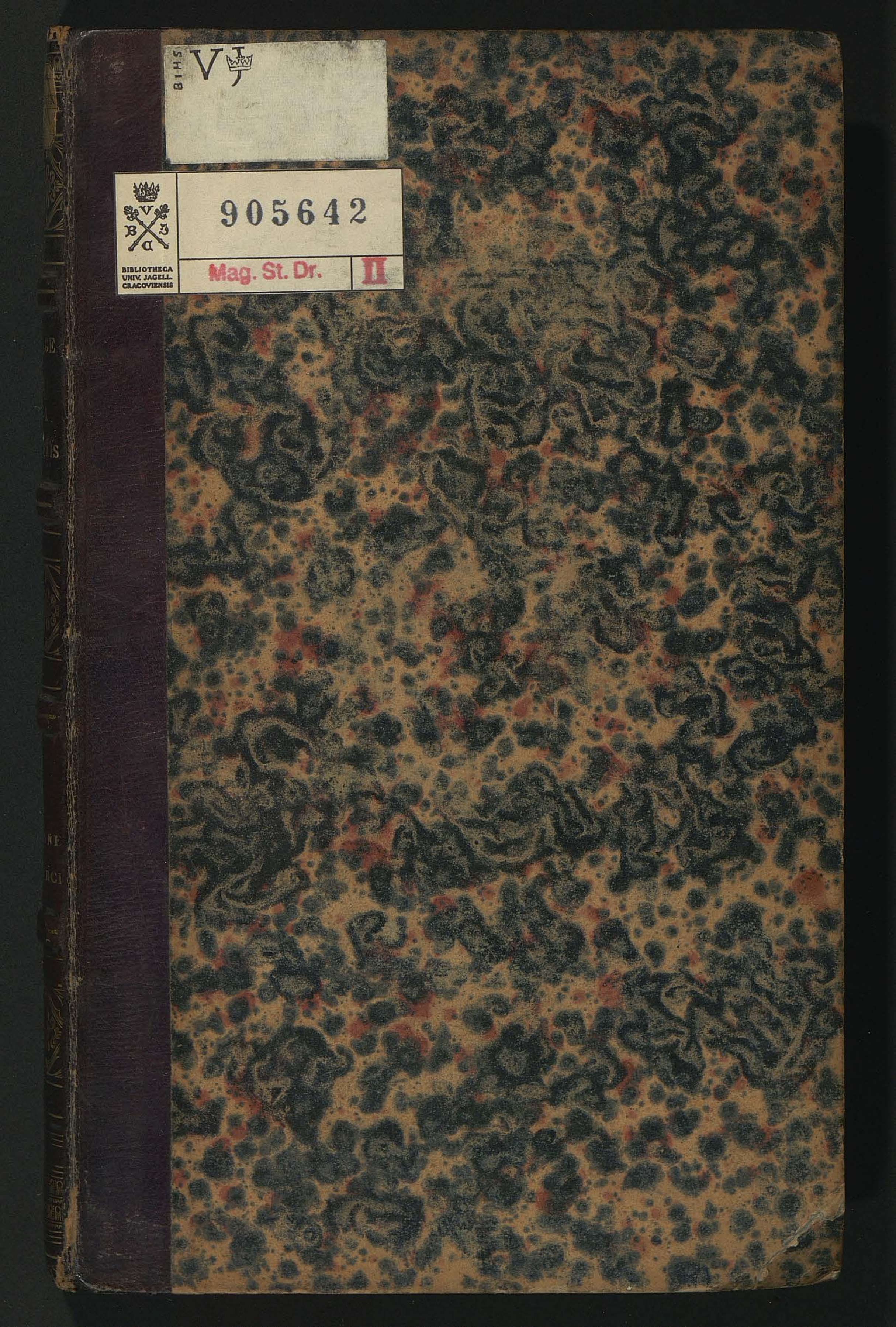
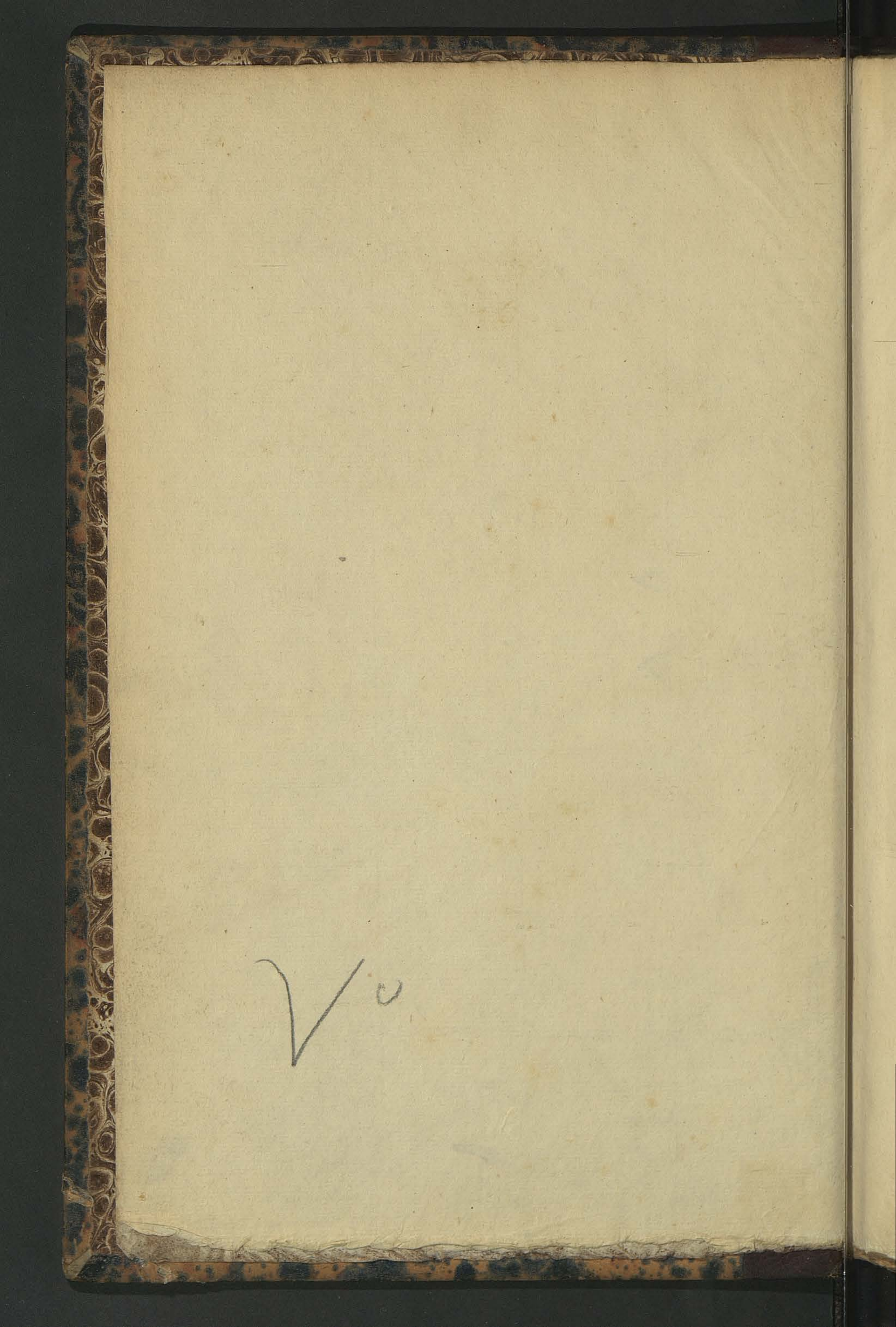

BIHS V
905642
BIBLIOTHECA UNIV. JAGELL. CRACOVIENSIS
Mag. St. Dr.
II


V B J C
905642 II
Mag. St. Dr.




V°




Z ZAPISU
Ś. P. PROF. Dr.
JERZEGO
MYCIELSKIEGO

Zakład Historji Sztuki Uniw. Jagiell.
~~1545~~
II

4,415

VOYAGE

DE

DEUX FRANÇAIS

DANS LE NORD DE L'EUROPE.

TOME PREMIER.

AVIS DE L'AUTEUR.

L'Auteur de cet ouvrage, s'étant conformé à l'article VI de la loi du 19 juillet 1793, déclare qu'aux termes de ladite loi, il poursuivra, devant les tribunaux, tout imprimeur ou distributeur d'édition contrefaite.

L'édition originale portera, au frontispice du premier volume, le chiffre, gravé, de l'auteur; et, à la fin du cinquième, les lettres initiales de son nom, à la main.

Le lecteur est prié de lire le discours préliminaire, et de jeter les yeux sur l'errata placé à la fin de chaque volume.

A LYON,
Chez MAIRE, rue Mercière.
A MARSEILLE;
Chez ROULLET, au Cours.
A HAMBOURG,
Chez FAUCHE.
A STOCKHOLM,
Chez FYRBER.
A PÉTERSBOURG,
Chez GAY.
A MOSCOU,
Chez GAY.

VOYAGE
DE
DEUX FRANÇAIS
EN ALLEMAGNE, DANEMARCK, SUÈDE, RUSSIE ET POLOGNE,

FAIT EN 1790 — 1792.

TOME PREMIER.

ALLEMAGNE ET DANEMARCK.



A PARIS,

Chez DESENNE, Imprimeur-Libraire, au ci-devant Palais-Royal, N°s. 1 et 2.

1796.

BIBLIOTHECA VNIV. IAGELL. CRACOVIENSIS
905642 II/1

TABLEAU *nécessaire à un voyageur.*

VILLES.	*Prix d'un laq. de louage.*	*Prix d'un carrosse de remise.*	*Valeur d'un louis d'or.*	*Valeur du ducat de Hollande.*	*Prix d'un cheval de poste.*
Munich et tout l'Empire.	Un florin par jour.	De 3 florins à 4, sans le cocher.	11 florins. Ecu 2, 45.		*Empire.* 1 fl. par post. 30 kr. de guide.
Dresde.	Un florin par jour.	3 à 4 florins.	9 florins, ou 6 thalers.	3 thalers en payant, autrement moins.	*Saxe.* Idem.
Berlin.	16 gros par jour.	2 thalers, 8 à 12 gros.	6 thalers. Ecu, à pr.	3 thalers en payant.	*Prusse.* 16 gros.
Hambourg.	1 marck lubs $\frac{1}{2}$	8 à 9 marcks lubs.	16 marcks lubs. Ecu, à pr.	8 marcks lubs.	1 mark l. par mille, depuis Lentzen.
Copenhague.	4 marcs danois.	13 à 14 marcs, et 2 au cocher.	36 marcs. Ecu, 8 m.	16 à 17 marcks.	*Danemarck.* 1 mar. l. Fionie $\frac{3}{4}$, Selan. 15 sch. à 17 $\frac{1}{2}$
Stockholm.	9 dalers de cuiv. s'il parle fran., sinon 6.	2 rixd., 12 à 24 schell.; au mois 60.	5 rixd. rikc. Ecu, 3 plott.	7 pl. à 7 $\frac{1}{2}$ en pay., jusqu'à 8 au jeu.	*Suède.* 8 schell. cela dev. diminuer.
Pétersbourg.	80 cop. et 1 r. $\frac{1}{2}$ s'il parle français.	De 4 à 4 r. $\frac{1}{2}$ p. 4 ch.; au mois 100.	6 roubles. Ecu, à pr.	3 r., 50, 60, jusq. 90 cop., sel. le change.	*Russie.* 2 copecks par verste.
Moskou.	Idem.	De 3 r. à 4; au m. 75.	Idem.	Idem.	
Varsovie.	4 florins polonais.	14 à 16 florins.	37 à 38 florins. Ecu, à pr.	18 florins.	*Pologne.* 2 fl. par mil. 2 flor. de guide.
Vienne.	50 kreutz. à 1 florin.	3 fl. $\frac{1}{2}$ ord., les dim. jusq. 5; au m. 70 à 80	9 florins. Ecu, à pr.	4 florins, 26 à 28.	*Etats Héréditaires.* $\frac{1}{4}$ de fl. 30 kr. de g.

Bibl. Jag.
St. Dr. 2016 D. 81/23 (35)

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

Ce Voyage, exécuté par deux personnes unies de tout temps, séparées depuis par les circonstances, n'a été rédigé que par l'une des deux, sur les matériaux qu'elles ont recueillis ensemble; ainsi le corps de l'Ouvrage est écrit au nom des deux Voyageurs, et le discours préliminaire au nom de l'Auteur seul.

Des événemens de tous les genres ont retardé, jusqu'en 1790, l'exécution de ce voyage, arrêté depuis plus de dix ans: j'espérois en faire part au public à la fin de 1793: des circonstances qu'il est inutile de rappeler m'ont forcé de remettre à des momens plus tranquilles la publication d'un Ouvrage qui eût été reçu, au moins avec indifférence dans un temps où le soin de son existence étoit devenu le sentiment unique de tous les Français.

Je n'ignore pas que mon Ouvrage est du nombre de ceux dont la nouveauté fait un des principaux mérites : j'en ai eu d'autant plus de regret de me voir forcé d'en interrompre l'impression : mais j'ai cédé à l'impérieuse nécessité ; je me félicite même quand je songe que les orages qui ont désolé ma patrie, auroient pu se calmer beaucoup plus tard : je ne prétends pas dire que nos peines soient finies, mais seulement que nous respirons.

Il entroit dans mon plan, de joindre à cet Ouvrage un atlas composé de cartes, plans, vues, pris ou rectifiés sur les lieux ; je ne l'ai pas fait par deux raisons ; d'abord cette entreprise m'eût entraîné dans des frais énormes, que tous les écrivains ne sont pas en état de supporter : de plus elle eût apporté un retard indispensable à la publication d'un Ouvrage annoncé depuis trop long-temps pour être attendu davantage.

Les dessins de mon atlas sont prêts, et du moment que les circonstances remettront une sorte de proportion entre

le numéraire et le papier monnoie, je m'occuperai de la gravure : elle pourra même être terminée dans le courant de 1796, si, parmi les innombrables projets de finance qui nous sont proposés, un seul atteint le but que nous désirons tous.

La division par chapitres m'a paru la plus commode pour le lecteur et la moins fatigante pour moi : une table générale des matières donnera à ceux qui seroient peu curieux de la totalité de l'Ouvrage, la facilité de trouver sur-le-champ les articles qu'ils désireront.

Les volumes sont divisés ainsi : le premier traite d'une partie de l'Allemagne et du Danemarck ; il finit au détroit du Sund : le second comprend la Suède, et va jusqu'à Petersbourg : le troisième et le quatrième sont consacrés à la Russie : la Pologne et l'Autriche forment le cinquième, qui commence au départ de Moskou.

La Suède et la Russie étant de tous les pays que j'ai parcourus, ceux où j'ai fait un plus long séjour, et dont nous avons

en français les notions les plus inexactes, je me suis fort étendu sur ces deux états si intéressans et si peu connus : je crois n'avoir rien oublié de ce qui concerne les Arts, les Manufactures, les Etablissemens publics, le Commerce, en un mot, de tout ce qui peut mériter l'attention, et fixer l'opinion de l'Observateur.

J'ai travaillé beaucoup plus pour les Voyageurs que pour les Lecteurs de cabinet : j'ai voulu servir de guide à ceux qui visiteront après moi les mêmes pays, leur éviter la privation que j'ai éprouvée d'un Ouvrage écrit expressément pour eux. Je sais que le nombre des Lecteurs est le plus considérable, et que par conséquent, je n'ai droit d'attendre quelque reconnoissance, que du plus petit ; je fais volontiers le sacrifice d'un peu de gloire à l'utilité publique. Les détails dans lesquels je suis entré, paroîtront peut-être monotones et fastidieux ; mais ils seront appréciés par l'homme qui aura voyagé. Je n'ai pu, en décrivant les mêmes choses, varier toujours mon style,

et nécessairement il doit se ressentir de l'aridité des sujets que j'ai traités. Je me borne à dire que mon but a été de tenir lieu de tout autre Ouvrage à ceux qui me suivront, et de leur donner les moyens de parcourir, sans le secours de personne, toute la partie de l'Europe que j'ai visitée.

Comme l'universalité de la langue française (dans la bonne compagnie seulement) semble autoriser un Français à ne connoître que sa langue, j'ai inséré un Vocabulaire suédois, russe et illyrien à la fin des second, troisième et cinquième volumes. Ces Vocabulaires comprennent les mots les plus usités et les plus nécessaires à un Voyageur, écrits précisément comme ils doivent être prononcés pour être entendus.

Je publie cet Ouvrage spécialement pour mes compatriotes : j'ai vu par moi-même que les Français parcouroient quelquefois l'Europe sans avoir acquis quelques connoissances préliminaires, indispensables pour ne pas égayer les étrangers à nos dépens ; j'ai donc cru leur rendre

service en traçant, pour les Etats du nord, un tableau rapide des derniers règnes, qui, sans les dispenser d'une lecture approfondie de l'histoire, leur évitera dans la conversation des erreurs désagréables, dont le ridicule retombe sur une nation jalousée, que l'on est toujours disposé à humilier.

Chaque volume est terminé par un Itinéraire sur l'exactitude duquel on peut compter.

Je préviens mes Lecteurs, que si je parle quelquefois de choses que je n'ai point vues, je n'affirme que celles que j'ai vues par moi-même, et si mes détails différent de ceux des autres voyageurs, je les prie de ne pas me condamner par cela seul, que je me trouve en contradiction avec eux. Quant aux détails que j'ai dû me procurer, je n'ai rien épargné pour m'assurer de leur exactitude. Je ne défends ici que les faits, que les descriptions matérielles ; à l'égard des opinions, je ne prétends ni ramener aux miennes, ni m'astreindre à celles des autres : je les ai expo-

sées avec franchise et impartialité : j'ai écrit comme j'ai vu, comme j'ai senti : j'ai blâmé ce que j'ai cru digne de blâme, et loué ce qui m'a paru digne d'éloge. Si mes opinions sont approuvées, je m'en féliciterai ; si elles trouvent des censeurs, je tâcherai de m'en consoler. J'observe cependant que cet Ouvrage n'étant point un pamphlet éphémère, du genre de ceux que la même semaine voit naître et mourir, parce que le sujet qu'ils traitent est lui-même oublié, j'ai dû écrire ce qui tient à l'histoire, comme je l'aurois écrit il y a dix ans, ou comme je l'écrirois dans vingt ; l'homme de lettres, pour se rendre digne de ce beau nom, doit n'être esclave que de la vérité, et jamais des circonstances : voilà ma profession de foi.

J'ai placé à la tête des trois premiers volumes une légère notice des Ouvrages les plus connus, sur les royaumes du nord.

Fautes essentielles oubliées dans l'errata de ce volume.

Page 121, ligne 15, quatre : *lisez* deux.
ligne 17, deux : *lisez* une.

Ouvrages modernes, sur les États du Nord.

Histoire des Gouvernemens du Nord, par Williams, traduit de l'Anglais : ouvrage estimé.

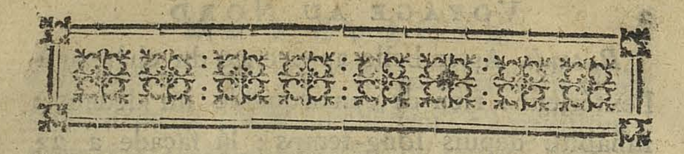
Abrégé chronologique de l'Histoire du Nord, par Lacombe, deux volumes in-8°. : cet ouvrage est utile comme tous ceux de ce genre ; il pourroit être mieux rédigé.

Voyage dans le Nord, de Vraxall, in-8°., très-concis, en tout peu de chose.

Voyage de W. Coxe, estimé, surtout pour la partie historique, insuffisant pour tout le reste ; l'auteur a cherché davantage à être lu qu'à se rendre utile aux voyageurs ; il a dû une partie de sa célébrité à la disette des voyages dans le Nord.

Suite du même voyage, 1791. Ce n'est pas M. Mallet qui a traduit cette suite ; l'on s'en aperçoit bien aux erreurs de tout genre, aux inexactitudes impardonnables qui y fourmillent, et dont le traducteur seul, est sans doute coupable.

Histoire de Danemarck, par M. Mallet, 9 volumes in-12 : bon ouvrage.



VOYAGE DE DEUX FRANÇAIS DANS LE NORD DE L'EUROPE.

CHAPITRE PREMIER.

Pont de Kehl. Rastadt. Carlsruhe. Stutgard. Bibliothèque, Académie. Ulm. Augsbourg.

En sortant de Strasbourg, nous avons passé le Rhin sur plusieurs ponts de bois : *Kehl*, que nous avons trouvé au-delà du fleuve, est un fort petit endroit où il y avoit autrefois quelques fortifications : il s'y faisoit beaucoup de contrebande : c'étoit, il y a quelques années, une espèce d'entrepôt pour tous les livres défendus : Beaumarchais y avoit son imprimerie. Ce poste appartient au Margrave de Bade, qui y tient quelques soldats.

Rastadt. Assez belle apparence du château à l'extérieur : rien de remarquable au dedans : inhabité depuis long-temps : la façade a 23 croisées ; les aîles 27. Du haut du château, assez belle vue : on découvre distinctement le clocher de Strasbourg, éloigné de douze lieues de France. Le cabinet où a été signé le traité de 1714, est la pièce la plus mesquine du château : il a 17 p. environ sur 8 de large.

De Rastadt à Carlsruhe, le chemin est une allée presque continuelle, interrompue seulement par plusieurs villages.

Carlsruhe, jolie petite ville très-moderne, bâtie régulièrement et fort bien percée. Elle est située au milieu d'une forêt coupée de 32 allées, dont la ville comprend 9, qui correspondent à 9 rues. Ces 9 rues aboutissent toutes au château du prince Margrave de Bade. Le château est beau : il a 61 croisées de façade ; mais elle n'est pas droite ; de plus, deux espèces d'aîles, formant avec le corps de logis du milieu un angle d'environ 150 degrés. — L'orangerie sur la droite du château comprend 3 pavillons, qui ont ensemble plus de 60 croisées. Du haut du château (184 marches), vue superbe et très-pittoresque : d'un côté la ville et les environs : de l'autre une forêt dont on ne voit pas la fin, et qui offre un coup-d'œil difficile

à se figurer : pas assez d'eau dans les jardins. Autour de la place du château, 18 pavillons, dont 8 à arcades de 19 et 20 croisées de face, habité par des citoyens de la ville : ils sont séparés par les 9 rues mentionnées ci-dessus.

De Carlsruhe à Stutgard, pays très-peuplé; villages en grand nombre, et qui ont l'air aisé.

Stutgard, résidence du duc de Wirtemberg, peu considérable et de peu de ressource. Le prince passe une grande partie de l'année dans une maison de campagne nouvellement construite, à trois lieues de sa capitale. C'est là qu'il exerce sa légion favorite, composée de 1800 hommes choisis, qui coûtent plus que 4000. Le prince ne leur refuse rien, et tel soldat coûte 50 florins par mois. Un homme de 6 pieds demande ce qu'il veut d'engagement; et quand il déserte, ce qui arrive quelquefois, il fait son marché pour rentrer. Il semble qu'une pareille dépense, si elle pouvoit être raisonnable, ne le seroit que dans un grand état, dont cette troupe occuperoit le centre, et non dans un pays dont on peut sortir en quelques heures : au reste, il faut une permission expresse pour voir l'habitation du souverain et les manœuvres qu'il y fait exécuter annuellement.

Le château dans la ville a 27 croisées au corps de logis, 23 aux aîles sur 7 de profon-

deur. Les appartemens ainsi que les meubles sont très-peu de chose. Il y a au premier étage une grande salle assez belle, revêtue en marbres de plusieurs couleurs, presque tous du pays.

Le prince est fort recherché en chevaux, en équipages, et sur-tout en traîneaux.

MONNOIES DE VIRTEMBERG.	Valeur dans le pays.	
Monnoie d'or.	*fl.*	*kr.*
Ducat . . .	5	24
Monnoies d'argent et de billon.	Valeur dans le pays.	
Thaler . . .	1	
Gulden ou florin.	1	½
Pfund ou livre. .	2	½
Batzen . . .	22	½
Schellings . .	42	
Kreutzers . .	90	
Pfennings . .	252	

Poids, titre et taille de l'or et de l'argent, d'après les ordonnances.

Dans le duché de Virtemberg, on se sert du marc de Cologne, et le ducat est au titre de 23 karats 6 grains, ou 11 liv. 15 sous 7 den. $\frac{7}{11}$.

Les monnoies d'argent sont frappées sur le pied de convention.

Les pièces de 6 batzen ou 24 kreutzers, valent 17 sous 5 deniers et $\frac{5}{11}$: il y a des pièces de 3 batzen.

Les espèces de billon se divisent en pièces de six, de trois, d'un et d'un demi-kreutz. Les pièces de 6 kreutz. contiennent sept parties de fin, et huit d'alliage ; elles sont à la taille de 240 au marc de Cologne ; elles valent 4 sous 4 den. $\frac{4}{11}$, les autres dans les mêmes proportions.

Empreintes.

Le ducat porte d'un côté l'effigie du duc, son nom de baptême en latin, et D. G. *Dux Wurt.* et T.

De l'autre ses armes, surmontées d'une couronne

d'électeur, et cette légende : *Provide et constanter.*

Les écus de convention et thalers portent les mêmes empreintes et légendes : le millésime est placé sur le champ au haut de l'écusson qui le partage en deux, et on lit au dessous de l'écusson : 10 *eine feine marck.*

Les petites pièces de monnoie ont des chiffres qui indiquent leur valeur.

Observation.

Le duc a fait frapper peu de monnoies d'or.

Bibliothèque ; elle est commencée depuis 1768, et on y compte déjà plus de 100,000 volumes. Le prince a la fureur des livres anciens : il a fait plusieurs voyages dans l'étranger, et en a toujours rapporté pour des sommes considérables. Sa collection de bibles est unique en Europe : elles sont au nombre de plus de 9000, et il en manque plus de 3000 pour que le recueil soit absolument complet : il y en a dans toutes les langues et de toutes les éditions. Voici les plus remarquables : italienne, 1471, Venise.—Française, 1520, Paris. — Allemande, 1462, Mayence. *Nota.* La collection allemande est complète. — Latine *sine anno* sous Mayence. — Espagnole, 1551, Ferrare. — Grisone, il y en a quatre : elles sont fort rares. — Anglaise, 1541, Londres ; *en lettres allemandes.* — Danoise, 1550, Copenhague. — Islandaise, 1584, Holoum. — Suédoise, 1524, Stocckholm. — Polonaise,

1563, aux frais de la famille Radziwill. — Bohémienne, 1488, Prague. — Esclavonne, 1584, Vittemberg en Saxe. — Russe, 1744. — Hollandaise, 1721, en cinq volumes, en lettres majuscules, imprimée par ordre du Czar Pierre: a traduction russe devoit être à côté : elle n'est qu'au nouveau testament qui compose le cinquieme volume : cette édition est superbe et de la plus grande rareté. Leclerc, dans son histoire de Russie, prétend que l'impératrice Elisabeth, pour plaire aux prêtres, leur abandonna toute l'édition. — Géorgienne, 1743. — Valaque, 1688, Bucharest. — Grecque, 1518, Vénise, chez les Aldes. — Hébraïque, 1487, Naples : il n'y a que des morceaux. — Arménienne, 1733, Vénise. — Arabe, 1671, Rome. — Ce sont là les plus anciennes dans chaque langue. Cette bibliothèque contient plus de 2000 volumes imprimés avant 1500. — Un recueil complet de mémoires sur toutes les familles et les villes souveraines : le bâtiment est en bois : la grande dépense que nécessiteroit un bâtiment en pierres, a arrêté jusqu'à présent.

Académie Caroline, érigée depuis plusieurs années en université : c'est sans contredit l'établissement le plus complet, en ce genre, qui existe en Europe. Tous les arts y sont cul-

tivés : le prince y apporte une attention soutenue ; aussi rien n'est-il négligé. Cet établissement lui coûte au-delà de 100 mille florins par an. On y voit quatre élèves qui lui font le plus grand honneur : MM. *Leybold*, *Moras*, *Schlotterbek et Keterlinus*. Ils sont employés à graver des morceaux de la collection précieuse qui paroît de tous les chefs-d'œuvres qui composent la galerie du palais-royal. Excepté la théologie, nous n'avons rien trouvé qui fût oublié dans cet établissement : on y apprend même la médecine, le droit, l'histoire naturelle, et les arts mécaniques, tels que l'imprimerie, etc. Le régime de cette académie est militaire : on a pensé que c'étoit le seul moyen d'entretenir la subordination nécessaire dans un établissement de cette nature, où chaque professeur eût pu tenter de primer. Le colonel Sièger est à la tête de l'académie, et remplit avec beaucoup d'intelligence cette place importante. Il y a sur cet établissement un ouvrage fort détaillé en français, qu'on pourra consulter.

De Stutgard à Ulm plusieurs montées et descentes. En sortant de Blochingen on passe à côté d'un pont sans piliers, dans le genre de celui de Schaffhouse, mais beaucoup plus petit.

Ulm, ville de 15000 ames. Belle église go-

thique à 5 nefs, de plus de 300 pieds de long sur 150 de large; dans la sacristie, petit tableau sur cuivre où il y a des beautés. Cette ville commerce en toiles qu'elle fournit à l'Italie. Ulm de même qu'Augsbourg étoit beaucoup plus considérable autrefois. Les remparts servent de promenade. C'est ici que la navigation du Danube commence à être de quelque importance.

D'Ulm à Augsbourg assez beau chemin, quoiqu'on n'aille pas vîte.

MONNOIES ET MESURES D'ULM ET D'AUGSBOURG.

MONNOIES D'ULM.	Valeur dans le pays.	*Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.*
Monnoie d'or.	*fl. cour.*	Le marc, pour les es-
Florin d'or , , ,	3	sais de l'or, se
Ducat , , , ,	4 15*k*.	divise en 24 kar. de 12 gr.
Autres Monnoies.		le marc fai-
Rixdale vieux, espèce ,	1	sant 288 gr.
Rixdale de convention ,	$1\frac{1}{10}$	Le marc,
Rixdale cour. , , ,	$1\frac{7}{15}$	pour les es-
Florin vieux , . .	2	sais de l'ar-
Florin de convent. cour,	$2\frac{1}{5}$	gent, se di-
Batzen (il y en a dans le R.)	33	vise en 16
Gros , , , , ,	44	lothes de 4
Kreutzers , , . ,	152	quintins, et
Pfennings . , , ,	528	le quintin de
Heller , , , ,	1056	4 pfennings:

Monnoies d'Augsbourg.	Valeur dans le pays.	*Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.*
Rixdalers de Giron.	1	on se sert souvent de
Rixdalers courant.	1 $\frac{27}{100}$	cette dernière division
Florin de Giron. .	1 $\frac{1}{2}$	pour l'or.
Florin de convent.	1 $\frac{95}{100}$	Dans le marc d'or
Batzen . . .	28 $\frac{23}{40}$	fin, on compte ordi-
Keysergros, gros.	37 $\frac{1}{10}$	nairement 280 florins
Kreutzer . .	111 $\frac{3}{10}$	argent courant; dans
Pfennings. . .	445 $\frac{1}{5}$	celui d'argent fin,
Hellers . . .	890 $\frac{2}{5}$	19 flor. 48 kreutz.

A Augsbourg, Ratisbonne, Prague, et dans les Etats de tous les électeurs et princes de l'Empire, les orfévres travaillent l'or à 19 kar. $\frac{3}{4}$, et l'argent à 9 den. 18 gr. Le rapport de l'or et de l'argent est dans la proportion de 1 à 14 $\frac{1}{5}$. Le titre de la poudre ou du sable d'argent est, suivant la loi, de 15 loths 3 quintins, et 2 pfennings ou 11 deniers 21 $\frac{3}{4}$ de grains.

Observations.

La plupart des monnoies en circulation à Ulm, sont celles de Bavière, et sur-tout celles d'Augsbourg. — Le pied d'Ulm a 128 $\frac{1}{10}$ lignes. — L'aune, *eller* a 252 lignes. — *Ymy*, mesure pour les marchandises sèches, à 11, 84 pouces cubes.

Il y a à Augsbourg trois espèces d'argent; argent de giron ou de change, *argent courant* et *argent blanc* (*weisse-müntze.*) Le premier est pour les lettres de change, et vaut 27 p. $\frac{0}{0}$ plus que l'argent courant. Le second ou argent courant est au pair avec celui de convention. Le troisième ou argent blanc est composé de nouvelles monnoies frappées par la ville même, et qui sont des pièces d'argent d'un titre fort bas; il perd 20 p. $\frac{0}{0}$ contre l'argent courant, et quelquefois 52 p. $\frac{0}{0}$ contre l'argent de giron.

A Augsbourg, il y a deux espèces d'aune; l'une de 270 $\frac{1}{5}$ lignes; l'autre de 262 $\frac{}{10}$ lignes : le pied a 131 lig. $\frac{50}{100}$. — Le *schaff*, mesure pour les marchandises sèches, 22,150 pouces cubes.

AUGSBOURG. Grande ville assez belle : environ trente-six mille habitans. L'hôtel-de-ville mérite d'être vu, quoiqu'au-dessous de l'éloge qu'en font quelques voyageurs : le vestibule est fort beau : la salle du second étage superbe : le plancher en est peint à compartimens; il n'est soutenu par rien d'apparent : cette salle a 92 pieds sur 48. L'église des jésuites et celle de Ste.-Croix sont décorées avec richesse. On verra la maison de M. *Liberts* : enfilade de trente-deux croisées et de plus de trois cens pieds : belle galerie de 64 pieds sur 32. — La porte de nuit taxée à deux florins : c'est la seule chose taxée, quoiqu'en disent les laquais de louage. — La machine hydraulique.

En partant d'Augsbourg pour Munich, on trouve une superbe fabrique d'indiennes ou toiles peintes, dont il se fait des envois très-considérables. Le bâtiment a vingt-trois croisées de façade, sur quarante-deux de profondeur. Cette ville manque d'eaux; elles lui arrivent par des canaux tirés du Leck que la Bavière peut fermer à volonté : ils sont fort bien entretenus.

A une lieue d'Augsbourg, on passe le Leck sur un pont, au bout duquel on entre en Bavière : on y plombe les malles, ce qui évite d'être fouillé jusqu'à la sortie de cet Etat; il en coûte un florin par malle ou vache. Les chemins d'Augsbourg à Munich sont beaux.

CHAPITRE II.

De la Bavière. Munich. Palais. Bibliothèque. Académie. Schlosseim. Nymphenbourg. Landshut. Ratisbonne. Cours du Danube. Route de Vienne à Prague.

Le duché de Baviere est considérable et fort peuplé : les sciences et les arts mécaniques commencent à y être un peu plus cultivés qu'autrefois ; mais ils sont encore bien loin de ce qu'ils devroient être. La religion catholique est la seule dominante en Bavière : la superstition règne encore dans cet état, et par conséquent l'ignorance qui en est ou la cause ou la suite inévitable. Les grands chemins sont bordés, de distance en distance, de statues de saints, grossièrement sculptées; les maisons, dans les bourgs et même dans les petites villes, ont des

figures pareilles, peintes sur les murs : ces objets sont offerts à la vénération des fidèles, mais leur grande quantité devient ridicule, et feroit manquer le but qu'on s'est proposé, chez un peuple moins reculé.

L'électeur de Bavière qui réunit plusieurs autres possessions, est un des plus puissans princes d'Allemagne : il jouit d'un revenu considérable, et peut mettre sur pied jusqu'à 40,000 hommes. Les troupes sont bien tenues, et ont l'air militaire. L'habillement du soldat n'est que de deux pièces : l'habit et la veste tenant ensemble, 5 fl., 15 kr. ; culottes et guêtres tenant ensemble, 3 fl., 12 kr. ; casque, 5 florins ; épaulettes, 36 kr.

Il y a fort peu de commerce en Bavière : l'indolence des habitans, le peu de progrès qu'y a fait l'industrie, sont les causes de cette stagnation.

MONNOIE DE BAVIÈRE.	Valeur dans le pays.		Titre.		*Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.*
Monnoies d'or.	*fl.*	*kr.*	*kar.*	*gr.*	
Carolin. . .	10	42	18	$8\frac{1}{2}$	On se sert à Manheim du poids de Cologne, ainsi qu'à Munich;
Le max. d'or. .	7	8	18	8	
Le ducat . .	4	48	23	6	
Gold-gulden. .	3	9	18	13 32	

Monnoie blanche weisse.	Valeur dans le pays.	Titre. *den.*	*gr.*
Rix. convention.	1	10	-
Rixd. cour. .	1 $\frac{1}{8}$	9	22
Florin . .	2 $\frac{2}{5}$		
Kopfstuck . .	6	7	
Batzen. . .	36		
Keyser, gros .	48	4	3
Land müntze .	57 $\frac{3}{5}$		
Albus . . .	72		
Kreutzer . .	144		
Heller . . .	576		
Monnoie noire (schwartz) ou de compte.	Valeur dans le pays.		
livre de Ratisb.	1		
Denier. . .	5 $\frac{1}{8}$		
Florin. . .	5 $\frac{6}{7}$		
Escalin . .	41		
Gros . . .	164		
Ratisbonines. .	492		
Pfennings. . .	1230		
Hellers. . .	2460		

Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.

mais il est d'un demi-grain plus fort dans cette dernière ville.

D'un marc d'or de Cologne on taille 24 carolins; 67 ducats pesant 65 gr. $\frac{53}{100}$ sont taillés du même marc.

Le rixdale de convention est à la taille de 8 $\frac{1}{3}$ par marc de Cologne, du poids de 527 grains, au titre de 10 deniers. D'après des essais faits à Paris, on n'a trouvé que 9 den. 23.

Les pièces de 24 kreutz. sont à la taille de 25 au marc de Col.; elles doivent peser 125 gr. $\frac{53}{100}$ au titre de 7 den.

Les pièces de 13 kreutz. sont à la taille de 60 au marc de Cologne; elles doivent peser 73 $\frac{32}{100}$ grains, au titre de 6 den.

Depuis 1766, on évalue que l'argent est à l'or, en Bavière, comme 1 à 13 $\frac{9}{10}$.

Empreintes.

Les monnoies d'or frappées au coin de l'électeur

de Bavière, portent d'un côté son effigie, et de l'autre l'écusson de ses armes. La légende ne contient que son nom, et l'énonciation de ses titres. Le millésime est placé sous l'écusson.

Le rixd. de convention porte d'un côté l'effigie de l'empereur, de l'autre celle de la vierge ayant une couronne sur la tête, et l'enfant *Jésus* sur ses genoux, avec cette légende: *Patrona Bavariæ*; et sur la tranche, *in domino confido*.

Les pièces de 24 kreutz. portent deux branches de laurier autour de l'effigie de l'électeur; sous l'effigie de la vierge il y a le chiffre 20.

La monnoie de billon, qui est composée de pièces de six, de trois, et d'un kreutz., porte les armes de l'électeur, avec un chiffre qui indique sa valeur.

Observations.

La monnoie d'argent de l'électeur est fort estimée et très-répandue en Allemagne, et même dans le nord de l'Italie. Il s'est empressé de faire battre beaucoup de monnoies lors de la mort du dernier empereur, et cela pour jouir de son titre de vicaire impérial. On l'accuse d'avoir usé avec peu de discrétion des autres priviléges attachés à ce titre, comme, par exemple, de faire des comtes du Saint-Empire romain. . . . .

L'aune de Munich a 370 $\frac{1}{10}$ lignes.

Munich, jolie ville, peuplée d'environ 36,000 ames: l'électeur y réside: le jardin de la cour est public, mais triste et monotone; tout auprès est un fort beau manége, magnifiquement décoré, et long de 300 pieds.

Les églises n'ont rien de curieux: on jouit d'une

belle vue du haut des tours N. D. (cathédrale); l'église des Théatins est assez belle.

On trouve à Munich un *guide* français fait avec très-peu de soin ; on a ajouté un supplément de quelques pages, qui ne vaut guères mieux : cet ouvrage est à peu près inutile pour la galerie de tableaux, aucun n'étant rangé selon l'ordre qu'il désigne.

Palais Electoral. Le palais renferme de grandes richesses en ameublemens: l'escalier est fort beau; les marches ont 12 pieds de large et sont en marbre, ainsi que les colonnes qui sont au haut. Grande salle, dite impériale, de 118 pieds de long, sur 52 de large : on y donne des concerts : le pavé est en marbre : elle est fort belle. — Grand sallon dit des *Chevaux blancs*, 55 p. sur 48 : on voit au plafond le char du soleil, tiré par 4 chevaux blancs ; ce qu'il y a d'assez singulier, c'est que de quelque côté qu'on regarde ces chevaux, ils présentent toujours la tête. — Chapelle dite *la belle*, à cause des raretés qu'elle renferme. — Jolie salle à manger, où sont huit bustes d'un travail agréable. — Galerie du palais : peu de tableaux capitaux ; quelques-uns attribués à Rubens, et un au Poussin : environ 100 tableaux dans les trois salles. — *Cabinet des miniatures :* Il y en a de fort belles : cette collection est très-précieuse : on y

admire un Orphée, attirant les animaux au son de sa lyre, par Jacques *Kœnig* de Nuremberg, estimé 30 mille florins. Une copie d'après Lebrun, au-dessus de la première, très-estimée. — *Chambre à coucher*, remarquable par un lit, dont la broderie est d'une richesse étonnante; en tout infiniment de dorures, qui sont le genre d'ornement le plus ordinaire dans ce pays-ci.

Galerie de tableaux : 390 p. sur 28. Collection superbe ; plus de 600 tableaux, en sept salles; les trois dernières renferment les morceaux les plus précieux. — 18 esquisses de la galerie du Luxembourg par Rubens. 4 tableaux de Teniers, dont un représentant les tableaux de l'ancienne galerie de Bruxelles. On voit le même à Vienne. 10 portraits de princes et d'artistes, par Vandyck. La foire d'Anvers, par Teniers. Un petit amour du Corrège. Deux grands tableaux du Dominicain. Un marchand de bijoux du Titien. Descente de croix du Bassan. Septième salle; une femme cherchant des poux à un enfant de G. Dow. Plusieurs Rubens et des Mieris, dont une femme et un perroquet; le même est à la galerie de Dresde. Paysage de Cl. Lorrain. Vierge de Wandyck. De plus, deux salles pour les peintres aux deux extrémités de la galerie. Dans plusieurs des salles, des têtes turques de P. Veronèse. Dans

la

la sixième, fort beau buste en marbre de l'électeur actuel.

Trésor : très-riche : beaucoup de diamans, dont un de 41 carats. Une perle noire et blanche, unique. Un très-beau rubis. La colonne Trajane, imitée dans les proportions de 4 à 5 pieds ; les bas reliefs en argent doré : le piédestal en granit : la base en marbre blanc, avec 4 aigles de bronze doré ; le tout d'un travail admirable : elle a coûté 10 mille ducats (115,000 livres). L'escalier est pratiqué au dedans comme dans le modèle, et elle se dépèce en 27 pièces ou assises : l'auteur est M. Valadier, français.

Galerie des antiques. Assez belle collection de bustes. Une belle statue de Cybèle : peu de statues en tout.

Bibliothèque. Recueil de manuscrits très-précieux. Trois exemplaires de la bible, en Allemand, imprimée à Augsbourg, en 1461, à ce que l'on croit ; car l'année n'y est pas. Un beau manuscrit sur *papyrus* d'Egypte, que le pape a fait copier à son passage, en 1782. Missel en trois grands volumes in-folio, et trois volumes d'explication, avec des ornemens et des miniatures de la plus grande beauté, bien supérieur au fameux missel de S.-Ouen, à Rouen. Un beau manuscrit de Virgile, sur vélin. *Ars moriendi*, mais non de la première édition. On travaille

tous les jours à mettre en ordre cette collection qui monte à plus de cent mille volumes.

Académie. De beaux instrumens de mathématique et d'astronomie. Belle collection de minéraux et de pétrifications : quelques médailles ; rien de bien précieux. La bibliothèque et l'académie sont dans l'ancienne maison des jésuites : il y a aussi une école militaire. L'église est très-richement décorée, comme c'est l'usage en ce pays.

Les hopitaux sont fort riches, mais mal administrés. La salle de spectacle et les casernes, extrêmement médiocres.

L'Iser passe à Munich ; le lit de cette riviere a été changé : les travaux sont très-beaux et très-bien entendus, comme tout ce qui regarde la partie des canaux.

Le général Thompson a nouvellement entrepris un jardin anglais, situé à la sortie de la porte de la cour : il est d'autant plus heureux qu'il ait réussi, que c'est la seule promenade hors de la ville, qui soit praticable en été ; tout cet emplacement étoit un marais, il y a deux ans : à côté sont les jardins que les soldats de la garnison cultivent pour leur consommation.

Schlosseim. Château de l'Electeur, à deux lieues et demie de Munich : on peut y aller par eau, par le moyen d'un canal ; autour de la

cour principale, plusieurs statues argentées, de fort mauvais goût. La façade, 79 croisées en tout; le pavillon du milieu seul en a 39. Il y a une aîle qui n'est pas achevée. Ce château est inhabité : l'électeur y vient fréquemment, mais n'y couche jamais. Grand et beau vestibule, soutenu par huit colonnes de marbre d'une seule pièce et sur deux rangs; le pavé du vestibule est totalement dégradé. Grande salle à manger, belle et bien décorée. Rez-de-chaussée, rien d'intéressant : il est inhabité. Souterrain voûté, bien éclairé, qui communique des cuisines au château, en passant sous la cour. — Au premier étage, plusieurs appartemens mal meublés : plusieurs places de tableaux vides : on a transporté les meilleurs à la galerie de Munich : dans l'aîle gauche, beaucoup de beaux appartemens bien conservés; une galerie de près de 200 pieds, où sont beaucoup de tableaux, dont plusieurs très-beaux. Sur des tables, plusieurs groupes en ivoire, d'un goût et d'une exécution admirable, faits par un berger qui n'avoit aucune connoissance du dessin; cela paroît totalement incroyable, quand on a vu ces ouvrages. Aux deux extrémités de cette galerie, deux pièces meublées en belle tapisseries de Bruxelles. *Nota*. Les nudités des groupes ci-dessus mentionnés, ont été voilées avec l'at-

tention la plus scrupuleuse, on pourroit même dire la plus ridicule. Plusieurs cabinets en stuc; ce genre d'ornement est très-usité dans ce pays, et fort bien traité. On compte environ 300 appartemens dans le château; on y a vu jusqu'à 1600 personnes de logées, sous l'électeur précédent. Salle des batailles, dorée, bien éclairée; 10 tableaux de batailles, dont 6 grands et 4 petits : ce sont celles de Maximilien contre les Turcs. De plus, dans la même pièce, le traité de Belgrade, par le même, beau tableau. Longueur de la salle, 45 pieds sur 40. Après cette pièce une superbe antichambre de 80 pieds sur 48; après quoi, le grand escalier de différens marbres, qui sera magnifique; il n'est pas fini : tous les marbres sont prêts; il n'y a plus qu'à les employer : il est décoré d'une superbe coupole.

Les économies de Schlosseim méritent d'être vues. On avoit cru ces établissemens impraticables en Bavière; l'électeur a prouvé le contraire. Il y avoit en 1790, 1100 pièces de gros bétail; 3800 moutons et 150 chevaux, tous nés sur les lieux. Les mangeoires des derniers étoient en marbre. Le tout étoit parfaitement bien tenu, et a réussi à merveille.

Jardin botanique. On étoit persuadé qu'aucune plante ne pouvoit réussir dans ce pays. Cet éta-

blissement, commencé seulement depuis deux ans, est dirigé par M. Desrouvray, français, autrefois jardinier en chef de Brunoy; il a rassemblé toutes les plantes de Bavière et autres, et a prouvé qu'avec des soins, on pouvoit faire à Munich tout ce qu'on fait ailleurs. Une infinité de plantes, tous les arbres fruitiers y viennent à merveilles : le houblon a fort bien réussi, et dispensera, par la suite, les Bavarois d'envoyer annuellement 800,000 flor. chez l'étranger, pour se procurer de la bière, comme ils l'ont fait jusqu'à présent; mais il faudra que ce peuple sorte de l'ignorance et de l'apathie où il s'est plongé bien volontairement.

A l'extrémité de ce jardin est un petit pavillon, d'où l'on entend un écho des plus parfaits : on le croit produit par un mur circulaire qui est à très-peu de distance du pavillon.

Nymphenbourg. Château de l'électeur, à une demi-lieue de Munich : belle entrée; la grande façade a cent trente cinq croisées, plus ou moins avancées, sans compter deux pavillons sur la même ligne, aux deux extrémités : trente-sept croisées de chaque côté, sur le retour de plusieurs pavillons, qui avancent hors de la ligne de la façade : dix petits pavillons dans le pourtour de la cour. — Grand et beau sallon à manger, avec un beau plafond et une terrasse à

cinquante pieds sur quarante; plusieurs cabinets en laque chinoise, où l'on jouit d'une vue charmante : tous les appartemens sont richement et agréablement décorés, en très-bon état, pouvant être habités quand on voudra. — Les jardins sont superbes; les eaux admirables; des jeux de toute espèce; beaucoup de statues et de vases dorés : ils sont en plomb, et de mauvais goût. Très - beau jet d'eau dans le grand bassin : le pareil se voit, quand on veut, à côté de la machine hydraulique, qui est d'une grande simplicité. — Il y a, dans les jardins, quatre pavillons, diversement décorés : *Pagodenbourg*, le rez-de-chaussée n'est rien : les appartemens d'au-dessus sont jolis. *Madenbourg*, rien de remarquable, L'*Hermitage* a l'air de tomber en ruines; c'est peu de chose au dedans : il est garni en coquillages. *Amélianbourg* : ce pavillon est le plus joli des quatre, et le plus richement décoré : le milieu est une rotonde de trente-six pieds de diamètre : cette pièce et celles qui sont à côté, sont superbes : toutes les moulures sont argentées, et font le meilleur effet. Il y a, dans ce jardin, des faisans dorés de la Chine. — En allant à Nimphenbourg, ou en revenant, il faut passer par le jardin des cerfs.

Landshut, assez jolie petite ville : la cathédrale n'est pas mal décorée : les piliers en sont

d'une légèreté extraordinaire. On regarde la flèche de cette église, comme une des plus hautes d'Allemagne; elle a quatorze étages, jusqu'au toit qui la termine. — L'église des Jésuites est jolie.

RATISBONNE. Cette ville est pauvre : sans la diète et la dépense qu'y fait le prince de la Tour-Taxis, ce ne seroit qu'un grand village; elle est noire et triste. Peu de commerce, malgré l'avantage de sa situation. Le pont sur le Danube (au bout duquel on est en Bavière) est assez beau : il a huit cent quatre-vingt pieds de long : dans une île à côté, sont quelques moulins à blé et à scie, fort médiocres. On ne peut citer pour l'industrie de cette ville, que les *Kuchenreuter*, fameux dans toute l'Europe, pour leurs carabines et pistolets, dont la justesse et la portée sont étonnantes. Les premières doivent percer une planche à quinze cents pas (de deux pieds), et les seconds à deux cent quatre-vingt-dix; sans cette épreuve, on n'est pas tenu de les prendre. Le prix des pistolets à un coup, est de 50 florins; à deux coups, de 100; mais il faut les commander long-temps à l'avance, pour être sûr de les avoir.

La cathédrale est médiocrement belle; sa décoration n'offre rien de curieux : un coin de cette église n'est pas fini à l'extérieur : on ra-

conte sur les lieux une histoire à ce sujet, qui ne vaut pas la peine d'être répétée. — L'église des Jésuites est assez belle.

Hôtel-de-Ville. On ne peut rien en dire ; il faut voir les salles de la diète, pour se faire une idée de leur étonnante simplicité, qu'on peut hardiment appeler mesquinerie. La table *pour les confitures* n'est oubliée dans aucune des salle s; d'où l'on peut conclure que les usages antiques se sont conservés dans cette ville pour la partie de la table, toujours très-en vogue dans toute l'Allemagne.

On s'embarque ici pour Vienne ; il est plus cher, mais bien plus commode d'avoir un bateau à soi : entre autres désagrémens, les bateaux ordinaires s'arrêtent par-tout, sur-tout à la douane d'Autriche : ils mettent six, sept et huit jours à ce qu'ils devroient faire en quatre ou cinq, au plus : il en coûte, de 40 à 50 florins, pour une voiture et deux ou trois personnes. Un bateau à soi, coûte de 100 à 150 florins. La route du Danube est agréable, par la quantité de points de vue qu'elle offre ; mais ils ne sont point continuels, à beaucoup près ; et plusieurs sont achetés par des milles entiers de forêts de pins et de montagnes.

Straubing. Petite ville qui n'offre absolument rien de remarquable : au milieu de la place, est

un monument de fort mauvais goût, tel qu'on en rencontre souvent dans les villes d'Allemagne.

Deckendorf a un pont, de plus de mille pieds de long, sans une pierre ni un clou : les voitures les plus chargées y passent : à chaque arche, sont trois poutres, du côté du courant; deux, de l'autre, et trois au milieu : le dessus est de soliveaux, posés simplement à côté l'un de l'autre, sur des poutres mises en travers. On rencontre plusieurs ponts, dans le même genre, sur le Danube; mais ils sont moins longs, à l'exception de celui de Stein, qui est plus soigné, ainsi que celui de Lintz. Du milieu du pont de Deckendorf, on a une vue admirable, en regardant le haut du fleuve.

Passaw. L'évêché de Passaw est fort considérable : l'empereur Joseph avoit ôté beaucoup à ce prélat, en droits et en revenus; mais tout lui a été rendu. — Le palais épiscopal est un grand bâtiment, à côté de l'église : l'évêque a un autre palais, sur une hauteur, de l'autre côté du Danube : ces deux objets n'offrent rien de remarquable. L'église est petite, mais jolie et très-bien décorée : les plafonds peints font un fort joli effet. Attenant à l'église, est un cimetière, autour duquel règne un cloître, où l'on voit beaucoup de tombeaux, et quelques

chapelles. Nous avons remarqué un sablier dans la chaire de cette église : cet usage, à ce que nous avons appris, est assez commun en Allemagne : c'est sans doute pour que les prédicateurs ne se laissent pas emporter par leur zèle, et ne lassent pas la patience des auditeurs, que le temps des sermons est exactement mesuré. Cet usage est assez sage, et devroit être adopté par-tout.

Avant d'être à Passaw, jusqu'à plusieurs milles au-delà, on ne voit, le long du Danube, que des montagnes et des bois de sapins : ce n'est qu'auprès de Lintz, que ses bords commencent à devenir agréables. Le village où se fait la visite des malles, à deux milles de Passaw, est au milieu des bois, et présente l'aspect le plus triste, ce qui est d'autant plus fâcheux, que les bateaux, quand ils sont très-chargés, y passent ving-quatre, trente-six, et jusqu'à quarante-huit heures. La visite est de rigueur : on donne à chaque personne, un billet qui porte qu'on a été visité, avec lequel on entre à Vienne, sans être fouillé de nouveau, à moins que les commis ne soient mal disposés, ce qui est rare, quand on débute par leur glisser dans la main une pièce de 20 kr.

Lintz. Jolie ville : une grande rue et une place bien bâtie : il est fâcheux que cette dernière ne

soit pas toute de niveau, et qu'une des extrémités se termine en une pente trop rapide. Sur la place, une colonne chargée d'ornemens d'un goût détestable. Sur une des maisons, qui la bordent, sept figures sur le toit : celle du milieu est un cheval qui se cabre, et qui sert de girouette. — L'église, à côté de la place, est petite et point jolie. — Très-belle manufacture d'étoffes de laine, une des plus complètes qui existe, avec un magasin fort considérable.

Ips. Très-bel hôpital, sur les bords du Danube : les bâtimens sont immenses. *Passage Saint-Nicolas* : ce passage étoit autrefois regardé comme très-dangereux, et il ne tient pas aux bateliers qu'on ne le regarde encore comme tel; dans le fait, c'est tout au plus un épouvantail pour les enfans : il faudroit le faire exprès, pour y courir quelque danger : à peine l'endroit est-il passé, qu'on fait une quête pour les madonnes dont sont garnis les rochers près desquels on a craint d'échouer : un petit bateau arrive du rivage, et apporte une madonne, pour laquelle il faut encore quêter. On ne voit dans tout ce passage, que des vierges, des croix, et des statues de Saint-Jean Népomucène, dont l'air piteux et dolent n'est pas fait pour rassurer les esprits timides.

Melck. Très-beau couvent de bénédictions,

où les moines sont en bien plus petit nombre, et beaucoup moins riches qu'autrefois. On y reçoit fort bien les étrangers.

Stein. Petite et vilaine ville. *Krems*, qui en est à un quart de lieue, est beaucoup plus joli : vis-à-vis Stein, un superbe couvent sur une montagne, de l'autre côté du Danube. Il y a, à Stein, un pont de près de quatorze cents pieds.

On débarque à une grande lieue de Vienne : il faut trouver au village, des chevaux pour s'y rendre ; ce qui est facile.

Comme nous traitons l'article de Vienne au cinquième volume, nous allons passer tout de suite à Prague.

La route de Vienne à Prague (vingt-une postes) n'est pas aussi belle qu'elle l'a été : nous n'avons trouvé que la partie de la Bohême qui fût encore entretenue : tout le reste paroissoit abandonné : nous avons mis près de soixante heures (les relais compris). Le pays qu'on traverse, est beau : il y a quelques jolies petites villes, telles que *Znaym* et *Jglav* : peu de villages sur la route, parce qu'ils sont à quelque distance dans les terres, auprès des rivières et des bois. La poste de Kolin à Planian, est intéressante pour les militaires ; c'est là que s'est donnée la fameuse bataille que perdit le roi de

Prusse, et qui sauva Prague. En approchant de cette ville, on trouve (en quittant le chemin), le théâtre de la bataille de Prague, qui précéda celle de Kolin : le roi de Prusse et ses soldats y triomphèrent de la nature même; et si le sort de la seconde bataille eût été le même, la Bohême entière étoit à lui.

MONNOIE DE RATISBONNE.	Valeur dans le pays.	Titre.	*Observations.*
		den. gr.	
Thaler cour. ou rixd.	1	9 23	Les monnoies ci-jointes qui sont le plus en usage, soit à Ratisbonne, soit dans le cercle de Bavière, portent le nom de *monnoie blanche*,
Gulden ou florin .	1. $\frac{1}{2}$		
Batzen	22 $\frac{1}{2}$		
Groschen	30		
Land müntzen . .	36		
Albus	55		
Kreutzers	90		
Pfennings ou Hellers d'or	360		
Hellers simples .	720		

pour être distinguée de celle appelée *monnoie noire*, avec laquelle on paye les tributs, contributions, amendes, et autres charges publiques ou particulières. La livre on pfund de Ratisbonne, fort en usage en Allemagne, est composée de 41 schellings ou escalins, de 164 gros ou groschen, de 492 ratisbonines ou *regèns purger*, et de 2460 hellers, monnoie noire : elle répond à 1 florin $\frac{5}{7}$ monnoie blanche. Rixd. court. essayé à Paris, pesoit 527 gr. ; la mesure pour les marchandises sèches, *schuff*, à 52,961 pouc. cub. — L'aune à 359 lig. $\frac{1}{4}$

CHAPITRE III.

Prague. Invalides. Commission. Château. Bibliothèque. Eglises. Pont. Route de Prague à Dresde.

LA ville de Prague est très-grande, et belle dans quelques parties. Plusieurs bâtimens méritent d'être remarqués ; celui de la Poste a beaucoup d'apparence. L'Hôpital Militaire a quarante-trois croisées de façade, mais il n'est pas régulier : vis-à-vis, sont de belles casernes pour les grenadiers ; celles de l'artillerie occupent une esplanade, près de l'*Augesder Thor* ; elles sont composées d'un pavillon de trente-cinq croisées de façade, et de deux petites aîles ; le tout fait un joli effet.

On compte, à Prague, soixante-dix mille habitans, les Juifs compris, qui y sont en grand nombre ; c'est très-peu pour une aussi grande ville, aussi paroît-elle déserte en beaucoup d'endroits ; en tout, elle a l'air fort triste : on assure, cependant, que la société y est bonne et agréable pendant l'hiver.

Invalides. Ce bâtiment est sur le bord de la

Moldaw (qui n'est pas navigable, quoiqu'en dise Busching), devant une montagne, à un quart de lieue de la ville : il n'est pas régulier : vingt-huit croisées de façade : cour carrée, à portiques, dont trois côtés ouverts : dix-sept arcades sur quinze : vingt-trois chambres à trente lits, au moins : dans toutes, un entre-sol : la moitié des chambres est destinée aux soldats mariés, les hommes non mariés couchent deux : il y a une cuisine double, pour deux chambres. Les soldats ont 4 kreutzers par jour; les appointés, 5; les caporaux, 6, et les sergens, 10. L'état-major est composé, d'un colonel, un lieutenant-colonel, un major, quatre capitaines, un lieutenant, un commissaire, un auditeur et un aumônier.

Maison d'Economie ou Commission. Cet établissement, l'un des seize qui existent dans les Etats de l'empereur, est formé sur le même plan que tous les autres; il comprend quatre maisons; des magasins de toute espèce, pour équiper les soldats de pied en cap. — L'état-major est composé d'un lieutenant-colonel, d'un major, deux capitaines, dont un d'infanterie et un de cavalerie, et douze lieutenans ayant département : le drap y coûte 1 florin 1 kreutzer, l'aune (vingt-neuf pouces,) : bottes de hussard, 2 florins 50 kreutzers : bottes des chevaux

légers, 2 florins 36 kreutzers : bottes de la cavalerie, 4 florins 8 kreutzers : chemises, 52 kr. : souliers, 1 florin 23 kreutzers : toile, 12 kreut. La dépense, en temps de guerre, a été à plus de 160 mille florins par mois. — Pour apprécier l'utilité de ces établissemens, il faut imaginer que, par exemple, l'ordre arrivera, à Prague, de tenir prêt de quoi habiller complètement deux, trois, quatre, dix mille hommes de recrues, qui doivent y passer dans quinze jours, et y séjourner trente-six heures : les dix mille hommes arrivent avec des habits de paysan, et partent habillés complètement ; mais il est bien à craindre que sous Léopold, qui veut être pacifique et philosophe, dans un état purement militaire, tous ces beaux établissement ne tombent l'un après l'autre.

Château. Il est sur une hauteur, le bâtiment est fort considérable. L'appartement du roi est composé de douze pièces : dans plusieurs, sont des tableaux, en assez grand nombre, presque tous médiocres : dans l'une, est le portrait de Marie-Thérèse, la couronne de Hongrie sur la tête, avec toute sa famille. Un salon avec beaucoup de glaces : presque toutes ces pièces sont irrégulières. La salle de la redoute est belle, cent trente pieds, sur soixante-six : neuf croisées. La salle où l'on soupe, les jours de cérémonie,

cérémonie, est à côté. L'intervalle de l'une à l'autre, est de quatorze pieds : longueur totale, plus de deux cent-soixante pieds. A côté du château, est l'église de Saint-Jean Népomucène (cathédrale), pas achevée : c'est fort peu de chose ; aussi bien que la chapelle de Saint-Vinceslas. L'archevêché est assez joli : on jouit, sur cette hauteur, d'une vue superbe.

Bibliothèque de l'Université. Elle est très-belle : sous la direction de M. l'abbé *Ungar* : cent trente mille volumes, huit mille manuscrits. Bâtiment carré, de près de deux cents pieds sur plus de cent cinquante : un des côtés est occupé par une galerie, qui en a une autre dans le haut, et de plus, deux salles pour ceux qui veulent écrire : elle est ouverte au public, tous les jours, le matin. — Le manuscrit le plus ancien, est le livre des évangiles, en latin, du commencement du onzième siècle; bien conservé, complet. Un livre de prières, fait par ordre du roi de Bohême, en 1305. Un Pline sur vélin, de 1350 ou environ, écrit par ordre des magistrats de Prague, beau et bien conservé. Table des Logarithmes, écrite de la main de Tichobrahé. Annales de l'Université, depuis son établissement, manuscrit. Nouveau testament, en Bohême, 1475, édition première. Bible, en Bohême, Prague, 1488, édi-

tion première. Bible, en Bohême, Guttemberg, 1489. Bible, Bohême, Venise, 1506, chez Pierre Lichtenstein, avec des planches en bois, dont l'une représente le diable, terrassant un pape, au sixième chapitre de l'Apocalipse. Beau Flavius Josephe, en latin. *De naturâ rerum*, de Thomas Cantepulitanus, qui vivoit au treizième siècle. Bible bohémienne, avec des lettres glagolitiques (de la troisième lettre de l'alphabet, nommée *glagol*), très-rare : on la croit de la fin du douzième ou du commencement du treizième siècle. Missel Esclavon imprimé en lettres pareilles glagolitiques, Venise, chez Bindoni, en 1528. Manuscrit de Justin sur vélin, du treizième siècle, très-bien conservé. Manuscrit du concile de Constance, et la première édition, faite d'après ce manuscrit. La première édition bohémienne, traduction de *Darés Phrygius de bello trojano*; page 58, il y a une lettre initiale en bois, la seule qui soit dans tout le livre. Premier livre latin, imprimé en Bohême, Pilsen, 1476; ce sont les statuts provinciaux de l'archevêque de Prague. Collection complète des Polyglottes : collection de diplômes; le plus ancien est de 1100. Bulle d'Eugêne, de 1145. La signature de plusieurs cardinaux est une croix; ce qui le prouve, c'est que toutes les croix sont de différentes mains,

et tous les noms de la même. Bible latine de Fust, Mayence, 1462. *Liber S. Augustini, qui vocatur quinggenta*, Augsbourg, 1475. *Appiani astronomia*, Ingolstad, 1540, très-rare. *Zachœi pulegi parentatio heroibus Bohemis*, etc. en latin, 1621, diatribe sanglante contre la maison d'Autriche, très-rare. Livres chinois. Livre malabare écrit sur des feuilles de palmier, donné à la bibliothèque, en 1770. Renversement de la morale chrétienne, en hollandais, très-rare. Aristote grec, Venise, les Aldes, 1498, édition première. *Etymologicum magnum* en grec, Venise, les Aldes, 1499, très-rare. *Ciceronis epistolæ ad atticum*, Venise, 1470, beau. Traduction d'Appien en latin, Spire, 1472, très-bien conservé. Chronique hongroise, en latin, Bude, 1483, très-rare. *Œtas mundi*, Lubeck, 1475. *Appiani liber Celticus*, Venise, 1477. Collection complète des auteurs *ad usum Delphini*, à l'exception de Cicéron, *opera philosophica*, et de *Darés phrygius*, qui y sont bien, mais non les éditions originales. *Polyglotta Londinensia* de Walton, 1657. Cette édition a de remarquable que, dans une page, à droite de la préface, les mots *serenissimo protectore* (Cromwel), s'y trouvent; ce qui est rare, cette feuille ayant été changée à la mort de Cromwel. Collection de gravures de Piranèse. Beaucoup de

beaux ouvrages modernes, avec de très-belles planches, sur-tout ce qui concerne l'histoire naturelle. Le bel ouvrage de M. Martins sur les plantes. Deux beaux ouvrages sur la même matière, de M. Jacquin, professeur à Vienne. — Il y a un fonds de 6000 florins affecté à la bibliothèque.

L'université a bien dégénéré, elle n'a plus qu'environ 1400 étudians; autrefois leur nombre a été jusqu'à 30 mille, et il y a trente ans il étoit encore de douze mille, dont treize cents en logique.

Églises: la seule à voir est celle des Jésuites, pas très-grande, mais très-richement décorée en or et en stuc : des statues colossales de fort mauvais goût. — Il faudra voir aussi le tombeau de Tichobrahé, quoiqu'il n'ait absolument rien de remarquable : c'est simplement une pierre sur laquelle il est représenté debout, vêtu en chevalier. Ce tombeau est dans l'église la plus ancienne de la ville, près la douane.

Pont: il est magnifique, et n'a que 1460 pieds de long, quoique plusieurs voyageurs lui en donnent davantage ; il est décoré de 29 statues, presque toutes mauvaises : le groupe des quatre parties du monde, est le seul morceau qui mérite quelque attention : encore n'est-il pas parfait, à beaucoup près ; toutes

ces statues sont de pierre (quoique Busching dise le contraire) , à l'exception de celle de St.-Jean Népomucène, qui est de métal. Comme c'est de dessus ce pont que ce saint a été précipité, il est tout naturel qu'il y jouisse d'une vénération toute particulière : en effet, elle ne peut aller plus loin : il y a parmi ces statues un piédestal vide, avec une inscription.

En quittant Prague pour aller à Dresde, on monte beaucoup et fort long-temps : il faut éviter de prendre la traverse en sortant de la ville, sur-tout s'il est nuit : le grand chemin est beaucoup meilleur. La route de Prague à Dresde (9 postes) est généralement mauvaise, à l'exception de la dernière poste : nous avons mis 29 heures. Les chevaux sont mauvais et en petite quantité aux postes : celles de Lovosits et d'Aussig ne sont pas sûres à faire la nuit, si elle est obscure : Lovosits est fameux par la bataille qu'y gagna, en 1756, le roi de Prusse, après laquelle il revint à Pirna où il prit l'armée Saxonne qu'il avoit bloquée, et à laquelle il avoit ôté toute communication. Petersvald est un village fort long, dont les maisons sont séparées les unes des autres, et au sortir duquel on trouve la dernière douane de l'empereur, et l'on entre en Saxe. On ne peut pas dire que la communication soit facile entre la

Bohême et la Saxe ; c'est sans doute la politique qui empêche d'y faire d'autres chemins ; en ce cas, n'y a rien à répliquer. Nous nous contenterons seulement d'observer que les puissances voisines n'y ont pas moins pénétré quand elles l'ont voulu.



CHAPITRE IV.

De la Saxe. Troupes. Revenus. Population Impositions. Etendue. Dresde. Cour de l'Electeur. Promenades, Eglises. Cartes à consulter.

Les détails suivans (à l'exception de l'article sur les troupes) sont tirés d'un ouvrage ayant pour titre : *essai d'économie politique*, par le comte D'heynitz , ci-devant conseiller de finance auprès de l'électeur de Saxe, actuellement au service de Prusse ; volume in-4°. de 45 pages, avec quatre cartes, imprimé à Bâle.

La Saxe se divise en 10 généralités. Toutes ensemble produisent, déduction faite de la semence, 218,092 septiers de froment, 1163,842 de seigle, 38,439 de sarrasin, 64,897 de pois,

557,158 de pommes de terre, 765,411 d'orge, 1257,956 d'avoine : total général, 4,065,795 septiers ; ce qui est plus que suffisant pour la consommation du pays.

La Saxe renferme 1337,003 arpens de bois, (l'arpent à trois cents toises carrées), et 13170 arpens de vignes.

Les produits du règne minéral, d'après une fraction de 10 ans, ont monté à 7,232,157 liv., dont 2,883,920 livres, pour 443,680 onces d'argent, à 6 liv. 10 sous l'once.

Quoique la Saxe soit un état assez peu considérable, on en trouvera difficilement qui ayent un plus grand nombre de différens départemens. Voici ceux de cet état électoral. Le cabinet privé ; la caisse générale ; le conseil de la guerre ; le collége de la chambre des finances ; la régence ; le conseil des appels ; le collége de la Stever ; la députation des comptes ; le département des mines ; le grand consistoire ; la députation d'économie, des manufactures, de commerce ; la magistrature ; le bailliage ; l'auditoriat général de l'armée ; la commission de police. — C'est ici le moment d'observer que ce dernier département devroit s'opposer au transport des vidanges en plein jour. — Nous ne savons duquel dépend l'adminis-

tration des postes aux lettres, mais elle est détestable.

Les troupes Saxonnes sont fort bien tenues, mal payées, mais suffisament, vu leur extrême sobriété. L'armée est de 28500 hommes effectifs : elle s'est très-bien montrée lors de la révolte des paysans, en 1790; tel régiment d'infanterie a fait 9 milles dans 24 heures. Aussi la révolte a-t-elle été bientôt appaisée, et un grand nombre de paysans mis aux galères. Les étrangers ne sont point reçus dans les troupes saxonnes. L'avancement y est très-lent. Les gardes à pied sont une troupe superbe; ceux à cheval aussi, mais moins bien tenus. Les officiers des gardes à pied doivent prouver 16 quartiers. La parade a lieu à Dresde, tous les jours à onze heures; elle ne fut même pas interrompue en 1788, à 27 dégrés de froid : aussi emporta-t-on un jour 14 ou 15 soldats gelés.

La garde à cheval est composée de quatre escadrons. Les gardes ont le buffle de couleur de paille, la veste bleue garnie de passemens, chapeau bordé d'or. Ils ont encore un surtout rouge, avec paremens et vestes bleus. Les gardes à pied ont l'habit rouge, revers et veste jaunes, culotte blanche et bonnet de peau d'ours. Ils portent aussi le chapeau avec un petit galon d'argent. Ce corps est composé de 8 compagnies. Les

cent-suisses ont l'habit jaune, paremens, culottes et bas bleus.

Revenus. La recette totale est de 27,637,612 livres. La dépense est de 27,439,583 livres ; ainsi la recette excède la dépense de près de 200,000 livres. Dans la somme des dépenses, les troupes et les affaires étrangères coûtent 8,743,335 livres. Les rentes perpétuelles et viagères, avec l'amortissement des dettes de l'état vont à 8,740,108 livres. La cour, les apanages des princes, les grâces et les pensions, à 5,277,132 livres. Le reste est en appointemens des ministres, des membres des cours souveraines, en frais de régie, en dépenses extraordinaires, etc.

Population. Avant la guerre de sept ans, la Saxe avoit 1,681,756 habitans. Après la guerre et une famine 1,663,594. Les époques de ces deux dénombremens sont distantes l'une de l'autre de vingt ans ; les enfans au-dessous de 9 ans n'y sont point compris. Le nombre des hommes est de 839,251, dont 243,634 dans les villes, et 595,617 dans les campagnes. Le nombre des femmes est de 824,343, dont 247,468 dans les villes, et 576,875 dans les campagnes.

L'auteur, dont nous empruntons tous ces détails, assure, qu'il y a cent ans, la Saxe

étoit peuplée de 2,915,105 habitans. Il faut remarquer que, dans ce dénombrement-ci, les enfans, de l'âge le plus tendre, sont compris: on peut les évaluer à 485,854, dont la déduction faite, il resteroit toujours 765,657 têtes de diminution.

Impositions. Le produit net de la Saxe, est évalué à 110,060,579 livres: les taxes réelles, et de consommation, sont à raison de 18 et demi pour cent; le don gratuit, 10 et $\frac{2}{5}$ p. $\frac{0}{0}$: le revenu des mines, 27 et deux tiers.

Si l'on faisoit une égale répartition de toute la somme des taxes, les bourgeois et rentiers payeroient 12,102,838 livres: les possesseurs de terres féodales et allodiales, 2,016,104: les propriétaires des mines, 346,838: les propriétaires et administrations de main-morte, 484,073: le souverain sur ses domaines, 1093,248: ce qui feroit pour le total général des contributions, 16,043,101 livres.

Etendue. Tous les états dépendans de l'électeur de Saxe, pris ensemble, contiennent à peu-près 729 milles d'Allemagne, carrés.

D'apres les tables géographiques de *Hempel*, ces mêmes états renferment 210 villes, 61 bourgs, 3157 villages, 1591 terres nobles, d'où dépendent des villages, de manière que le total peut en être porté à 4748. De plus,

157 châteaux de campagne, et 196 métairies.

Le sieur *Zech*, dans son livre intitulé *Hérault de l'Europe*, en allemand, soutient que, dans la totalité des états de l'électeur, on trouve 225 villes, et 5685 villages.

Busching, d'après un manuscrit qu'il dit être exact, porte le nombre des villes à 251, et celui des villages à 5185.

Le comte *d'Heynitz* garantit l'exactitude de l'état suivant : grandes villes, 17 : villes moyennes, 50 : petites villes et bourgs, 243 : villages, 6747 : grandes métairies, 127 : terres féodales et allodiales, 2372.

Dresde. Une des plus jolies villes d'Allemagne ; le pont sur l'Elbe est très-beau ; on y jouit d'une vue délicieuse et unique, au milieu d'une ville. Il a 1130 pieds de long, et environ 30 de large : la balustrade en fer qui le borde fait un très-joli effet- Quoique M. du *Tens* y ait trouvé 130 mille ames, il n'y en a guères que 40 mille.

Dresde est une des villes des l'Europe où un voyageur trouvera le plus d'objets intéressans ; mais aussi, il n'en trouvera aucune où sa curiosité soit mise autant à contribution. Tout le monde reçoit de l'argent, même les professeurs, et les gens du premier ordre qui sont à la tête des cabinets. Nous n'en avons

trouvé nulle part d'aussi avides et d'aussi intéressés.

Cour de l'électeur. La cour de Dresde étoit autrefois très-brillante ; les carrousels, les tournois, les fêtes de tout genre s'y succédoient sans interruption ; aujourd'hui tout est changé ; plusieurs motifs se sont réunis pour faire adopter à l'électeur actuel un genre de vie entièrement opposé à celui de ses prédécesseurs. La Saxe épuisée par une longue guerre, des dettes énormes contractées, forcément, pour fournir à des contributions souvent répétées, tout faisoit une loi au prince d'embrasser le systême de la plus sévère économie. Mais les princes étant plus en vue que les autres hommes, doivent s'attendre à voir interprêter défavorablement les intentions les plus pures. L'économie de l'électeur est traitée d'avarice, de lésinerie. Ses frères n'ont, l'un que 120,000 livres, l'autre que 72,000. Ces sommes sont, à la vérité, extrêmement modiques, mais nous croyons cependant que l'excès contraire seroit encore plus blâmable ; ces deux princes ne font point de dettes, ou en font peu ; et les frères de Louis XVI, avec un revenu de plus de trois millions chacun, en faisoient beaucoup. Les ministres sont aussi modiquement payés : le premier ministre n'a que 4500 écus (18000

livres). Le grand maître de l'électrice, et les autres premières charges de la cour, 1500 écus. Nous ne pouvons encore blâmer l'électeur à cet égard. L'argent doit être distribué avec discrétion à ceux qui possèdent des charges honorables, que les priviléges et la considération qui leur sont attachés, peuvent dédommager de la modicité du traitement (1).

L'électeur est instruit dans plus d'un genre: il sait plusieurs langues, il aime beaucoup la minéralogie, et sur-tout la musique; tout ce qu'on voit, dans ses appartemens, vient à à l'appui de ces assertions. Mais on peut lui reprocher de ne point encourager les arts, de

(1) Les ducats de Saxe sont extrêmement rares. On prétend que l'électeur les accapare, et qu'une fois dans ses coffres, ils ne rentrent plus dans la circulation. Sans discuter le degré de croyance que mérite cette assertion, nous trouverons aisément un motif très-légitime à cette conduite. Ce prince n'a qu'une fille, et ses Etats passent à son frère après lui. S'il meurt avant de l'avoir établie, il veut laisser à sa fille une fortune indépendante, qui ne peut être que le produit de ses épargnes. Rappelons-nous Louis XV, accusé de thésauriser, vers la fin de sa vie: cela étoit vrai; aussi a-t-il laissé 16 millions à ses filles. Que seroient elles devenues aujourd'hui sans ce secours?

ne point accorder aux gens de mérite la protection qu'ils seroient en droit d'attendre d'un prince éclairé. Son systême est de ne jamais rien louer ni blâmer; il ne considère pas davantage un homme de talent, que celui qui n'en possède aucun. Cette conduite, du souverain, doit détruire toute émulation, et nous la trouvons incompréhensible de la part d'un prince que ses connoissances distinguent de la classe commune. L'électeur est bon militaire; il commande souvent au camp qui a lieu tous les ans. On a remarqué qu'il s'arrangeoit toujours pour pouvoir, s'il faisoit une faute, la ‚eter sur quelque général; l'amour-propre se glisse par-tout.

Le prince ne parle plus aux Français, depuis la révolte de 1790, parce qu'on lui a persuadé qu'ils en étoient les auteurs. Cela est assez indifférent; mais ce qui est loin de l'être, c'est qu'il ne parle pas d'avantage aux gens qui lui sont attachés, jamais à un officier de ses troupes, encore moins à un soldat. Nous lui rappellerons ce qu'il sait sans doute, que les plus légères marques d'attention du souverain ajoutent beaucoup à l'attachement des troupes, et que nous sommes dans un temps où leurs sentimens, pour leur maître, ne sont plus une chose indifférente: nous croyons inutile de citer des exemples.

L'électeur aime passionnément la chasse; si nous la considérons comme un délassement ou comme un exercice, alors elle sera permise : mais il ne faut pas qu'elle soit une occupation, une habitude, chez un prince qui peut employer mieux son temps. Il ne faut pas sur-tout que le paysan soit horriblement vexé pour conserver les plaisirs du souverain, qu'il perde ses journées, que son champ soit ravagé par des sangliers qu'il ne peut toucher sous peine des galères. Il ne faut pas que ce même paysan garde, pendant l'hiver, les chiens de l'électeur, et en réponde corps pour corps.

Toute la cour affiche une grande dévotion, ce qui peut être bon à quelques égards, mais ne contribue pas à la rendre agréable. Rien de plus triste que les bals de la cour, et de plus plaisant en même temps pour l'étiquette qui y est observée. Tout le monde danse, et à chaque contre-danse les cavaliers montent d'un cran, et allant toujours progressivement, finissent par arriver à l'électrice.

La duchesse de Courlande ne va point à la cour, ni au spectacle, quand la cour y est. On saura, sur les lieux, l'anecdote qui a causé cette rupture.

La société de Dresde est fort triste; point de gens riches, point de maisons de représen-

tation. A dix heures on ne voit plus personne dans les rues, ni de lumière dans les maisons. De temps en temps quelques grands soupers bien ennuyeux, où se trouve toute la ville. Les gens à grandes fortunes vivent dans leurs terres. La haute société ne se voit qu'entre elle : le second ordre en fait de même. Ces ridicules préjugés qui subsistent dans toute leur force, mettent des obstacles invincibles à ce que les gens à talent soient connus et traités comme ils devroient l'être. Quoiqu'il y ait à Dresde plusieurs personnes instruites, et précieuses à cultiver, un étranger ne peut s'en rapprocher que très-difficilement. Nous n'avons pas trouvé les femmes aussi jolies qu'à Vienne, malgré la réputation des Saxonnes. Le libertinage est poussé fort loin à Dresde, et ses suites y sont d'autant plus funestes, qu'il n'y a pas un hommes instruit dans l'art de les arrêter.

On voit dans cette ville quelques places assez belles ; celle au bout du pont, est ornée de la statue équestre d'Auguste second, érigée en 1736.

Promenades. Il n'y a dans la ville que quelques jardins assez agréables ouverts au public ; celui du palais d'Hollande, celui de l'hôtel de Bruhl, où est une fort belle terrasse sur l'Elbe ; la vue y est très-pittoresque. On trouve quelques

ques allées hors de la ville, en traversant le fleuve. — Les bains de *Lincke* sur le bord de l'Elbe : on y joue la comédie pendant l'été; cet endroit est alors très-fréquenté.

Le grand jardin électoral hors de la ville, est beau : on y voit une grande quantité d'oiseaux, sur-tout de faisans : à l'entrée sont deux groupes de marbre que l'on dit magnifiques : nous n'avons pu en juger, l'approche des gelées les ayant déjà fait couvrir, quoique nous ne fussions qu'au milieu d'octobre. Le palais est fort peu de chose.

Les environs de Dresde sont assez agréables, et offrent plusieurs promenades intéressantes, parmi lesquelles la vallée de *Plaven* tient le premier rang, quelques jardins et maisons de plaisance de l'électeur et des princes, dont aucune n'a rien de remarquable.

Eglises. L'église catholique est à côté du pont; le toit est couvert en cuivre, et orné de statues. Elle est de forme oblongue, pas très-grande, mais très-claire et fort bien décorée. Au maître autel, une superbe ascension de Mengs, tableau célèbre. Dans les fonds baptismaux, une statue du cavalier Bernin : cette église n'est achevée que depuis moins de 50 ans; c'est celle de la cour, dont l'extrême dévotion donne le plaisir de l'y voir souvent.

L'église Notre-Dame. Assez belle rotonde, mais qui n'est pas une copie fidèle de St-Pierre de Rome, comme le dit la description de Dresde: tout le tour est en arcades par étages, formant des espèces de loges, qui donnent à cette église l'air d'une salle de spectacle; il faut cependant la voir.

Spectacles. Indépendamment de la comédie Allemande, un opéra Italien joue deux fois la semaine: il étoit extrêmement médiocre quand nous l'avons vu. On représente quatre fois de suite le même opéra, bon ou mauvais: ainsi on change tous les quinze jours. On paye un florin au cercle ou parquet. L'orchestre est fort bon; c'est la musique de l'électeur: elle joue tous les dimanches à la messe, et mérite d'être entendue: Voici le moment de parler de la découverte de M. Triklir, excellent violoncelle, attaché à la musique électorale.

M. Triklir a trouvé le secret d'empêcher les cordes de se désaccorder, soit au froid, soit à la chaleur; il a un clavecin arrangé en conséquence: les deux cordes formant unisson, sont sur le même axe, ce qu'on n'avoit pas cru possible jusqu'à présent: en une minute il peut hausser ou baisser son clavecin de ce qu'il veut, fût-ce d'un demi-ton: il a partagé le ton en 128 parties, ce qui est plus qu'il ne faut pour l'oreille la plus

exercée. L'électeur est jusqu'à présent (en 1790) la seule personne qui ait vu le secret à découvert. On peut adapter cette méthode à tous les instrumens à cordes. Mais M. Triklir, en publiant son secret, ne voudroit pas donner la possibilité de hausser ni de baisser le ton de l'instrument; il établiroit par ce moyen un ton universel dans toute l'Europe, ce qui seroit fort bien fait, s'il étoit bien choisi, et très-commode pour les compositeurs et les chanteurs.

Nous ne parlerons pas de la salle d'opéra, parce qu'elle est invisible depuis qu'on l'a arrangée pour le grand-duc de Russie, qui n'est pas venu à Dresde.

Nous avons vu la foire de la fin d'octobre qui est une des plus fameuses, et celle où on se fournit de fourrures et de tous les meubles d'hiver. Elle nous a cependant paru misérable, quoiqu'elle occupât presque toute la ville, et qu'elle la rendît très-vivante; elle ne dure que deux jours.

Les hôpitaux sont en général peu soignés; il n'y a point de grand établissement dans ce genre.

Le baron de *Rachnits* possède une collection très-complète de minéraux (de la Saxe surtout), bien classée, et qui mérite d'être vue. Le propriétaire n'ayant commencé ce cabinet que

depuis très-peu d'années, il est extraordinaire qu'il soit déjà aussi complet. M. de Rachnits a entrepris un travail sur les arbustes.

La manufacture de glaces est à un quart de lieue de Dresde; les plus grandes ont 100 pouces (de Saxe) de hauteur. On ne les polit pas à main d'homme, mais avec une machine fort simple que l'eau fait tourner; elle agit des quatre côtés de la salle, et met en action 30 ou 40 polissoirs. L'ouvrier n'a qu'à faire glisser la glace, pour en présenter au polissoir toutes les parties. Cette manufacture appartient à l'électeur. Les ouvriers n'ont que quatre gros par jour; aussi leur avidité, pour obtenir des curieux quelques pièces de monnoie, est-elle poussée à un point révoltant.

Le moulin à poudre et la machine à forer les canons sont invisibles; sans doute que les Saxons possèdent un secret particulier pour ces deux objets.

Cartes à consulter. Nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer nos lecteurs à la géographie de Busching, qui donne une note très-détaillée des cartes les plus connues, tant de la Saxe que du reste de l'Allemagne. — *Petri*, ingénieur, lieutenant-colonel au service de Prusse, a publié une carte en 15 feuilles, représentant tous les états électoraux. Une autre appelée

carte de situation, en 12 feuilles, qui représente la ville de Dresde et ses environs à 5 ou 6 milles. Une troisième aussi en 12 feuilles, représentant les contrées de l'Elbe et de la Moldaw, depuis *Meissen* jusqu'à *Pretlin* et *Pretzsch*, et celles depuis *Dœblen* jusqu'au-dessous de *Duben*, près *Rosa*. Ces cartes sont fort estimées pour la guerre; on avoit annoncé une continuation en 12 feuilles, qui n'a point paru.

Nous engageons les étrangers à se faire introduire dans la société de l'hôtel de Bavière; c'est une espèce de club ou de cercle, fort bien composé, et qui réunit tous les agrémens de ces sortes d'assemblées.

CHAPITRE V.

Palais électoral. Galerie. Estampes. Histoire Naturelle. Bibliothèque. Antiques. Porcelaines. Trésor. Choses artificielles. Cabinet d'armures.

PALAIS ÉLECTORAL. Il n'a rien de remarquable que son étonnante simplicité; il est même extraordinaire que le souverain soit ainsi logé dans une ville qui renferme des choses si précieuses, et où les arts ont toujours été cultivés par les

princes régnans, et protégés jusqu'au souverain actuel.

La salle de représentation a beaucoup d'ornemens en argent doré : dans les appartemens plusieurs tableaux de Silvestre; il y en a de fort jolis, et deux beaux plafonds. Nous avons vu dans la salle des porcelaines quelques-uns des vases que le roi de Prusse donna au roi Auguste pour un régiment.

Nous avons été frappés de l'odeur infecte qui régnoit dans les escaliers et dans les passages de ce palais, quoique presque tous les bâtimens publics, non seulement de Dresde, mais de l'Allemagne, soient dans le même cas.

Les collections de l'électeur, dans tous les genres, sont plus ou moins remarquables; quelques-unes sont comparables aux plus belles de l'Europe, et même au-dessus.

Galerie électorale. C'est, selon nous, la plus belle collection qui existe en Europe, par le choix des tableaux, et au plus la troisième par le nombre qui excède 1600 (1). Ils sont placés

---

(1) Il y en a peut-être autant dans la galerie *Borghèse* à Rome, et beaucoup plus dans celle de l'hermitage à Pétersbourg; mais aucune des deux, surtout la seconde, ne peut être mise en parallèle avec celle-ci, pour la quantité des chefs d'œuvres qu'elle renferme.

dans une galerie à quatre côtés, qu'on nomme galerie extérieure, et une seconde à trois côtés, dite galerie intérieure. Dans la première sont les tableaux de l'école flamande : ceux de l'école italienne sont dans la seconde; il y a de plus environ 400 tableaux à terre, qui n'ont pu trouver de place; et un cabinet pour les ouvrages en pastel.

Le livre français que l'on vend à Dresde, imprimé en 1782, est fort bon pour connoître le sujet et les auteurs des tableaux. Il y a bien eu depuis quelques changemens, mais en petit nombre, et il y manque quelques morceaux nouveaux. Deux ou trois tableaux flamands en ont été ôtés depuis 1782. Chaque côté de la galerie est divisé en plusieurs parties qui vont de haut en bas, ainsi que le marque la description citée ci-dessus; d'ailleurs l'inspecteur de la galerie explique chaque tableau avec beaucoup d'attention et de complaisance : la taxe est d'un ducat, et c'est de toutes les curiosités de Dresde, celle où il est le mieux employé : pour cette somme, on revient deux ou trois fois, car il est impossible de voir cette magnifique collection en moins de sept à huit heures, si l'on veut la voir comme elle le mérite. Voici les tableaux les plus remarquables, au moins en partie : on ne peut se flatter de n'en avoir laissé échapper

aucun. (*Nota.* Tous les tableaux en italique, ne sont pas sur le catalogue de 1782).

GALERIE EXTÉRIEURE. *Premier côté, première partie.* Un vieillard avec des lunettes, de P. Van-Elst. — Un vieux paysan assis devant le feu, du même. — Deux paysans jouant au trictrac, de David Teniers. — Portrait de Rembrant, par lui-même. — Vieillard les mains jointes, de l'école de Rembrant. — Portraits de Jacques second, de Charles second et de leurs sœurs enfans, par Wandyck, fig. ent. — Défaite des amazônes, d'Ambr. Frankens, pet. fig. en grande quantité. *Seconde partie.* Buste d'une vieille, par Rubens. — Six tableaux qui ne sont pas sur le catalogue imprimé en 1782. Il y en a deux charmans de Fr. Mieris; une femme tenant un chien, et une autre jouant de la mandoline. *Troisième partie.* Un vieillard jouant de la viole, demi fig., gr. nat., par Valentin. — Un trompette et une femme qui se lave les mains; deux tableaux de Terburg qui ne sont pas sur le catal. — Procris blessée par Céphale, de G. Mieris. — Notre S. portant sa croix, du Bassan; demi fig., gr. nat. *Quatrième partie.* Silène ivre par J. Jordaens, copie de Rubens; l'original est plus bas. — Bataille de nuit, par Lucas Giordano pet. fig. — Vue intérieure d'une église, par Steinvick. — Bataille près d'un moulin, de Wou-

Vermans; le pendant est *un port de mer*. — Tableau qui semble couvert d'une gaze, du comte Rotari; vérité admirable. — Tête d'enfant par le même, fort bonne. *Cinquième partie*. Ganimède enlevé par Jupiter en aigle, de Rembrant; il fait une grimace affreuse et pisse de peur. — Buste d'un vieillard, de J. Holbein, pet. prop.

Second côté, *première partie*. Chasse aux lions de Rubens, forte nature. — Repas de paysans, de David Teniers, six pieds de large. — Le Parnasse, par Pollemburg, pet. fig. *Seconde partie*. Silène ivre, par Rubens, original de celui de J. Jordaens.—Jeune fille, une chandelle à la main, de G. Dow, joli effet. — Tabl. de F. Mieris, où il s'est peint. *Troisième partie*. Bacchus ivre, par J. Jordaens, fig. ent., gr. nat. — Retour de chasse, par Rubens, fig. jusqu'aux genoux gr. nat. — Deux hommes et deux femmes jouant aux cartes, par Caravage, fig. jusqu'aux genoux, gr. nat. un peu noir. — Femme qui tient un chien sur ses genoux, de Gaspernett. *Quatrième partie*. Ste. Magdeleine pénitente, par J. Jordaens, fig. ent., gr. nat. — La mère de Rembrant assise, comptant des pièces d'or, par Rembrant. *Cinquième partie*. Repos dans la fuite en Egypte, imité du Corrège, par le comte Rotari. — Un concert, par J. Jordaens, fig. plus p. que nat.—Petit buste d'un homme tenant une boîte,

par Holbein. *Sixième partie.* Paysage avec une chasse aux cerfs, par Jac. Ruysdael et André V. Velde. *Septième partie.* Reniement de S.-Pierre par M. A. de Caravage, fig. presque entières. — Des chiens aux prises avec des ours, de Ch. Ruthart. — Un petit lièvre en détrempe, d'Albert Durer. — Un sujet de choses inanimées, de G. Dow. *Neuvièmt partie.* Paysage avec des lions, de Rubens. — Des chiens acharnés après un sanglier, par Jacobson, gr. expression. — Deux bustes, de Denner. — Hermite en oraison du chevalier de Moor. — Quatre chimistes, par Lanfranc, demi-fig. gr. nat.

Troisième côté, première partie. Du gibier mort, des fleurs et un vase, de J. Wéénix, très-beau. — Guirlande de fleurs et de fruits, par Abraham Minjon, gr. vérité. — Deux petits bustes grotesques de paysans, par Ad. Brouwer. — David debout, tenant la main sur la tête de Goliath, par Fr. Gessi. *Seconde partie.* Clélie et ses compagnes passant le Tibre, par Rubens, pet. fig. — Tête de vieillard, de P. Mirevelt. — Perspective intérieure d'une église, par Fr. Francken et Peternef. — Perspective d'une église, de Ghéringh. *Troisième partie.* Une jeune courtisane à qui un jeune homme donne de l'argent devant deux autres, de J. V. Dermeer. — Deux portraits d'un vieillard et d'une femme coiffée

en cheveux, par P. Mirevelt, très-beaux. — Charles premier, roi d'Angleterre, debout, par H. Steinwick et Gonzales Coques. — Henriette-Marie, reine d'Angleterre, debout, par les mêmes. — Présentation de N. S. au temple, par J. Jordaens, fig. ent. f. n. — La Ste. Vierge assise, d'Etienne Murillo. — La pécheresse essuyant les pieds de N. S. chez Simon le pharisien, par Subleiras, p. f. — L'annonciation, par le chev. Adr. Vanderverff, superbe. — Tableau de volaille, gibier, et fruits, de Rubens et Fr. Snyders. — Tabagie où sont des enfans, par D. Ryckaert. — Vieux philosophe à grande barbe, par Salomon Koninck. — Vieillard à grande barbe, par Rembrant. — Homme assis tenant une lire, de G. Mieris. — Manné et sa femme, offrant un sacrifice, par Rembrant. — David debout posant la main sur la tête de Goliath, par le Calabrois, copie du tableau de Gessi, cité plus haut. — Jeune fille debout lisant une lettre, de Flinck. — Deux bustes d'une jeune fille et d'un jeune garçon, de Seybold.

Quatrième côté. Première partie. Trois bustes de Seybold et un de Denner. *Deuxième partie.* Diogene avec sa lanterne de J. Jordaens. — Buste d'une vieille tenant une chandelle, par Hondhorst. — Un paysage et une vue de la mer de Cl. Lorrain. *Troisième partie.* Les deux

fils de Rubens, debout, par Rubens. — Fille assise devant un perroquet, de Fr. Mieris. *Quatrième partie.* Le tableau appelé *quos ego*, de Rubens. — L'adoration des mages, par Albert Durer. — L'amour châtié. Rubens s'est peint avec sa femme dans ce tableau : il y a peint aussi Vandyck et Snayers, avec les leurs. Deux tableaux de Vanderverff; son portrait et le jugement de Pâris. Ce dernier est au-dessus de tout éloge : il avoit été volé avec la Magdeleine du Corrège et un troisième ; tous ont été retrouvés. — Buste d'un vieillard. — D'une vieille. — Tête d'un vieillard. — D'une vieille. — Ces quatre tableaux sont de Denner. *Cinquième partie.* Saint-Jérôme en méditation, de Rubens. — Collation de paysans, de D. Teniers : il s'est peint sur le devant. — Un édifice, avec des mendians qui jouent, du Bamboche. *Sixième partie.* L'enfant prodigue s'offrant pour garder les pourceaux, de J. Jordaens. — Joseph présentant son père à Pharaon, de Ferdinand Bol; beau. — Bacchanale, par G. Mieris. — Banquet des Dieux, par J. Rothenhammer. *Septième partie.* — *Jugement de Pâris*, par Rubens. — Saint-Jérôme pénitent, par Vandyck. — Un arracheur de dents, opérant, de Hondhorst. — Le dernier jugement, par Rubens. — Une poissonnière, par Henri Martensz-Zorgh. — Vénus

assise, et Cupidon, par le chevalier Vanderverff.

Tableaux entre les fenêtres. Ce sont les moins beaux de la collection, parce qu'étant mal éclairés, ils sont presque totalement perdus pour les amateurs.

Premier côté. Portrait d'Auguste III, par Hyacinthe Rigaud. — Lucrèce surprise par Tarquin, de Luca Giordano. — *Second côté.* La Sainte-Vierge dans une gloire, par Sasso-Ferrato. — Jesus dormant, d'André Pozzo. *Troisième côté.* Leda et le Cygne, de Bronzino, d'après le tableau de Mich.-Ange, qui est à Paris, au Palais-Royal. — L'enlèvement de Proserpine, d'Ens. *Quatrième côté.* Cuisine où est une servante avec un paysan, par D. Téniers. — Plusieurs Tableaux de Dietrich, Vouvermans, et autres Flamands.

GALERIE INTÉRIEURE. *Premier côté, deuxième partie.* — Saint-Pierre délivré de la prison, du Calabrois. — Apollon écorchant Marsias, de Langetti. — Création d'Adam et Eve, de l'Albane. — *Troisième partie.* La peinture représentée par une femme assise, de Ben. Gennari, gr. nat. — Pan enseignant la flûte à un jeune homme, par J. Romain, fig. ent. gr. nat. — Sainte-Magdeleine couchée, de P. Battoni, le plus bel ouvrage que nous ayons vu

de ce maître, pour le dessin et le coloris, qui n'a rien perdu de sa fraîcheur. — Lucrèce blessée, du chev. Caïro. *Quatrième partie.* Le Parnasse, par Tintoret. fig. ent. pet. nat. — Un christ, par A. Schiavone. *Cinquième partie.* Jacob lève la pierre du puits pour abreuver ses troupeaux, de Luca Giordano; fig. ent. gr. nat. *Sixième partie.* Persée combat Phinée, par Luca Giordano; fig. ent. f. n. — Adam et Eve chassés du paradis, de l'Albane. — Homme qu'on brûle, de M. Ange. — Portrait d'un homme assis, une plume à la main, du Bassan. — Vieille femme qui veut battre une fille, et qu'on retient, de Pietro Della-Vecchia; d. f. g. n. — Deux tableaux d'Ercole Grandi : ils sont rares. *Septième partie.* Concert de muses, du Tintoret, pet. nat. — Couronnement des arts, du Dominicain. — Femme enlevée, de J. C. Procaccino, gr. nat. — Repos en Egypte, de Trevisani. — Sénèque mourant, de Luca Giordano, f. e. g. n. — Sujet emblématique, de P. Libéri, d. f. gr. nat. — Le génie de la gloire, couronné de lauriers, par Annibal Carrache. — Diogène enveloppé dans son manteau, de l'Espagnolet, d. f. — *Huitième partie.* Assomption de la Vierge, du Baroche, p. fig. *Neuvième partie.* La femme adultère, du Tintoret. — Un Calvaire de P. Veronèse, p.

fig. — *Dixième partie.* Sujet tiré du Pastor-fido, par le Guerchin. — Moïse trouvé et présenté à la fille de Pharaon, par P. Véronèse.

Second côté, première partie. Deux tableaux d'André Celesti. — La femme adultère, par Barthelemi Biscaïno. *Deuxième partie.* La Sainte-Vierge environnée de Saints et de Saintes, parmi lesquelles est Sainte-Catherine, par le Corrège, dans sa première manière. — L'Enfant Jésus adoré par les Anges, de l'Albane. *Troisième partie.* Saint-Sébastien, de F. Bigio. *Quatrième partie.* Bacchanale, par Garofalo, dit Tisio. — Deux joueurs, du Caravage. — Présentation de la Sainte-Vierge, par J. Bellini. — Deux bustes de vieillards, de J. Nogari. — Le jeune Bacchus buvant et pissant, par le Guide. — Ecce homo, du Guide. *Cinquième partie.* — Assomption de la Vierge, d'Annibal Carrache; gr. nat. superbe. — *Sixième partie.* Saint-Roch secourant les pestiférés, de Cam. Procaccini. — La Vierge assise, accompagné de Saint-George, et de trois autres Saints; fig. e. g. n. sur bois. C'est le fameux tableau du Corrège, connu sous le nom de Saint-George, qui n'est cependant qu'un personnage secondaire : c'est un chef-d'œuvre dans toutes ses parties, qu'on ne peut se lasser d'admirer : il y a cependant des peintres qui n'approuvent

pas la composition de ce tableau. — Saint-George à cheval, de Raphaël; seconde manière. — Jésus-Christ crucifié, de P. Véronèse; p. f. rare dans ces proportions. *Septième partie.* La Vierge en compagnie de plusieurs Saints, d'Ann. Carrache. — Sainte-Magdeleine méditant sur les écritures; petit tableau du Corrège, admirable; c'est un des trois qui avoient été volés. Il y a une copie de Diétrich.

Troisième côté, première partie. Ninus recevant à ses côtés Sémiramis, par le Guide. — Loth et ses filles, du Guerchin. *Seconde partie.* Esther implorant Assuérus pour son peuple, du Pr. Génovèse. — Hérodias portant la tête de St. Jean, de Carl. Dolce. — Sainte Cécile touchant l'orgue, du même. — L'adoration des Mages, de P. Véronèse; gr. nat. — Les noces de Cana; par le même. gr. nat. — Magdeleine avec quelques personnes de sa famille, par M. A. Franceschini: il est noir. — Tribut de César, par le Titien, et une belle copie de Flaminio Torre. *Troisième partie.* Adoration des Mages, du Perugin. — Fameux tableau connu sous le nom de nuit du Corrège, au-dessus de tout éloge; sur bois. fig. ent. gr. nat. — La Sainte famille ou la Vierge au bassin, de J. Romain. — Ste. famille, de J. C. Procaccini. — Joseph avec la femme de Putiphar, de C. Cignani, d. f. g. n.

— Parabole

— Parabole du père de famille, de Domenico Feti, p. fig. *Cinquième partie.* La Sainte-Vierge et l'Enfant Jésus endormi, de C. Maratte ; joli. *Sixième partie.* Portement de croix, de P. Véronèse. — Sacrifice d'Abraham, d'André-Del-Sarto. — Philosophe en méditation, de l'Espagnolet. — Portrait d'un Duc de Milan, par Léon. de Vinci. — Les quatre Evangélistes, du Guerchin ; beaucoup de vérité. — Jésus-Christ bénissant le pain, de Carlo Dolce. *Septième partie.* Tableau connu sous le nom de Saint-Sixte, de Raphaël, de sa troisième manière, fig. e. gr. nat. admirable. *Huitième partie.* Sujet emblématique, par André Vaccaro. — L'Enfant Jésus adoré par sa mère, de C. Maratte, imité du Corrège. — Tableau nommé la Madona della Rosa, du Parmesan. — L'Enfant Jésus dormant, par Trevisani. — Plusieurs amours dansant, de l'Albane. *Neuvième partie.* Tableau connu sous le nom de St. Sébastien, du Corrège ; gr. nat. tableau admirable : les chœurs d'anges délicieux. — Deux bustes de vieillard et de vieille, de Nogari. — Deux têtes de vieillard et de vieille, de Barth. Nazari. — Portrait du médecin du Corrège, par le Corrège. — La Vierge, l'Enfant Jésus, et le petit St. Jean, par Raphaël, première manière. — Les Israélites dans le désert, du

Bassan : *contre sa coutume, on y voit des pieds nus.* — Miracle de St. Antoine de Padoue, de Trevisani.

Entre les fenêtres. Des Soldats jouant, du Caravage. — Deux tableaux de Galathée, par l'Albane : il a mieux réussi dans de plus petites proportions. — Famille de l'auteur, par Barth. Passarotti.

Il y a de plus au moins 400 tableaux par terre, la galerie étant trop petite pour les contenir tous : voici quelques-uns des plus remarquables.

Tableaux par terre. Huit tableaux du chev. Ad. Vanderverff (il y en a en tout treize de ce maître). Berger avec sa maîtresse. — Une Magdeleine. — Diogène avec sa lanterne, et un enfant qui se moque de lui. — Loth et ses filles. — St. Jérôme. — Une Vénus. — L'auteur avec sa femme. — Ismaël et Agar chassés par Abraham : ce dernier est plus grand que tous les autres. — Une vieille et un enfant soufflant le feu ; effet de lumière, par Rubens, très-rare dans ce genre. — Homme offrant un coq à une femme, de Gab. Metzu. — Présentation de Siméon au temple, de Dietrich. — Joseph vendant du blé à ses frères, de Barth. Brenneberg. — Beaucoup de Wouvermans (il y en a cinquante en tout). — N. S. porté au

tombeau, par Rembrant : bel effet de lumière. — Conversation, par Berghem : il y a plusieurs animaux. — Tentation de St. Antoine, de Teniers : composition originale par les idées bizarres de l'auteur. — Triomphe de Neptune et Bacchanale de Schut. — Beau paysage avec des eaux, de Ruysdael.

Dans le cabinet des pastels, plusieurs de Rosalba et de Raphaël Mengs.

Cabinet d'Estampes. Ce cabinet, et le suivant, sont au *Swinger*, grand bâtiment, dont la cour a environ 500 pieds dans sa plus grande longueur : on le laisse dépérir en quelques endroits; mais avec du soin, on en feroit aisément un bâtiment fort agréable.

Le cabinet d'estampes en contient près de 160 mille ; c'est une très-belle collection. Il y a aussi quelques dessins : nous avons remarqué une Sainte-Vierge, d'Albert Durer, et quatre dessins de C. Maratte, d'après les quatre chefs-d'œuvres du Corrège, *la Nuit*, *le St.-George*, *le St.-Sébastien et le St.-Jérôme*. Ce dernier est à Parme.

La plus ancienne gravure de l'école allemande est de *Barth. Schoell*, en 1440. — La plus ancienne en manière noire, est un œuvre de Louis *Von-Sichen*, en 1643. — L'œuvre du prince palatin Rupert, grand amiral d'An-

gleterre. — La plus ancienne gravure de l'école françoise est de *Léon Daven*, 1540. — De l'école flamande, de *Luc de Leiden*, 1509. — De l'école italienne, de *Maso Finiguerra*, 1460.

Il y a un abrégé chronologique de la gravure, dans toutes les écoles. — Dans le porte-feuille de Rembrant, on voit le dessin original du Ganimède qui est à la galerie. — L'Annonciation aux bergers, d'abord point finie, et ensuite finie. — Pièce dite de 100 florins. — J. C. guérissant les malades, belle épreuve fort rare. — Obscénités fort rares : dans une on voit une fille ayant trois mains. — Le Bourguemestre *Six* payé 600 florins. — Un volume de Marc-Antoine, où sont trois épreuves du massacre des innocens. — Un volume d'Aug. Venitiano. — Grande quantité de porte-feuilles d'après les maîtres de toutes les écoles ; les pièces très-modernes y sont en plus petit nombre, l'électeur étant fort amateur de cette partie, et en gardant beaucoup chez lui.

On donne à celui qui fait voir ce cabinet, de 16 à 24 gros.

Cabinet d'histoire naturelle. Il est sous la direction du docteur Tissius, qui reçoit un ducat lorsqu'on veut le lui donner ; mais nous nous en sommes dispensés, ne pouvant croire qu'un

professeur reçût de l'argent : cependant nous avons lieu de croire que notre oubli n'a pas été de son goût. Cette collection est complète dans plusieurs parties, et mérite d'être vue.

On trouve d'abord une longue galerie, soutenue par des colonnes des deux côtés. Voici l'ordre du cabinet, en commençant par la droite, côté des fenêtres. — Les terres calcaires. — La suite des marbres de divers pays.—Les cristallisations, les ardoises, avec empreintes de poissons et de plantes.—Les albâtres (on en trouve en Thuringe) — Cristallisations de spath. — Spath, dont deux morceaux très-rares.—Spath fluor.—Spath pesant. — Pierres talqueuses. — Les amyanthes et les talcs.—Terres argilleuses.—Mica et zoolytes. — Terres siliceuses; Améthystes. — Crystaux, pierres cornées. — Agathes du pays et autres. (Cette collection est très-belle.) Jaspes, grenats, pierres précieuses (petite quantité); quelques morceaux de granit, porphyre, basalte (1); productions volcaniques. —Ambre. — Les soufres. — Mines d'or.—Mines d'argent (très-complète.) — Mines

(1) M. Charpentier a trouvé, deux fois la basalte en couches, à 600 pieds de profondeur dans des montagnes de granit, d'où il conclut que ce n'est pas une production volcanique.

de plomb. Arrivé au fond de la galerie, on revient sur ses pas, en prenant le côté opposé. — Mines de cuivre. — De fer. — D'étain. — Cobalt. — Arsénic. — Terres calaminaires. — Antimoine et autres demi-métaux. Le reste jusqu'à la porte d'entrée, en terres calcaires. Indépendamment des armoires vitrées, il y a des tiroirs pleins tout le long de la galerie; au milieu un tronc de chêne pétrifié, de quatre pieds et demi de diamètre, avec toutes ses racines: morceau unique par son énorme grosseur.

Salle au bout de la galerie. Quelques statues et bustes. — Un madrépore pareil à ceux des environs d'Ancône, trouvé auprès de Wiliska, dans la Pologne Autrichienne. — Table ronde de tamarin, d'une seule pièce, de 15 pieds de diamètre. — Deux tables extraordinaires, sur lesquelles sont deux polypiers, trouvés dans le duché de Wirtemberg.

Troisième pièce. — Des fœtus, des pierres extraites de corps d'hommes et d'animaux. Le squelette de deux enfans se tenant par la tête, qui ont vécu près de trois semaines: à l'ouverture qui en fut faite, on trouva qu'ils n'avoient qu'un cerveau; ce qui est d'autant plus extraordinaire qu'ils sont morts à douze heures de distance l'un de l'autre.

Galerie des animaux. — Le grand fourmillier,

de Buffon : beaucoup d'autres animaux de toute espèce, mal entrenus, et qui dépérissent visiblement. — Le cheval d'Auguste second, dont la queue a vingt-un pieds et la crinière divisée en trois parties, de neuf à dix pieds.

Pavillon de l'autre côté. — Galerie des oiseaux, à gauche : ensuite les crocodiles, lézards, serpens, poissons dans des bocaux, et les coraux. —Dans l'autre côté les coquilles. — *Pièce suivante* : Coquilles, poissons au naturel sur papier. Œufs et nids de toutes sortes d'oiseaux. — Il faut faire prévenir M. le docteur pour voir ce cabinet.

Bibliothèque. Elle est au palais d'Hollande, dans la nouvelle ville. Ce bâtiment est beau : il est presque carré, a 17 croisées sur deux côtés, et 15 sur les deux autres : intérieurement une cour de 11 croisées sur 7, autour de laquelle règne la bibliothèque, au premier étage et au second, le rez-de-chaussée étant destiné aux antiques, et les caves aux porcelaines dont nous parlerons tout à l'heure.

Le premier étage comprend dix salles et deux galeries fort grandes, dont l'une est ornée de belles colonnes et statues. — Au second étage, il y a une galerie et neuf pièces. — 150 mille volumes. — 5000 manuscrits. La partie la plus

complète est l'histoire de tous les pays, et les auteurs Grecs et Latins.

Ars memorandi, avec les planches en bois, enluminées.

Ars moriendi; la première édition.

Biblia pauperum; planches en bois, le texte sur les planches. Ces trois ouvrages sont d'une rareté extrême.

Premier pseautier de 1457, Fust et Scheffer, Mayence, sur vélin. — *Rationale divinorum officiorum*, sur vélin, 1459 : c'est le premier ouvrage imprimé avec des caractères mobiles fondus : Fust et Gernszlxym. — *Catholicon*, en deux vol. sur vélin, 1460, Mayence; très-beau et bien conservé. — Manuscrit Mexicain, sur peau humaine, que Thevenot a expliqué : c'est un calendrier et quelques fragmens de l'histoire des Incas. — *Liber de re militari*, manuscrit sur vélin avec des peintures superbes; très-bien conservé, donné par Mathias Corvinus, roi de Hongrie, à un électeur. — Manuscrit original des rêveries du maréchal de Saxe, et l'exemplaire qu'il a fait faire sous ses yeux : il dit, à la fin de son manuscrit, qu'*il a composé cet ouvrage en treize*

(1) La première édition de Virgile (1469) n'y est pas, quoiqu'on ait commencé par nous assurer qu'elle y étoit.

nuits, avec la fièvre, et qu'il a été fini en décembre 1733. — Portraits des plus célèbres personnages du seizième siècle, par *Rabel* François ; très-beau : les cadres seuls sont gravés ; il a coûté 800 ducats au comte de Brulh. — Très-bel exemplaire de l'alcoran, pris par un officier Saxon à un Turc, au dernier siége de Vienne : il avoit appartenu à Bajazet second. — Le plus ancien manuscrit grec, est les épîtres de St. Paul, du onzième siècle. Il y a 600 éditions des Aldes. — *Cicero de officiis*, 1465, Mayence : les premières lettres grecques s'y trouvent dans le livre des paradoxes. Il y en a deux exemplaires ; dans le mieux conservé, on a gratté l'année pour tromper, et de 1465 on a fait 1440, ce qui n'est pas adroit, puisque l'imprimerie n'existoit pas. — Jules-César, in-folio, Rome 1469, *in ædibus maximorum* : on le croit imprimé par Svenheim et Pannardts, qui ont porté à Rome l'art de l'imprimerie. — Premiere édition d'Homère, Florence 1488, très-bien conservée. — Tout cela est au premier étage.

Second étage. — Bible latine de 1462, Mayence, Fust, sur vélin. — *Biblia Romanscha*, 1743, chez les Grisons ; assez rare. — Bible allemande, sans date ni lieu : les actes des apôtres sont à la fin ; après l'épître aux Galates, en est une adressée aux Laodiciens. — Bible italienne

1471. — Bible espagnole, Amsterdam, 1502. — Actes des apôtres, en comédie, Couteau, Paris 1537. — Comédie de l'homme pécheur, faite à Tours ; à Paris, chez Antoine Bérard, 1481, avec de belles gravures, sur vélin, bien conservé. — En tout, cette bibliothèque est très-belle, et après celle de Vienne, nous la croyons la première, sans comparaison, au moins de celles que nous avons vues.

Cabinet d'antiques. — Ce cabinet est placé au rez-de-chaussée du palais de Hollande. Il y a fort peu, pour ne pas dire point, de morceaux entiers : quelques-uns pourtant ne sont pas sans mérite. Cette collection est contenue dans 12 pièces : les deux premières et les deux dernières renferment les morceaux modernes : les antiques sont dans les 8 autres, mêlés cependant avec beaucoup de modernes. Voici ceux que nous y avons remarqués. 1ere. *et* 2e. salle. — Statues et groupes de petit bronze d'après l'antique, tels que l'Apollon, l'Hercule, le Laocoon, etc. Autel triangulaire en beau genre étrusque, consacré à Hercule, antique. — Autel à 4 faces, consacré à Apollon : il y a trois niches, le quatrième côté plein. — Bustes d'Auguste et d'Antinous, en bronze. *Troisième salle.* — Statue de Minerve, étrusque : sur la draperie sont des bas-reliefs, — Cérès, ou plu-

tôt Flore, dont le bas seul est antique. — Bustes de Niobé et d'une de ses filles, en bronze. — Un beau Silène. — Il y a 16 Vénus dans cette collection. *Quatrième salle* — César et Germanicus, beaux bustes en bronze. — Statue drapée, le corps grec, et la draperie romaine, antique. — Statue qu'on croit Narcisse. — Un bel Esculape. *Cinquième salle.* — Buste de l'empereur Galba, vu de profil, en caricature. ---Un Faune. — Six vases antiques de porphyre et de marbre. *Sixième salle.* — Rien de remarquable. *Septième salle.* Un grand vase avec des bas-reliefs. --- Quatre urnes d'albâtre oriental et de porphyre; --- une de porphyre veiné de granit. *Huitième salle.* --- Quatre gladiateurs, dont deux vieux et deux jeunes: le corps d'un de ces derniers est fort beau. *Neuvième salle.* --- Deux colonnes torses avec des mosaïques dorées, monumens de la primitive église. --- Beau médaillon d'une pierre inconnue, représentant la reine Artémise. --- Deux pièces de porphyre, dont une mêlée de granit. --- Statue colossale, dite d'Alexandre le grand. --- Athlète s'oignant le corps avant de combattre; la tête et le bras droit manquent. --- Niobé assise après la perte de ses enfans. --- Vénus, antique jusqu'à la moitié des cuisses. *Dixième salle.* --- Troisième sarcophage de marbre avec des bas-reliefs, ---

morceau de mosaïque antique, --- deux momies, --- des niches en assez grand nombre pour placer des urnes, les momies sont celles apportées par le fameux voyageur *Pietro della valle*, qui les a décrites. *Onzième salle*, --- des bustes, --- armoires où sont plusieurs petites pièces antiques, trouvées en partie en Saxe, --- quelques idoles, dont une petite du dieu de la guerre, et autres objets peu importans, --- tête de mort en marbre du chevalier Bernin, creuse en dedans. *Douzième salle*. --- Des bustes, dont plusieurs de nègres, en tout environ 160 bustes et autant de statues. --- Il faut faire prévenir le directeur. --- On lui présente un écu de deux florins qu'il reçoit.

Magasins des porcelaines. Il est dans des caves voûtées au palais d'Hollande. On y entre par le côté opposé au cabinet des antiques. Cette collection est sûrement unique : on ne peut se faire d'idée de l'immense quantité qu'elle renferme, sans l'avoir vue; elle passe toute croyance. L'escalier est rempli de vases du Japon, et de différens morceaux de Saxe.

Il y a en tout 18 pièces, dont quelques-unes ne sont que des cabinets; mais les autres sont d'assez vastes salles, et tout cela est plein.

Première pièce. Porcelaines anciennes de Saxe, brunes et rouges, dans le commencement de l'é-

tablissement, faites par *Peattiern:* c'est, pour le goût et les formes, ce qu'il y a de mieux dans le magasin. On n'en fait plus aujourd'hui dans ce genre, et on ne sait pas pourquoi. Ces morceaux sont fort recherchés et extrêmement rares: nous n'en avons pas vu ailleurs. *Deuxième pièce.* Groupes, animaux, statues, oiseaux, etc., de Saxe. *Troisième, quatrième et cinquième pièces.* Porcelaine du Japon: de grands vases, comme ceux qui sont au château, donnés par le roi de Prusse. *Sixième pièce.* Porcelaine de la chine: le milieu seulement est de biscuit de Saxe. *Septième et huitième pièces.* Saxe: au milieu de la première, statue équestre d'Auguste III, avec beaucoup d'accessoires. *Neuvième pièce.* Faïence d'Italie, avec des dessins d'après Raphaël. *Dixième, onzième, douzième et treizième pièces.* Porcelaines du Japon: des vases de la plus grande beauté. *Quatorzième pièce.* Porcelaine de la Chine: beaucoup d'idoles et d'animaux. *Quinzième pièce.* Chine, trois vases avec les armes du roi de Pologne. --- Deux grands bassins peints en dehors et en dedans. --- Trois vases peints en vert, inimitables. *Seizième pièce.* Chine: vases blancs et rouges, superbes, entrelassés d'un ruban et service pareil. *Dix-septième pièce.* Japon: grands vases superbes, dorés et sculptés en relief. *Dix-huitième pièce.* Saxe, au milieu un crucifix en porcelaine, et beau-

coup de figures. — Plusieurs autres figures et groupes.

Le magasin où l'on vend est au rez-de-chaussée de l'ancien hôtel de Brulh ; c'est fort peu de chose, et nous n'y avons pas trouvé un morceau qui méritât d'être remarqué, soit pour la forme, soit pour la peinture.

Trésor : il embrasse tous les genres ; c'est, sans exception, le plus riche que nous ayons vu ; il a sept chambres et un cabinet, dont le détail exact seroit infini : voici ce qu'il renferme de plus remarquable.

Première chambre. Des bronzes, dont un grand nombre d'après l'antique. *Seconde chambre.* Des ouvrages d'ivoire en tout genre ; il y en a d'un travail admirable : une frégate où tout est d'ivoire, jusqu'aux voiles et aux agrès ; elle est supportée par Neptune assis, et faite par *Zella.* On y voit les noms de tous les princes de Saxe. — Plateau représentant les métamorphoses d'Ovide. — Sacrifice d'Isaac, par le berger dont il a été parlé à l'article de Slosseim en Bavière, 2 pieds et demi de haut. — L'enlevement de Proserpine ; Pluton est sur son char, et il y a trois autres fig. dans ce groupe ; ces deux morceaux sont admirables. *Troisième chambre.* Une cheminée superbe, faite de toutes sortes de pierres de Saxe ; il y a des topazes, des

perles, des améthystes, des agates herborisées, le tout garni en cuivre doré très-riche, surmonté de vases de porcelaine. Dans la cheminée sont les forges de Vulcain, en cuivre doré; c'est en tout un très-bel ouvrage. *Quatrième chambre.* Quantité de vaisselle d'or et vermeil, entr'autres choses une coupe qui a servi à Pierre le Grand: il y a autour une inscription russe. *Cinquième chambre.* Deux vases de vermeil enrichis de beaucoup d'antiques; il y en a de fort belles, notamment une tête de Jupiter. — Une coupe d'un seul jaspe, d'une grandeur étonnante. — Une vierge en ovale, de *Dillinger*, en émail, de 2 pieds de hauteur environ: c'est le plus grand émail connu. Il y a dans la quatrième chambre une Magdeleine aussi en émail, par le même, mais en petit. — Voyages d'un jeune homme en toutes sortes de pierres orientales: il y a dans ce groupe plus de 20 figures. — Tables de plusieurs espèces de pierres. — 4 obélisques d'agathe d'Arabie, et grande croix pareille. — Un buste en améthyste. — Deux petits canons en filigrane d'argent. — Boule de crystal de roche, de près de 7 pouces de diamètre. — Coquilles sculptées, en bas-reliefs. —Petit autel fort riche, colonnes de lapis lazuli. — Beaucoup d'objets en ambre jaune. — Petite montagne de perles orientales. — Vases

de porphyre moucheté. — Dans le cabinet rond attenant à cette chambre, des tabatières, des groupes de toute espèce, et toutes sortes d'ouvrages en perles. *Sixième chambre.* Deux couronnes et un sceptre garnis en pierres fausses, tels qu'ils étoient en réalité sous le roi Auguste: on en a placé les pierres dans diverses garnitures. *Septième chambre.* Beaucoup d'épées, de poignards, etc., garnis en pierres précieuses. — Une pyramide en pierres précieuses, haute de près de quatre pieds, et de la plus grande beauté. — Beau morceau de mine d'émeraude, tiré des mines d'Afrique, porté par un nègre, d'autant plus précieux que ces mines sont perdues. — De l'autre côté, un morceau pareil, tiré des mines de Saxe. Garnitures d'émeraudes complète; boutons, épées, boucles, cannes, agraffes, plaques, etc.; il y en a six tout aussi complètes. — Onyx attachée à une chaîne d'or, 5 pouces sur trois et demi. — Bel antique d'Auguste sur un onyx — Autre onyx surmontée de trois autres de moindre grandeur; elle a 6 pouces sur 3 et 8 lignes; on n'en connoît pas de plus grande. La garniture en diamans blancs est de la plus grande beauté; à celle-là seule est une boucle de bandoulière du plus grand prix. — 13 ordres de la toison d'or, en différentes pierres; dans l'une est le fameux grenat de Bohême, le plus gros

gros connu. — Garniture en roses du plus beau choix, et qu'on peut dire unique. Dans la garniture en diamans, le solitaire de l'étoile de l'ordre de Saxe, pèse 23 carats et demi. — Pomme de canne où est un solitaire, pesant 29 carats passés ; mais il n'est pas parfait. Dans l'épaulette, trois brillans de 48 car. et demi, 37 car. et demi et 21 car. et demi. — Un brillant vert à jour, sans défaut, superbe, taillé en poire, pesant 40 kar. — Une aigrette où sont deux diamans de 19 car. et de 16 car. et demi.

Dans les diamans de l'électrice, un collier de 25 brillans, dont le dernier en poire, pèse 29 car. trois quarts. — Beaux pendans d'oreilles de six brillans. — Un nœud de la plus grande richesse; 8 épingles de gros solitaires, un croissant, une étoile et une demi-étoile, etc. 36 bagues de diamans, dont un jaune à jour, superbe. — La cour du grand Mogol, ouvrage admirable pour la richesse et le fini du travail; tout y est en or et émail; toutes les pièces qui sont innombrables, même les plus petites, peuvent s'ôter de leur place, et se regarder de près. Les trois *Dillinger*, aidés de 13 compagnons, ont mis huit ans à faire ce superbe ouvrage. — Il faut faire prévenir le directeur : on ne paye que le portier, mais le chef reçoit, si, etc.

Une grande partie des diamans étoit engagée

en Hollande, et n'est retirée que depuis peu d'années.



CHAPITRE VI.

Cabinet de choses artificielles. Cabinet d'Armures. Etablissemens militaires. Cadets. Arsenal.

Cabinet de choses artificielles. Longue galerie un peu tournante, et deux autres pièces à l'entrée de la galerie.

En entrant, on voit d'abord des ouvrages d'une extrême patience, l'un desquels représente un tableau écrit, à ce qu'on prétend, du haut en bas : nous n'avons pu rien y distinguer, même avec la loupe. — Un squelette et de petits ouvrages en ivoire. — D'autres en bois travaillés avec beaucoup d'art, et sur-tout de patience. — Des ouvrages en cire. — Un trictrac avec des figures en cire, sous verre. — Des ouvrages d'une composition imitant le métal. — Groupe sculpté dans un morceau de mine d'argent. — Deux serrures singulières. — Des bustes en bronze. — Un fer de cheval, cassé par le roi Auguste second. — Des ouvrages en

or et en argent. — Un miroir d'un pied, fait il y a 200 ans, fort richement entouré. — Table en nacre et ouvrages d'or et d'argent. — Autre incrustée d'argent. — Autre de pierres de Florence, s'ouvrant de tous côtés, où sont divers outils, de petits meubles, plusieurs jeux et un clavecin. — Fauteuil de grandeur médiocre, renfermant plusieurs instrumens de mathématiques. — Ouvrages en nacre et corail. — Tables et autres meubles de nacre et d'écaille, incrustés d'argent. — Deux tableaux de bois de tamarin, sculptés en bas reliefs. — Orgue à tuyaux de papier. — Autre à tuyaux de papier et la décoration de même. — Plusieurs peintures en émail et sur verre. — Quelques coffrets où sont divers objets bien travaillés. — Petit édifice en cristal. — Ouvrages en verre de plusieurs genres. — Plaques de verre et de coquilles, peintes en pourpre. — Perruque de verre. — Vases à boire, de toutes grandeurs, en cocos, garnis en or et en argent; en cornes de licornes. — Quelques ouvrages faits en Chine. — Tableaux en mosaïque naturelle, en bois incrusté, et autres choses. — Clavecin de différens bois, garni en ivoire, fait en 1615, avec beaucoup de tiroirs; bien exécuté. — Armoire en bois d'ébène, incrustée de plusieurs sortes de pierres dures, dont quelques-unes gravées. — Plusieurs tableaux ayant

l'air de planches de cuivre gravées. — Armoire où sont toutes sortes de figures et groupes en ivoire. — Autel fait par un homme sans pieds et sans mains. (On ne le conçoit pas.) — Divers ouvrages en ivoire, faits au tour.—Deux boules d'ivoire où sont des tabatières et différens objets beaucoup plus grands que les ouvertures. — Quantité d'anneaux, les uns dans les autres.—Petite coupe de bois, faite par Pierre le Grand, en 1705. — Une coupe en bois, du diamètre de deux pouces quatre lignes, en contenant cent les unes dans les autres.—Plusieurs tableaux de famille et autres.

Deuxième pièce. Trictracs, jeux d'échecs et autres objets d'ambre jaune. — Bas-relief d'albâtre. — Orgue en pierres. — Tableau de mosaïque de Florence.

Troisième pièce. Cent seize horloges, pendules ou montres, dont plusieurs d'un très-singulier mécanisme : l'un, dit universel, a trois cent soixante petits cadrans sur le grand, et ils marquent l'heure dans tous les degrés de longitude : les aiguilles sont fixes, et les cadrans tournent. — Une pendule à une seule roue, allant huit jours, et marquant les heures et les minutes. — Une montre dont aucune roue n'est ronde. — Plusieurs pièces de mécanique mouvantes : des vaisseaux, des chars, des animaux, etc,

— Une montre en bague, allant plusieurs jours.
— *Nota*. Il faut prévenir. On donne 2 florins.

Cabinet des armes. Grande quantité de chambres où sont rassemblées mille choses, et de tous les genres : plusieurs chevaux richement harnachés ; des armes ; des habillemens de toute espèces, et de toutes les nations, turcs, indiens, tartares, japonais, etc. Une grande partie a servi aux carrousels de 1709 et 1719, et atteste leur magnificence. On ne peut entrer dans le détail de tout ce que renferme cette singulière collection : il suffira de dire qu'elle est immense. On y voit, entre autres curiosités, l'épée et le chapeau du Czar Pierre premier ; les armures et l'équipage de cheval de plusieurs rois et électeurs : il y en a d'incrustés en or, et du travail le plus précieux. Beaucoup de ces choses ont perdu de leur éclat, par le laps du temps, et par l'impossibilité de les soigner toutes ; mais plusieurs seroient encore de mise : en tout, ce magasin est d'une richesse qui étonne, et qu'on aura peine à concevoir, si l'on veut penser aux sommes qu'il a dû en coûter pour rassembler tous ces objets.

Nota. Il faut prévenir celui qui le montre. On donne, de 16 à 20 gros.

Il y a fort peu d'établissemens militaires à Dresde : nous n'y connoissons que l'école des

cadets ; elle suffit cependant, vu la longue paix dont jouit la Saxe, et l'extrême lenteur dans l'avancement qui en est une suite, mais qui est portée à un point extraordinaire. Il y avoit à la fin de 1790 des *lieutenans* qui avoient fait la guerre de sept ans.

Casernes. Celles de l'artillerie auprès de l'école des cadets, sont les seules : les soldats des autres corps logent chez les bourgeois.— *Fortifications.* On n'imagineroit jamais que d'après la position de cette ville, on pût songer à en augmenter les fortifications : cependant rien n'est plus vrai ; on y travailloit en octobre 1790.

Ecole des Cadets. Elle est dans un quartier fort éloigné de la Neustadt : cet établissement nous a paru très-négligé. Les cadets sont au nombre de cent vingt ; ils peuvent sortir tous les jours, dans la nouvelle ville ; mais ils ont besoin d'une permission pour passer le pont ; ils sont mal tenus, ne sortent de l'école que pour être placés dans les régimens ; et comme l'avancement de l'armée saxone est très-lent, il y a des cadets de 26 à 30 ans.—La maison intérieurement n'a rien de remarquable ; les salles d'instruction fort ordinaires. Il y a seulement une assez belle salle d'exercice : dessous, un manége trop étroit pour sa longueur. Les élèves cou-

chent deux dans chaque chambre : dès le mois d'octobre il y avoit un feu à ne pouvoir y rester : on n'a pris aucune précaution pour les mœurs. Les maîtres sont : un de langue française, un pour la danse, un pour l'escrime, et un à voltiger. (Le maître d'escrime est le seul dans Dresde.) Le maître de fortification est lieutenant ; il donne des leçons en ville et se fait payer cher. Nous avons vu chez lui des plans du pays, fort détaillés, dans le genre de ceux qu'on fait pour l'électeur : il nous a été démontré que M. de Mirabeau avoit été trompé, en croyant avoir ces cartes, comme il s'en étoit vanté : d'abord elles ne sont pas finies en ce moment (fin de 1790), et l'électeur en est tellement jaloux que ses freres même les voient avec peine, et qu'on retire aux ingénieurs jusqu'à leurs brouillons. M. de Mirabeau a acheté tout uniment des cartes de *Petri*, qu'il a payé un prix exhorbitant, pendant qu'elles coûtent à peine douze ducats.

Arsenal. Grand bâtiment carré et irrégulier, qui touche à l'hôtel du duc de Courlande : le bas est rempli de canons, d'obusiers, de mortiers, en assez grande quantité ; tous sont sur leurs affûts, prêts à être employés : dehors sont les bombes et boulets.

Le premier étage forme le même carré que

le bas: les deux grands côtés ont, le premier, près de 340 pieds sur 50 de large; le second 225 sur 32, et les deux petits, 115 sur 50.

L'arrangement des armes y est fort bon. Parmi plusieurs armes anciennes et singulières, on voit une espèce de mortier, à peu-près carré, dont la bouche est divisée en soixante-quatre parties, qui jettent chacune une balle. Cette machine se charge par le haut; et pour la tirer, on met le feu à une amorce qui fait partir une ligne, c'est-à-dire, huit coups à la fois: elle a été faite, il y a deux cents ans: il y en a dans l'arsenal quelques autres, dans le même genre. — Une pièce de vingt petits canons assez longs, sur affût, pouvant se tourner en tout sens, de manière qu'on fait feu de plusieurs côtés à la fois. — On voit aussi plusieurs pièces de mécanique, relatives à l'artillerie; — des pistolets et des mousquetons pour la cavalerie (qui s'en sert déjà), dont la baguette ne peut tomber, et qui se chargent d'une main, en tenant l'arme sous le bras, ce qui est fort commode pour le cavalier, qui peut toujours tenir la bride.

Le second étage est la répétition du premier; mais l'arsenal n'occupe que trois côtés du carré, le quatrième servant d'église à la garnison. On y voit des modèles de moulins à poudre, de pompes et d'autres objets de mécanique. — Un

petit canon, servant de modèle, qui se hausse et se baisse d'une manière fort simple, et qu'on place debout pour le charger : il a été mis en usage pour les pièces de quatre des régimens. On dit que cet arsenal peut armer quatre-vingt mille hommes : ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il est très-complet, et parfaitement bien tenu. — Le bas-officier qui le montre, reçoit un florin.

CHAPITRE VII.

Freyberg. Mines. Maison d'Amalgamation. Kœnigstein. Meissen. Leipsick. Vittemberg.

FREYBERG, à deux postes de Dresde : il faut six heures pour s'y rendre : on fera bien de se servir des voitures de la poste, plusieurs endroits du chemin étant trop étroits pour celle à grande voie. Ceste ville est assez grande, mais peu peuplée, ne contenant que dix à onze mille ames (Busching en met soixante mille) ; c'est un endroit fort intéressant pour la partie des mines ; et qu'un voyageur curieux ne peut s'empêcher de visiter ; les environs en sont également intéressans pour les

militaires, par la bataille qu'y a gagné le prince Henri de Prusse, en 1762.

Il y a à Freyberg une académie de mines qui a une très-grande réputation, et qui la mérite; elle a plusieurs professeurs, dont seulement trois en titre : M. *Werner* pour la minéralogie, M. *Lampe* pour les mathématiques, et un troisième pour le droit du mineur. M. Werner est un des plus savans minéralogistes existans : il s'est sur-tout appliqué à la partie des pierres précieuses, dont il possède une collection unique, dans toutes leurs nuances, et selon leurs diverses configurations : il faudra voir aussi le cabinet d'histoire naturelle qui est à l'académie, il est très-complet et très-bien classé. Le cours de minéralogie est divisé en plusieurs parties : chaque leçon prise séparément coute 16 gros; le cours entier, qui les embrasse toutes, va à 500 écus, et doit durer un an (1).

Mines. Tous les environs de Freyberg sont pleins de mines, et on en compte jusqu'à

(1) Les minéralogistes allemands font grands cas de nos chimistes français pour la partie physique : ils estiment sur-tout *Lavoisier*, *Fourcroy*, *Romé*, *Berthollet*. Ils regardent l'abbé *Soulavie* et *Faujas de Saint-Fond*, comme des rêveurs : mais en général, ils n'adoptent point notre classification.

deux cent cinquante en exploitation qui occupent environ cinq mille mineurs : on en emploie dix mille dans tout le district. Il y a des mines d'argent, de cuivre, de plomb et d'étain. Toutes ces mines, à côté de Freyberg, appartiennent à des particuliers, à l'exception d'une qui est à l'électeur : ce n'est pas la plus riche : dans ce grand nombre de mines, plusieurs ne sont pas en rapport : la plus riche de tout ce canton donne quatre livres d'argent par quintal. Le produit annuel de toutes les mines d'argent est de cinquante mille marcs, et dans peu il ira plus loin.

La mine d'argent de l'électeur est à cinq quarts-d'heure de chemin de Freyberg (la voiture, pour la journée, coûte au plus trois florins) ; c'est celle où on descend avec le plus de facilité : quand nous l'avons vue, le bas étoit noyé, les pompes n'ayant pu jouer comme à l'ordinaire, à cause de la sécheresse. On ne pouvoit descendre qu'environ six cent soixante échelons, faisant un peu plus de six cents pieds. (on donne vingt à vingt-quatre gros à l'homme chez qui on s'habille en mineur, et qui vous accompagne dans la mine). Comme cette ascension est très-fatigante, on fera bien, pour peu que l'air soit froid, de faire apporter des manteaux à l'endroit par où on doit sortir.

De-là, on peut revenir par l'écluse, où l'on verra une machine fort simple pour enlever et transporter les bâteaux (huit gros aux deux hommes qui la font agir devant vous) : on verra par ce chemin une mine qui s'est écroulée, il y a plus de cent ans, et dont les travaux étoient déjà poussés à une profondeur considérable.

Les mineurs ne travaillent que cinq jours par semaine (samedi et dimanche exceptés) : huit heures par jour, de manière que des trois cents ouvriers qui travaillent à la mine de l'électeur, cent sont toujours en activité. Ils sont assez mal payés : les plus chers ont 27 gros par semaine ; d'autres, seulement 20. Des jeunes gens, 8, 10 et 12, et les petits enfans, 5 à 6. Il est vrai qu'ils peuvent travailler pour d'autres les deux jours libres et le reste des journées : presque tous ces mineurs ont femmes et enfans : leur extrême sobriété fait qu'ils peuvent vivre avec ce médiocre salaire. Environ vingt mineurs partis, il y a quelque temps, pour le Mexique, ont écrit qu'ils y avoient deux florins par jour, avec lesquels ils n'étoient pas plus à leur aise qu'en Saxe avec quatre gros. Auprès de la mine, on verra toutes les opérations que subit la pierre, avant d'être transportée à la maison d'amalgamation, comment elle est brisée, le bon sé-

paré du mauvais, moulue par des pilons, et enfin, chargée sur le canal, pour être conduite à l'amalgame. Nous ne nous étendrons pas sur ces diverses opérations, qui sont les mêmes dans toutes les mines.

On fera bien de se procurer des lettres pour M. Werner ou M. Charpentier. Ce dernier est à la tête de la maison d'amalgamation, qui a été construite sous sa direction : on gagnera beaucoup à la voir avec lui. Indépendamment de ses vastes connoissances dans la partie des mines, il est infiniment honnête et complaisant ; et cet établissement, porté à un point de perfection qui ne laisse rien à désirer, est une des choses les plus curieuses qui existent : il vaut seul la peine d'aller à Freyberg ; et nous le conseillons à tout voyageur qui cherche à s'instruire : ce qui le rend encore plus précieux, c'est qu'il est le seul, en Europe, qui soit aussi complet, et aussi bien entendu. Celui de Hongrie, quoique formé avant celui-ci, n'en approche pas encore : il a pourtant servi de modèle ; mais M. Charpentier l'a laissé bien loin.

Voici la description exacte de cet établissement, prise sur les lieux, et sous les yeux de M. Charpentier, qui nous a donné tous les moyens de ne rien oublier.

La seule maison d'amalgamation qui soit à

Freyberg, appartient à l'électeur : elle est à une demi-lieue de la ville. On sait que l'amalgame est l'opération par laquelle on sépare le métal du minérai, par le moyen du mercure. On amalgamoit 100 quintaux de minérai par jour, et depuis le commencement de 1791, on doit en amalgamer le double. Chaque quintal produit 3 onces et demie d'argent. (En Hongrie, il est combiné pour produire 4 onces.) On combine les différens minérais pour produire toujours les mêmes résultats. Cet établissement a été commencé en avril 1788, et il est en activité depuis le même mois 1790. Lorsqu'il sera totalement fini, et qu'on pourra y amalgamer 200 quintaux, il coûtera, en tout, quarante mille écus (de Saxe), ce qui paroît incroyable, quand on en a vu les détails. Le bâtiment est un carré long de près de 180 pieds sur plus de 78.

On voit d'abord l'endroit où aboutit le canal, et où débarque le minérai sortant des mines, et ayant subi les opérations dont on a parlé plus haut (ce canal sert à quelques mines qui sont à portée ; pour les autres on se sert de chariots) : il est en poudre, mais plus ou moins fine. Dans ce magasin se font les essais d'après lesquels le minérai est payé aux propriétaires, de manière que tout ce qui est amalgamé appartient à l'électeur, soit parce

qu'il vient de sa mine, soit parce qu'il l'a acheté. De ce magasin le minérai est transporté, par un pont sur le canal, dans un endroit où on l'étale sur des planches : on fait tomber dessus du sel, passé dans un crible; et on mêle alternativement une couche de minérai et une moins épaisse, de sel, jusqu'à la hauteur de trois pieds environ; ensuite on le mêle et on le pose, en tas de trois quintaux et demi, au-dessus des fourneaux de grillage, qui sont dans l'étage inférieur (Il y a en Hongrie quelques différences très-légères dans la manière de mêler le sel avec le minérai en poudre. La quantité est de trente livres pour trois quintaux.). Ils sont au nombre de quatre: on y fait entrer le minérai par des entonnoirs. Le minérai descendu, par ce moyen, dans la chambre du grillage, y est séché avant d'être grillé : on le remue continuellement avec des rateaux de fer : l'eau s'évapore d'abord : quand il n'y en a plus, les parties sulfureuses commencent à s'enflammer : alors on laisse éteindre le feu, en remuant toujours la matière : cette opération dure cinq heures. Les fourneaux ont environ sept pieds, en tout sens : les plans sont de porphyre du pays : ils grillent chacun trois quintaux de minérai à la fois.

Le minérai, retiré des fourneaux, est jeté dans

une fosse pour y refroidir : de-là, mis dans une espèce d'armoire à six cases (chaque case contenant une caisse d'un quintal) et monté par une machine fort simple au second étage (où sont aussi les ateliers du menuisier, du serrurier, et le magasin du sel), où on le jette dans une caisse, au fond de laquelle est un crible formant deux plans inclinés. Les gros grains tombent dans un entonnoir, pratiqué au milieu; les plus petits, dans un autre crible plus fin au-dessous, et de-là, dans un tamis de crin de cheval, qui ne laisse passer que la poudre la plus fine : tous ces cribles sont enchâssés dans des coulisses, où ils n'ont guères qu'un pouce et demi de jeu : ils jouent par le moyen de l'eau, et on leur donne un mouvement plus ou moins précipité. La partie qui est restée dans l'entonnoir, ou tombée dans le crible et dans le tamis, est jetée par un autre entonnoir dans un endroit, où elle est broyée par des meules, et réduite en farine. Il y a quatre meules agissantes : elles sont de granit, ainsi que celles de dessous, et n'ont pas besoin d'être aiguisées. On les a placées dans un tonneau, pour que les parties subtiles de cette poudre, qui pourroient être dangereuses, ne s'échappent pas, et pour qu'il n'y ait rien de perdu. — On arrête les meules à volonté, toutes à la fois, ou l'une sans l'autre.

La

La poudre, devenue impalpable, est reportée en haut dans une armoire à cases et dans de petites caisses, comme ci-dessus : elles sont posées sur une table roulante à coulisses, et poussées facilement par deux hommes jusqu'aux entonnoirs qui leur sont destinés : ils sont au nombre de dix, chacun correspondant à un baril de bois cerclé en fer : la poudre y est vidée, à raison de dix quintaux par baril : on y ajoute trois quintaux d'eau clarifiée (dont on a toujours un réservoir plein), pour qu'il n'y ait point de corps étrangers : la quantité est exactement mesurée, au moyen de dix petits réservoirs, qui ne contiennent que ce qu'il faut pour chaque baril : on y ajoute encore soixante livres de fer (par baril) en petites lames épaisses de deux lignes et d'un pouce en carré. (On se sert, en Hongrie, au lieu de ces lames de fer, de lames longues et étroites de cuivre : environ trente livres par baril.). Ce fer est pour saturer les acides contenus dans le minérai. Le baril, ainsi chargé, tourne une heure : il se forme une pâte, et c'est alors qu'on introduit le mercure : les dix tonneaux sont sur deux files : il passe entre elles un tuyau de fer, ayant cinq robinets mobiles, en forme d'entonnoirs : ils servent à introduire le mercure : ce tuyau communique à la chambre voisine, où sont deux vases de fer

contenant chacun cinq quintaux de mercure ; quantité déterminée pour chaque baril. (En Hongrie , on ne met que trois quintaux de mercure pour dix de minérai.) Du moment qu'un des vases est plein, celui qui le tient , sonne une clochette pour avertir celui qui est au robinet : il le place dans un entonnoir de bois, donnant dans le baril : il sonne de son côté , pour avertir qu'il est prêt , et alors on laisse couler le mercure : l'opération finie, ils s'avertissent mutuellement, et les dix barils sont ainsi remplis , sans aucune erreur. Les barils doivent tourner dix heures, au bout desquelles l'amalgamation est faite. Cinq roues les font tourner, chacune agissant sur deux barils , en sens contraire , et ne touchant qu'une extrémité , où est un cercle à dents ; l'autre est lisse. On peut arrêter le baril que l'on veut : on est étonné que dix machines aussi pesantes, puisque chaque baril pèse au moins vingt quint. , tournent avec aussi peu de bruit : nous avons vu la place prête à côté , pour en recevoir dix autres pareils; et pour lors, on retirera annuellement , par l'amalgamation, vingt-huit mille marcs d'argent. L'amalgamation finie , on ôte le bondon de chaque baril, et on le remplace par un autre , troué comme une écumoire, auquel est adapté un robinet, lequel ouvert , le

mercure et l'amalgame tombent dans un tuyau de fer, et delà, dans un canal général, d'où ils coulent dans un sac de coutil, placé dans une pièce voisine : le mercure pur en sort et tombe dans une cuve de pierre, d'où il est tiré pour servir de nouveau : pour plus de précaution, il y a deux autres cuves en étage : l'amalgame reste dans le sac de coutil, en espèce de pâte : il est alors composé de six parties de mercure, et d'une d'argent, toujours mêlé d'un peu de cuivre. Il est mis de-là sur des plaques de fer, posées par étage, la plus grande en bas, sur une espèce de candelabre, qui est dans un récipient, où il y a de l'eau : on baisse dessus une cloche de fer, du poids de quatre quintaux, qu'un seul homme fait mouvoir très-aisément : on la baisse jusques sur les bords du récipient : on en ôte l'armure en plaques de fer, et on ajoute un bord de fer autour de la cloche, pour qu'il ne puisse rien tomber dans le récipient : on pose dessus le tout un grand fourneau à vent, où l'on met du charbon : après un coup de feu de dix heures, on retire le tout : le mercure est tombé dans l'eau, et l'argent reste sous différentes formes sur les lames de fer, où on l'avoit placé : on peut, avec cette machine, opérer sur six quintaux d'amalgame à la fois : il y en a deux pareilles. Après cette opération, l'argent se trouve

encore mêlé de quelques parties de cuivre d'où on le sépare dans les raffineries : en trente heures, au plus, on peut, en prenant la pierre dans la mine, la réduire à ce dernier état.

Le mercure et l'amalgame étant sortis des barils, on y passe de l'eau, pour retirer tout ce qui peut y être resté : ce résidu tombe dans une grande cuve de bois, où est un pivot à deux branches de fer, ayant plusieurs pointes, qui fouettent l'eau avec une grande vivacité. Attenant à cette cuve, sont plusieurs robinets à différentes hauteurs : on ouvre celui qui répond à la hauteur de l'eau : on prend le résidu, et on l'éprouve dans une grande cuve : s'il s'y trouve la moindre parcelle de mercure, on continue l'examen du reste, et on ne se détermine à jeter ce résidu, que lorsqu'on n'y trouve absolument rien : nous avons vu, apres une recherche de plusieurs minutes, trouver une parcelle de mercure de la grosseur de la tête d'une épingle, et cela a suffi pour que l'examen fût continué. Les précautions sont poussées au point, que le résidu étant abandonné, communique encore à quatre réservoirs au dehors ; mais, jusqu'à présent, il n'y a pas d'exemple qu'on y ait rien trouvé (Il y a quelques légères différences dans la manière dont on retire ce résidu, en Hongrie.). Dans le magasin de mercure, le plan-

cher est une grille en bois, afin que, si un baril venoit à s'ouvrir, le mercure tombât dans une cuve, qui est au-dessous. Il coûte, pris à Vienne, 175 florins le quintal : il ne s'en perd à l'amalgamation, qu'une once et demie par quintal ; c'est-à-dire, soixante-quinze onces, pour les cinquante quintaux employés journellement. (Il s'en perd plus, à proportion, en Hongrie ; cinquante l. $\frac{1}{2}$, sur trois cents quintaux, ce qui fait environ cinq livres pour trente, ou huit onces pour trois. Mais cela revient à peu près au même pour le total, parce qu'on n'y met que les $\frac{3}{5}$ de ce qu'on emploie ici.) De cette once et demie, il s'en perd une once et $\frac{7}{20}$ dans l'amalgamation, et $\frac{3}{20}$ dans la sublimation. Le marc d'argent coûte, à l'amalgamation, tous frais compris, 1 th. 11 gr. (2 florins $\frac{3}{16}$) : il coûtoit auparavant, par la fonte, 2 th. 12 à 15 gr. (En Hongrie, le marc d'argent revient, par l'amalgamation, tous frais compris, à 3 florins.) On ne peut amalgamer que les métaux *secs* ; ceux où il y a mélange de plomb, sont envoyés aux fonderies, dont il y a plusieurs attenantes à la maison d'amalgamation. Les deux maîtres amalgameurs ont de 300 à 350 th. par an.

Laboratoire. C'est où on essaie le minérai en poudre : on en prend une pincée au hasard, et à raison de l'once par quintal, on sait sur le

champ ce que contient telle qualité de minérai ; qui se paye en conséquence. On ne peut se faire d'idée de l'exactitude scrupuleuse de ces essais : tel morceau de métal, servant de mesure, est presque imperceptible : nous avons attendu longtemps que l'essayeur pût saisir une de ces particules, pour la mettre sous nos yeux.

On est fort étonné de voir aussi peu d'ouvriers dans un si grand établissement : ils sont au nombre de trente-trois, en tout, divisés en deux classes, parce que le travail n'est pas interrompu : les ouvriers travaillent douze heures : la main d'œuvre y est tellement ménagée, qu'il n'y a habituellement que seize hommes en activité : tout s'y fait par la mécanique la plus simple et la plus économique. Lorsque les vingt tonneaux seront en jeu, l'électeur gagnera, par an, environ 25 mille écus de frais qu'il aura de moins à faire : ainsi, en moins de deux ans, les dépenses de ce bel établissement, qu'on peut dire unique pour sa simplicité et sa perfection, seront payées.

C'est à M. de Born qu'on est redevable de ce procédé, en Europe. Il est connu depuis longtemps dans les mines d'Amérique : mais cette nouvelle méthode est fort au-dessus, sur-tout plus économique pour le mercure : on a adopté, en Hongrie, les barils pour l'amalgame : on s'y

servoit de chaudrons de cuivre, qui coûtoient 80 et jusqu'à 120 florins, et qu'il falloit renouveller souvent, le mercure les rongeant bientôt.

Kœnigstein, forteresse à trois milles de Dresde, sur le bord de l'Elbe : il faut quatre heures pour y aller : il en coûte, par la poste, 2 écus par cheval : on va et on revient très-commodément, dans un jour : on passe à Pirna, que Frédéric II a rendu célèbre, par la prise de l'armée saxonne, qui y étoit campée, et à laquelle il sut couper tous les passages. On prend, à la chancellerie de Dresde, une permission qui coûte un ducat, par une suite de cet esprit de rapine qui règne ici. Cependant on s'en passe, en faisant demander directement la permission au comte de Solms, commandant de la forteresse (nous y sommes entrés comme cela) ; mais si le commandant étoit absent, on n'y entreroit pas, ce qui oblige à se munir, par prudence, de la permission ci-dessus énoncée. Si l'on veut tout voir, il en coûte 6 ou 7 écus, quoique bien des gens, à Dresde, fassent monter la dépense beaucoup plus haut ; mais les trois quarts des choses ne méritent pas d'être vues, telles que les tableaux (détestables), la tonne, dans le genre de celle d'Heidelberg pour la grosseur, la chapelle et l'arsenal, où il n'y a que le sarmes de la garnison. Il ne faut voir que le puits et

les casemates : le puits a (dit-on) près de trois cents toises de profondeur. Le peu de temps que mettent les seaux à monter et à descendre, nous fait douter qu'elle soit même de deux cents toises. Etant descendus, en Suède, dans des mines de cent toises et moins, nous avons mis cinq ou six minutes par une mécanique absolument pareille. Ce puits taillé dans le roc, est plus bas que l'Elbe, et ne tarit jamais. On a été quarante ans à le construire. Les seaux sont dix minutes à monter, et lorsqu'on jette de l'eau dans le puits, il faut vingt secondes pour l'entendre tomber. On donne un florin au directeur du puits, et huit gros aux hommes qui font tourner la roue.

Les casemates sont belles, peut-être un peu étroites : lorsqu'elles seront finies, on pourra y loger plus de deux mille hommes : il suffit d'en faire ouvrir une, et on donne six gros.

On donne 2 florins au vaguemestre, qui vous accompagne par-tout, 6 gros au tambour qui est avec lui, et 6 ou 8 gros à la garde, en sortant : voilà tout ce qu'il faut voir, et on en préviendra, en commençant : de plus, il faudra parcourir la forteresse, et en faire le tour : elle a plus de onze cents toises, en suivant toutes les sinuosités des fortifications : on voit alors *le lit du Page*, qu'on n'oublie pas de faire remar-

quer, et qui ne signifie rien. Il y a, dans l'intérieur de la forteresse, quelques vignes, un petit champ, et beaucoup de bois : elle est toujours approvisionnée pour long-temps : la garnison est très-peu nombreuse en temps de paix : on l'augmente en temps de guerre. La montagne, dite *Lilienstein*, de l'autre côté de l'Elbe, domine la forteresse; mais le canon ne feroit pas assez d'effet, vu l'éloignement. La montagne, dite *Kerl*, de l'autre côté, est beaucoup plus à craindre : aussi les défenses sont-elles augmentées de ce côté-là. Sans compter la difficulté qu'il y auroit à pouvoir y établir du canon, l'assaut seroit toujours à peu près impossible à tenter. Il y a sur les remparts deux cent-cinquante pièces de canon, presque toutes de dix-huit et de vingt-quatre. En faisant le tour en haut, on a une vue très-étendue et très-variée. Cette forteresse est d'autant plus importante, que, dans un moment critique, elle serviroit à conserver le trésor, la galerie des tableaux, tous les objets précieux, soit de l'électeur, soit de ses sujets.

Pilnitz. Maison de plaisance de l'électeur, près de Pirna : ce n'est absolument rien : le prince est horriblement logé; quoique dévot, il dîne dans un endroit appelé le temple de Vénus, où sont les maîtresses d'Auguste second. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est une plantation de plus

sieurs arbres et arbustes, qui, lorsque l'hiver vient, ne sont pas transportés dans des serres, mais restent en place, et on construit la serre autour, qu'on retire à la belle saison : cette méthode nous a paru neuve et bien imaginée. — Pilnitz est devenu, depuis 1791, d'un grand intérêt pour les Français, par la conférence qui s'y est tenue, et dont les suites n'ont pas répondu aux espérances que beaucoup de gens en avaient conçues, peut-être à tort.

De Dresde à Meissen, la route est assez belle ; il faut trois h. $\frac{1}{2}$.

Meissen. Il n'y a rien à voir dans cette ville, si ce n'est la fabrique de porcelaine, qui occupe le vieux château. On aura soin de se munir, à Dresde, d'une permission qui coûte 12 gros, et qui est indispensable.

Cette fabrique occupe cinq cents ouvriers, dont cent cinquante peintres : on voit tout, à l'exception des trois choses les plus importantes, qui sont la préparation de la terre, la composition des couleurs et la cuisson. Il y a de fort grands magasins : les formes anciennes nous ont paru de mauvais goût : les nouveaux modèles de biscuits sont les plus agréables.

Dans toutes les salles, il y a un poële énorme ; une odeur et une chaleur qui doivent être fort mal-saines : mais le même degré de chaleur

doit toujours y être entretenu, afin que les terres préparées ne se fendent pas. La porcelaine est cuite à trois reprises, quelquefois à quatre : la première sans vernis, la seconde avec vernis, et la troisième avec couleurs. Les biscuits et les grands vases sont préparés dans des moules de plâtre : la porcelaine est cuite dans des vases de terre ordinaire : les modèles pour les moules sont de même. On polit l'or avec des instrumens très-fins : cette opération est simple, ainsi qu'une machine pour tirer le bois des souterrains, et le conduire aux différens étages.

La vente n'allant pas assez vîte, on a fait une loterie considérable; mais elle n'a pas été remplie aussi promptement qu'on l'espéroit.

Nota. On donne un florin ou vingt gros à celui qui vous mène, et un demi-florin au portier.

De Meissen à Leipsik, le chemin est assez mauvais, et on est mal mené. En sortant de Wurtzen, on passe la Moldaw en bateau (M. du Tens dit à un mille); le passage est court et commode : on donne ce qu'on veut.

LEIPSIK. Jolie et très-petite ville, dont on fait le tour en trente-six minutes, en dehors des remparts, et des fossés qui occupent un grand espace, puisqu'on y a fait des jardins à la manière anglaise. Il y a des faubourgs assez

grands; trente mille ames au plus : M. du Tens en met cent vingt mille. Cette ville n'est réellement intéressante que dans le temps des foires. Nous avons été frappés de la quantité de boiteux que nous avons rencontrés. Les dehors de la ville sont ornés de jolis jardins, presque tous ouverts au public : le tombeau de *Gellert* est dans un petit jardin particulier, derrière la poste aux chevaux. Le monument est bien simple; mais n'en est pas moins intéressant. Sur un tronçon de colonne cannelée de cinq pieds environ, un enfant suspend le médaillon de Gellert, qui a seize pouces sur douze. Au-dessus est un vase sur lequel pleurent deux enfans couchés : derrière correspond un autre médaillon avec ces mots : *Memoriæ C. F. Gellerti sacrum.* A une petite distance, une pierre avec ces mots gravés (en allemand) : *Je viens m'arrêter souvent à côté de cette pierre, y penser au moment où je reposerai dessous.*

L'université a l'air d'une capucinière en décret, ainsi que la bibliothèque qu'on prendroit pour une vieille église, et qui n'a rien d'intéressant.

L'église Saint-Nicolas mérite d'être vue, comme une jolie salle de spectacle.

Leipsik est la seule ville d'Allemagne, *sans exception*, où les fourrures soient à bon marché;

dans toutes les autres elles sont beaucoup plus chères qu'à Strasbourg.

De Leipsik à Potzdam, trente-une heures. La route est fort mauvaise, et encore plus mal servie, s'il est possible.

Wittemberg. Petite ville qui n'est célèbre que par le séjour qu'y ont fait Luther et Mélancthon; leurs tombeaux sont dans une petite église, près de la poste. Ils sont de chaque côté de l'église : en soulevant une pierre, on trouve l'inscription suivante : *Philippi Melancthonis S. V. corpus H. L. S. E. qui an. Christi 1560. 13 cal. maii, in hac urbe, M. O. C. V. ann. 63. M. 11. D. 11.* A côté est son portrait contre la muraille, de grandeur naturelle. Le tombeau de Luther est parfaitement semblable ; il porte : *Martini Lutheri S. theologiæ D. corpus H. L. C. E. qui an. Christi 1546. 12 cal. martii, eyslebii in patria, S. M. O. C. V. ann. 63. M. 11. D. X.* Son portrait fait pendant à l'autre.

Dans la même église, au pied de l'autel, deux tombeaux, en plaques de cuivre, de deux ducs de Saxe, morts dans le seizième siècle.

Cette ville a une université beaucoup moins célèbre qu'autrefois, mais où il y a cependant encore quelques étudians.

CHAPITRE VIII.

Entrée dans les Etats du roi de Prusse. Potzdam. Châteaux de Sans-Souci.

A la poste de *Trevenbritzen*, on entre dans les états du roi de Prusse : il faut être visité ou plombé (à raison d'un gros par coffre ou vache); cette dernière opération est beaucoup plus courte et plus commode. Ici l'ordonnance des postes oblige trois personnes à prendre quatre chevaux.

C'est véritablement en Prusse que Frédéric II est grand. Quand on voit de près le pays qu'il a gouverné, son peu de ressources, et qu'on songe à tout ce qu'il a fait, on ne peut refuser à ce prince une admiration que la postérité lui confirmera d'autant plus, qu'elle connoîtra, peut-être pendant bien des siècles, combien ce monarque est difficile à remplacer. S'il eût vécu en 1790, la Prusse n'auroit pas perdu un moment qu'elle ne retrouvera plus, et renoncé à la gloire de se voir l'arbitre de l'Europe.

Les soldats prussiens font tout les métiers;

Hors du service, ils sont vêtus comme il leur plaît; par-tout où il y a garnison, les soldats accompagnent les voitures jnsqu'aux auberges, non pour leur servir d'escorte, mais pour tirer quelques sous des voyageurs. Cependant ces mêmes hommes, un jour de parade, sont aussi bien tenus en tout qu'il est possible, et les guerres de Frédéric ont prouvé ce qu'ils savoient faire. Il est vrai que Frédéric étoit à leur tête, et il n'y est plus.

Potzdam. Tres-belle ville. L'extérieur des maisons et les rues sont superbes. On ne voit par-tout que des soldats. Il y a un canal, bordé d'arbres, qui passe dans quelques parties de la ville et leur donne absolument l'air des villes de Hollande; les rues sont mal pavées: cette ville, sans aucune ressource pour la société, est d'une tristesse affreuse, et on ne peut la considérer que comme une superbe caserne. La salle d'exercice pour les troupes et où défile la parade pendant l'hiver, a près de cinq cents pieds de long sur soixante-six de large.

Eglise de la garnison, très-petit carré long avec deux rangs de tribunes : sous la chaire qui est de marbre et flanquée de quatre colonnes de même, sont deux tombes, l'une, en marbre noir poli, de Frédéric-Guillaume, et l'autre, seulement revêtue en bois, du grand

Frédéric (1) : aux côtés de la chaire sont deux statues de marbre blanc représentant Mars et Bellone, ce qui nous a paru assez curieux dans une église, quoique de garnison.

Fabrique d'armes. Grand bâtiment, sur le canal, de cent cinquante croisées de façade, où il n'y a cependant que cent trente ouvriers (environ autant qu'à Spandaw); les armes peuvent être fort bonnes, mais leur forme ne séduit pas. Les fusils de soldats coûtent 7 écus 13 gr. 6 f.; ils ont cinq pieds de long et pèsent de douze à quatorze livres; la bayonnette avec sa douille a dix-huit pouces de long. Les sabres coûtent quatre écus et quelques gros. Esponton pour les officiers, quatre écus seize gros. Pistolets pour la cavalerie (ils ont dix-huit pouces), six écus deux gros. Les mousquetons pour les chasseurs ont trois pieds trois pouces. Carabine de hussard, près de deux pieds et demi de long. Carabines, trois pieds huit pouces. Dans chaque régiment quarante hommes ont des fusils carabinés de cinq pieds de long. On fait aussi à cette fabrique des fusils de chasse pour les particuliers, et généralement tout ce qui concerne

(1) Il est à présumer qu'on accordera au moins les honneurs du marbre aux restes de ce grand monarque.

l'armement des troupes : il faut un billet particulier pour voir travailler les ouvriers : le magasin, qui est très-peu de chose, se voit en donnant quelques gros au magasinier.

Château. Le château dans la ville n'a rien de remarquable : une assez grande cour en carré long, de trente-deux croisées sur quinze. L'intérieur n'est rien : le grand escalier en marbre : grande salle d'exercice et quelques autres pièces revêtues en marbre : petite salle de spectacle. Dans une des pièces, une fort belle table de granit de huit pieds cinq pouces, sur trois pieds neuf pouces, et deux pouces d'épaisseur : on présume, d'après le lieu où elle a été trouvée, qu'elle a orné les bains de l'empereur Dioclétien. On donne deux écus au concierge, mais on les regrette.

Maison des orphelins. Beau bâtiment de quarante-trois croisées de face : cet établissement, le plus beau qui soit en Prusse, mérite d'être vu en détail : le temps nous a manqué pour en prendre une connoissance approfondie : mais, d'après les éloges que nous en avons entendu faire à des juges éclairés, nous engageons tous les voyageurs à visiter un établissement d'autant plus remarquable, qu'il est dans un pays où ils sont ordinairement fort négligés : ce qui le fait ressortir encore plus.

Château neuf de Sans-Souci. Nous ne savons pourquoi M. du Tens le place à cinq milles de Potzdam : il en est à trois quarts de mille (anglois) au plus.

Ce château est superbe, et lorsqu'on songe qu'il a été bâti après la guerre de sept ans, on est tenté de croire que Frédéric avoit le secret de faire de l'or. L'entrée est une colonnade à jour demi-circulaire : à droite et à gauche sont deux beaux pavillons surmontés d'un dôme et d'une statue au-dessus. Sur la plate-forme de la colonnade, des statues. Une grille en entrant au château, autour duquel sont des groupes et des statues en pierre. Le château est peint en couleur de brique, orné de pilastres corinthiens. Un seul étage; des lanternes au-dessus; dix-neuf croisées de face; huit aux deux pavillons, six en dedans à chaque pavillon; le toit à l'italienne, couvert en cuivre. Balustrade autour avec des statues; un dôme au milieu, surmonté de trois figures qui supportent une couronne : deux autres pavillons plus bas aux deux aîles, sur le même alignement, seulement du côté des jardins; la façade a, de ce côté, trente-neuf croisées, et une très-belle apparence.

Beau vestibule pavé et revêtu en totalité de marbre de Silésie; seize colonnes de même; les

bases en cuivre, les chapiteaux dorés; quatre statues antiques fort réparées.

Première pièce : Grande salle en forme de grotte de près de cent pieds sur cinquante-huit. Trois arcades au deux bouts; toute la décoration est en coquilles et morceaux d'histoire naturelle incrustés. Le corail seul est imité, le pavé est de marbre; il y a quatre fontaines décorées en marbre avec des statues : en tout cette pièce est magnifique.

Seconde pièce en prenant à droite : Galerie de cent pieds sur trente, revêtue et pavée en marbre blanc de Carrare et rouge dit antique : ce dernier ressemble beaucoup à un des marbres de la Silésie. Six croisées et autant de portières correspondantes en glaces, quatre petites statues de marbre antiques en partie. Trois grands tableaux forment le plafond ; ils ont souffert.

Troisième pièce : Chambre du roi, vingt tableaux : mais ce sont des copies, dont *la nuit du Corrège* par Dietrich, et la Magdeleine de *Battoni* par le même. Frédéric ne voulut pas de la tête de mort dans ce dernier morceau ; on y a substitué une pierre, qui a cependant un peu l'apparence d'un crâne : cette pièce est richement meublée. En allant de suite, on trouve dans les autres appartemens une petite salle de concert bien décorée où il y a deux fort belles tables,

une petite pièce meublée en argent où est une superbe commode incrustée de nacre et d'écaille. Cabinet où est, en petit, le portrait de Joseph II. On saura que le feu roi avoit le portrait de ce prince dans tous ses cabinets, et qu'il disoit que c'étoit un jeune homme qu'il ne falloit pas perdre de vue. Joseph avoit de même le portrait de Frédéric.

On revient dans la grotte, et, prenant à gauche, on trouve un salon où sont quelques tableaux, dont un grand de *Celesti*, représentant Bajazet dans une cage de fer devant Tamerlan; il est médiocre : dans une autre pièce, quelques tableaux de Solimène : dans un cabinet, petits tableaux de *Pater*, sujets tirés du Roman comique : dans le dernier, les tableaux de Friet de Berlin, et autres, dans le genre de V. D. Verf.

Premier étage. On trouve d'abord l'appartement de la reine, ensuite un salon de musique où est un médaillon antique d'agathe, sur le manteau de la cheminée, représentant les trois déesses : Dans plusieurs pièces des tableaux médiocres ou mauvais; dans une grande, au-dessus de la grotte et des mêmes dimensions, quatre grands tableaux. *Le sacrifice d'Iphigénie* de C. Vanloo 1757. *L'enlèvement d'Europe* commencé par Pesne, achevé par Rode. *Jugement de Pâris*, de Pierre. *Triomphe de Bacchus*, de

Restout, 1757. Le plafond est de Mathieu Vanloo, les pilastres sont en marbre de Carrare, et le revêtement en marbre de Silésie, ensuite une galerie pareille à celle de dessous; six tableaux, dont *l'enlèvement des Sabines*, dit de Jordaens; et la *résurrection de Lazare*, dit de Wandyck.

A droite du grand escalier, jolie salle de spectacle, quoique fort simple; deux rangs de loges, et des gradins en amphithéâtre. A côté l'appartement de la princesse Frédérique : tous les parquets sont très-beaux : dans tous les appartemens beaucoup de porcelaines de Saxe. On donne deux écus au concierge.

Dans les jardins une grande quantité de statues toutes de marbre.

Après l'Italie et Versailles, nous ne connoissons pas d'endroit où il y en ait autant.

Petit Sans-Souci. Treize croisées, colonnade demi-circulaire, ruines en perspective; séjour qu'affectionnoit particulièrement Frédéric second.

Salle d'entrée ornée en stuc : deux statues dont un *Mercure antique*, l'autre *Mars en repos*, d'Adam, sculpteur français. A gauche, une petite galerie où sont des tableaux presque tous de Vatteau. Quelques statues et bustes antiques restaurés.

Première pièce : Salle à manger ovale, seize colonnes cannelées en marbre de Carrare, d'une seule pièce, à ce qu'on assure. Elles ont environ dix-sept pieds de haut. On jouit ici d'une jolie vue, ce qui est rare dans ce pays : deux statues en marbre *d'Adam*, un buste de Charles XII en bronze, mais qui ne devoit par rester là.

Deuxième pièce : Petite salle d'audience ; quelques tableaux, presque tous français ; salle où Frédéric jouoit de la flûte ; des tableaux français : les dessus de porte sont de Dubois, peintre et danseur français. Petite pendule qui, dit-on, s'est arrêtée au moment de la mort du roi : *Titus* y est représenté debout en bronze ; sur la pendule est écrit *Diem Perdidi. Quatrième :* chambre à coucher du roi : C'est celle où est mort Frédéric ; il y a une arcade où étoit autrefois l'alcove du feu roi : deux colonnes imitant le porphyre ; on y admiroit l'extrême simplicité du lit de ce monarque. Il y avoit une balustrade en cuivre doré avec des groupes d'amour, et un lit qui cachoit une bibliothèque. Le lit étoit derrière un paravent dans un coin de cette chambre. Le seul tableau de cette pièce est un portrait de GustaveAdolphe. Sur la cheminée un jeune romain vêtu, antique en marbre : deux petits bustes, dont un de M. Auréle. A côté est une bibliothèque où l'on voyoit encore les livres du feu roi.

A droite de la salle à manger, quatre appartemens destinés à des princes étrangers : dans l'un est un beau vase de porphyre vert, dans d'autres quelques vues d'Italie.

Pavillon dans le jardin où sont les salles à manger. Première pour les aides de camp, ensuite buffet où sont quatre statues de marbre par Tassard, sculpteur français, mort en 1789. Salle pour les généraux : très-belle, ornée de bas-reliefs en stuc doré; les sujets sont fort libres et tirés des métamorphoses d'Ovide. Salle du roi, dite *des Agathes*, pavée et revêtue de marbre et d'agathe de Silésie. Beaucoup de bustes antiques que possède le roi de Prusse, viennent de la collection du cardinal de Polignac. Après ces salles sont huit pièces formant quatre appartemens pour des généraux. On donne deux écus pour le petit Sans-Souci.

Une grande quantité de serres, moins cependant que sous le feu roi. A côté du château il y a plusieurs tombes de pierre où sont enterrés les chiens de Frédéric, avec leur nom sur chacune : on connoît le goût qu'il avoit pour ces animaux.

Dans les jardins grand nombre de statues dont plusieurs de Pigalle. Le beau Narcisse, antique de bronze, a été transporté dans le nouveau petit château du roi.

Entre les deux *Sans-Souci* un joli belveder en forme de moulin.

Galerie des tableaux. Très-bel emplacement consistant en une galerie et un cabinet au fond : la galerie a deux cent cinquante-deux pieds sur trente-deux : au milieu est une rotonde ; il n'y a de tableaux que dans le côté opposé aux fenêtres, soixante - dix - neuf dans le total de la première galerie.

Premier compartiment jusqu'à la rotonde ; vingt - huit tableaux. Quelques Rubens, dont une Sainte - Cécile, plusieurs Wandick, les quatre Évangélistes : Israëlites devant le serpent d'airain, par Rubens et Wandick. Prince de Gueldres, menacant son père, de Rembrant ; belle tête de vieillard. Moïse brisant les tables de la loi, esquisse de Rembrant.

Rotonde : Dix tableaux. Résurrection de Lazare, beau tableau de Rubens : trois tableaux de Wandick, la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, le Couronnement d'Épines, les deux Saint-Jean. Le premier tableau est le plus estimé. Bénédiction d'Isaac de J. Livens. Sophonisbe avalant le poison, de Rubens.

Troisième compartiment, quarante - un tableaux. École Italienne. Amans surpris par une vieille, de J. Romain ; il a souffert : Vertumne et Pomone de Léonard de Vinci, très - beau. Leda

du Corrège, et un Amour aiguisant son arc : ces deux tableaux (les mêmes sont à Vienne), quoique achetés du duc d'Orléans, ne sont sûrement pas originaux. Une Vénus et une Danaë du Titien. Galathée d'Annibal Carrache, sous verre, Sainte-Famille d'André del Sarto, Sainte Famille de Raphaël. Diogène du Caravage : noir. Mars et Vénus de J. Romain. La toilette de Vénus prem. manière du Guide. Enlèvement d'Europe et une Charité du même. Vénus et Adonis de l'Albane. Saint-Pierre dans la prison, du Dominicain, beau ; les tableaux de cette galerie, donnés pour des originaux, sont des copies, au moins en très-grande partie.

A chaque extrémité de la galerie sont quatre statues en marbre : de ces quatre, deux sont de Coustou le fils, une de Massé, deux de Lemoyne.

Dans le petit cabinet, quatre-vingt-dix neuf tableaux : vingt-huit Vanderverff : quelques-uns très-beaux, la descente de Croix de Rubens qui est à Anvers. Une Sainte-Famille, une Charité sous verre : belle Charité du Guerchin. Quatre petites têtes de G. Dow. Bacchanale du Poussin. Ste-Catherine, Loth et ses deux filles ; deux tableaux dits de Raphaël. Sainte-Famille et un portrait, par le Corrège ; Organiste par Vandick, le même qu'à Munich ; Tentation de

St-Antoine, de Téniers, beau et bien conservé: les quatre élémens en deux tableaux de Breughel. Pluton et Proserpine, esquisse du Corrège; Enfant-Jésus dormant, du même; Samson et Dalila; St-Jérôme, de Vanderverff; l'Adoration des Mages, du même, d'après Rubens; Vénus et Adonis. Toilette de Vénus, de l'Albane; Bethsabée, de Flink. Tête du Christ, dite de Raphaël, fort belle.

Au-dessus des deux portes, deux bas-reliefs antiques. Toute la galerie est revêtue en marbre, excepté du côté des tableaux. Plusieurs bustes antiques; petites statues sur des tables; seize colonnes de marbre de dix-sept pieds. On donne deux écus.

De Potzdam à Berlin, le chemin est comme dans le reste du pays, au travers des champs est des bois, et l'on n'imagineroit jamais que cette route répond à celle (autrefois) de Paris à Versailles : on a cependant commencé une chaussée, mais elle ne s'étend encore qu'à un mille de Berlin; à la poste, qui est à mi-chemin, on paye la poste royale, ainsi qu'en sortant de Berlin, c'est-à-dire, une demi-poste de plus: c'est la seule capitale de l'Allemagne où elle ait lieu.

Il faut faire en sorte d'arriver à Berlin de jour, parce qu'à la nuit le directeur de la

douane n'y est plus, et on est obligé d'y laisser sa voiture jusqu'au lendemain. On peut cependant essayer d'obtenir à la porte un commis qui vous suive à l'auberge, et cela réussit quelquefois. On doit s'accoutumer dans ce pays-ci à décliner son nom à chaque pas.

CHAPITRE IX.

Berlin. Arsenal, Ecoles militaires, Bibliothèque, Salle d'opéra. Fabriques. Rheinsberg. Route jusqu'à Hambourg.

BERLIN. Si l'on ne considère que l'étendue de la ville, la beauté des rues et l'extérieur des maisons, Berlin est la plus belle ville de toute l'Europe. On voit à Manheim, à Copenhague, à Pétersbourg, de grandes rues tirées au cordeau; mais nulle part on ne trouve des édifices dont l'extérieur soit aussi imposant, et des maisons de particuliers qui figureroient à côté des palais de Rome: De la place dite *Lerondel*, à la porte d'Oranienbourg, un point de vue superbe: mais

tous ces avantages sont balancés en partie par de grands inconvéniens ; aucune ville n'est plus sale, plus mal pavée et plus incommode en tout pour y marcher, si ce n'est cependant Varsovie.

Le château est grand, et a une assez belle apparence : il n'y a rien de très-remarquable, si ce n'est les appartemens du roi, qui sont meublés et ornés avec richesse et avec goût : ce qui n'étoit pas ainsi sous son prédécesseur.

Les étrangers sont présentés par le premier ministre ; les princesses *Henri* et *Ferdinand* ont souvent des soupers où ils sont invités.

On fera bien de visiter le château royal de Charlottenbourg et *Monbijou*, maison de plaisance de la reine. Nous les avons parcourus trop rapidement pour en parler en détail.

Place des généraux. Les quatre statues qui décorent cette place, sont un monument bien honorable pour ceux qu'elles représentent, et pour Frédéric II qui l'a élevé. Ce sont les statues des généraux *Schwerin* et *Winterfeld*, vêtus en Romains : de *Keith* et *Sedlits*, à la prussienne, par Tassard ; ces deux-ci sont les meilleures. Cependant, au premier coup-d'œil, des statues avec des habits courts et de grands chapeaux, font un plaisant effet.

Garnison. Elle est, en temps de paix, de sept

régimens d'infanterie, quatre d'artillerie et un d'hussards, formant environ vingt-quatre mille hommes. Il y a grande parade le dimanche; chaque régiment a sa musique en tête : mais elle ne fait rien pour le pas qui est toujours le même. Les pelotons ne sont point égaux; nous en avons vu de quatre files et de treize.

Les officiers ne savent absolument parler que guerre et manœuvres. Ils sont cependant fort bien composés : il n'y a pas dans les armées prussiennes d'emplois spécialement destinés aux officiers *dits* de fortune : c'est une politique très-bien entendue du feu roi.

Police. Elle est assez bien faite, sur-tout pour la partie des incendies : les pompes sont toujours prêtes à jouer. Il y a dans toutes les rues, très-près les unes des autres, des tonneaux pleins d'eau, posés sur des traîneaux, avec des crochets, pour qu'on puisse s'en servir et les transporter sur-le-champ. Nous n'avons pas trouvé que la ville fût bien éclairée. — Une compagnie a le privilége exclusif de fournir le bois de chauffage, ce qui nous paroît fort injuste, et doit nécessairement devenir à charge au public, si la compagnie veut profiter de la facilité d'abuser de son privilége.

Arsenal. Grand et beau bâtiment carré, de près de deux cent cinquante pieds en tout

sens : l'architecture en est belle, sur-tout du côté de la grande porte d'entrée : il y a autour, des canons enfoncés en terre, et liés par des chaînes. Cour intérieure, régulière, fort petite, rétrécie encore par deux demi-tours. Au grand portail, quatre colonnes doriques isolées et quatre statues de Hulof, sculpteur français. Rez-de-chaussée, dans la totalité des quatre côtés, soutenu pat deux rangs de piliers : il est rempli de canons, d'obusiers et de mortiers, avec leurs caissons : les plus grosses pièces sont de douze livres, et ont presque toutes un point de mire. Dans l'étage supérieur, fusils, sabres, bayonnettes, espontons; quelques caisses et de mauvais drapeaux autrichiens : de grands vides occasionnés par un envoi de fusils, fait aux Polonais; ils les ont payés 8 thalers et quelques gros, et ils n'ont pas eu les meilleurs : ils coûtent au roi un thaler de moins. Dans la cour intérieure, des masquerons de Schluter, représentant les souffrances variées des mourans, idée singulière. Dans l'étage inférieur, on voit dans l'enfoncement d'une porte, une statue de Frédéric premier, avec quatre esclaves enchaînés. Le chariot qui portoit autrefois une grosse timbale d'argent, laquelle prise, Frédéric II n'a plus voulu la remplacer : en tout, cet arsenal ne répond pas à l'idée qu'on s'en est

faite dans un pays militaire : il n'y a aucune pièce intéressante ; il en coûte un ducat, que l'on donne à l'*officier* qui est chargé de le montrer ; et assurément, c'est trop payé pour ce qu'on voit. On fait un profond mystère de la fonderie de canons, ainsi que de plusieurs autres prétendus secrets : ces petitesses ne sont que ridicules, et donnent lieu de s'égayer aux dépens d'un pays.

Ecole des cadets nobles. Façade de vingt-quatre croisées : cour intérieure carrée, dix-sept croisées en tout sens. Deux cent cinquante élèves, partagés en quatre compagnies, commandées par un capitaine ; un général à la tête du tout. Cet établissement coûte au roi 32,000 écus, et en coûtera 50,000, avec les améliorations projetées et déjà presque décidées. Les jeunes gens n'apprennent, en fait de langues étrangères, que le français. Ils sont vêtus à peu près comme les soldats, obligés de se friser, d'entretenir leurs armes, de nettoyer leurs habits ; ils sont seize par chambrée, divisée en trois salles, dont l'une au milieu pour l'officier, qui peut surveiller les jeunes gens, par le moyen de portes vitrées : chaque élève a son armement à côté de son lit. Ceux qui ont été bas-officiers deux ans dans l'école, passent d'emblée comme officiers dans les régimens : les

autres commencent par y être cadets. Huit élèves par compagnie, montent à cheval dans le manége du roi : ils sortent fort rarement, se promènent quelquefois avec leurs officiers. Les cadets sont tous ou des gentilshommes pauvres du pays, ou des fils d'officiers, la plus grande partie Poméraniens. Le roi paye, pour la nourriture et pour le petit entretien de chaque cadet, 6 écus par mois. Ils sont vêtus par la régie des uniformes, et on leur accommode de vieilles armes. Il y a une salle pour l'escrime et pour voltiger : ils peuvent avoir des maîtres de musique en les payant : la maison a quatre musiciens. Il y en a tous les jours un certain nombre qui montent la garde : les sentinelles n'étoient point à leur place quand nous sommes arrivés, et elles ne s'y sont mises qu'à cause de nous. Nous avons vu une parade exercée par un bas-officier invalide : les jeunes gens nous ont paru mal instruits et mal tenus. On nous a dit qu'il n'y avoit que six malades; que les élèves n'étoient sujets à aucune maladie particulière : la seule dangereuse, est la petite vérole; on n'inocule point, et on nous a paru tout à fait opposé à cette méthode. Leur punition consiste, pour les fautes graves, dans le fouet et dans les coups de plat de sabre, donnés par les officiers. L'éducation est tout à fait militaire.

Ni Frédéric, ni le roi actuel, depuis qu'il est sur le trône, n'avoient visité cet établissement en 1790.

On a établi à Breslaw, un corps de cadets peu nombreux; et dans une autre petite ville de Silésie, une académie militaire de noblesse, où le roi place des sujets; on y reçoit aussi des externes. L'éducation de cette maison, quoique bonne, est bien inférieure à celle de Berlin.

Académie militaire des nobles. Elle est établie par le feu roi, pour quinze jeunes gentilshommes. On concevra combien est distinguée l'éducation qu'ils y reçoivent, quand on saura que cet établissement coûte 45,000 écus par an. On y a attaché les meilleurs maîtres dans tous les genres. Aujourd'hui on y admet des pensionnaires qui payent 400 écus par an, indépendamment du trousseau qu'ils sont tenus d'apporter en entrant. L'hôtel de cette académie est situé sur le bord de la Sprée, vis-à-vis le palais du roi.

Invalides. Logement pour six cents invalides: jamais complets. Ils sont divisés en trois compagnies, commandées chacune par un major; un colonel à la tête du tout. Quarante-quatre hommes par compagnie ont leurs femmes avec eux; les autres attendent leur tour. Tous, in-

différemment, ont 6 gros tous les cinq jours, et de plus, le pain; le bois tous les quatre jours, et cinq chandelles pour quatre jours, mais seulement en hiver; un habit tous les deux ans, et les petites fournitures tous les ans. Les lits ont trois pieds et demi de large : ils couchent deux. Chaque fourneau échauffe deux chambres : tout cela nous a paru assez mal tenu.

Bibliothèque du roi. Assez joli emplacement, où les livres sont entassés sans aucun ordre : ils étoient déjà de même en 1784. Nous avons demandé au bibliothécaire quelques livres précieux; il nous a assuré qu'il les avoit, mais que le désordre où étoit la bibliothèque empêchoit de les trouver : il a ajouté que bientôt elle seroit en état; en effet, nous avons vu *deux* personnes qui y travailloient avec ardeur. Après deux ou trois questions analogues au lieu, et auxquelles le bibliothécaire n'a pas cru devoir répondre, il nous a pris sans doute pour des fous ou des imbécilles, car il a fait une pirouette et nous ne l'avons pas revu : voilà tout ce que nous pouvons dire du bibliothécaire et de la bibliothèque. Ce qui nous a consolé dans notre infortune, c'est que plusieurs personnes nous ont dit avoir été traitées aussi favorablement, et connoître la bibliothèque au moins aussi bien que nous.

Salle d'opéra. Très-beau bâtiment isolé : la façade en est magnifique, du plus grand et du meilleur genre ; elle est ornée de six colonnes corinthiennes, qui avancent et forment l'entrée. L'intérieur de la salle est fort joli. A l'extérieur, dans des niches, statues d'auteurs dramatiques. L'inscription porte : *Fredericus rex, Apollini et Musis.* Il y a trois rangs de loges peintes et dorées, d'une jolie forme : la loge du roi au fond communique à une grande salle tenant toute la largeur du bâtiment ; elle a quatre-vingt-cinq pieds de long il règne autour, une petite tribune. Le théâtre a quatre-vingt pieds de long : le parterre est petit. Loges au rez-de-chaussée : l'auteur de la description de Berlin les a sûrement comptées, quand il a donné à la salle quatre rangs de loges. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que l'opéra italien ne joue que dans le carnaval, et en tout, dix fois, quoiqu'il soit payé pour toute l'année : cet arrangement nous a paru très-magnifique, quoique bien des gens le regardent comme une duperie. On donne un thaler au concierge.

Fabrique de porcelaine. Il seroit assez difficile d'en parler, parce qu'on ne la laisse pas voir, par une suite de cet esprit de mystère et de petitesse qui perce si souvent ici. On ne voit

que le magasin; il y a aussi des dépôts dans les principales villes de la monarchie prussienne. La porcelaine de Berlin est à meilleur marché que les autres. On trouve que la beauté de la pâte diminue; et l'on croit que cela vient de ce que la grande provision de pâte faite à Dresde par le feu roi, touche à sa fin, ce qui oblige de la ménager beaucoup en la mélangeant. Les directeurs de la fabrique, disent au contraire, qu'ils n'ont plus de cette pâte depuis long-temps : on en croira ce qu'on voudra. Ils excellent dans les fleurs, sur-tout les roses. Point de grands vases; les biscuits pourroient être plus parfaits.

On ne force plus les Juifs d'en prendre en se mariant, comme autrefois : ils l'avoient à 25 pour 100 meilleur marché : la même imposition existoit pour les actionnaires des loteries, et n'existe plus.

Lagerhaus. Manufacture royale de draps, dirigée par M. Smith : elle fournit toute l'armée, les marchands sont obligés d'en prendre; elle occupe environ trois cents ouvriers qu'on ne voit point, parce qu'ils sont dispersés, de même que ceux des autres manufactures. L'aune de drap blanc fin coûte 4 thalers; bleu 4 th. 12 gros; rouge 5 th. 20 gros : drap pour soldat, blanc, 12 gros; bleu, 13 gros; rouge, 19 gros. Le magasin n'étoit pas très-considérable.

Autres fabriques. M. *** fait des étoffes de soie de toute espèce ; il en a depuis 12 gros jusqu'à 50 ducats l'aune : environ huit cents ouvriers : peu de consommation dans le pays : beaucoup d'envois en Pologne, et aux foires d'Allemagne.

M. ***, qui en avoit une superbe de futaines et autres étoffes, ayant fait banqueroute, cette fabrique est aujourd'hui au compte du roi. Elle fait travailler 2,000 ouvriers ; cependant le magasin est fort ordinaire.

Le magasin des glaces étoit fort peu de chose quand nous l'avons vu ; la manufacture est à Neustadt, à six lieues de Berlin.

Eglise catholique. Rotonde dans le genre du panthéon de Rome. Le portail orné de 6 colonnes ïoniques, construit aux frais du cardinal Quirini, qui a donné un groupe de marbre représentant J. C. et la Madeleine. Il est placé derrière l'autel : cent pieds de diamètre, éclairée par des fenêtres, point par en haut ; vingt-quatre colonnes de onze pieds trois pouces de tour. Derrière, une autre petite rotonde ; entre les deux, une fort petite sacristie.

Le manége de la cour est joli ; mais il a plutôt l'air d'une salle de danse : il est orné de glaces, de lustres et d'arabesques. — Les écuries royales n'ont rien de magnifique : à

une certaine heure, les chevaux font face en dehors, et les soldats exercent devant eux, pour les accoutumer au bruit des armes : ce qui se pratique aussi dans les écuries de la cavalerie, et contribue beaucoup à l'ardeur des chevaux un jour d'action.

Nous avons traversé la maison des pontons, et nous n'y avons vu qu'un grand magasin de bois de charronage.

Il y a à Berlin un grand nombre d'établissemens : mais ils ne sont pas tous également soignés : les invalides nommément sont infiniment plus négligés que les orphelins : cela vient de ce que dans un pays où l'on sait aussi bien le prix d'un homme, on pense beaucoup plus aux soldats futurs qu'aux soldats passés.

On fera bien de voir l'hôpital de la Charité, pour le comparer à d'autres; c'est l'image de la misère et de tout ce qui l'accompagne. Nous en aurions été révoltés, si les voyageurs n'étoient pas préparés à tout.

Les ministres étrangers ont une espèce de club appelé *pis-aller;* ils s'y rassemblent un jour par semaine pour dîner en piquenique. Les étrangers y sont admis. Cet endroit ne nous a paru fréquenté que ces jours-là. Les ministres ne mangent pas chez les princes.

La colonie française forme une société assez agréable : elle date de la révocation de l'édit de Nantes, qui força tant de familles à s'expatrier. C'est à ce grand nombre de Français qu'il faut attribuer l'esprit démocratique qui règne à Berlin, qui a paru dans tout son jour, pendant la révolution française. La Prusse a besoin, plus que tout autre état, qu'on y maintienne le bon ordre. C'est un royaume dont l'existence est précaire, et tient peut-être à la perte de deux batailles.

De Berlin à Rheinsberg, il faut près de vingt heures pour faire dix milles.

Rheinsberg est un lieu devenu célèbre depuis qu'il est le séjour habituel du prince Henri de Prusse. Ce prince traite les Français avec toutes sortes de bontés, et on part de Rheinsberg avec le regret de ne pouvoir y demeurer davantage. Ses chambellans sont extrêmement prévenans; et en tout, nous conseillons aux Français de s'arranger pour y passer quelques jours ; ils ne regretteront pas leurs peines, et ils en seront amplement dédommagés en connoissant un prince du très-petit nombre de ceux qui gagnent à être vus de près.

On doit s'attendre que nos conversations avec le prince ont presque toujours eu pour

objet la révolution française, dont il nous a paru partisan. Mais s'il faut énoncer notre opinion, nous avons cru reconnoître que l'approbation du prince venoit beaucoup moins de son admiration pour une constitution non encore établie, que de sa haine pour le despotisme des rois : haine légitimée peut-être par celui de son frère à son égard. Il a hautement désapprouvé une guerre qui eût trouvé grâce devant lui, s'il y eût été employé.

Rheinsberg doit être un endroit fort agréable dans la belle saison : il y a des lacs, des bois, de jolies promenades et de charmans points de vue.

Le prince a élevé dans son parc une pyramide en l'honneur de vingt-huit officiers prussiens, dont il a été à même d'apprécier le mérite : plusieurs étoient déjà connus; mais d'autres sont, pour ainsi dire, tirés de l'oubli, et il est bien flatteur pour les familles de ces braves gens, de voir les noms de ceux qui leur furent chers, vengés de l'oubli de leur pays par un guerrier célèbre lui-même, et aussi bon juge en belles actions. Voici la description de cette pyramide, qui a été découverte en 1791.

Elle a cinquante-deux pieds de haut : sur le devant est un trophée, et au-dessous, dans

un médaillon, le portrait d'Auguste Guillaume, prince de Prusse (père du roi régnant), celui des frères du prince Henri pour lequel il a toujours eu le plus d'affection. Sous un médaillon est l'inscription suivante : « Monument consacré » aux héros prussiens qui, par leur valeur et » leur intelligence, ont mérité qu'on se souvînt » à jamais d'eux. Leurs noms gravés sur le » marbre, par les mains de l'amitié, sont le » choix d'une estime particulière, qui ne porte » point préjudice à tous ceux qui, comme eux, » ont bien mérité de la patrie, et participent » à l'estime publique. « — Au-dessous on lit : « A l'éternelle mémoire d'Auguste Guillaume, » prince de Prusse, second fils du roi Frédéric-» Guillaume. «

Sur les quatre faces de la pyramide sont vingt-six médaillons, dont huit sur celle de devant et six sur chacune des autres. Ces derniers étant de forme carrée, doivent être plutôt appelés des cadres. Sur chacun est le nom d'un officier prussien, avec un précis rapide des actions qui lui ont mérité cette distinction. Car quoique le prince, en érigeant ce monument, n'ait pas uniquement considéré les grandes actions militaires, il n'est aucun de ces guerriers que l'on puisse trouver déplacé.

Le prince Henri ayant fait imprimer la des-

cription de ce monument, nous nous contenterons d'indiquer les noms (1).

Devant de la pyramide. Le maréchal *Keith*, tué le 14 octobre 1758. Le maréchal *Schwerin*, tué à Prague le 6 mai 1757. Léopold, prince régnant d'Anhalt-Dessau. Augustin-Ferdinand, quatrième fils du roi Frédéric-Guillaume. Le général *Seidlitz*. Le général *Ziethen*. Le duc *de Bevern*. Le général *de Platen*, mort en 1787. — Sur le pied de la pyramide; « *Boumann*, » major d'artillerie, a construit ce monument » en 1790. «

Côté droit. Wedel, lieutenant-colonel, tué à Sohr le 30 septembre 1745 (2). *De Hulsen*, mort gouverneur de Berlin. Le général *Ta-*

---

(1) Cette description est imprimée avec un grand luxe typographique, et fait honneur aux presses de *Decker* de Berlin. Tout y est en majuscules, excepté le discours prononcé par le prince le jour de l'inauguration du monument; les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de l'analyser.

(2) *Wedel* et *Wunsch* ne sont pas dans des médaillons, ce qui porte à vingt-huit le nombre des officiers immortalisés par ce monument. — Toutes les inscriptions sont en lettres d'or sur le marbre.

venzien. Général *Mœllendorf*, aujourd'hui gouverneur de Berlin. *De Haucharmoi*, ancien réfugié français, tué à Prague. *De Retzow*. *De Wobersnow*, premier aide-de-camp du roi et colonel, tué à la bataille de Kay contre les Russes, qui fut livrée contre son opinion.

Derrière de la pyramide. Un grand médaillon surmonté d'une couronne, correspond au buste du prince placé sur la face opposée. On y lit : « Auguste-Guillaume à tous les héros prussiens » qui, depuis 1740 jusqu'en 1745, se sont » signalés par leurs exploits ; de même qu'à » tous ceux qui, pendant la guerre de sept » ans, ont défendu et le plus souvent sauvé » la patrie. «

Goltz, aide-de-camp du roi, tué à Jœgerndorf en 1757. *Blumenthal*, tué à Œstritz en Lusace, le 31 septembre 1756. *De Reder*. *De Marvitz*, quartier-maître de l'armée du roi, mort à trente-six ans. *De Quede*, réfugié français, aide-de-camp du prince de Prusse, tué à Prague. *De Platen*, aide-de-camp du maréchal Schwerin, tué à côté de lui à Prague.

Côté gauche. *Wunsch*, mort en 1788. *De Saldern*, mort en 1785. *Pritwitz*, aujourd'hui commandant des gendarmes. *De Kleist*, général des hussards, mort à trente-six ans, en 1767. *De Dieskau*. *Dingersleben*, mort de ses

blessures à la bataille de Breslau le 22 décembre 1757. *De Henkel*, aide-de-camp du prince Henri.

Voici un monument d'un autre genre, qui ne fait pas moins d'honneur au cœur du prince : c'est un sarcophage élevé à la mémoire de ses parens, amis et serviteurs ; ce monument est de la plus grande simplicité. Il a environ dix-huit pieds de haut ; il est couronné par une urne cinéraire, au-dessus de laquelle deux amours s'embrassent, ayant leur carquois et leur flambeau renversés. Au milieu est une arcade dont le haut est orné d'un bas-relief allégorique ; on lit au-dessous l'inscription suivante : « O vous dont les cendres sont » confondues, parens chéris, amis constans, » serviteurs fideles ! c'est à votre mémoire que » je consacre ce monument : la mort ne consi- » dère ni rang, ni sexe, ni âge, et celui qui » survit à tant de pertes, n'a que la douce » consolation du souvenir. Passant, qui que » tu sois, verses quelques larmes à côté de ce » tombeau : existe-t-il un cœur qui ne re- » grette un objet qui lui fut cher, ou qui ne » songe qu'un jour la sombre tristesse viendra » l'envelopper de son voile funèbre ? »

Il paroît assez extraordinaire à des Français de trouver un spectacle de leur nation dans le

fond de l'Allemagne, et au milieu des sables : la troupe est médiocre quant à l'exécution, mais les costumes et les décorations ne laissent rien à désirer, même au spectateur le plus difficile. On y joue la comédie et l'opéra ; l'orchestre est bon : toute la maison du prince est employée au besoin, femmes de chambre, valets de chambre, etc.

Il y a à Rheinsberg une fabrique de faïence, façon d'Angleterre, qui occupe cent six personnes. On y fait d'assez jolies choses dans le commun : elle est au roi. — A une petite lieue est une verrerie appartenante aussi au roi : on y travaille assez bien, et il en sort de jolis ouvrages.

L'auberge de Rheinsberg est fort mauvaise ; mais on loge chez le prince. Si l'on ne reste que trois ou quatre jours, il suffira de donner un ducat au cocher qui aura conduit soit dans le parc, soit aux environs.

La route de Rheinsberg à Hambourg est longue et triste : presque toujours dans des sables. Les postes sont mal servies et les auberges mauvaises. Si l'on veut se détourner de quelques lieues sur la droite, on pourra aller voir *Ludovic Lust*, résidence du prince de Mecklenbourg Schwerin : c'est un bel endroit. Il y a une cascade fort belle ; une fabrique de bustes et

statues en carton, imitant la terre cuite si parfaitement, que ce n'est qu'au poids qu'on peut n'être pas trompé. On traverse les états de Mecklenbourg, et avant Hambourg, ceux de Lawenbourg, qui ne sont pas considérables. A Lentzen on commence à payer les chevaux sur le pied d'un mark lubs par mille, et on exige un mark à chaque poste pour l'expédition. Il y a une barrière à chaque ville.



CHAPITRE X.

Hambourg, Promenade, Police, Sociétés, Bourse, Sénat, Objets de consommation, inondation, Environs, Hôpitaux.

On aura soin d'arriver à Hambourg de jour; les portes s'y ferment avec autant d'exactitude que dans la ville de guerre la mieux gardée; à la chûte du jour, c'est-à-dire, à quatre heures dans les jours les plus courts, et jamais plus tard que neuf heures et demie. La raison en est que, sans cette précaution, les négocians

qui ont tous des maisons de campagne, y demeureroient, et les ouvriers habiteroient à Altona, qui n'est qu'à un grand quart de lieue, et où tout est à bien meilleur marché; de plus, ils feroient la dépense du dimanche dans les cabarets, sur le territoire danois, à meilleur compte : ce qui feroit baisser absolument le loyer des maisons en ville, et c'est ce qu'on veut éviter, parce que c'est la principale richesse de ce pays.

Cette ville est fort sale et presque toujours humide. Les rues sont assez mal pavées, étroites et souvent embarrassées par des avances pratiquées devant presque toutes les maisons : il y a des canaux dans toutes les rues. Les maisons sont en briques et en bois : les toits presque tous terminés en triangle sur la face des maisons : les murs fort épais, les fenêtres excessivement multipliées et très-étroites, ce qui se remarque dans plusieurs villes d'Allemagne.

Hambourg est éclairé par mille quatre cent soixante-treize réverbères ; cependant on ne peut pas dire qu'il le soit bien : les gens riches ont deux grosses lanternes à leur porte.

La population de Hambourg ne monte qu'à cent mille ames, dont dix mille Juifs : ceux qui la font monter plus haut sont dans l'erreur, quoique sur les lieux on trouve des gens qui

la portent à cent trente mille et au-delà ; mais ils n'en croyent rien eux-mêmes, ou ils sont mal informés.

Promenades. La seule promenade qui soit dans la ville, est une allée d'arbres le long du *Binnen Alster*, grand bassin formé par l'Alster ; il est infiniment plus grand que ne le suppose M. de Riesbeck. Il faudroit plus de trois quarts-d'heure pour faire le tour de cette espèce de lac ; mais il est impossible d'en suivre toujours les bords, n'y ayant point de quai dans plusieurs parties, et notamment dans celle qui est occupée par la maison de force. Ce bassin est l'endroit du monde le plus délicieux dans les belles soirées d'été, par la multitude de bateaux qui le couvre et qui lui donne l'air d'une ville flottante.

La ville a double enceinte du côté de la Prusse. Les remparts sont plantés d'arbres : on peut s'y promener à cheval ou en voiture, et faire presqu'entièrement le tour de la ville : il y a des points de vue charmans, sur-tout celui où l'on a d'un côté l'Alster, et de l'autre le bassin dans la ville : ces deux masses d'eau font un effet admirable, et l'on n'imagineroit jamais que l'Elbe, la seule rivière que l'on connoisse à Hambourg avant d'y avoir été, ne contribue en rien à cette agréable perspective.

Police. Elle est parfaitement bien faite : outre une garde de nuit considérable, il passe à chaque instant des hommes armés de longs bâtons qu'ils frottent sur le pavé; et à toutes les heures un homme se fait entendre : cet usage subsiste dans presque toutes les villes d'Allemagne et du nord. La police de cette ville pour les incendies passe pour une chose admirable : on a raison d'apporter à cette partie la plus grande attention; car on peut juger du prompt ravage que feroit le feu dans une ville où les maisons sont aussi rapprochées, et bâties en bois pour la plupart. Depuis long-temps il n'y a pas d'exemple que deux maisons aient brûlé dans le même incendie. Peu de jours avant notre arrivée, le feu avoit pris à une maison dont le dedans avoit été entièrement consumé : il il n'y restoit plus sur pied que quelques masures et la cheminée. Le lendemain de l'incendie plusieurs personnes passant à côté de cette maison, le vent fit tomber la cheminée qui en blessa quelques-unes, et tua une jeune femme. Quoiqu'on sût la cheminée fort endommagée, on l'avoit laissé subsister, parce que les assureurs des maisons payent beaucoup moins quand les cheminées restent debout : ce qui prouve qu'il y a par-tout des abus, même dans les établissemens les plus dignes d'éloges. Il est

défendu de porter des flambeaux dans les rues : d'après ce que nous avons dit plus haut, on en sentira aisément la raison.

Les voitures sont en très-grand nombre; tout négociant un peu à son aise en a une : dans la belle saison, vers le soir, c'est une véritable procession aux portes de la ville. Les voitures de remise coûtent ordinairement 6 m.; si l'on sort de la ville, 8 m.; par course, 1 m.; un usage assez extraordinaire, c'est que toute personne menée par une autre, soit dans sa voiture propre, soit dans une voiture de remise, donne pour boire, en descendant, au cocher qui l'a conduit.

Il y a un spectacle allemand toute l'année; on y joue tragédie, comédie et opéra : la salle est assez grande; elle a trois rangs de loges sans aucune décoration ni architecture : il en coûte 2 m. aux premières loges, 1 m. au parterre; on y est assis ou debout; on garde son chapeau. Les habillemens et les décorations sont d'une mesquinerie sans égale : on ne joue ni le samedi, ni le dimanche. L'entrée de ce spectacle est une espèce de boyau étroit où une seule voiture peut passer, et dont les piétons ont beaucoup de peine à se tirer. Il y a un acteur nommé *Schrœuder*, très-célèbre : n'entendant pas la langue, nous n'avons pu juger de son

talent : il passe pour le meilleur acteur de l'Allemagne.

Aucune église n'est remarquable : celle de Saint-Michel passe pour la plus belle : c'est un bâtiment neuf isolé, de cent trente-deux pieds de diamètre intérieur, formant une espèce de croix dont les branches sont à peu près égales : il règne autour une grande tribune : les fonds baptismaux sont au milieu de la nef ; en descendant plusieurs marches, on arrive à l'église souterraine qui est remplie de tombeaux : plusieurs familles y ont leurs tombeaux particuliers.

Sociétés. Elles ne sont composées que de négocians : on trouveroit difficilement six maisons de nobles à Hambourg. La comtesse de Beintheim a du monde presque tous les jours ; mais on n'y soupe point, et il faut une invitation formelle pour se rendre à son assemblée, ce que nous avons trouvé assez extraordinaire (1). Les maisons des négocians sont fort agréables : ils font une dépense considérable ; nous ne connoissons pas de ville où la recherche de la table soit poussée aussi loin. Ils ont ordi-

---

(1) Madame de Beintheim a un très-beau cabinet de médailles, dont le catalogue est imprimé. Elle a pourtant souvent été trompée, et a beaucoup de médailles fausses.

nairement toute l'année des raisins frais venant de Malaga; on boit chez eux des vins de tous les pays. Nous avons remarqué dans leurs maisons beaucoup de propreté, et sur-tout une profusion de bougies qu'on ne voit nulle part. Toutes les fois qu'on a mangé chez quelqu'un, il est d'usage de mettre un mark dans la main du domestique qui se trouve à la porte (cette coutume existe aussi dans quelques villes de Hollande et dans les maisons de la colonie française à Berlin). Dans les sociétés de la noblesse cet usage n'a pas lieu, mais on y paye les cartes, au lieu qu'on ne les paye pas chez les négocians.

Bourse. Bâtiment au-dessous du médiocre, avec une petite place, et quelques arbres qui l'ombragent en été : le tout est insuffisant pour le grand nombre de personnes qui la fréquentent d'une heure à deux : on y voit souvent plus de deux mille personnes, sur-tout les jours de courrier. Les Juifs y sont fort nombreux, et y font beaucoup d'affaires. Il y a une bibliothèque dite du commerce, fort peu considérable, et qui n'a rien de remarquable : environ trois mille volumes. Les négocians, quelques riches qu'ils soient et quelque temps qu'il fasse, vont régulièrement à la bourse : ils sont alors vêtus avec la plus grande simplicité. Il y a

dans cette ville beaucoup de négocians aisés, même riches ; mais infiniment peu de millionnaires.

Sénat. Il est composé de trente-quatre personnes ; savoir, quatre bourguemestres, dont trois avocats et un négociant ; quatre syndics, avocats ; un secrétaire et un proto-notaire, avocats ; vingt-quatre sénateurs, dont douze avocats et douze négocians. Les sénateurs sont à vie : personne ne peut refuser cette charge, ou est obligé de quitter la ville sous vingt-quatre heures. Il en est de même pour toutes les charges publiques. Ils s'assemblent trois fois par semaine, dans une grande salle au rez-de-chaussée de l'hôtel-de-ville, nullement décorée. L'hôtel-de-ville est un bâtiment très-ordinaire, soit au dehors, soit au dedans ; il est à côté de la bourse. Au premier étage sont les bureaux des différens départemens, pour les accises du blé, du vin, du bétail, etc. Les receveurs sont absolument indépendans, ne rendent point de compte, ce qui fait qu'il a toujours été impossible de savoir au juste les revenus de la ville : le sénat même et la bourgeoisie l'ignorent également, à ce qu'on assure, ce qui paroît bien étonnant.

Les droits d'entrée ne peuvent être évalués au juste : ils sont en général très-modérés :

de plus, ils ne sont point égaux pour toutes les nations : la France jouit de priviléges particuliers depuis le traité passé en 1769.

Objets de consommation. Hambourg tire de ses environs, et sur-tout du canton appelé *les Quatre pays*, les légumes et autres denrées pour sa consommation journalière. Le bailliage de *Winzen*, dans le pays d'Hanovre, fournit du veau; la prévôté de *Neuland*, une grande quantité de volailles. Le territoire dit *des Quatre pays* appartient en propriété à Hambourg et à Lubeck : il y a tous les ans à Bergdorf, petit bourg, une députation de quatre sénateurs de Hambourg et de quatre de Lubeck, pour connoître de l'état du pays, de la police, etc. — La consommation du café est immense à Hambourg : elle va annuellement jusqu'à dix millions de livres pesant : le peuple ne vit absolument que de café : il en prend continuellement : on ne rencontre que des gens portant des seaux peints en rouge remplis de lait : on prétend que le rouge est la seule couleur qui ne lui communique aucun gout. — *Bœuf fumé.* Les bœufs viennent du Holstein, de la Norvège et autres parties du Danemarck; mais particulièrement du Jutland, qui en fournit une grande quantité : il y a trois espèces de bœuf; le bœuf salé ordinaire,

3 sous de Fr. la livre; le bœuf frais, 6 sous; le bœuf fumé, 12 sous; c'est une excellente chose : presque tout se consomme dans le pays : les demandes particulières ne peuvent être regardées comme un objet considérable, si ce n'est en temps de guerre, où il s'en fait de grands envois pour les équipages des vaisseaux. Les gens du commun tuent et salent leurs bœufs pour l'année : ceux qui ont des manufactures, des raffineries ou autres établissemens qui employent beaucoup de monde, font de même.

La littérature et les arts sont ici dans le plus grand discrédit. La partie instruite s'adonne exclusivement au commerce; il est peu de villes où les sciences soient dans un oubli pareil : nous n'avons trouvé à Hambourg ni un collége passable : ni sculpteur, ni graveur, ni même un peintre médiocre. Un libraire français a voulu établir un cabinet littéraire; le petit nombre de souscripteurs l'a bientôt forcé à renoncer à son projet; et quand on songe combien cette ville est opulente et considérable, on est encore plus étonné de l'état où y sont les sciences : la littérature française sur-tout y est fort peu en honneur. Le poëte *Klopstock* est le plus célèbre qu'il y ait aujourd'hui : il est connu dans la république des lettres par

de bons ouvrages ; mais il est beaucoup meilleur à lire qu'à visiter : nous nous en rapportons à ceux qui ont eu la curiosité de le voir chez lui : nous doutons qu'on ait été tenté de répéter la visite.

On ne voit à Hambourg que de l'argent de Danemarck : la petite monnoie y est fort multipliée : elle vient sur-tout du Mecklenbourg.

Tout capital se place en argent de banque, et les intérêts s'en payent en argent courant : la chambre de finance ne donne que 2 $\frac{1}{2}$ pour 100 par an. La différence varie de 20 à 22 jusqu'à 28 et 30 pour 100 ; c'est-à-dire, que pour 100 marcks de banque on obtient 120 à 130 marcks courans, plus ou moins, selon le cours du change.

La jalousie de toutes les puissances est proprement le soutien solide de cette ville. Elle a la France à ménager à cause de son commerce : elle est, à la vérité, dans le même cas avec toutes les autres ; cependant elle craint plus particulièrement le Danemarck et le pays de Hanovre, à cause du voisinage.

Inondations. Elles sont très-fréquentes, et ordinairement subites. Il y a une digue le long de l'Elbe ; l'eau a passé par-dessus en 1771, a inondé le pays et presque toute la ville. Une pyramide constate l''élévation de l'eau,

qui a été prodigieuse. Vers la fin de novembre 1790, nous avons vu l'Elbe s'élever en une nuit de plus de vingt pieds. L'eau a rempli plusieurs caves, et a forcé les habitans d'en déloger : quand des femmes enceintes ou des malades se trouvent obligés, par ces événemens, à quitter sur le champ les caves qu'ils habitent, les personnes logées dans la maison aux premier, second et autres étages, sont tenues de leur donner un asile. Cet usage peut bien avoir quelques désagrémens pour ceux qui se trouvent dans ce cas là ; mais il nous paroît plein d'humanité, et d'une humanité d'autant mieux entendue, que les pauvres s'en ressentent, et que les gens plus aisés doivent naturellement les aider. La nuit du 21 au 22 mars 1791, une inondation subite a causé une perte de plusieurs millions.

Environs. Nous croyons qu'il n'est aucune ville dont les environs soient plus beaux, et annoncent davantage la richesse des habitans. La quantité d'eau, d'arbres, d'allées, et nombre de sites charmans, font de Hambourg un séjour délicieux dans la belle saison. Presque tous les négocians ont des maisons de campagne où ils font beaucoup de dépense, et où ils vont le plus possible. Presque toutes celles du côté d'Altona sont sur le territoire danois : il y en a de

charmantes sur les bords de l'Elbe; celle de MM. Boué passe pour la plus agréable. Nous conseillons aux étrangers de parcourir les environs, sur-tout de ce côté, et de celui de l'Alster: nous avons été par Altona jusqu'à Flotbeck : la route n'est qu'une allée d'arbres : on rencontre à chaque pas des maisons de campagne et des jardins délicieux. Si l'on sort par la porte de Berlin, on ira jusqu'à Vandbeck, joli château, le plus considérable de ces environs, sans être cependant bien grand : il appartient à M. de Schimmelmann, dont le père a fait une fortune très-rapide en Danemarck : son frère y est aujourd'hui ministre des finances. Le parc est joli; comme il est ouvert au public, c'est le rendez-vous du beau monde, les jours de fête, dans la belle saison. Le chemin qui y conduit est rempli de chariots découverts, fort en usage dans le pays : les roues en sont très-élevées : ils ont cinq ou six banquettes, et peuvent contenir dix à douze personnes : les gens aisés en ont de suspendus sur des ressorts. De Vandbeck, nous avons été au *Billvarden*, nous avons passé et repassé *la Bille*, petite rivière qui cotoye cette partie du pays : elle est peu large, mais profonde; les maisons qui la bordent sont bâties dans le gout hollandais. Nous avons vu la campagne de M. de Chapeau-

rouge, dont la position est fort agréable, et offre de jolis points de vue.

On prétend qu'il y a quelquefois du risque à se trouver la nuit dans les faubourgs : on court dans celui d'Altona une espèce de danger particulier : on a vu des jeunes gens enrôlés de force par les Hollandais, transportés à bord d'un vaisseau, et de-là, tout de suite à Batavia, disparoître ainsi sans pouvoir de très-long-temps apprendre à leur famille ce qu'ils étoient devenus. Ces événemens sont sans doute fort rares; cependant ils valent la peine qu'on en prévienne.

Les hôpitaux, et généralement tous les établissemens publics sont fort négligés. Le commerce absorbe toutes les idées. Les plans les mieux conçus, les plus utiles, ne peuvent être mis à exécution, ou pour mieux dire, tout ce qui est étranger aux spéculations mercantiles, est ici dans un parfait oubli.

Pesthof, hôpital des fous, situé à une fort petite distance de la ville : on y arrive par une allée d'arbres, et l'on trouve d'abord la chapelle, bâtiment isolé, avec une assez jolie rotonde. L'hôpital consiste en plusieurs bâtimens fort près les uns des autres, tous bâtis en tuiles et en bois. Les salles sont fort malpropres : les malades y sont entassés et cou-

chent deux, jusqu'à trois ensemble. La hauteur des salles est à peu près de neuf pieds; les lits se touchent presque : il y règne une odeur très-forte, augmentée encore par la quantité de réchauds que chacun peut avoir. Les hommes et les femmes sont à peine séparés. Il y avoit près de neuf cents personnes en novembre 1790. On y reçoit des malades, moyennant cent cinquante livres de France par an. Il y a des chambres particulières pour les fous, où ils sont assez bien : elles sont au nombre de neuf, et ont un poële. Dans un corps-de-logis séparé, vingt-quatre loges pour des fous furieux, qu'on ne nettoye que tous les huit jours; elles sont presque toujours vides, si ce n'est vers le mois de mai. La nourriture presque générale consiste en gruau bouilli dans du lait et de l'eau : on met deux seaux de lait dans une immense chaudière : le pain s'attache au couteau et nous a paru mauvais. C'est la ville qui fournit à la dépense de cet établissement : elle doit être considérable : on fait des quêtes où chaque citoyen souscrit pour ce qu'il veut donner.

Maison de force; elle est située sur le bord du bassin formé par l'Alster, très-près de la promenade; il y avoit en novembre 1790, quatre cent cinquante-quatre personnes; il

peut y en avoir jusqu'à sept cents, mais alors elles sont fort gênées, et jusqu'à trois dans le même lit. On y voit des hommes, des femmes, des enfans, des pauvres, des gens à qui on fait gagner leur vie en travaillant : plusieurs y sont renfermés par punition. Personne n'y est à vie. La nourriture est la même qu'à l'hôpital : grand réfectoire fort mal-propre, où ils mangent ensemble : on fait dans cette maison, des tapis à carreaux de $\frac{8}{4}$ d'Hambourg de large. Ils coûtent 30 sous de France, la demi-aune de France. On y fait aussi les draps pour les troupes, et on n'en vend à personne autre; les tapis à la manière anglaise, 3 livres 10 sous la demi-aune de France; tapis de soie de cochon ou de poil de vache, 8 sous la demi-aune de France. Ils ont un agrément pour les fumeurs de tabac, c'est qu'ils ne brûlent point quand il tombe du feu dessus. L'industrie de cette maison ne suffit pas pour la dépense ; on est obligé d'y ajouter annuellement environ 30,000 francs. Il faut, pour voir cet établissement, un billet d'un des préposés; quoique cet emploi soit souvent très-désagréable, on ne peut s'y refuser, sous la même peine mentionnée à l'article des sénateurs. La punition des gens qui se conduisent mal dans cette maison, est d'être enfermés dans des espèces de

loges, ou de recevoir un certain nombre de coups de bout de cuir : cette punition s'inflige quelquefois en présence du préposé qui se trouve de jour. Les soies de cochon et les poils de vache sont filés par des enfans, qui tiennent rarement plus d'un an à ce travail, sans devenir poitrinaires : quoique cela soit connu, la misère fait qu'on ne manque jamais d'ouvriers : si l'on reste seulement quelques minutes dans cet endroit, on tousse, même assez violemment, ce qui vient de la finesse des poils et de la poussière, toujours en mouvement dans l'atmosphère. Ceux qui gagnent le plus, sont ceux qui coupent ou scient le bois de brésil; les autres gagnent à peine de quoi vivre. Quand on visite cette maison, il faut avoir beaucoup de petite monnoie : on trouve fréquemment des troncs et des plats, dans lesquels il est d'usage de mettre quelques pièces.

Maison des orphelins; c'est, sans contredit, le plus bel établissement de cette ville, et le seul qui soit propre et bien tenu. Le bâtiment, qui est tout en brique, a vingt-trois croisées de face, trois entrées en porte cochère; les deux aîles dans l'extérieur, onze croisées, et six dans l'intérieur. Ces deux aîles communiquent ensemble, par une galerie vitrée et

couverte, le long d'un canal. Il y a près de six cents enfans : les filles sont en plus grand nombre que les garçons : on apprend à ceux-ci, à lire, écrire, chiffrer et un peu de dessin; aux filles, à lire, écrire, filer, coudre et broder. S'il y a un reproche à faire à cet établissement, c'est que les enfans y sont trop bien, pour la vie qu'ils doivent mener ensuite, et qu'ils y reçoivent une trop bonne éducation pour ce qu'ils deviennent en le quittant : c'est de cette maison qu'on tire la plupart des servantes, et on en est généralement fort content : les garçons sont dispersés dans les différentes fabriques. La nourriture consiste dans la soupe de gruau, des choux, du beurre, du fromage, et deux fois par semaine de la viande. Les dortoirs étoient assez propres et n'avoient point d'odeur : à chaque lit, un gros *plumon*, environné d'un drap blanc. Tous les enfans sont élevés, nourris et entretenus *gratis* : la ville fournit aux frais, qui sont payés par des contributions volontaires, ainsi que tous les établissemens de cette nature. L'église est assez jolie : il y a, en face de l'autel, un baptistère en marbre, d'assez bon goût : on y montre aussi un petit tableau de la Cène, peint et donné par madame *Boor*. Cette maison a coûté 295,000 marcs.

On est étonné que dans une ville où il y a au moins douze mille pauvres, on ne trouve personne demandant l'aumône dans les rues. L'administration fournit de l'ouvrage à tous les mendians, et les force de travailler dans des maisons disposées pour cet usage : le nombre en augmente considérablement en hiver, aussi a-t-on des emplacemens arrangés pour cette saison. Les villes des environs fournissent beaucoup.

Il y a aussi un hôpital pour les pauvres matelots, mais c'est infiniment peu de chose : il est inoui que dans une ville dont les trois quarts des habitans tiennent au commerce et à la marine, les vues du gouvernement ne se soient pas portées sur cet objet important.

Cette ville ne renferme aucun établissement pour les femmes grosses ni pour les accouchemens. Les maladies les plus communes à Hambourg, sont la phthisie et les maux de poitrine, ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'humidité causée par une immense quantité d'eau.

Les manufactures ne sont pas la partie brillante du commerce de Hambourg, comme on va en juger par les détails suivans.

Manufacturesde toiles peintes. Elles sont tombées à cause de la cherté de la main-d'œuvre, qui est extrême : il n'y a aucune industrie par-

ticulière

ticulière au pays ; les fabriques de velours n'existent plus. Celle de toiles peintes de M. Kruger, mérite d'être vuė ; il n'y a cependant aucune machine nouvelle ou particulière : on applique la couleur avec un morceau de bois dans lequel sont enfoncées des pointes de laiton formant le dessin : du moment qu'il est appliqué sur la toile, on donne un petit coup avec un marteau, ce qui suffit pour l'empreinte. L'endroit où l'on sèche les toiles peintes, est tellement échauffé, que les hommes qui y travaillent vivent peu : un seul homme y étoit employé, il gagnoit 36 livres par semaine, ce qui est la paye d'un maître-ouvrier ; les autres gagnent seulement de 5 à 6 marks. Il y a dans cette manufacture, soixante-treize établis, deux chaudières pour les couleurs : on se sert de fiente de vache pour cette opération : il y a telle pièce qui passe par cinquante mains différentes. Nous y avons vu environ cinquante femmes occupées à appliquer les couleurs avec des pinceaux : de cette manière, elles tiennent beaucoup mieux, et le lavage n'ôte rien de leur vivacité. Leur paye est fort modique ; elles ne gagnent qu'un écu par semaine. Les formes pour les dessins se font dans la maison, et d'une manière fort simple : on trace sur le bois, le dessin qu'on veut imiter, et on y enfonce des pointes de laiton. Les objets

fabriqués dans cette manufacture se vendent, depuis 12 sous l'aune de Hambourg, jusqu'à un écu : la plus grande consommation s'en fait dans le pays, et le plus grand débit est pour la Turquie, et sur-tout la Pologne.

Raffinerie de M. Vandhoren. Elle a trois chaudières, contenant chacune deux mille cinq cents livres pesant : on se sert de sang de bœuf pour cette première opération de clarifier le sucre, et il faut douze heures avant de le retirer. Les vases de forme conique, où l'on coule le sucre, sont de terre cuite, et ont un trou au fond : pour y sécher le sucre, on met en-dessous, une espèce de cruche qui reçoit le syrop qui sort du pain de sucre. Il faut ordinairement six semaines pour que le sucre soit entièrement sec. On met dessus une couche légère d'environ deux pouces, d'une espèce de terre glaise qui vient d'Angleterre, ou plus communément de Rouen. Le syrop a un grand débit dans la Baltique : chaque vase de terre revient à 3 sous, pris sur les lieux où on le fabrique : le transport est peu de chose. Douze ouvriers seulement, travaillent à cette raffinerie : ils cuisent cinq fois par semaine, et gagnent à peu près 100 écus de France par an ; le chef gagne 1000 francs. Les pains de sucre, dits de baptême ou d'enterrement, qui sont les plus beaux, pèsent douze

livres, et coûtent 13 sous de Hambourg, la livre. Cette raffinerie fabrique par an, soixante mille pains de douze livres, cinq mille de soixante, et dix mille de dix. Il y en a une plus considérable; et en tout, cent à cent vingt, grandes ou petites, dans la ville de Hambourg. Elles ont perdu, depuis que le roi de Prusse en a établi dans ses États : celles-ci ont la préférence pour la Baltique, comme étant plus à portée. Quelques brasseries de peu d'importance avec cela, voilà toute l'industrie de cette ville.

Traité pour les bois. Il existoit entre la France et la Prusse, un traité pour fournir aux ports de Brest et de l'Orient, des bois de construction. Le dernier traité commencé en 1788, étoit pour quatre ans, et finissoit en 1791 : l'officier préposé par le gouvernement français, étoit chargé de le renouveler : la Prusse devoit fournir au moins cent soixante-cinq mille pieds cubes de bois de construction : le prix de ces bois étoit fixé comme il suit : Plançons de quarante à soixante pieds de long, sur quinze pouces de haut; 3 livres 6 sous le pied; de trente à quarante pieds, sur douze pouces, 2 livres 15 sous; de vingt-cinq à trente pieds, sur dix à onze pouces, 2 livres 4 sous. Membrures, première espèce, de quinze pieds sur quinze pouces, 3 livres 4 sous le pied; deuxième espèce, de douze

pieds sur douze pouces, 2 livres 10 sous le pied; troisième espèce, de neuf pieds, sur douze pouces, 1 livre 10 sous. Courbes de huit pieds de long, sur treize pouces, 3 livres 15 sous le pied; au-dessous, 2 livres. Les demandes du gouvernement, pour 1790, ont été de deux cent quatre mille pieds cubes; pour 1791, de deux cent dix-huit mille pieds. Du moment que les bois arrivoient, l'officier chargé par le gouvernement les examinoit : il avoit le droit de refuser ceux qui ne lui paroissoient pas bons; et l'administration prussienne ne pouvoit vendre une seule pièce qui n'eût été visitée. L'officier étoit à demeure à Hambourg; il avoit un louis d'appointemens par jour, et deux hommes avec lui sous ses ordres. Nous sommes bien étonnés que la Prusse, étant depuis long-temps intimément liée avec l'Angleterre, ne nous ait pas privés plutôt d'un commerce aussi avantageux, sans attendre que l'état des affaires politiques ait fait une loi de la rupture de ce traité.

CHAPITRE V.

Commerce. Importation détaillée de 1791. Résumé des deux années antérieures. Altona. Canal de Kiel. Observations sur les Monnoies d'Allemagne.

Il est impossible de connoître exactement la balance du commerce de cette ville; on sait seulement qu'il est immense. C'est l'entrepôt de toutes les marchandises destinées pour le nord. Il y arrive, année courante, trente-six mille barriques de sucre; celles de St.-Domingue pèsent mille huit cents livres; celles de la Martinique, mille quatre cents. Il en arrive de Bordeaux seul plus du quart de la totalité. La livre de sucre raffiné, première qualité, coûtoit, en 1790, 19 sous de France; deuxieme qualité, 14; commun, 12.

L'approvisionnement de blé pour la France, soit pour le compte du roi, soit pour celui des particuliers, a consisté, en 1790, en cinquante cargaisons d'environ quatre cents ton-

neaux, l'une dans l'autre. Le prix du tonneau a été de soixante-quatorze écus de Hambourg. M. de Chapeau-Rouge a fourni pour trois millions de blé au gouvernement; M. Voght, pour trois millions et demi à la municipalité de Paris. Cette fourniture extraordinaire n'a pas fait une différence sensible dans la totalité du commerce de 1790, qui est regardée comme une année commune.

La ville de Hambourg n'a aucune production à envoyer à l'étranger : son commerce d'exportation consiste en bois de construction, — laine, — plomb, — chanvre, — grain, — froment. — Elle tire tous ces objets de la Prusse, du Mecklenbourg et du pays de Hanovre. On ne sauroit évaluer le commerce d'exportation, parce que les Hambourgeois gardent à ce sujet le plus grand secret. Les consuls de France employés dans cette ville depuis 1743, se sont vainement donné la peine de le pénétrer. Une chose plus étonnante encore, c'est que personne ne sait pourquoi c'en est un.

On peut évaluer le nombre des navires entrans, année commune, à mille deux ou trois cents, et celui des sortans à sept, huit et neuf cents. — Le nombre des navires hambourgeois se montoit, en novembre 1790, à deux cent

soixante-treize, du port de cent cinquante jusqu'à sept cents tonneaux; il y a, de plus, trente-deux baleiniers servant à la pêche de la baleine et des loups marins, du port de six à huit cents tonneaux. — La marée, en pleine et nouvelle lune, est de huit à neuf pieds. Un bâtiment plat, de six cents tonneaux, peut prendre son chargement en entier dans le port : un bâtiment fin de trois cents tonneaux est déjà obligé de se rendre à *Twielenflench*, pour y prendre le reste, ou même la moitié de son chargement qu'on y transporte sur des alléges. — Le commerge de Hambourg consiste principalement en commission, spéculation et affaires de change.

Les états suivans donneront une idée précise du commerce de cette ville.

État des Navires entrés dans le port de Hambourg en 1791, et montant de leurs cargaisons.

FRANCE.		Valeur des cargaisons.
Bordeaux,	74 *Nav.*	28,340,818 ₶ *de Fr.*
Bayonne,	8 —	892,650
Nantes,	22 —	4,371,830
Hâvre-de-Grâce,	23 —	3,695,760
La Rochelle,	3 —	349,660

FRANCE.		Valeur des cargaisons.
Rouen,	10 *Nav.*	553,288 ₶ *de Fr.*
Saint-Malô,	1 —	313,840
Saint-Martin,	1 —	89,920
L'Orient,	1 —	488,400
Cherbourg,	1 —	7,720
Calais,	1 —	10,000
Morlaix,	4 —	162,700
Dunkerque,	10 —	1,063,920
Marseille,	8 —	1,244,820
Cette,	4 —	362,266
ESPAGNE.		
Alicante,	3 —	381,880
Malaga,	22 —	1,883,786
Cadix,	14 —	4,104,636
Bilbao,	5 —	273,750
Saint-Lucar,	1 —	27,200
Seville,	4 —	868,880
Morvedro,	1 —	66,600
Ténériffe,	6 —	510,744
La Havane,	1 —	121,798
PORTUGAL.		
Lisbonne,	26 —	2,446,738
Porto,	42 —	2,192,694
Saint-Ubes,	4 —	33,170
Saint-Michel,	1 —	18,120
Faro,	2 —	78,880

		Valeur des cargaisons.
ETATS DE L'EMPIRE ET DE TOSCANE.		
Trieste,	9 *Nav.*	1,008,786 ₶ *de Fr.*
Ostende,	4 —	316,702
Livourne,	8 —	1,233,032
ITALIE ET ARCHIPEL.		
Gênes,	5 —	347,860
Naples,	2 —	162,300
Messine,	8 —	545,800
Zante,	3 —	52,400
Gallipoli,	10 —	397,120
ANGLETERRE.		
Londres,	68 —	11,263,472
Liverpool,	24 —	2,145,002
Hull,	36 —	843,692
Neucastle,	100 —	709,020
Divers ports.	53 —	1,476,854
HOLLANDE.		
Amsterdam,	156 —	5,375,792
Saardam,	36 —	1,883,808
Rotterdam,	23 —	1,086,428
Divers ports,	67 —	668,084
DANEMARCK.		
Berghen,	9 —	487,110
Copenhague,	9 —	177,890
Islande,	5 —	97,926

DANEMARCK.		Valeur des cargaisons.
Saint-Thomas,	5 *Nav.*	823,354 ₶ *de Fr.*
Divers ports,	170 —	2,078,878
SUÈDE.		
Gothenbourg,	14 —	696,970
Stockholm,	6 —	178,062
Divers ports,	32 —	548,280
RUSSIE.		
Archangel,	7 —	817,950
Pétersbourg,	13 —	295,644
Vibourg,	1 —	88,344
Riga,	4 —	107,240
PRUSSE.		
Embden,	50 —	526,090
Sleten,	16 —	423,632
Divers ports,	77 —	1,397,592
COURLANDE.		
Liebau,	3 —	38,854
Pillau,	5 —	93,384
Vindau,	1 —	17,174
Dantzick,	14 —	192,780
Rostock,	23 —	407,390
Lubeck,	1 —	13,176
Brême,	50 —	782,354
Duché d'Oldenbourg,	11 —	42,792

AMÉRIQUE.		Valeur des cargaisons.
Charlestown,	17 *Nav.*	3,466,324 ₶ *de Fr.*
Boston,	3 —	305,960
Savanah,	2 —	187,440
Baltimore,	6 —	629,478
Philadelphie,	2 —	199,300
Newport,	1 —	136,452
Alexandrie,	1 —	157,920
Newrick,	1 —	83,680
Providence,	1 —	82,840
Virginie,	1 —	130,200
HAUT-ELBE.		
Lunebourg,	279 *Bat.*	3,066,650
Lawenbourg,	67 —	626,516
Magdebourg,	27 —	2,650,252
Berlin,	34 —	618,300
Par terre,		2,384,944

Récapitulaion des différens Pavillons.

Français,	10
Anglais,	273
Hambourgeois,	253
Hollandais,	333
Danois,	302
Brêmois,	49
Suédois,	42

Il est à remarquer que la France a fourni cent soixante-onze cargaisons, valant au-delà de 41,000,000, et n'a employé que dix navires : elle aime

Prussiens,	148
Oldenbourgeois,	8
Espagnols,	14
Américains,	20
Lubeckois,	2
Dantzickois,	3
Russes,	1
Rostockois,	23
Courlandais,	3
Total,	1484

mieux faire gagner le fret aux autres nations. Ce ne sera pas la seule occasion que nous aurons de remarquer combien nous sommes novices en commerce, quoique nous croyions précisément l'opposé.

Notice détaillée de l'importation de Hambourg, en 1791.

Acier,	144 cais.	—	43 sacs.
—	312 fut.	—	156 ton.
—	32 paq.	Antimoine,	82 fut.
—	52 pièc.	Arbres,	1 cais.
Agaric,	127 paq.	—	72 cor.
Albâtre,	3 cais.	—	259 paq.
Alun,	192 fut.	Argent vif,	1 fut.
—	349 ton.	Arrack,	27 bar.
Amandes,	1,518 bal.	—	1 cais.
—	2 cais.	Arsenic,	80 cais.
—	294 fut.	—	12 fut.
—	1 sac.	Avoine,	297 lasts.
—	275 sér.	—	12 part.
Ambre,	4 fut.	—	18 sacs.
—	30 ton.	—	3,941 ton.
Anchois,	36 barr.	Baleine,	238 bal.
—	260 cais.	—	18 fut.
Anis,	1 bal.	—	188 paq.
—	2 fut.	Barille,	112 bal.

Bas de soie,	2 bal.	—	1 cais.
—	1 cais.	—	82 fut.
Bas anglois,	4,500 pair.	—	831 sacs.
Baume,	6 cais.	—	5 sér.
—	2 dos.	Café,	1,054 bal.
—	4 ton.	—	308 bar.
Beurre,	13,726 ton.	—	3 cais.
Bière,	201 bar.	—	34,143 fut.
—	8 pan.	—	2,000 liv.
—	624 ton.	—	910 sacs.
Bleu,	10 baa.	Cailles,	496 sacs.
—	2,629 ton.	Caisses à eau-de vie,	19,570
Bois,	31 fut.		
—	15 paq.	Calamine,	159 fut.
—	33 par.	Candi,	143 cais.
—	110,785 pièc.	Canelle,	12 cais.
—	58 ton.	—	1 paq.
Bois de Camp.	12,770 pièc.	—	1 ton.
—	697 q^x.	Canice,	36 cais.
—	40 ton.	Capres,	79 bar.
— de Fernanb.	547 pièc.	—	41 cais.
—	1,837 q^x.	Cardamome,	1 cais.
— de Mahah.	1 fut.	Cascarille,	87 cais.
—	595 paq.	—	50 paq.
—	1,707 pièc.	Cassia,	4 cais.
—	176 q^x.	—	1 fut.
—	98 ton.	—	6 paq.
— de palme,	877 pièc.	Cédrats,	22 bar.
— de réglisse,	8 bal.	—	4 cais.
—	11 bar.	Cendres,	177 fut.
— de teinture,	45 fut.	Cercles,	44,000
Bolus,	4 fut.	— de fer,	22 carg.
Bouchons,	3 bal.	—	1 part.
—	13 sacs.	Cerises,	2 sacs.
Bouteilles,	2 part.	Céruse,	3 cais.
—	400 pièc.	—	128 fut.
Brignoles,	43 cais.	Chandelles,	1,775 cais.
Brones,	40 fut.	Chanvre,	6 bal.
Cacao,	17 bal.	—	1 fut.

—	3,053 paq.
—	40 roul.
Chapeaux,	7 bal.
—	4 cais.
Charbon de ter.	110 carg.
—	5 part.
Châtaignes,	10 fut.
—	158 sacs.
Chaudrons,	1 voit.
Chevaux,	260
Chiffons,	10 fut.
—	1,136 sacs.
Chocolat,	82 cais.
Cicorée,	62 fut.
—	2 pièc.
—	27 t^{x}.
Cinnabre,	17 fut.
Cire,	1 cais.
—	84 fut.
—	900 liv.
—	41 paq.
—	10 part.
Citrons,	8 bar.
—	13,690 cais.
Clous,	21 cais.
—	1 paq.
Cochenille,	1 cais.
—	7 sacs.
—	1 sér.
—	187 t^{x}.
Colle-forte,	1 fut.
Confitures,	31 cais.
Corail,	4 cais.
—	28 fut.
Corcume,	13 bal.
—	30 paq.
Cordages,	2 fut.
—	7 paq.
—	7 part.
Corinthe,	1,103 fut.
Cornes,	92 fut.
—	135,304 pièc.
—	2 sacs.
— de cerf,	14 bal.
—	6,913 cais.
—	8 fut.
—	8 paq.
—	453 pièc.
—	2 t^{x}.
Cornules,	48 fut.
Côtes de raisins,	3 bal.
— de tabac,	9,823 bal.
—	238 fut.
—	3 part.
—	11 sacs.
Coton,	1,703 bal.
—	228 sacs.
—	5 sér.
Couleurs,	1,550 fut.
—	7,263 liv.
—	1 paq.
—	7 ton.
Couperose,	1 fut.
Craye,	5 part.
Crins,	30 cais.
—	185 paq.
—	14 sacs.
Cuirs,	39 bal.
—	8 cais.
—	67 fut.
—	291 paq.
—	26 q^{x}.
—	14 sér.
Cuirs de Russie,	3 paq.
Cuivre,	533 cais.
—	1,221 fut.
—	4,584 piè.
—	70 q^{x}.
Cumin,	219 fut.
—	7 sacs.

—	26	ton.	—	30	cais.
Dents d'éléph.	2	bal.	—	153	fut.
—	7	fut.	Etoffes de laine,	971	bal.
—	1,345	pièc.	—	336	cais.
Drap,	92	cais.	—	10	fut.
—	2	paq.	—	4,003	paq.
Drèche,	1	carg.	Evadille,	38	bal.
—	247	lats.	—	1	sér.
—	4	part.	Farine,	371	fut.
Drogues,	126	bal.	—	604	sacs.
—	9	bar.	—	8	ton.
—	161	cais.	Faulx,	7	fut.
—	384	fut.	—	315	paq.
—	345	paq.	Faïence,	7	cais.
—	223	sacs.	—	1,735	cor.
—	13	sér.	—	420	fut.
Duvet,	8	ton.	—	6	pan.
Eau-de-vie,	1,651	bar.	—	3	part.
—	311	pièc.	Fenouil,	16	ton.
—	10	pip.	Fer,	86	cais.
Eaux minér.	210	cais.	—	485	fut.
—	1,334	cor.	—	1,417	paq.
—	800	pan.	—	9,698	piè.
Ecaille,	2	cais.	—	2,645	qx.
Ecorces de citr.	333	bal.	Ferblanc,	273	cais.
—	405	sacs.	—	585	fut.
— d'orange,	39	bal.	—	70	paq.
Empois,	477	ton.	Feuill. de laur.	37	cor.
Enclumes,	3	pièc.	—	1,476	sacs.
Epiceries,	1	bal.	Féves,	1	carg.
—	1	cais.	—	4	fut.
—	16	fut.	—	17	lasts.
—	24	paq.	—	25	part.
—	11	ton.	—	360	sacs.
Eponges,	1	bal.	—	14	ton.
Esprit,	5	cais.	Figues,	1,478	cais.
Essences,	3	cais.	—	282	cor.
—	10	fut.	—	23	dos.
—	2	paq.	—	119	fut.
Etain,	399	blo.	Fil,	203	bal.

—	4 cais.	Grains,	84 fut.
—	411 fut.	—	46 lasts.
—	26 paq.	—	1 part.
—	1 roul.	—	8 sacs.
Fil de coton,	53 bal.	—	20 ton.
Fil de fer,	2 fut.	—	6.859 t^{x}.
Fourneaux,	35 piè.	Grapperie,	2 pot.
Fromage,	74 cais.	Harengs,	1,879 lasts.
—	3 cor.	—	9.071 ton.
—	127.092 piè.	Houblon,	222 bal.
—	555 ton.	—	36 lasts.
—	2 t^{x}.	—	11 paq.
Froment,	14 carg.	—	42 sacs.
—	392 lasts.	Huile,	5,323 bar.
—	7 part.	—	165 bou.
Fruits,	17.237 cais.	—	170 cais.
—	2,560 cor.	—	2 pot.
—	94 fut.	—	14,158 ton.
—	11 sacs.	— de baleine,	95 pip.
Galêne,	807 fut.	—	1,094 ton.
Gallinga,	3 ton.	— de théréb.	465 bar.
Gants,	4.800 pair.	Huîtres,	1 carg.
— de laine,	280 pair.	—	2,647 mui.
—	24 paq.	Indigo,	25 bal.
Gaude,	418 bal.	—	113 bar.
—	2 cais.	—	304 cais.
—	426 fut.	—	30 col.
—	1 paq.	—	938 fut.
Gemme,	1 dos.	—	16 paq.
Genièvre,	73 bal.	—	188 sér.
—	454 sacs.	Irios,	2 fut.
Gingembre,	44 fut.	Jalap,	44 bal.
—	1,312 sacs.	—	13 sér.
Gomme,	27 cais.	Jambons,	4 cais.
—	293 fut.	—	4 fut.
—	14 paq.	—	1,212 piè.
—	256 sér.	Joncs,	78 bal.
Goudron,	523 pièc.	—	1 cais.
—	9,491 ton.	—	64 cor.
Graine de lin,	1,129 ton.	—	2,286 paq.

Jus

ſus de citron,	367 bar.	Morue,	2 lasts.
—	71 bott.	—	1,576 liv.
Laine,	904 bal.	—	74 qx.
—	50 liv.	—	120 ton.
—	1 paq.	Musc,	1 dos.
—	1,000 sacs.	Muscat,	11 sacs.
—	2 ton.	Nacre,	1 cais.
Laiton,	1 fut.	Nankin,	1 bal.
Lard,	1 part.	—	1 cais.
—	2,188 piè.	Nattes,	3,153 paq.
Laurier,	8 fut.	—	53,768 piè.
Lémon,	1 fut.	—	2,203 roul.
Liége,	2,163 bal.	Noix,	14 bal.
—	58 fut.	—	14 fut.
—	80 paq.	—	371,427 piè.
—	92 qx.	—	73 sacs.
—	7 sacs.	Noix de galle,	5 bal.
Limons,	41 bal.	—	19 fut.
—	9 cais.	—	280 sacs.
—	42 fut.	Norace,	5 bal.
—	200 liv.	Ocre,	95 fut.
—	12 paq.	Ocrèche,	300 mui
—	4 sacs.	—	1 part.
Lin,	12 cais.	Oignons,	10 cais.
—	12 fut.	—	225 cor.
—	344 paq.	Oleï,	9 bar.
Liqueurs,	21 cais.	—	129 cais.
Litharge,	10 fut.	Olives,	1 bar.
—	35 ton.	—	118 fut.
Macar,	5 paq.	Oranges,	28 cais.
Manne,	1 cais.	Orge,	53 lasts.
Marbre,	110 cais.	—	7 part.
—	146 piè.	—	105 sacs.
Martyx,	1 cais.	—	2,521 ton.
Masine,	10 cais.	— mondé,	13 bal.
Melons,	211 cor.	—	3 fut.
—	87 piè.	—	2,274 sacs.
Miel,	30 bar.	Orléans,	101 bar.
—	1 cru.	Orpiment,	19 fut.
—	6 ton.	Papier,	2,637 bal.

—	3 cais.	Plumes,	5 cais.
—	6,070 paq.	—	2 fut.
Pasnée,	9,817 paq.	—	29 sacs.
Patates,	20 fut.	—	22 ton.
Pâtes de Gên.	24 cais.	Poils,	4 bal.
Peaux,	994 bal.	— de chev.	10 bal.
—	4 cais.	Poires,	93 ton.
—	3 cor.	Pois,	4 bal.
—	111 fut.	—	5 cor.
—	563 paq.	—	3 fut.
—	68,338 piè.	—	15 lasts.
—	1 sac.	—	1 part.
—	217 ton.	—	267 sacs.
Peaux de tigre,	4 piè.	—	10 ton.
Pelleterie,	265 bal.	Poisson,	218 cor.
—	8 cais.	—	68 paq.
—	151 fut.	—	50,964 piè.
—	10 paq.	—	10 qx.
—	2 sacs.	—	1,110 ton.
—	4 ton.	Poisson sec,	1 part.
Pierres,	5 part.	—	95,090 piè.
—	1,752 piè.	—	402 qx.
— à filtrer,	5 fut.	—	160 ton.
—	36 piè.	Poivre,	1,147 bal.
— à fusil,	140 fut.	—	137 sacs.
Piment,	1,027 bal.	Poix,	2,255 ton.
—	241 fut.	Pommes,	30 fut.
—	172 sacs.	—	282 ton.
Pipes,	11,330 cor.	— de Grenade,	1 cais.
—	46 cais.	—	9 cor.
—	1,000 liv.	— d'Orange,	3 sacs.
—	20 pan.	Porcelaine,	2 cais.
—	159 ton.	Pots de fer,	13,846 piè.
Plançons,	5 carg.	— de terre,	66 bal.
—	18 part.	—	199 fut.
—	259,470 piè.	Potasse,	989 fut.
Plâtre,	10 cais.	—	43 paq.
Plats de fer,	2,624 piè.	Poudre,	18 fut.
Plomb,	9.916 piè.	—	47 ton.
—	42 roul.	Prunes,	18 barr.

—	13,569 cais.	—	1 fut.
—	842 fut.	—	11 paq.
Quinquille,	321 cais.	Saumons,	18 cor.
Quinquina,	12 cais.	—	38 ton.
Raisins,	773 cais.	Savon,	75 blo.
—	479 cor.	—	1,080 cais.
—	27,266 fut.	—	148 cor.
—	2 paq.	—	4 fut.
—	1,883 pots.	—	43 ton.
Réglisse,	6 bal.	Schelai,	6 cais.
Résine,	458 pai.	Seigle,	1 carg.
—	1.303 piè.	—	3 cais.
—	36 qx.	—	2,658 lasts.
—	30 ton.	—	6 part.
Rhubarbe,	19 cais.	—	660 ton.
—	16 paq.	Sel,	1 carg.
—	1 ton.	—	185 lasts.
Riz,	19 169 fut.	—	1,188 mui.
Rocou,	18 bar.	—	8 part.
Romarin,	103 cor.	—	203 ton.
Rossolis,	4 cais.	Semences,	50 bal.
Rum,	638 bar.	—	128 fut.
—	32 pip.	—	710 sacs.
Sable de marb.	25 lasts.	Séné,	6 bal.
—	3 part.	Syrop,	2,979 bar.
Safflor,	103 bal.	—	2 cais.
—	6 paq.	—	195 fut.
Safran,	2 bal.	—	50 tier.
—	3 bar.	Soude,	2 fut.
—	12 cais.	Soufre,	59 cais.
—	25 fut.	—	417 fut.
—	21 piè.	—	108 paq.
—	3 sacs.	Soie,	136 bal.
Sagou,	18 fut.	—	43 cais.
—	22 sacs.	Spermaceti,	2 cais.
—	7 tx.	Storax,	1 cais.
Salmiac,	7 fut.	Sucre,	22,102 cais.
Salpêtre,	31 fut.	—	33.849 fut.
—	7 sacs.	Suif,	1.533 fut.
Salsepareille,	327 bal.	—	100 liv.

Sumac,	40 bal.	—	5 roul.
—	39 paq.	Tournesol,	61 bar.
—	796 sacs.	Verdet,	3 bar.
Tabac,	252 bal.	—	2 cais.
—	96 cais.	—	17 fut.
—	442 cor.	—	1 paq.
—	13,792 fut.	Vermise,	12 fut.
—	68,448 paq.	Verres,	73 cais.
—	2 part.	—	372 pan.
—	51 pots.	—	10 part.
—	21 qx.	Vin,	7,852 bar.
—	111,779 roul.	—	391 bott.
—	419 sacs.	—	1.469 cais.
—	303 ton.	—	20,895 fut.
Tarse,	55 paq.	—	84 pan.
Tartre,	1 cais.	—	279 piè.
—	147 fut.	—	549 pip.
Teinture,	15 bal.	—	2 tier.
—	46 fut.	Vinaigre,	2,440 bar.
—	464 sacs.	—	1 bott.
—	8 ton.	—	1 pip.
Tepétes,	11 cais.	—	164 tier.
—	4.984 paq.	—	32 tx.
Térébenthine,	243 bar.	Vitriol,	205 fut.
Terre,	2 fut.	—	25 ton.
—	6 part.	March. non déc.	2,672 bal.
— de pipe,	6 part.	—	8 bar.
—	30 ton.	—	3,700 cais.
Thé,	51 bal.	—	88 col.
—	1,715 cais.	—	165 cor.
—	456 paq.	—	4 953 fut.
—	1 sér.	—	3,293 paq.
Toile,	190 bal.	—	1 piè.
—	4,398 cais.	—	970 sacs.
—	135 fut.	—	214 sér.
—	2,358 paq.	—	2 ton.
—	82,039 piè.	—	13 tx.
Toile à voiles,	1,359 piè.		

Montant du Commerce d'importation de Hambourg en 1789, 1790 et 1791.

	1789.	1790.	1791.
	₶ de Fr.	₶ de Fr.	₶ de Fr.
France . . .	50,349,584	50,146,130	41,947,652
Espagne. . .	4,952,256	5,539,320	10,274.674
Portugal. . .	3,622,368	3,975,108	4,769,602
Etats de l'emp.	2,020,126	1,987,188	2,558,520
— d'Italie . .	1,088,390	1,162,218	1,505,480
Angleterre . .	14,297,892	14,058,786	16,438,040
Hollande . .	8,596,530	8,918,514	9,014,112
Danemarck. .	3,080,204	3,750,644	3,665,158
Suéde . . .	1,097,012	1,276,472	1,423,312
Russie . . .	1,392,072	985,854	1,309,178
Prusse . . .	1,640,316	2,334,386	2,347,314
Courlande . .		44,600	149,412
Dantzick . .	91,880		192,780
Rostock . . .	230,640	111,450	407,390
Duché d'Old. .	203,742	54,486	42,792
Brême. . . .	545.268	804,268	782,354
Etats-Unis . .	2,348,064	2,621,388	5,379,594
Haut-Elbe . .	8,431,488	7,969,502	6,961,718
Par ter. de Lub.	1,991,432	1,906,928	2,384,944
Total général.	105,979,264.	107,647,242.	112,554,026.

Il est bon de savoir que les articles *soieries*, *toiles*, *cuivres*, *ferblanc* ne sont pas comptés dans

le montant ci-dessus, parce qu'ils ne sont pas sujets à déclaration.

Hambourg exporte une grande partie des vins qu'il reçoit. Il y en a des magasins immenses : nous avons vu celui de M. *Kern*, qui étoit rempli de vins de toute espèce : il fournissoit des vins de Bordeaux à des Français, même habitant la France, qui les préféroient, parce qu'ils avoient voyagé.

ALTONA. Cette ville, la première des Etats danois, après la capitale, est à une petite demi-lieue de Hambourg : le commerce y est assez considérable, mais il est encore bien éloigné de porter atteinte à celui de Hambourg, comme ç'a été le projet du gouvernement danois, en facilitant tous les moyens de s'y établir. Le chemin qui y conduit est bordé d'arbres et de côtes de baleine plantées en terre ; elles sont fort communes dans le pays : une jolie promenade dans la ville ; les maisons assez bien bâties : environ trente mille habitans, dont un sixième de juifs.

Canal de Kiel. En partant de Hambourg, on peut passer par Kiel : si la saison est belle, on pourra s'embarquer facilement pour Copenhague, sinon, on fera bien de reprendre la grande route de terre, la navigation étant incertaine, et souvent dangereuse dans la mauvaise saison. Le canal de Kiel, regardé comme impraticable,

par le baron de Riesbeck, est pourtant achevé; il n'a porté aucun préjudice au commerce de Hambourg, et n'a pas encore valu au Danemarck l'avantage qu'il en espéroit. Des bâtimens de cent vingt tonneaux peuvent tout au plus y passer; il traverse un très-beau pays, et coûte des sommes considérables. Il a six lieues de long, sans y comprendre la partie de l'Eyder, qui est navigable. Ceux qui ont vu le canal de Languedoc, peuvent, sans regret, éviter de se détourner pour celui-là. Dans ce cas, on suivra la route directe de Hambourg à Copenhague.

Observations sur les monnoies d'Allemagne. Il n'y a point de pays gouverné par autant de princes que l'Allemagne. Comme chacun de ces princes veut jouir de ses droits de souverain, dans l'étendue du terrain qui est sous sa domination, on trouve à chaque pas des péages, des tarifs et des monnoies qui diffèrent ensemble. Indépendamment des contrariétés que ces changemens font éprouver aux voyageurs, quelque fois il leur arrive d'être dupés, sur-tout s'ils ignorent la langue allemande. La monnoie étant la chose sur laquelle on peut tromper le plus souvent et le plus efficacement, nous allons entrer dans quelques details, sur ce qu'on appelle *monnoie de convention*, qui a cours dans toute l'Allemagne, et donner la valeur de chaque

pièce frappée dans les différens états que nous avons traversés, d'après des essais authentiques faits, soit à Paris, soit en Hollande. Dans d'autres pays, on trouve souvent que la valeur réelle ne répond pas au titre de la loi. Quant aux monnoies dont nous laissons l'estimation en blanc, nous n'avons pas eu de *donnée* assez sûre pour la publier.

Dans chaque Etat de l'Empire, il y a ordinairement, ainsi que dans les autres de l'Europe, un tarif qui indique la valeur des différentes monnoies. Le change ensuite leur donne plus ou moins de valeur. Comme il est impossible d'avoir avec soi tous ses différens tarifs, qui sont toujours dressés d'après la valeur intrinsèque des monnoies, nous nous sommes attachés à faire connoître les principales, de manière qu'on ne puisse être trompé sur leur valeur réelle; encore faut-il avoir l'attention de regarder si les pièces qu'on reçoit ne sont point écornées ou affoiblies. Presque par-tout on les pèse, sur-tout celles d'or; nous avons même trouvé des banquiers fameux qui, prétendant ne pas recevoir de ducats dans leur caisse, avant de les avoir pesés, nous en ont donnés, sur deux cents, la moitié qui n'avoient pas le poids. D'après le défaut d'attention de personnes faites pour mériter la confiance, on

peut juger de celle que méritent les autres. Ce que nous disons sur la monnoie de convention est tiré en partie du traité des mesures, poids et monnoies de Paucton. Il nous a aussi servi, ainsi que l'encyclopédie méthodique, pour les monnoies, poids et mesures des Etats du Nord. Nous y avons joint des observations que nous avons faites sur les lieux.

Le droit de battre monnoie appartient originairement et proprement à l'empereur. Par la bulle d'or, les électeurs ont le même privilége. Plusieurs princes de l'Empire, quelques prélats et abbayes, plusieurs comtes, barons et villes impériales jouissent de ce droit. Quelques Etats de l'Empire ne peuvent frapper que des pièces d'argent et de billon; d'autres sont restreints à une certaine quantité de monnoie, proportionnée à leurs besoins. Il est ordonné que tous les ans il se tienne, dans chaque cercle, une ou deux assemblées, relativement aux affaires monétaires, et l'empereur promet, par sa capitulation, de veiller à ce que cette disposition soit ponctuellement exécutée dans tous les cercles.

En 1559, à la diète d'Ausbourg, on régla le rapport de l'argent à l'or, comme 1 à 11 $\frac{1}{2}$. En 1556, ce rapport fut comme 1 à 14 $\frac{1}{8}$. En 1667, les électeurs de Saxe et de Brandebourg

convinrent au couvent de Ziuna, de monnoyer le rixdale, en raison de 10 dalers $\frac{1}{2}$, en grosches et autres espèces plus menues. Il étoit monnoyé auparavant, à raison de 9 dalers 2 grosches : l'argent fut alors comme 1 à 13 $\frac{5}{9}$. En 1690, il se fit une nouvelle convention entre les mêmes électeurs et le duc de Brunswick-Lunebourg : la proportion de l'argent à l'or fut fixée comme 1 à 15 et une fraction que nous ne connoissons pas : c'est ce qu'on appelle *la loi* ou *le pied de Leipsick*. En 1738, ce pied fut reçu comme pied de l'Empire. En 1753, l'Autriche et la Bavière introduisirent ce qu'on appelle *la loi*, *le titre* ou le pied de convention : ce qui donna lieu de changer *la loi* de Leipsick, fut la trop grande disproportion entre l'argent et l'or; elle ne pouvoit plus être mise à exécution sans un dommage considérable et sans l'entière consommation de l'argent; on convint donc d'établir le rapport de 14, tout au plus de 15 $\frac{11}{71}$ marcs d'argent pour un marc d'or. Le 2 avril 1786, on donna un réglement qui fixoit la taille du ducat à 67 par marc de Cologne, au titre de 23 kar. 8 grains; du carolin d'or ou triple florin, à 24 par marc, au titre de 18 kar. 6 grains; du Frédéric d'or, à 35 par marc, au titre de 21 kar. 8 grains; du marc d'or ou double florin d'or, à 36 par marc, au titre de 18 kar. 6 gros. Le même réglement

fixe l'écu de convention, à la taille de 8 $\frac{1}{3}$, titre de 13 loths 6 grains; le demi-écu, à la taille de 16 $\frac{2}{3}$, même titre; le quart d'écu, à la taille de 33 $\frac{1}{3}$, même titre; le sixième d'écu ou kopfstucks, à la taille de 35, titre de 9 loths 6 grains; le douzième d'écu ou demi- kopfstuck, à la taille de 60, titre de 8 loths; le vingt-quatrième d'écu, à la taille de 105, titre de 7 loths; le kreutzer, à la taille de 375, titre de 4 loths. on connoît encore en Allemagne le pied de Berlin ou de *Graūmau*, de 1750, qui établit le rapport de l'argent à l'or, comme 1 à 13 $\frac{4}{5}$. Les dernières refontes de nos monnoies ont forcé plusieurs souverains à faire des changemens dans l'estimation de l'or et de l'argent, comme l'empereur et autres.

Le marc de Cologne, qui sert d'étalon aux poids de la plupart des Etats de l'Empire, se divise en 8 onces; l'once en 2 loths; le loth en 4 quintins; le quintin en 4 pfennings; et le pfenning en 19 as ou 17 *eschen.* 2 marcs font une livre, et chaque marc, selon M. Tillet, équivaut à 4403 grains du poids de marc français : le marc d'argent fin valoit donc en 1769, 52 livres 18 sous 5 deniers; et le marc d'or fin, 763 livres 16 sous de France. On peut évaluer le florin de l'empire à 2 livres 3 sous de France et quelque chose; un louis d'or ou quatre écus de 6 livres, en valent 11.

Pour les monnoies de Saxe, de Prusse et de Hambourg, voyez la fin de ce volume.



CHAPITRE XII.

Du Danemarck. Précis historique depuis 1660. Poids et Mesures, Monnoies. — Route de Hambourg à Copenhague.

Le Danemarck est une puissance du second ordre : ses moyens lui permettroient peut-être de jouer un certain rôle dans la balance politique de l'Europe ; mais depuis bien des années, le gouvernement a préféré (et nous l'approuvons fort), une neutralité absolue, qui tourne au profit de son commerce et de sa population. Ce dernier objet mérite d'autant plus son attention, qu'elle ne s'élève guères qu'à deux millions d'ames dans toute l'étendue de la domination danoise.

Ce pays, ainsi que ceux placés sous la même latitude, manque de plusieurs objets que le climat lui refuse ; il y est cependant beaucoup moins rigoureux qu'en Suède et dans le nord de la Russie. On observera que nous ne parlons

que du Danemarck proprement dit, et nullement de la Norwège; encore moins de l'Islande, possession lointaine, que sa position près du cercle polaire rend presque inhabitable.

Les détails qu'on trouvera plus bas, sur l'armée, la flotte, les finances, le commerce, etc., nous dispensent d'en dire davantage dans ce moment-ci. Nous allons seulement tracer à nos lecteurs, un tableau rapide des règnes des souverains danois depuis 1660, époque à laquelle, la forme du gouvernement y ayant été totalement changée, nous croyons qu'il suffit de remonter.

FRÉDÉRIC III. 1660.

FRÉDÉRIC III, régnoit depuis douze ans : son pouvoir étoit limité par les deux premiers ordres de l'état; la noblesse sur-tout, non contente d'asservir son souverain, opprimoit, avilissoit le peuple, et tout faisoit sentir la nécessité d'un changement, sans qu'on prévît encore quelle en seroit l'époque. L'état fâcheux où les dernières guerres contre la Suède avoient mis le Danemarck, sembloit présager sa ruine totale. La convocation des états-généraux du royaume, parut au roi le seul moyen de remédier, au moins en partie, à cet excès de maux.

La diète fut donc convoquée, et s'assembla à Copenhague, le 8 septembre 1660. M. Mallet, dans son histoire de Danemarck, décrit, avec les plus grands détails, tout ce qui se passa dans cette diète fameuse, qui changea totalement le gouvernement danois; nous y renvoyons nos lecteurs, l'esquisse rapide que nous allons en tracer, ne pouvant suffire pour connoître à fond ce grand événement.

Tous les ordres de l'état arrivoient à cette diète, dans des dispositions qui n'annonçoient rien moins que la tranquillité et l'amour du bien. La noblesse, fière des grands priviléges dont elle avoit su s'investir, ne songeoit qu'à les conserver et peut-être à les accroître. Le clergé, qui avoit vu son pouvoir diminuer de jour en jour, et qui étoit enfin tombé dans la dépendance des grands, cherchoit à regagner son influence passée; les bourgeois, naturellement jaloux des nobles, l'étoient encore plus, depuis que ces derniers avoient encore reculé les bornes de leur pouvoir : ces vexations paroissoient à la bourgeoisie, d'autant plus cruelles à supporter, que le salut de la capitale lui étant dû, en très-grande partie, pendant le dernier siége, elle croyoit devoir jouer, dans l'assemblée des états, un rôle proportionné aux dangers qu'elle avoit courus. Les nobles,

de leur côté, voyoient avec jalousie, les priviléges que les bourgeois avoient obtenus ; et quoiqu'ils fussent bien mérités, ils les regardoient comme une atteinte portée aux leurs. La noblesse donc, se trouva seule contre deux ordres, que réunissoient les mêmes intérêts ; quant aux paysans, ils étoient réduits à une servitude réelle, et ne comptoient plus dans l'état, après en avoir été un des ordres, et y avoir tenu le rang auquel ils étoient appelés par la nature, la raison et la justice.

La diète commença donc sous de fâcheux auspices : pendant sa durée, la noblesse aigrit encore les esprits par sa conduite, et fit naître l'idée aux autres ordres, de profiter d'une occasion qui ne se rencontreroit jamais, de l'humilier, et de lui enlever les absurdes priviléges dont elle jouissoit aux dépens du reste de la nation. La bourgeoisie étoit encore armée ; une partie des troupes réglées qui avoient défendu Copenhague, y étoit restée, et toutes étoient dévouées au roi. Ce prince n'étoit point appelé, par son caractère moral, au rôle qu'il devoit jouer dans cette diète, et il étoit loin d'y penser.

Cependant, le clergé et les bourgeois voulurent anéantir à jamais l'aristocratie des nobles, préférant, avec raison, un seul maître à un

essaim de despotes, qui se perpétuoient d'âge en âge, et dont les prétentions devenoient tous les jours plus exagérées; ils résolurent de se jeter entre les bras de leur roi, de le revêtir d'un pouvoir absolu, et de rendre le trône héréditaire. L'acte contenant ces dispositions fut présenté à la noblesse, qui refusa de le signer, sous prétexte qu'une affaire aussi importante demandoit à être mûrement examinée; mais le clergé et les communes se rendirent au palais, sans la noblesse, et firent part au monarque, de leurs dispositions à son égard. Les nobles voyant leur résistance inutile, et craignant pour eux-mêmes le ressentiment du peuple, se joignirent aux autres ordres, et prêtèrent avec eux le nouveau serment, cérémonie qui eut lieu avec le plus grand éclat. Frédéric III devint donc, dans cette journée mémorable (18 octobre 1660), souverain héréditaire et absolu.

Les articles suivans, extraits de la loi royale, qui est aujourd'hui la constitution danoise, feront connoître, mieux que tout ce que nous pourrions dire, l'étendue du pouvoir dont jouissent les monarques danois. (Elle est datée du 14 novembre 1665.)

« ARTICLE II. Les rois héréditaires de Danemarck et de Norwège, seront en effet, et devront être regardés par tous leurs sujets, comme les

les seuls chefs suprêmes qu'ils aient sur la terre. Ils seront au-dessus de toutes les lois humaines, et ne reconnoîtront, dans les affaires ecclésiastiques et civiles, d'autre juge ou supérieur, que Dieu seul. »

« ART. III, IV, V et VI. Le roi peut faire interpréter les lois, les abroger, y ajouter ou y déroger. Il peut abolir les lois que lui ou ses prédécesseurs auront faites, et accorder des exemptions à ceux qu'il jugera à propos de dispenser de l'obligation d'obéir aux lois. Il peut donner et ôter les emplois, selon son bon plaisir; nommer les ministres et officiers, grands ou petits, de quelque manière qu'ils soient employés. Il a seul le droit de disposer des forces du royaume; il a le droit de faire la guerre avec qui, et quand bon lui semble; de faire des traités, d'imposer des tributs et des contributions de toute espèce. Il aura la juridiction suprême sur tous les ecclésiastiques; il réglera les rits et les cérémonies, convoquera les conciles et synodes, et en terminera les sessions; en un mot, il réunira dans sa personne, tous les droits de la souveraineté, quelque nom qu'ils puissent avoir. »

« ART. XVII. Le roi ne sera tenu ni à prêter serment, ni à prendre aucun engagement, sous quelque nom que ce puisse être, de bouche ou

par écrit, envers qui que ce soit, puisqu'en sa qualité de monarque libre et absolu, ses sujets ne peuvent ni lui imposer la nécessité du serment, ni lui prescrire des conditions qui limitent son autorité. »

« ART. XXVI. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici du pouvoir et de l'éminence de la souveraineté, et s'il pouvoit y avoir quelque chose de plus, qui n'eût pas été ici expressément et spécialement énoncé, sera compris et renfermé dans l'exposition précise que nous allons faire de nos intentions à cet égard. Le roi de Danemarck et de Norwège sera un roi héréditaire, et revêtu du plus haut pouvoir, en sorte que tout ce qui se peut dire et écrire à l'avantage d'un roi chrétien absolu et héréditaire, devra aussi s'entendre dans le sens le plus favorable du roi héréditaire de Danemarck et de Norwège. Et comme l'expérience ainsi que les funestes exemples d'autres pays, montrent combien il est pernicieux d'abuser de la clémence et de la bonne foi des rois et des princes, pour diminuer leur pouvoir et autorité, comme cela a été pratiqué avec art par différentes personnes, et même par ceux de leurs serviteurs qui avoient le plus de part à leur confiance, au grand préjudice des affaires publiques et de l'intérêt des rois; en sorte qu'il eût été fort à souhaiter en

divers lieux, que les rois et les princes eussent veillé à la conservation de leur autorité, avec plus de soin qu'ils n'ont fait ; nous ordonnons très-sérieusement à tous nos successeurs les rois héréditaires et souverains de Danemarck et de Norwège, de prendre un soin tout particulier de défendre leur droit héréditaire et leur domination absolue, sans souffrir qu'on lui porte jamais d'atteinte; et nous leur recommandons de la conserver telle que nous venons de l'établir dans cette loi royale, pour la transmettre à jamais, de génération en génération, à nos descendans. Et pour rendre notre volonté d'autant plus stable, nous voulons et entendons que si quelqu'un, de quelque rang qu'il fût, osoit faire ou obtenir quelque chose, qui, de quelque manière que ce pût être, fût le moins du monde, contraire à l'autorité absolue du roi et à son pouvoir monarchique, tout ce qui aura été ainsi accordé et obtenu, soit censé nul et de nul effet; et ceux qui auront eu l'adresse d'obtenir de pareilles choses, seront punis comme coupables du crime de lèze-majesté, et comme des gens qui ont violé, d'une manière criminelle, l'éminence du pouvoir absolu et monarchique du roi. »

Nous prions nos lecteurs de peser les articles que nous venons de citer : ils conviendront qu'il

n'existe pas de pays au monde, où le despotisme soit assis sur des bases plus solides; cependant le Danemarck, gouverné par cette loi fondamentale, depuis plus de cent trente ans, n'a pas eu encore à se repentir d'avoir accordé à ses rois un pouvoir absolu. Voilà qui prouve que le gouvernement despotique n'est point mauvais par lui-même, mais que les despotes peuvent seuls le rendre tel.

Frédéric III mourut en 1670, après vingt-deux années de règne : il jouit, pendant les dix dernières, de la puissance souveraine que lui décerna le vœu libre, et l'on pourroit dire unanime de ses sujets : on ne sauroit, à la vérité, regarder le consentement de la noblesse comme volontaire ; mais aussi, que cette poignée d'hommes est peu de chose, si on la met en parallèle avec le reste de la nation !

Ce prince emporta, en mourant, l'amour de son peuple. Il eut de grandes qualités : il fut bon (peut-être foible), prudent, généreux, brave, fidelle à ses engagemens; il protégea les arts et les sciences; il mérita, en un mot, les regrets de ses sujets, et l'estime de l'Europe. Son fils aîné lui succéda.

CHRÉTIEN V.

Ce prince monta sur le trône à l'âge de vingt-

trois ans. Ses premiers soins se portèrent sur le commerce, qu'il encouragea par des exemptions d'impôts, et l'établissement de plusieurs compagnies. C'est à lui qu'est dûe, en 1671, la création des comtes et barons, par l'érection des terres en comtés et baronnies. Si ces titres avoient existé autrefois, ils étoient tombés en désuétude.

Cependant, la paix du Nord paroissoit devoir être troublée : les ducs de Holstein Gottorp et de Holstein Plœn se disputoient la succession d'Oldenbourg : la Suède s'étoit déclarée pour le premier de ces princes, et le Danemarck pour le second. Ce léger prétexte fut pourtant celui dont se servit Chrétien V, pour attaquer Charles XI, par mer et par terre. La Hollande avoit embrassé la cause du Danemarck ; et c'est à ce surcroît de forces qu'il faut attribuer les échecs que reçurent les Suédois sur mer : il n'en fut pas de même sur terre ; les Danois perdirent la bataille de Lund en Scanie, en 1676, et celle de Landscroon, l'année suivante. Ces deux batailles furent très-meurtrières : les deux rois étoient à la tête de leurs troupes, et remplirent également les devoirs de généraux et de soldats.

En 1678, la Hollande ayant abandonné Chrétien V, son allié, celui-ci crut devoir remettre ses intérêts entre les mains de Louis XIV, qui

protégeoit ouvertement la Suède, et exigeoit pour elle une entière satisfaction. Le Danemarck se vit donc contraint de restituer tout ce qu'il avoit conquis sur la Suède, et la paix fut arrêtée en septembre 1679. Les traités de Roschild, de Copenhague et de Vestphalie furent rétablis dans toute leur intégrité. Ainsi, cette paix, (connue sous le nom de paix de Nimègue,) fut honorable pour Charles XI; il est vrai qu'il la dut à la médiation de Louis XIV.

Chrétien avoit renouvelé en 1671, l'ordre de *Dannebrog*, le second du royaume : en 1693, il publia le code qui porte son nom, et qui, depuis lors est la loi du Danemarck.

Ce prince mourut en 1699, à l'âge de cinquante-quatre ans, des suites d'une blessure qu'il avoit reçue à la chasse du cerf, l'année précédente. Il fut généralement regretté : cependant, il laissa ses peuples épuisés; il montra peu d'inclination pour les sciences; mais on a rendu justice à sa bonté, à la droiture de ses intentions et à ses qualités personnelles. Il laissa le trône à son fils.

FRÉDÉRIC IV.

A peine Frédéric fut-il proclamé roi, qu'il s'occupa de réduire le duc de Holstein Gottorp, à ce qu'il crut être en droit d'exiger de lui. Ce

prince avoit été réintégré dans tous ses droits, par le traité de 1679; et le roi n'ayant pas oublié que le consentement de son père, dans cette occasion, n'avoit pas été parfaitement libre, fit de grands préparatifs par mer et par terre, pour reprendre par la force des armes ce que son prédécesseur avoit été contraint de céder. Il se lia donc avec Pierre premier, empereur de Russie, et Auguste, roi de Pologne, pour écraser le jeune roi de Suéde; leurs espérances furent déçues : en six semaines Charles XII força Frédéric à signer la paix de Travendal, et à se retirer d'une coalition qui n'avoit pour bases que l'injustice et l'ambition.

Jusqu'en 1709, le Danemarck goûta les douceurs de la paix; mais la bataille de Pultava fit renaître à Frédéric l'espérance de reprendre la Scanie; ce prince crut devoir attaquer la Suède que l'état de détresse où elle se trouvoit, lui présentoit comme une conquête facile; en effet, il s'empara de plusieurs villes en Scanie, mais le 10 mars 1710, le général Steinbock remporta une victoire complète sur l'armée danoise, auprès de la ville de Helsinbourg dont les Suédois reprirent possession. L'année 1712 vit encore le même Steinbock vainqueur des Danois auprès de Gadebusch : l'année suivante

la fortune abandonna ce général qui fut forcé de se rendre à discrétion avec son armée.

Enfin, après une guerre de plus de dix ans, la paix fut signée en 1720, avec le nouveau roi de Suède, Frédéric premier.

La ville de Copenhague, qui avoit perdu en 1711 plus de vingt mille habitans par les ravages de la peste, est détruite par un incendie, en 1728 : c'est à cet événement qu'est due la beauté actuelle de cette ville. Frédéric IV meurt en 1730, âgé de cinquante-neuf ans : il mérita les regrets de son peuple, et sa mémoire sera toujours en vénération. Il eut en même temps les vertus pacifiques et les vertus guerrières : les établissemens utiles dont il enrichit son pays, attesteront à jamais son goût éclairé, et son amour pour le progrès des arts et des sciences.

CHRÊTIEN VI.

CHRÉTIEN VI succéda à son père ; il acheta de la France, en 1736, l'île de Sainte-Croix, une des Antilles, possession peu importante en elle-même, mais qui donna une nouvelle activité au commerce du Danemarck. A la mort du roi de Suède, Frédéric, il se mit sur les rangs, et proposa son fils pour le trône

vacant. Le parti dévoué à la Russie, qui protégeoit l'évêque de Lubeck, l'emporta. Il se passa peu d'événemens sous le règne de Chrétien VI. Ce prince mourut en 1746, laissant une dette de plusieurs millions, que son amour pour le faste, et la construction de plusieurs palais lui avoit fait contracter. Il fut religieux, régulier dans sa conduite, et la paix qu'il sut toujours conserver, lui parut être le premier bien des peuples. Frédéric V, son fils, lui succéda.

FRÉDÉRIC V.

La paix dont jouissoit le Danemarck depuis si long-temps, alloit être troublée. Le duc de Holstein Gottorp, devenu empereur de Russie, par la mort d'Elisabeth, voulut faire revivre ses anciens droits sur le duché de Holstein, possédé depuis tant d'années par le Danemarck, mais auquel ses ancêtres, ni lui n'avoient jamais renoncé. Heureusement pour Frédéric, la mort prématurée de Pierre III, huit jours après son détrônement, anéantit les projets de ce prince, et Catherine II, qui lui succéda, renonça formellement, ainsi que son fils, aujourd'hui grand-duc de Russie, à tous droits sur les duchés de Sleswick et de Holstein; ce traité n'eut lieu définitivement qu'en 1773,

lorsque l'âge du grand-duc lui permit de ratifier ces engagemens. Frédéric V mourut en 1766, et laissa le trône à son fils CHRÉTIEN VII.

CHRÉTIEN VII.

Nous passerons légérement sur le règne de ce prince qui occupe aujourd'hui le trône de Danemarck. Depuis 1774, c'est-à-dire, depuis le grand événement qui priva de sa liberté la reine Mathilde, et conduisit Struensée et Brandt à l'échafaud, le roi est dans un état de nullité absolue. Les détails de cette grande affaire sont trop connus pour que nous nous en occupions. Il suffira de dire que la conduite de la cour de Danemarck nous paroît n'avoir pas été exempte de blâme. La fermeté que déploya M. Keith, alors ministre d'Angleterre, lui a peut-être évité un crime dont elle auroit eu éternellement à rougir. Quoiqu'il en soit, le triste état de S. M. date de cet événement; nous ignorons à quoi il faut précisément l'attribuer, ainsi nous nous dispenserons de répéter ce qui a été dit là-dessus, peut-être à tort.

Jusqu'en 1784 les ministres ont gouverné seuls l'état; mais à cette époque le prince royal a cru devoir sortir de tutelle et prendre les rênes du gouvernement que son père ne pouvoit

plus tenir. La démarche hardie de ce jeune prince ayant eu le succès qu'il devoit en attendre, c'est lui qui, sous le nom de prince héréditaire, est en pleine possession de l'autorité royale; nous avons entendu souvent son éloge; les Danois se félicitent de l'avoir pour maître, et nous osons assurer, d'après sa conduite, que Frédéric VI ne fera pas encore repentir son peuple d'avoir revêtu un de ses ancêtres de la puissance absolue.

Poids de Danemarck.	Valeur dans le pays.
Hellers (il y en a dans la livre).	256
Pfennings.	128
Quintins.	64
Loths	16
La livre *pfund.*	1
Le bismerpund.	12
Le lispund	16
Le vaag ou vog.	36
Le centner ou quintal	100
Le schippfund.	320
Le last de commerce.	5,200

Le marc, poids de commerce, répond à 7 onces 15 $\frac{1}{2}$ gros et 10 grains $\frac{1}{3}$, poids de marc de France,

Suivant un édit du roi, le poids de commerce devroit être de 6 $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$ plus fort que celui de l'argent et de l'or; mais ce dernier et plus foible que le premier seulement de 5 $\frac{5}{8}$ p. $\frac{0}{0}$.

Mesures pour les solides.	Valeur dans le pays.
Tonne ou tonnen.	1
Halz tonder (il y en a dans la tonne).	2
Fierdinger	4
Skiepper ou oltinger.	8
Fierdingkar	32

Mesures de compte.	pièces.
Le grand cent.	120
Schock	60
Zimer	40
Snées	20
Worf	15
Douzaine.	12
Deker.	10

Le last de sel d'Espagne et celui de charbon de pierre sont de dix-huit barils, chacun de cent soixante-seize pottes.

Le last de sel de France et celui de chaux sont de dix-huit barils, chacun de cent quarante-quatre pottes.

Mesures pour les liquides.	Valeur dans le pays.	Pouces cubes de Fr.
Pœles (il y en a dans l'ahm).	620	12
Pottes	155	$48\frac{7}{15}$
Kanne ou Kande	$77\frac{1}{2}$	$97\frac{2}{5}$
Stubgens	40	1887
Anker	4	7548
Ahm.	1	
Stückfat.	$7\frac{1}{2}$	

Le tonneau ou fuder contient deux pipes cinq oxhofts ou bariques ou six ahms.

	Pottes.	Pouces cub. de France.
Le baril de bierre *æl tønder*	136	6624
Tonne à huile	136	6624
Tonne à goudron.	120	5844

Le last d'huile, de beurre, de harengs et autres articles gras, est de douze barils à bière, dont chacun doit peser 14 lisp ou 214 livres, poids net, de farine, beurre, huile de poisson, suif, savon, viande salée, etc.

Le baril de goudron de Norwege. . .	120	

Mesures de longueur, aunage, arpentage et distance.	Valeur dans le pays.	Longueur en lignes de Fr.
Quarters (il y en a dans le pied). .	2	
Pouce *fom.*	12	
Ligne *straa*	144	
Pied *foot.*	1	139
Aune, *allen.*	2	278
Faün, toise, brasse.	6	834
Ruthe ou perche.	10	1,391
		pds.deFr.
Mille, longueur en aunes	12,000	23,188
		p. carrés.
Pflüge.		167,296

Mesures d'après lesquelles les habitans de la campagne payent un tribut annuel et qui servent pour la division des terres.

Tonde-hart-korn	1
Skiepper-hart-korn.	8
Fierdingkar	32
Album.	96
Penge-kart-korn.	384

Tonde-hart-korn est un terrain de vingt-huit mille aunes carrées, dans le quel on peut semer environ deux tonnes de blé. Selon que le terrain est plus mauvais, on lui donne quelquefois trente-cinq mille, soixante-dix mille, et même jusqu'à cent soixante-huit mille aunes carrées d'étendue.

Observations sur les différens poids et mesures dont on se sert à Elseneur.

Le last y est compté comme égal à celui de Hollande. La livre et le quintal de tous les pays situés hors de la Baltique, quelqu'en puisse être la différence, sont reçus à Elseneur sur le même pied que la livre et le quintal de Danemarck, ce qui fait un désavantage pour les places dont la livre et le quintal sont inférieurs; mais elles sont peu nombreuses.

Les lasts de grains sont reçus comme last de Hollande, à moins que sur les connoissemens il ne soit spécifié de quel last on s'est servi.

Le last de sel, n'importe le pays où il a été chargé, est compté comme celui d'Amsterdam, qu'il soit plus ou moins fort, si toutefois on n'énonce pas le last dont on s'est servi. Il y a un tarif où les poids et mesures des différens pays sont évalués, et d'après lesquels on estime à l'instant ce qu'on doit payer.

Les mesures pour les liquides sont comptées sur le même pied que dans les autres pays : un tonneau pour quatre bariques ou vingt-quatre ancres.

1 pipe, 2 bariques, 3 ahms ou 12 ancres.
1 poinçon, 1 $\frac{1}{2}$ barique, 2 ahms ou 9 ancres.
1 barique, 6 ancres ou 30 veltes.
1 tierçon ou ahm, 4 ancres ou 20 veltes.
1 ancre, 5 veltes ou 40 pots danois.

Il existe un petit ouvrage intitulé *Tableau des droits et usages du commerce, relatifs au passage du Sund.* Il est commode et assez exact.

Monnoies de Danemarck.	Valeur dans le pays.	Titre. kar.	gr.
Monnoies d'or.	*Mcs. Dois.*		
Ducat nouveau de convention. . .	15	23	
Ducat nouveau de 1757.	12	21	8
Ducat vieux de 1714 à 1717. . . .		21	2
Ancien ducat selon Newton. . . .		22	

Autres Monnoies de Danemarck.	Valeur en sous danois.	den.	gr.
Pfenning.	$\frac{1}{16}$		
Altin	$\frac{1}{3}$		
Fyke, espèce de cuivre.	$\frac{1}{2}$		
Schelling danois, sou danois. . .	1		
Sch. lubs, sou lubs ou de Lubeck. .	2		
Flelt-marc, danske-marc, marc danois.	16		
Rix marc, kopfstuck.	20		
Rixdorth, orth danois.	24		
Justus index.	28		
Marc-stück, marc lubs ou double. .	32		
Demi-rixdaler, half-rix-dælder. . .	48		
Flelt, fleltche, daller, scheldal, daler.	64		
Demi-croon.	68	10	
Rixdaler courant	96	9	23
Rixdaler couronne.	102	9	21
Rixdaler espèce, écu espèce . . .	112	10	12
Croon simple.	136		
Rixdaler ou écu, espèce double. .	224	10	9
Croon double.	272		

Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.

Le marc pour les essais de l'or se divise en 24 kar. de 12 gr., celui pour les essais de l'argent se divise en 16 loths ou 24 orts, ou 256 pfennings, ou 4,352 essches, absolument comme celui de Cologne; d'après M. Tillet, le marc de Copenhague, pour peser l'or et l'argent, et de $\frac{4}{5}$ pour % plus fort que celui de

Cologne; cependant en Danemarck on ne compte cette différence que pour $\frac{1}{2}$ pour $\frac{0}{0}$. Le marc, poids de Danemarck, selon M. Tillet, a 7 onces 5 $\frac{1}{2}$ gros et 10 $\frac{1}{3}$ grains de France, et celui de Cologne, selon le même, répond, comme nous l'avons dit plus haut, à 7 onces 5 gros et 11 grains, poids de marc de France, qui font 4,896 as de Hollande. L'argent ouvré est au titre de 13 loths $\frac{1}{3}$ ou 10 deniers.

Le rapport de l'argent à l'or est en Danemarck comme 1 à 15 et quelque chose. Le ducat au titre de convention ou ducat espèce, d'après les essais de Paris, pèse 65 grains et $\frac{24}{32}$; ceux au titre de 21 kar. 2 gr. ou ducats courans, pesent 62 grains, d'après les essais. Ils sont à la taille de 86 au marc avec une légère différence de $\frac{1555}{5757}$ qui se perd dans le remède de poids. En 1776, on ordonna une nouvelle fabrication de rixdalers espèce, à la taille de 9 $\frac{1}{4}$ pièces par marc d'argent fin, devant peser 1 loth, 3 orts, 3 pfennings et 10 $\frac{181}{259}$ essches. On taille 35 marcs lubs au marc d'argent fin de 4.438 gr. $\frac{1}{3}$ du poids de France. Le rixdaler couronne, d'après des essais faits à Paris, pese 510 gr. Le double rixdaler 1,087, demi-croon de fin alloi au titre de 11 deniers, pèse, d'après Newton, 5,025 mites. Demi-croon de grossier alloi, même titre équivaut à 4,990 mites. La triple couronne de Frédéric V est au titre de 11 den. 19 grains. La couronne de Frédéric V au titre de 7 deniers. — Les pièces de 24, 16, 12, 8 et 4 schel. ont un titre qui varie entre 6 den. 15 gr. et 6 deniers 18 gr.

Les espèces de billon rapportent à la couronne un bénéfice qu'on peut évaluer à 49 pour $\frac{0}{0}$. — Rizé est en Danemarck un sac de 15,000 ducats.

Obs. Il y a infiniment peu de monnoies d'or en circulation, un peu plus de monnoies d'argent et de petites monnoies courantes. On ne se sert guère que de papier, qui a plus ou moins de valeur, selon les circonstances. Il n'a point cours dans le Holstein; il y a des billets de cent, de cinquante, de dix, de cinq et d'un rixdaler.

Le change se fait ordinairement à Copenhague avec Amsterdam, Hambourg et Londres.

100

100 rixd. d'Amsterdam valent 118 rixd. courans, quelque chose de plus ou de moins. 100 rixd. b°. de Hambourg valent 124 rixd. courans. 5 rixd. courans valent une livre sterling.

La sortie de Hambourg est une chaussée passable jusqu'à *Pinneberg*. On fait trois relais dans un pays peuplé où l'on voit beaucoup de jolies maisons : à une très-petite distance de Hambourg est la première douane de Danemarck. Elle n'est pas fort sévère, et avec peu de chose on évite d'être retardé. *Itzehoé* a 500 maisons : la chaussée jusqu'à *Rammels* est mauvaise : le pays peu cultivé ; on n'y voit que de la tourbe ; plaines continuelles. *Rensbourg*, ville assez bien fortifiée, qui forme une île sur l'Eyder. Cette rivière termine de ce côté, ce qu'on nomme proprement l'Allemagne. Avant Gottorp on découvre la mer, qui fait un fort joli effet dans cet endroit : *Gottorp* a un château sur une hauteur, qui a vingt-trois croisées de façade sur la grande route ; c'est un édifice antique, n'ayant rien de remarquable au dedans : il sert de résidence au prince de Hesse, gouverneur du Holstein, et beau-père du prince royal. Gottorp communique à *Sleswick* par une rangée d'arbres. Dans l'église de Sleswick, le mausolée de Frédéric Ier. mérite d'être vu.

Le réglement des postes en Danemarck, accorde une heure aux maîtres de poste pour préparer les chevaux; nous avons rarement attendu au-delà. Après Sleswick, on trouve *Flensbourg*, ville de commerce considérable pour ce pays-là. Cette ville est assez bien bâtie et éclairée pendant la nuit. La partie du chemin de Flensbourg à la mer, devient meilleure : on fait ordinairement le mille en cinq quarts-d'heure. Les postillons s'arrêtent moins, et vont aussi bien qu'il est possible : ils sont obligés de présenter aux courriers un billet où est inscrite l'heure du départ, et où l'on marque si l'on est content ou non du postillon : celui qui a trois mauvaises notes est puni. Nous ne savons pourquoi cette méthode, fort bien imaginée, n'a lieu que depuis la poste après Hambourg jusqu'à l'île de Fionie, c'est-à-dire, uniquement dans les duchés. Dans toute cette partie, les paysans ont l'air aisé, et le pays riche : leurs maisons sont ordinairement partagées en deux; la séparation est formée par deux grandes portes couvertes. C'est, sans contredit, la plus belle possession du Danemarck. A *Aroe* (1), on passe le petit belt : il n'y a de maisons

(1) En continuant vers le nord, on iroit en Jutland, bon pays, quand la mortalité ne se met pas dans les bestiaux, ce qui arrive assez souvent.

que celle de la poste, et deux ou trois mauvaises cahutes. On paye pour l'embarquement et le passage d'une voiture, 9 marcks *lubs* : le débarquement est à part. Nous avons donné 2 marcks *lubs*, on a paru fort content. Le passage est de deux milles : nous avons mis sept heures ; mais avec un bon vent, on passe souvent en moins de deux. Arrivé à *Assens*, on paye un marck *lubs* pour faire mener la voiture de la chaussée à la poste. Le pour boire des bateliers est à volonté : un marck suffit. Ce passage est fort commode, en ce qu'on ne démonte pas la voiture ; on la met dans le bateau comme elle est à terre. Il n'en est pas de même pour le débarquement et même l'embarquement : quoique ce passage soit très-fréquenté, les bateliers sont fort mal-adroits : il faut ne jamais perdre sa voiture de vue, mais diriger l'ouvrage soi-même le plus qu'on pourra.

Ici on est en Fionie, et le papier danois commence à avoir cours. Le prix des chevaux change : au lieu d'un marck *lubs* par cheval, nous n'avons plus payé que $\frac{3}{4}$: cela dure jusqu'à Nyborg, c'est-à-dire, deux relais. En sortant d'Assens, on paye 5 sch. par cheval, et 4 en sortant d'Odensée, conséquemment un sch. par mille, car l'île de Fionie qu'on traverse entièrement, en a neuf dans ce sens, et dix dans l'autre. Ce pays passe pour excellent, quoiqu'il nous ait paru misé-

rable. Il fournit pourtant la capitale avec les îles de Laalande et Falster : ces trois sont les mieux cultivées du royaume. Les maisons sont couvertes de chaume, bâties en bois avec de l'argile : le sol paroît bon, et le pays est fort uni : tout le monde assure qu'il y a dans cette île beaucoup de gentilshommes qui y ont fixé leur habitation : leurs châteaux sont sans doute au bord de la mer, car, sur la route, nous n'avons rien remarqué qui pût indiquer la demeure d'un gentilhomme, même le moins aisé.

Odensée, capitale, est au centre de l'île : c'est fort peu de chose. *Nyborg* est une très-petite ville, d'environ huit cents habitans : quelques fortifications du côté de la campagne ; port peu considérable : c'est ici qu'on passe le grand belt ; on exhibe le passeport, et on paye 8 sch. par personne. L'embarquement et le passage de la voiture sont de 7 rixdalers. Le trajet est de quatre milles environ ; nous l'avons fait en deux heures et demie, sans jamais perdre la terre de vue. L'embarquement et le débarquement ont duré chacun une demi-heure. Ici, on démonte les voitures, mais les bateliers s'y entendent mieux qu'au petit belt. Les bateaux sont pontés ; au petit belt, ils ne le sont pas. Nous avons donné 2 marcks pour l'embarquement, autant pour le débarquement ; de plus, 4 sch. pour la voiture,

2 par personne, et un rixdaler pour boire. A *Corsoer*, on entre en Sélande. Il y a une douane où on visite : le douanier ayant fait son devoir dans toute sa rigueur, nous ne lui avons rien donné. Cette île est unie, dans la partie que nous avons traversée; mais les paysans sont quelque fois obligés de venir chercher du blé à Copenhague, pour semer. *Corsoer* est une très-petite ville, avec un château mal fortifié. L'endroit où l'on débarque est assez bon, quoiqu'il n'y ait aucune machine pour enlever les voitures. Il faut remarquer que les bateliers refusent souvent de passer le grand belt, pour peu que la journée soit avancée; ils ont toujours le prétexte du vent, et il faut en passer par ce qu'ils veulent. On paye ici les chevaux plus cher : 15 schel. par mille, de Pâques à la Saint-Michel; et 17 $\frac{1}{2}$, de Saint-Michel à Pâques. : à Corsoer commence une chaussée fort bien entretenue : les milles et demi-milles sont marqués sur la route, par des pierres où est le chiffre de Chrétien VII ou de Frédéric V. A chaque mille est une barrière, où on paye 2 schellings $\frac{1}{2}$. De Corsoer à Copenhague, on compte quatorze milles : le dernier relais est à *Roschild*, ville où l'on s'arrêtera pour voir les tombeaux des rois : plusieurs méritent d'être examinés avec attention, comme ceux de Chrétien III et de Fré-

déric II. Les quatre milles de Roschild à Copenhague, sont les moins bons de la route depuis Corsoer : on les raccommodoit quand nous y avons passé. La campagne et les environs de Copenhague, de ce côté, n'annoncent nullement une capitale, et encore moins celle d'un pays riche. On ne rencontre, jusqu'au faubourg, que le château royal de Fridérichsberg : il est à gauche, à une demi-lieue de la ville : il a de l'apparence; on y voit une galerie de tableaux et quelques estampes. Le jardin forme une jolie promenade. Ce côté n'offre aucune maison de campagne ; seulement de mauvaises maisons éparses et couvertes de chaume. La douane de la porte de Copenhague n'est point rigoureuse : on se fait accompagner à son auberge par un commis, et on le renvoie avec quelques marcks. De Hambourg à Copenhague, on peut dans toute la route, loger, tant bien que mal, aux maisons de poste; mais on fera bien de convenir d'avance du prix de tout, sans cela on s'expose à être fortement dupé (1).

(1) Quoique assurément on puisse avancer que le Danemarck est un pays sagement administré et que les lois y protégent tout le monde, cependant nous sommes forcés de consigner ici, qu'ayant essuyé (dans la personne de notre domes-

CHAPITRE XIII.

Copenhague. Cour. Château royal. Bibliothèque du Roi. Arsenal de terre. Rosenbourg. Charlottenbourg. Observatoire. Bibliothèque de l'Université. Cadets de terre.

Copenhague. Cette ville, considérée comme une capitale, n'est point grande; mais elle est très-jolie; bien bâtie : on y compte au-delà de quatre mille maisons, sans y comprendre douze cents logemens à un étage pour les matelots, et des cazernes pour trois régimens. Il y a des quartiers superbes : la rue des Goths a plus de

tique) un très-grand désagrément entre Roschild et Copenhague, de la part des postillons, il nous a été impossible d'en obtenir justice; le ministre chargé de la police, auquel nous avons porté et fait porter nos plaintes par le nôtre, s'est contenté d'assurer que l'événement dont nous nous plaignions n'étoit jamais arrivé; c'est là toute la satisfaction que nous en avons eue.

sept cents toises, en ligne droite : la ville est en général, bien pavée, et presque toutes les rues ont des trottoirs; mais ils sont trop étroits pour être d'aucun usage; de plus, ils sont coupés à chaque maison, par de petits ruisseaux, servant à l'écoulement des eaux, lesquels sont en partie, couverts en planches : comme ils ne le sont pas toujours, il devient incommode, et même dangereux d'y marcher dans l'obscurité. La ville est passablement éclairée; chaque mêche coûte de 8 à 9 marcs par an. On a essayé, dans deux rues, d'éclairer comme à Paris; mais la dépense a arrêté l'exécution totale. La propreté de la ville est un objet de 26000 rixdalers.

Copenhague est une ville fort intéressante : il y a de beaux établissemens, qui méritent d'être vus en détail. Elle réunit les avantages d'une capitale, à ceux d'une place de commerce : son port est-très-beau et très-sûr; plusieurs canaux dans la ville, facilitent le transport des marchandises, et les mettent plus à portée des magasins où elles doivent être déposées.

On fait monter la population de cette ville, à quatre-vingt-dix mille ames; c'est la pousser aussi loin qu'elle peut aller : les portes se ferment à minuit en été, et dans les jours les plus courts, à sept heures.

La citadelle, placée à une extrémité de la ville, est petite, pouvant contenir, au plus, deux bataillons. Il y a deux portes, dont l'une donne du côté de la ville, et l'autre dans la campagne : ce côté est assez bien fortifié; elle a cinq bastions. Quoiqu'il gelât, quand nous l'avons vue, des chasseurs exerçoient dans la cour. Aux côtés de la chapelle, sont deux petites chambres qu'ont occupé Brandt et Struensée avant leur jugement.

La place Frédéric est de forme octogone, entourée de quatre grands palais, dont la façade est uniforme, et qui ont chacun deux pavillons. Les quatre rues qui aboutissent à cette place sont fort belles : des deux plus courtes, l'une présente une échappée sur le port, et l'autre aboutit à l'église Frédéric, qui n'est point encore achevée, et qui fera un fort bon effet. Le portail est décoré de six colonnes : elle sera toute en marbre; mais il est douteux qu'elle soit finie de long-temps. Sur cette place, est la statue équestre en bronze, que la compagnie asiatique a fait ériger en 1769, à Frédéric V : l'artiste est M. Saly; cette statue est très-belle, et fort au-dessus de celle de Chrétien V, qui est sur la place du marché, et dont la figure nous a paru manquer totalement d'expression. Cette statue (de Frédéric V), a coûté près de 2,000,000.

Aucune des églises ne mérite attention. On suit encore ici la pernicieuse coutume d'enterrer dans la ville : on transporte les morts dans un char plus ou moins brillant, escorté de plusieurs voitures : il y a un grand luxe dans les enterremens ; un homme du peuple est souvent accompagné par cinq ou six voitures. Il y a deux églises de réformés, où l'on prêche en allemand et en français.

Spectacle. La comédie est un bâtiment isolé, sur la place du marché, sans architecture régulière : l'intérieur est joli et bien décoré ; on y joue, quatre fois la semaine, alternativement, opéra et comédie, toujours dans la langue du pays. Cet établissement coûte au roi, indépendamment de la recette, qui est peu de chose, par la quantité de personnes privilégiées, 60 à 70,000 rixdalers par an. Nous avons assisté à une représentation de l'opéra de *Cora* : les acteurs ne nous ont pas paru répondre, à beaucoup près, à ce qu'ils coûtent, et l'on peut dire que ce spectacle est au-dessous du médiocre.

Les sociétés sont en fort petit nombre à Copenhague. On joue beaucoup l'hombre, même à la cour. On ne se sert point de jetons ; les points se marquent sur le tapis, avec de la craye, et on les efface à mesure. Le corps diplomatique est la plus grande ressource des

étrangers : les ministres vivent beaucoup entre eux. Ils avoient établi une comédie de société : on y jouoit tous les quinze jours ; la famille royale y assistoit régulièrement. Il y a aussi plusieurs clubs, où l'on donne fréquemment des concerts et des bals pendant l'hiver : les étrangers y sont admis très-facilement.

Cour de Danemarck. La cour a lieu de quinze en quinze jours. Les étrangers sont présentés par leur ministre ; ils le sont en même temps, à toute la famille royale, qui est fort nombreuse. Les jours de cour, il y a souper ; les étrangers doivent avoir le grade de colonel pour y être invités. Le nombre d'hommes y est toujours égal à celui des femmes : la préséance des rangs en est bannie, à l'exception de la famille royale, dont les places sont marquées ; les autres tirent au sort indistinctement. Deux chapeaux circulent, contenant le même nombre de numéros correspondans : les hommes prennent dans l'un, et les femmes dans l'autre ; après quoi un officier de la chambre appelle les numéros, et chaque homme donne la main à la dame que le sort lui a destinée ; il se place à côté d'elle, à table, et la ramène après.

Le roi n'a plus aucune part aux affaires, depuis plusieurs années : son fils remplit toutes les fonctions de la royauté ; la signature du roi

est pourtant nécessaire dans tous les édits et ordonnances. C'est une espèce de frein que les ministres ont voulu opposer aux volontés d'un jeune prince, qu'ils ont craint de voir trop tôt maître absolu.

Le prince royal est tout militaire : sa tenue, ses occupations se ressentent de son goût dominant. Il est, en général, craint plutôt qu'aimé ; cependant on convient qu'il a le cœur bon, et l'ame bien placée. Il travaille beaucoup, n'est point dissipé, quoique fort jeune ; et tout porte à croire qu'il sera digne du trône qui lui est destiné.

Les princesses ont un extérieur très-prévenant, et sont extrêmement polies. La fille du roi, mariée au prince d'Augustenbourg, est citée, avec raison, comme un modèle de grâces et de perfection.

Château royal. C'est un grand édifice, presque carré, situé dans une île formée par un canal : on y arrive par plusieurs ponts, et l'on peut extérieurement faire le tour du bâtiment. La grande porte d'entrée est une grille en fer, avec deux portes latérales et des décorations de mauvais goût. La grande cour est environnée d'arcades ouvertes : des deux côtés, au milieu est un bâtiment à un étage, de treize croisées ; les écuries à droite et à gauche pour les chevaux de

carrosse et ceux de selle : elles sont très-belles (1). Cette première cour a trois cent quatre-vingt-dix pieds de long sur trois cent quarante dans sa plus grande largeur, sans compter la profondeur des arcades, qui est de douze pieds. La distance entre elles n'est point égale : elle est de neuf à onze pieds. Il y a, à la porte d'entrée, quatre-vingt pieds de distance entre les arcades. La façade du château a vingt-cinq croisées et six étages, trois grands et trois petits ; trois cent trente pieds de longueur. Les pilastres compo-

(1) Les écuries sont voûtées ; les chevaux sur la pierre : ils ont six pieds de distance. Les mangeoires sont en marbre et les rateliers en fer. Un homme panse deux, quelquefois trois chevaux de selle ou quatre chevaux de carrosse : l'écurie à gauche, destinée aux chevaux de selle, est coupée par le manége qui a cent soixante-seize pieds sur cinquante-six, éclairé par quinze croisées, avec une galerie tournante : comme il est public, c'est une chose assez plaisante de le voir, vers midi, occupé par quinze à vingt personnes qui ne se connoissent pas et qui le parcourent en tout sens : chacun va de son côté, l'un au trot, l'autre au galop : on se doute bien qu'il doit y avoir quelquefois des rencontres très-désagréables. La grande cour sert aussi à exercer et à promener des chevaux.

sites; ceux de la porte d'entrée, ainsi que les colonnes, ioniques. La cour intérieure a quinze croisées sur treize, et cent quatre-vingt-dix pieds sur cent soixante-deux. Le bâtiment a, dans les quatre côtés du carré, quatre-vingt à cent pieds de profondeur. Les côtés en dehors, vingt-huit croisées et trois cent quarante-cinq pieds. Deux cours latérales, entourées de bâtimens de deux cent quarante-cinq pieds sur cent six. De plus, à la façade de derrière, deux pavillons enfoncés, de onze croisées; celui de gauche communiquant à la chancellerie, et celui de droite, à un autre pavillon de sept croisées sur treize. Il y a d'autres cours intérieures et d'autres dépendances moins considérables, dont nous ne parlerons pas. Au total, l'architecture de cet édifice n'a rien de merveilleux, ni même d'élégant; mais c'est néanmoins une masse imposante, et qui annonce la demeure d'un souverain : il a été bâti par le roi Chrétien VI.

Intérieur. Il renferme des objets très-intéressans, en tableaux, histoire naturelle et curiosités de toute espèce. Nous allons commencer par les chambres qui contiennent les curiosités, et la galerie de tableaux qui y est attenante.

Première chambre. Très-belle collection d'oiseaux du pays et des Indes : *Argus* fort beau. — Fauteuil de Tychobrahé.

Grande galerie de deux cent quarante-deux pieds de long ; et au bout, un petit cabinet. Les tableaux les plus remarquables sont :

Pierre Perugin : l'adoration des rois. — *André Mantegna :* Un Ecce homo, morceau digne du maître du Corrège. — *Léonard de Vinci :* Sainte-Agathe, morceau très-précieux. — *Raphaël d'Urbin :* la naissance de Jésus-Christ, morceau capital, quoique de sa première manière. — *Garofalo* : l'adoration des Mages. — *Jules Romain :* une sainte famille avec un prélat. — *Le Corrège :* une sainte famille et Sainte-Catherine, première manière. — *Le Titien :* une sainte famille. — *Pordenone :* une sainte, tenant une tête de mort. — *Frédéric Barroche :* l'annonciation, morceau rempli de grâces. — *Schidone* : une des sept œuvres de miséricorde. *Le Parmesan :* la décolation de Saint-Jean. — *L'Albane :* Marie avec l'Enfant-Jésus, environnée de beaucoup d'anges, dans un paysage, morceau magnifique. — *M. A. De Caravage :* des joueurs de cartes qui se querellent, proportions plus fortes que nature. — *L'Espagnolet :* Sisyphe, Prométhée, Ixion et Tantale, quatre beaux morceaux de proportion colossale ; un Saint-Jérôme. — *Salvator Rosa :* Cadmus semant les dents du dragon qu'il vient de tuer, très-beau morceau. — *Lanfranc :* ascension de

Notre-Seigneur. — *Tempesta :* un combat naval très-beau. — *Carlo Lotti :* Caton qui se tue. — *Gaspard Poussin :* un beau paysage, où l'on voit Jésus-Christ guérissant un malade. — *Luca Giordano :* Caïn qui tue son frère Abel, et Adam et Eve qui déplorent la mort d'Abel ; ces morceaux peuvent être regardés comme deux des plus beaux ouvrages de cet artiste. L'enlèvement des Sabines et le jugement de Pâris. — *Tiepolo :* la sainte cêne, une de ses meilleures productions. — *Claude Lorrain :* un beau paysage. — *Sébastien Bourdon :* Laban poursuivant Jacob, un de ses meilleurs tableaux. — *Albert Durer :* l'adoration des Mages. Son propre portrait. — *Holbein :* portrait d'un homme tenant une guitarre. — *Lucas Cranach :* le portrait de Luther, de sa femme, et plusieurs autres morceaux. — *Rubens :* Jésus-Christ à la croix ; et dans le lointain, la ville de Jérusalem : Hérodias à table, à qui sa fille apporte la tête de Saint-Jean. Quatre paysages superbes. — *Antoine Vandyck :* Charles Ier., roi d'Angleterre et la reine ; il a souffert. — *Jacob Jordaens :* Jésus-Christ fait venir les enfans devant lui pour les bénir, avec quantité de figures. Suzanne au bain. — *Franz Snyders :* toutes sortes de fruits, un des plus beaux morceaux de ce maître, et plusieurs autres. — *Rembrand :* deux portraits de femmes, excellens; son

son propre portrait. — *Gerbrand Van Eckhout :* le crucifiement de Jésus-Christ, au moment de l'obscurité, d'un grand effet, et qui peut être égalé aux plus beaux ouvrages de Rembrand son maître. — *Gerard Dow :* médecin regardant l'urine qu'une vieille femme vient de lui apporter : ce morceau précieux, quoique petit, peut cependant être mis à côté des meilleurs ouvrages de ce maître. — *Abraham Bloemart :* chûte des géants; mort des enfans de Niobé, grandeur naturelle. — *Gerard Hondhorst*, nommé en Italie *Gherardo della notte* : Jésus-Christ trahi par Judas, effet de nuit très-beau; plusieurs autres morceaux. — *Henri Ditmar*, peintre danois : plusieurs tableaux, dont un vieux philosophe, tenant d'une main une tête de mort, morceau excellent. Ce peintre, très-peu connu hors de son pays, peut être mis à côté des plus grands maîtres, pour ses airs de têtes. — *Franz Hals :* David tenant la tête de Goliath. — *Corn. Polenburg :* banquet des Dieux; c'est un vrai bijou. — *Jean Steen :* avare qui pèse son or, la mort lui montrant le sablier, qui désigne que son temps est fini; vrai chef-d'œuvre de ce grand peintre hollandais. — *Godefroy Schalken :* une sainte famille, effet de nuit, de grandeur naturelle, digne d'être mis à côté du fameux tableau de ce maître, dans la galerie de Dussel-

dorf. — *Jean Both :* le lever du soleil, grand et magnifique paysage, le chef-d'œuvre de ce fameux artiste. — *Jean Hackert :* le coucher du soleil : ce paysage, quoique peut-être inférieur au précédent, dont il est le pendant, est pourtant de la plus grande beauté. — *Jacques Ruisdael :* plusieurs productions de ce célèbre paysagiste. — *Everdingen :* diverses vues de la Norwège, entr'autres une où il y a une grande chûte d'eau, morceau qui ne cède en rien aux plus beaux ouvrages de Jacques Ruisdael. — *Jean Wynants :* grand paysage avec une chasse au faucon. — *Herman Swanefeld :* grand et beau paysage avec des baigneuses. — *Pierre Wouvermans :* vue du Pont-Neuf, à Paris, dans le temps de carnaval, un de ses plus beaux morceaux. — *P. Potter :* paysage où sont plusieurs animaux. — *Beerstraten :* vue de Harlem pendant l'hiver. — *Zachtleven :* vue du Rhin. — *L. Backhuisen :* une tempête; beau morceau. — *Dubbel :* marine où l'on voit plusieurs vaisseaux de guerre; grand et superbe morceau. — *Silo :* grande et belle marine, remplie de quantité de navires; et dans le lointain, la ville d'Amsterdam. — *G. Vandervelde :* tempête et combat naval très-beaux. — *Steenwick :* l'intérieur d'une église romaine, dont la perspective est admirable. — *Diedrich de Dresde :* deux grands mor

ceaux du nouveau testament, dans le goût de Rembrand, dont l'effet est piquant. — *Heienback* : tableau représentant la fête donnée à la révolution de 1660, peint en 1666. — *Leger* : morceau en tapisserie, fait en 1736; cet artiste n'a pas continué. — *Fabricius* : présentation de Notre-Seigneur au temple, 1668. — *Blomensholm* : portrait de Drackenberg, norwégien, mort à cent quarante-sept ans. — *Saftleven* : beau paysage où est une vue du Rhin. — *Grosenbourg* : allégorie; Bacchus couronné, Hercule dans un coin du tableau; beau coloris. — *Hubraken* : Jésus-Christ devant Pilate, dans le genre de Vanderverf. — *G. Mieris* : marchande d'oiseaux. Femme versant à boire.

Chambres des curiosités. Elles communiquent à la galerie. On voit, entr'autres choses, dans la première chambre, plusieurs animaux empaillés, dont des fourmilliers, un cerf trouvé avec un collier d'or, d'où l'on prétend inférer qu'il a vécu plusieurs siècles; un lion, un ours blanc monstrueux. Armoire où sont différens monstres et fœtus extraordinaires; un serpent à lunette. Dans la seconde, un enfant de huit mois, trouvé pétrifié dans le ventre de sa mère; grande quantité de pétrifications; différens instrumens anciens du pays. A côté de la troisième armoire, un morceau d'argent brut natif,

de plus de cinq pieds de haut, sur dix à vingt pouces de diamètre, pesant 5000 rixdalers. Dans la troisième armoire, autre morceau de deux pieds et demi, pesant 2000 rixdalers : toute cette armoire est pleine de morceaux d'argent natif, tirés des mines de Norwège : on ne peut en voir de plus beaux et en plus grande quantité. Morceau de mine d'émeraude; cristaux d'Islande; morceaux d'or d'Islande, en petite quantité. Grand morceau de quartz, rempli d'émeraudes cristallisées. Coquille de trois pieds deux pouces de long, sur dix-huit pouces de large, dans le genre des bénitiers de Saint-Sulpice : il y en a plusieurs autres moins grandes. Plusieurs bois de cerfs, plantés dans des troncs d'arbres. Quatrième armoire : collection de coquilles, incomplète, quoique assez considérable. Grande momie d'Egypte, assez mal conservée; momie d'enfant, très-bien conservée. Tête de Narval, avec deux cornes. Momie d'Arabie déssechée dans le sable. Grande quantité d'or, de dents de différens animaux. Plusieurs os prétendus de géans. Dent d'éléphant de près de huit pieds. Morceau d'ambre, pesant plus de vingt-sept livres, trouvé en Jutlande.

Deuxième chambre. Quatre lustres d'ambre; plusieurs modèles de vaisseaux, en ambre, ivoire, écaille, nacre et argent. Beaux ou-

vrages d'ivoire. Fauteuil à ressort. Toilette complète d'ambre, d'un travail étonnant. Grand lustre de même, à vingt-quatre branches, fait par M. Spengler. Armoire remplie de morceaux de bois sculptés par des paysans de Norwège, qui sont fort adroits dans ce genre. Modèles de vaisseaux, dont un d'ambre, et plusieurs en ivoire. Portrait de Denner. Boussole d'ivoire, de Pierre Legrand. Morceau d'ivoire joliment travaillé par la reine Louise, mère du roi actuel. Autres du même genre, par Pierre Legrand, les empereurs Léopold, Rodolphe II, etc. Jésus-Christ en croix, ouvrage en bois, d'un travail si fin, qu'il faut le voir avec la loupe, attribué à Albert Durer. Voiture à six chevaux, d'une petitesse incroyable. Grande quantité d'ouvrages d'ivoire, d'une grande perfection, et d'un très-bon goût, par Magnus Berg, norwégien, le plus habile dans ce genre. Coupe d'agathe d'Islande. Fille de Denner. Grand bocal d'ivoire, avec un triomphe de Bacchus, d'un fort beau travail, fait par Jacob Hollander, norwégien. Descente de croix, morceau superbe de Magnus Berg. Plusieurs figures habillées en costumes étrangers, indiens, chinois, etc. Dans une autre chambre se voient beaucoup de vases d'or et d'argent. Flacon de cristal de roche, avec des figures supérieurement gravées,

Armoire remplie d'instrumens anciens, de marine, d'astronomie, de métiers. Armoire pleine de sabres et d'armures turques. Corne d'or trouvée dans la terre, en Jutland, en 1639 : plusieurs savans ont écrit sur cet objet et ont cherché à expliquer les hyéroglyphes qui sont sculptés dessus. Autre corne d'or rompue, trouvée en 1734. Urnes d'or trouvées dans le Jutland : M. Spengler n'en a jamais vu de pareilles. Vase d'argent à huit côtés, qui a servi à la reine Marguerite : sur chacun des côtés se voient les chiffres de ses favoris et le sien. Tête antique de femme, en ivoire, travail grec de la plus belle conservation, et peut-être unique dans son genre. Marc-Aurèle, buste antique en bronze. Grande corne en bronze. La fameuse corne d'Oldenbourg. Beaucoup de morceaux précieux, d'antiquités du pays. Le crâne de l'évêque Absalon, avec tous ses habillemens. Trophées turcs. Systême planétaire de Tychobrahé. Bouclier d'un beau travail. Beau buste antique de Lucius Vérus. Dans une autre chambre, différentes figures de cire, absolument dans le genre de Curtius. Portrait original de Charles XII, exactement pareil à celui que possédoit le maréchal de Stainville. Idoles égyptiennes, étrusques, etc. Chambre remplie d'habillemens, d'armes et plusieurs instrumens des pays étran-

gers et peu connus, comme de différentes parties des Indes, du Mexique, de la Chine, du Groënland, de l'Islande, de la Norwège, etc. Grand modèle d'une pagode indienne, près de Tranquebar. Grande quantité d'idoles des Indes. Très-belle collection de porcelaine ancienne de la Chine, apportée par les premiers vaisseaux danois, et qui aujourd'hui est très-rare. Plusieurs objets relatifs à la religion des anciens peuples du Nord. Cabinet de portraits d'hommes illustres.

Galerie neuve. Cette galerie est voisine des appartemens du roi : elle a cent quinze pieds sur trente, et contient soixante tableaux. — *Wandick :* Saint-Sébastien, grandeur naturelle. — *Veenix :* beau tableau d'animaux. — *Huctenbourg :* combat de cavalerie. — *Snayers :* chasse. — *Honthorst :* Bain de Diane, fig. ent. gr. nat. Joueurs de cartes, beau. — *Ferdinand Bol :* les femmes au tombeau, fig. ent. gr. nat., très-beau. — *Jordans :* Nymphes qui font, de la corne qu'Hercule vient d'enlever au fleuve Acheloüs, la corne Copia, fig. ent. gr. nat. — *Rosa di Tivoli :* belle chasse au taureau. — *D'Arpino :* Jésus-Christ devant Pilate, fig. ent. gr. nat. — *Vanderdoès :* deux petits tableaux. — *Ferdinand Bol :* deux portraits; la femme vaut mieux. — *Rubens :* Marc-Antoine et Cléo-

pâtre, fig. ent. gr. nat. — *Henri Terbrugge* : la dérision de Jésus-Christ, gr. nat. — *Carl van malder*, le jeune : un hermite trouve le corps du prince danois Sveno, tué dans la terre sainte, gr. nat. : ce morceau est reconnu pour son chef-d'œuvre. — *Carlo Lotti* : les Crétois apportent la chèvre Amalthée, pour nourir Jupiter enfant, gr. nat. — *Pietro Liberi* : une allégorie sur les beaux arts, de son plus beau faire, gr. nat. — *Paul Veronese*, ou plutôt de son école : un grand festin, avec quantité de figures et une très-riche architecture, gr. nat. — *Van Lint*, sur le dessin de Raphaël : Alexandre qui veut épouser Roxane, gr. nat. — *Rembrand* : Jésus-Christ à table avec les disciples d'Emmaus. — *Nicolas Poussin* : Moïse devant le buisson ardent. — *François Milé* : l'ange montre une source à Agar. — *Peter Ruisbrach* : Diane au bain, dans un très-beau paysage. — *Adam Willærts* : un combat naval entre les Espagnols et les Hollandais. — *L. Backuysen* : un combat naval des Hollandais, contre les flottes combinées des Anglais et des Français. — *J. Lingelbach* : combat naval entre les Turcs et les galeres de Malte. — Les plafonds de cette pièce sont peints en Italie, et assez bien conservés : il y a encore quelques bustes médiocres de la famille royale.

Sallon des tableaux carré, à côté de la galerie. Il y a quarante-sept tableaux : voici les plus remarquables. — *Jacques Bassan :* Jésus-Christ avec la couronne d'épines, entre deux soldats. — *Le Parmesan :* une sainte famille. — *Augustin Massuchi :* l'annonciation, morceau très-beau, de gr. nat. — *Guido Reni :* Madeleine pleurant, magnifique. — *Carlo Dolce :* Sainte-Cécile touchant de l'orgue. — *Carlo Cignani :* une sainte famille, gr. nat. — *Benedetto Castiglione :* un paysage rempli de figures. *Rubens :* le jugement de Salomon, morceau assez connu par l'estampe, et du plus beau faire de ce maître. — *Rembrand :* une dame assise, lisant une lettre. — *Roland Savery :* un beau paysage, rempli de toutes sortes d'animaux, un de ses meilleurs ouvrages. — *Steinvick :* vue d'une église. — *Giorgione :* un portrait.

Salle des chevaliers, de cent dix-huit pieds sur cinquante-huit, reçoit le jour par neuf croisées. Il y a trente-quatre lustres, et plus de douze cents bougies lorsqu'elle est éclairée les jours de cérémonie. En haut, une galerie dorée : quarante-quatre colonnes de bois cannelées, les bases et les chapiteaux dorés. Quand tous les tableaux seront terminés, il y en aura onze en bas et douze en haut : un peintre (M. Abilgaard), est chargé d'en faire un par

an, à 1000 rixdalers la pièce : les sujets sont pris dans l'histoire de Danemarck.

Cette salle communique aux appartemens du prince royal, qui n'ont rien de curieux. Le parquet d'une des pièces est plein de trous, faits par la crosse du fusil, S. A. R. s'étant amusée long-temps à apprendre l'exercice.

Les appartemens du roi sont de la plus grande simplicité : celui où se tient la cour, est une longue galerie qui n'a rien de remarquable.

La chapelle du château est jolie : elle forme un carré long ; la décoration en est assez riche. Une partie des ornemens est en marbre ; il nous a semblé que le jour n'y étoit point égal, ce qui fait un mauvais effet. La bibliothèque et l'arsenal, dont nous allons parler, sont attenans au château.

Bibliothèque du roi. Elle contient environ cent trente mille volumes, et trois mille manuscrits. On entre d'abord dans une galerie de deux cent trente-deux pieds, qui communique à un cabinet où sont les manuscrits et autres objets précieux. Heures de François Ier., enluminées, vendu à la bibliothèque de Colbert, t. b. Bréviaire sur vélin, t. b. Quatre grands volumes de plantes, peintes sur vélin, d'après nature, à Gottorp : on l'attribue à madame *Merian*, suisse, il y a environ soixante ans ; superbe

pour l'ouvrage et la conservation. Tite-Live, manuscrit du dixième siècle, point complet, un seul volume. Heures du duc de Bourgogne, tué devant Nancy, enluminées, bien conservées. Heures du cardinal de Bourbon, qui vivoit sous Louis XI, enluminées. Chronique danoise, en vers de Store Man; on la croit du quinzième siècle. Tous les manuscrits apportés par le voyageur *Nieburh*, au moins deux cent cinquante. (Il vivoit encore en 1791, à Meldorf en Holstein.) Bible Malabare complète. La collection de l'histoire d'Espagne est très-complète, ainsi que la partie des Indes. On trouve ensuite un cabinet de soixante pieds, sur plus de trente, avec une galerie de deux étages; ensuite, au second, une galerie double, appelée la *bibliothèque septentrionale*, et une galerie tournante. La plus ancienne bible danoise est de 1550, in-folio, Copenhague. Epîtres de Saint-Paul, in-folio, Roschild, 1534. Bible islandaise, Holoum, 1584; une autre, 1644. Pseautier, in-12, Roschild, 1531. Pseautier en quatre langues, hébreu, grec, latin et chaldéen, Cologne, 1518. Psaltérion grec et latin, Milan, 1481. Office de la Vierge, manuscrit in-12, sur vélin, orné de peintures superbes : on ne peut rien voir de plus beau; la date n'est pas connue. *Cicero de officiis*, Rome, Svenheym et Panhards, 1471,

t. b. *Idem*, Fust, Mayence, 1465 et 1466 : les deux exemplaires très-bien conservés. *Idem*, Rome, Pet. de Max., 1469. *Idem*, Venise, 1470 : les cinq éditions en lettres rondes. Première édition de Justin, sans date. Première, avec la date, Rome, 1470, tous les deux beaux. Tite-Live, Rome, 1468. *Idem*, Spire, 1469. *Idem*, 1470. Deux éditions de Virgile, sans date. (A celle dite la première, neuf vers à la dernière page, *incipit feliciter*, à la seconde ligne du commencement.) Quatrième édition de Virgile, Louvain, 1476 : la troisième n'y est pas. Térence, sans date. *Idem*, Cologne, 1471. *Idem*, sans date, les vers point séparés. Plaute de 1472, Venise, très-beau. *De civitate Dei*, de Saint-Augustin, 1467, Venise, bien conservé, complet. Il y a 4000 rixdalers de fonds, attachés à cette bibliothèque.

Arsenal de terre. Il faut, pour y entrer, avoir la permission du général chargé de cette partie. Au rez-de-chaussée, l'artillerie de siége et de campagne : ces dernières pièces sont de douze, six et trois. Premier étage, galerie où sont les fusils et les armes blanches, quatre cent soixante pieds de long, sur plus de soixante de large, bien entretenu : quelques drapeaux suédois et pièces d'artillerie anciennes de diverses formes. Au dessus, les caissons et les chariots ; on les

descend par le moyen d'un pont que l'on pose à cet effet : au dessus encore, sont les magasins d'équipages pour l'artillerie ; ils sont séparés par cases, pour chaque baterie, qui est de huit canons : au troisième étage, les vieilles armes réparées. — *Magasin de pontons.* Il y en a quarante, doublés de cuivre en dehors et en dedans : ils pèsent deux mille livres, tout garnis : on y attèle six chevaux ; ils ont dix-huit pieds de long, et coûtent de 7 à 800 rixdalers. D'autres petits pontons, dont quatre peuvent se mettre sur un chariot : tout cela est en très-bon état, et prêt à être employé quand on voudra. Il y a de plus, un arsenal à Christiania, pour la Norwège, et à Rendsbourg, pour le Holstein : trente-deux pontons comme ceux-ci, en Norwège, et des pontons en bois à Rendsbourg. L'arsenal de Copenhague n'est que pour le Danemarck propre. L'armement dure, en temps de paix, de dix-huit à vingt ans. Le général Classen fournit les canons, boulets et la poudre, qui coûte au roi, 18 rixdalers le quintal ; et le comte Schimmelmann, les fusils et armes blanches.

Château de Rosenbourg. Edifice gothique, près du rempart : il renferme les joyaux de la couronne, et plusieurs choses précieuses, telles que des diamans, de la vaisselle d'or, etc. Il

est assez difficile de se procurer la vue de tous ces objets, qui cependant n'ont rien intrinsèquement de bien curieux, parce que le roi en a la clef dans son cabinet, et que le grand maréchal de la cour est obligé d'y venir en personne, ne pouvant la confier à qui que ce soit. Il y a de plus quelques objets moins intéressans, et quelques tableaux qu'on voit quand on veut, en s'adressant à celui qui est préposé pour cet effet, et qui reçoit un ducat, ce qui est très-généreusement payé pour ce qu'on a vu. Attenant au château, une promenade publique, qui n'offre rien de remarquable : quelques groupes ou statues fort médiocres. A côté de ce jardin, sont des casernes pour les gardes à pied, nouvellement construites, ainsi qu'une salle d'exercice couverte, de près de quatre cents pieds de long.

Château de Charlottenbourg. C'est un grand bâtiment situé sur la place du marché : il est occupé, en grande partie, par l'académie royale de peinture, sculpture et architecture. Elle a huit professeurs et quatre maîtres : nous y avons vu environ trois cents élèves. Après les salles où ils travaillent, on en trouve deux ou trois autres, tapissées de dessins faits par les jeunes-gens; il y a aussi quelques tableaux des professeurs : nous n'y avons rien remarqué de

bien saillant. Les élèves qui remportent la grande médaille d'or, voyagent aux frais du roi. L'assemblée publique où se distribuent les prix, a lieu le 31 mars, jour de la naissance du prince Frédéric, protecteur de l'académie.

Jardin botanique. Derrière ce château est un jardin botanique, très-bien entretenu, sous la direction de M. Rottboll. Les plantes les plus rares sont : *Ariletzia regina*, qui y a fleuri; *Dionea musipula ; Pentapetes superifolia ; Ankuba japonica ; Lycium japonicum ; Tradescantia discolor ; Lichnis couinea ; Dracena fera ; Dracena draconis grandis, cum septem aliis palmis ; Laurus camphorea ; Myrtus pementa ; Thea bohea ; Daphne indica ; Mamea americana ; Hippomane mancinella ; Hedysarum girans ; Solandra grandis flora ; Solandra speciosa ; Hypsochus monastachius ; Kyllingia umbellata Rottboll ; Hedysarum pictum ; Arum pictum.* Les plantes exotiques suivantes, ont pu supporter le climat de Copenhague : *Erica mediterranea ; Erica multi flora ; Daphne laureola ; Daphne eneorum ; Daphne alpina ; Guilandina dioïca ; Gaultheria procumbens ; Thea viridis ; Lagerstrœmia indica ; Phytolaca decandra ; Bignonia radicans ; Magnolia glauca ; Magnolia acuminata ; Magnolia grandis flora ; Passi flora ; Cerulea fc. Luteo ; Hibiscus palustris ; Gynkgo biloba ; Morus papyriferus ; Caly-*

canthus floridus; Aristolochia longa; Melianthus majus et minus; Rhus vernix; vitex agnus castus; Trolius asiaticus; cineraria maritima; Juca gloriosa; Clematis viorna; Idem orientalis; Idem virginiana; *Idem crispa.* On pourra voir aussi l'original de la *Flora danica*, superbe ouvrage de botanique.

Observatoire. Il est situé au haut d'une tour ronde : on peut presque y arriver par une montée sans marches, qui conduit à un petit escalier en bois. On pourroit aller en voiture jusques-là, mais non jusqu'à la plate-forme, comme le disent quelques descriptions. Les instrumens sont en bon état et bien tenus : il paroît qu'on s'en sert souvent. Nous y avons vu un quart de cercle de six pieds de rayon, avec deux divisions, pour être plus sûr de l'exactitude de l'observation. Cet instrument, ainsi que plusieurs autres, est posé sur des piliers de marbre, et porte sur une voûte. Cercle astronomique de quatre pieds danois, aussi avec les deux divisions. Pendule astronomique. Le plus grand télescope a douze pieds danois de longueur : il grossit huit cents fois. Le point le plus éloigné que l'on puisse distinguer de l'observatoire, est à huit milles. On a adapté aux corps des lunettes, une machine qui les empêche de se fausser. Cet établissement a été commencé

commencé en 1780 : tous les instrumens sont faits par *Alh*, à Copenhague. On est occupé aujourd'hui à dresser des cartes astronomiques de tout le Danemarck : il y en aura au moins vingt. Sept avoient déjà paru à la fin de 1790. Un observateur astronomique est chargé des observations pour les latitudes et les longitudes; il mesure aussi les grands triangles : il y a de plus douze arpenteurs pour les remplir, un dessinateur et un graveur. Chaque carte coûte, pour la gravure de la planche, 400 rixdalers : elles peuvent être tirées à quatre mille épreuves, sans être retouchées; la carte coûte 4 marcs.

Bibliothèque de l'Université. Dans la tour de l'observatoire, est la bibliothèque de l'université, située sur l'église de la Trinité, et formant un très-grand carré long : elle contient environ quatre mille volumes; la théologie et la jurisprudence y sont en plus grand nombre : environ deux mille manuscrits, dont beaucoup d'islandais; une grande collection de diplômes, tirés des monastères, notamment de celui de Sainte-Marie, à Roschild, par Woldemar Ier., en caractères rhuniques. Bible danoise, Copenhague, 1550. Bible hongroise, 1626, Strygon tyrnave. Nouveau testament *lamulice*, Tranquebar, 1758, avec des caractères de la mission danoise. Bible bohême, Amsterdam, 1596,

Bible lithuanienne, Kacalaurzure, 1735. *Manuale laponicum*, Stockholm, 1648. Il y a 800 écus attachés annuellement à cette bibliothèque, pour acheter des livres : elle est publique.

Ecole des cadets de terre. Cent quatre jeunes gens qu'on reçoit à dix ans au moins : cinquante y sont aux dépens du roi ; les autres payent, les fils des militaires, 86 rixdalers ; les bourgeois, 150. On a remarqué, en général, que ces derniers avoient plus d'aptitude au travail, ce qui provient sans doute de ce que leur première éducation a été plus soignée, étant nés de familles plus aisées. Les cent quatre élèves sont partagés en quatre divisions : dans chacune, un bas-officier, tiré des cadets, qui entre de-là officier dans un régiment ; un général à la tête ; un capitaine et un lieutenant, dont un des deux est toujours à l'hôtel. Les jeunes gens apprennent tout ce qu'il faut à un militaire, et la langue française. Ils couchent tous dans une grande pièce, au haut de la maison, n'ont jamais de thé, travaillent de huit heures à midi, et de deux à six. Ils recoivent 2 écus par mois, pour leurs menus plaisirs et quelques dépenses légères qu'on ne leur fournit pas. Ils sont assez bien nourris. Dans l'hôtel même, est un manége, et huit chevaux pour l'équitation.

CHAPITRE XIV.

Marine royale. Compagnie des Indes. Commerce. Douanes.

La Marine royale est considérable, comme on peut s'en convaincre par le tableau ci-joint, qui est de la dernière exactitude dans toutes ses parties : de plus, tout ce qui y tient est parfaitement soigné, et l'établissement mérite d'être vu dans le plus grand détail.

Le Holm, ou arsenal de la marine est fort beau et très-complet : tout est rassemblé dans un assez petit espace ; et, à l'exception de la fonderie de canons, tout s'y trouve, forge pour les ancres, ateliers des sculpteurs, des tonneliers et charpentiers, etc., et magasins de toute espèce. Les ouvriers sont partagés en trois classes : ils ont 8 sch., 6 et 4 ; quelques-uns sont payés à la tâche. A la forge des ancres, est une pompe à feu simple, mais dont l'effet est fort bien entendu : elle fait aller trois soufflets, le gros marteau et un cylindre double pour

faire les cercles. Il y a en tout, dans cette forge, dix-sept fourneaux, grands ou petits. La corderie a plus de mille pieds. Chaque vaisseau a son magasin séparé, de cordages, de voiles, d'agrès, etc., le tout en très-bon état. Le fer se tire de Norwège; le chanvre, de Riga; les bois, de Poméranie; les toiles, de Russie, et en partie, de Hollande. On donne un marc à chaque magasin, et un rixdaler au maître du bateau dans lequel on traverse le port qui sépare les deux *Holms*, le vieux et le nouveau. Il y a six cents hommes employés aux forges, et deux mille en tout aux autres ateliers : il faut la permission de l'amiral.

Équipage de l'Artillerie des Vaisseaux danois.

Un Vaisseau de 90 canons a	Calibres. 36.	18.	12.	6.	Tot.	
Can. de métal.	26	26	26	12	90	
Essieux de rés.	6	6	6	2	20	
Supports. . .	29	29	29	13	100	
Gr. coins de mᵉ.	13	13	13	6	45	
Pet. coins de mᵉ.	autant que de canons.					
80 boul. par c.	2,080	2,080	2,080	960 à rais. de 5	7,200	
10 boul. ra. p. c.	260	260	260	60	840	
5 ch. demitr. p. c.	130	130	130	60	450	
60 ch. de pᵉ. p. c.	28,080	14,040	9,360	2,160	53,620	l.
Poudre fine.					1,000	l.

M A

Année de refonte	Hauteur de la	Déplacement d'eau, non compris le bordage.	Déplacement d'eau total.	Noms des constructeurs	Année de construction.	Année de refonte.
		Lasts de 4000.	Lasts de 4000l.			

	l'eau en charge.					
	ère.	en avant.		Noms des constructeurs	Année de construction.	Année de refonte.
	Pouces.	*Pieds.*	*Pouces.*			
6770	1	10	»	Const. à Gênes.	»	1786
0762						
1767	0	6	4	Krabbe.	1764	»
4768	3	5	»	————	1764	»
6769	3	5	»	————	1764	»
	3	5	»	————	1765	»

…prix de la Construction danoise.

…coûtoit au Roi, en 1770 :

…tion, mâts et autres bois.	37000 Rix.
…ous	1600
…	5600
…last	550
…, menuisiers, maréchaux, scieurs de long,	
…iers	15000
…haux, briques et suif.	1200
…	250
…	8800
… autres gens qui travaillent aux agrès. .	2400
…l'aune.	2800
…	550
…	1200
… ancres, à 3 R. 12 Sc. le quintal	850
… compris l'huile et les couleurs.	400
…lerie, hors les canons, poudres et boulets .	2000
…tt. de cuisine, pavillons et autres assortimens.	5000
	85200 R.

… davantage, soit parce que les matériaux sont plus chers, …vires plus d'épaisseur, de hauteur, et de plus grandes voiles.

Vaisseau de 70 canons.	36.	18.	8.	Tot.
Canons de métal.	26	26	18	70
Essieux de réserve.	6	6	4	16
Supports	30	30	20	80
Poudre fine.		liv.		800

Autant d'affûts que de pièces, et une roue de rechange par affût.

La charge de poudre est ici la moitié du boulet; mais l'ordonnance de 1770 règle la charge selon le calcul suivant :

Canon de 36.	14 livres.
— 24.	10
— 18.	7 ½
— 12.	5
— 8.	3
— 6.	2 ½
— 4.	1 ½

C'est encore trop de poudre. Elle coûte au roi 18 r. le quintal.

Vaisseau de 60 canons.	24.	12.	8.	Tot.
Canons de fer.	24	24	12	60
Essieux de réserve.	6	6	2	14
Supports.	27	27	14	68
Poudre fine		liv.		600

Vaisseau de 50 canons.	18.	12.	6.	Tot.
Canons de fer.	22	22	6	50
Essieux de réserve.	6	6	2	14
Supports.	25	24	7	56
Poudre fine.		liv.		500

Frégate de 40 canons.	12.	8.	Tot.
Canons de fer.	20	20	40

Essieux de réserve.	4	4	8
Supports.	23	23	46
60 boulets par canon.	1.200	1,200	2 400
40 charges de poudre.	4,800	3,200	8,000
Poudre fine.	liv.		300

Frégate de 30 canons.	12.	4.	Total.
Canons de fer.	22	8	30
50 boulets par canon.	1,100	400	1.500
40 charges de poudre.	5,280	640	5,920
Poudre fine.		liv.	250

Frégate de 24 canons.	8.	4.	Tot.
Canons de fer.	20	4	24
50 boulets par canon.	1,000	200	1.200
40 charges de poudre.	3,200	320	3,520
Poudre fine.		liv.	200

Corvette de 18 canons.	4.
Canons de fer.	18
Point de grands coins de mire.	
40 boulets par canon.	720
30 charges de poudre.	1,080
Poudre fine. . . . . liv.	100

Il n'y a des canons de fonte que pour deux vaisseaux de 90. et quatre de 70. Les canons de bronze se fondent à Friderichsmarck, et ceux de fer à Laurvig, en Norwège.

Appointemens. Les appointemens de la marine, en 1790, étoient réglés comme il suit : un amiral présidant le collége de l'amirauté, 5,000 r. L'amiral, sans département extraordinaire, 3,000 r. Trois vice-amiraux, 1,800. Six commandeurs,

1,600. Huit capitaines commandeurs, 1,100. Capitaines avec compagnies, 800. Capitaines sans compagnies, 300. Trente-huit lieutenans-capitaines, 250 (ceux qui ont des départemens ont plus, jusqu'à 5 et 600 écus). Trente-neuf premiers lieutenans, 200. Cinquante-sept seconds lieutenans, 150. Cinquante cadets (1), les douze premiers, 100; les trente-huit autres, 50. Cent quarante-neuf cadets volontaires sans appointemens. Il y a quatre classes de canonniers sur les vaisseaux. La première a 12 écus (ou rixd.) par mois; la seconde 8, la troisième 6, la quatrième 5. Les trois premières ont une demi-ration de plus que les matelots: quatre pilotes par vaisseau. Le premier a 22 écus par mois, le second 20, le troisième 18, le quatrième 16. Le contre-maître 22. Le chirurgien 26, Le chapelain 20. Les matelots sont partagés en quatre divisions, chacune de dix compagnies, dont la première,

(1) L'école des cadets de marine occupe un des palais de la place Frédéric: ils sont trois par chambre. Vingt-quatre sont logés à l'hôtel: il y a place pour cinquante. Ils ne sont point nourris: le roi les entretient moyennant 4 rixd. par mois. On a, des classes, une assez belle vue du port.

d'artillerie, est de deux cents hommes, commandée par le chef de division, qui est contre-amiral : cela fait huit cents hommes pour la totalité du corps de l'artillerie ; les neuf autres compagnies sont de cent hommes. Le chef d'artillerie, toujours tiré du corps de la marine, ne s'embarque jamais. Il y a plusieurs classes de bas-officiers dans l'artillerie, toutes portent l'épée : la mieux payée a double ration et 5 écus par mois ; ce sont les premiers canonniers et les maîtres d'équipage. Quelques soldats parviennent au grade d'officier. Les matelots ont 18 écus par an et sont nourris : l'artillerie de même : les mousses 4 écus par an : entre mousses et matelots quatre marcs et demi par mois ; ce qui fait 9 écus par an. Les matelots sont habillés tous les deux ans : ils ont, tous les ans, bas, souliers et chapeaux. Le drap bleu pour eux coûte 80 sch. l'aune.

Avant 1790, les capitaines tenoient leur ménage à bord des vaisseaux du roi, et prenoient la paye des officiers. A présent les officiers ont leur ménage à part, qu'ils soignent eux-mêmes, chacun à leur tour : ils y gagnent ordinairement : outre leur paye en argent, ils ont encore, par tête, des provisions du roi, qui sont à bord : la quotité est fixée par un réglement, selon le grade des subalternes. Le

capitaine a sa table particulière, et les autres officiers s'arrangent ordinairement avec le capitaine en second qui les nourrit.

Dock. Le dock en bois pour la réparation des vaisseaux, peut en contenir un seul de toute grandeur : il y a à l'entrée une pompe nouvelle pour ôter l'eau : elle est fort bien entendue : huit chevaux la font mouvoir : dans vingt-quatre heures le bassin est vide. On a laissé subsister l'ancienne pompe qui sert presque habituellement pour tirer l'eau venant d'une source qui se trouve malheureusement dans le dock. La nouvelle machine fait agir onze chaînes à chapelets : elles sont de fer avec des plaques rondes au milieu desquelles se trouve un morceau de cuir ressortant un peu, à cause du frottement. Ces plaques ont à peu près trois pouces : on arrête à volonté la chaîne qu'on veut, selon que l'eau diminue : il y a encore une pompe à bras. On peut voir auprès du dock son modèle en bois fort bien exécuté, ainsi que de la nouvelle et de l'ancienne pompe.

Commerce. Quoique de tous les temps les Danois aient été adonnés au commerce, cependant c'est depuis trente ou quarante ans que cette partie si importante a été réellement encouragée et portée au point où elle est aujourd'hui. Le pavillon danois se montre dans

les quatre parties du monde. Nous allons passer en revue les différentes compagnies de commerce, et donner une idée de leurs opérations.

Compagnie des Indes. Les Danois ont fait le commerce de l'Inde, depuis cent quarante ans. L'octroi qui a établi la compagnie actuelle, a été accordé par le roi Chrétien VI, en 1732. Le fonds est de quatre mille huit cents actions, à 500 rix. Elles valoient, en décembre 1790, de 420 à 440; avoient valu 700 rix. en 1788, et de 16 à 1800, en 1782. L'octroi actuel est du 23 juillet 1772, et expire le 11 avril 1792; mais le renouvellement est regardé comme sûr, et à peu de changemens près, sur le même pied que ci-devant. Cette compagnie avoit, à la fin de 1790, onze vaisseaux en état de service, savoir : le Prince-royal, la Sophie-Madeleine, la Louise-Auguste, le Danebrog, le Danemarck, la Charlotte-Amélie, le Roi de Danemarck, le Château d'Ansbourg, le Disco, le Prince d'Augustenbourg, la Reine Juliane-Marie. Elle expédie annuellement un ou deux vaisseaux pour la Chine; et quatre, cinq et quelquefois plus pour l'Inde. On peut évaluer les ventes annuelles à 3, 4 ou 5,000,000 de rixdalers. On a vu des années où les ventes se sont montées plus haut, y ayant eu trois retours de la Chine. L'utilité de cette compagnie,

relativement au pays, est d'avoir, de la première main, le thé et les marchandises de l'Inde. Indépendamment des profits pour les intéressés, les marins et employés, tant ici qu'à la Chine et dans l'Inde, retirent un avantage de cet établissement. Son privilége exclusif pour le commerce de la Chine, est ce qui l'a soutenue jusqu'à présent, ce que n'ont pu faire les compagnies établies par les particuliers. En 1790, il avoit été vendu, jusqu'en novembre, pour 650,000 rixdalers de thé; et de trois chargemens du Bengale, pour 1,550,000 rixdalers. Depuis 1776, jusqu'en 1788, la compagnie a reçu trente-un vaisseaux de Chine, qui ont produit 20,847,000 rixdalers; et vingt-deux vaisseaux du Bengale, qui en ont produit 12,000,000 : pour le compte des particuliers, cinquante-cinq vaisseaux, valant 24,500,000 r. La somme totale de la balance de la compagnie des Indes, au 31 mars 1790, étoit de 9,748,950 r. 27 sch. La *roulance* n'est pas ordinairement aussi forte. Tout vaisseau expédié pour la Chine, est obligé de prendre pour 3000 rix. de marchandises manufacturées en Danemarck; ceux pour le Bengale, en prennent pour 2000 r. : jamais ils n'en sont dispensés. De 1759 à 1768, la compagnie a gagné 2,400,000 rixdalers; et beaucoup plus, à proportion, de 1780 à 1784.

On estime que l'entretien d'un vaisseau de la Chine coûte 100,000 rixdalers. Ces navires sont, pour l'ordinaire, de quatre à cinq cents lasts (le last équivaut à deux tonneaux), montés de cent trente à cent cinquante hommes. Le commerce, dans les autres parties de l'Inde, est tombé à la fin de la guerre : beaucoup de négocians ont souffert, par la paix précipitée entre la France et l'Angleterre. Il y a des vaisseaux pour la Chine, qui portent jusqu'à douze et quinze cents tonneaux.

Commerce de l'Amérique. Il a été presque éteint par la paix de 1783. On fait annuellement à Sainte-Croix, quinze à dix-huit mille barriques de sucre, au plus : en 1790, on n'en a fait que sept mille. La moitié va à Copenhague, un quart dans l'Amérique septentrionale, et un quart en Hollande. Sainte-Croix donne de plus, six à huit cents barriques de rum. Saint-Thomas donne à peine le sixième de ces productions, avec quelques centaines de balles de coton. Saint-Jean fournit un peu de café, quinze cents barriques de sucre, deux cents de rum. Il n'y a guères, à Sainte-Croix, que deux ou trois planteurs à leur aise et sans dettes. Beaucoup de Hollandais, d'Anglais, de Français s'y étoient établis pendant la guerre; mais à la paix, ils s'en sont allés. Les plantations de

cette île, hypothéquées autrefois aux Hollandais, le sont actuellement au gouvernement, pour 1,500,000 rixdalers. Vingt bâtimens, au plus, font le commerce de ces îles.

Commerce de la côte d'Afrique. Ce commerce n'a pu se soutenir : on l'a uni à la compagnie de la Baltique, qui ne peut s'en bien trouver. Un vaisseau demeure plus d'un an sur la côte d'Afrique, avant de compléter sa cargaison : dans les bonnes années, les Danois transportent deux mille à deux mille cinq cents esclaves dans leurs îles ou à Saint-Domingue, où ils peuvent encore faire ce commerce. Un noir coûte 140 rixdalers en Afrique, et se vend 300 aux îles : les quatre comptoirs en Guinée, sont, Fridembourg, Christiansbourg, Konistein et Prinzestein. Les cargaisons danoises consistent en fusils, pistolets, poudre à canon, eaux-de-vie, tabacs, toiles grossières, dites *guinées*. Les noirs ne veulent que des fusils de la manufacture de *Solingen* : ils ont un tact particulier pour les reconnoître, et refusent souvent ceux de la fabrique de M. Schimmelmann (dont il sera parlé à l'article *Elseneur*), quoique très-bien contrefaits, et au moins aussi bons. Le commerce des dents d'éléphans et autres bagatelles, s'élève à 10,000 rixdalers. Six vaisseaux sont occupés au commerce de la côte d'Afrique.

Commerce de la Baltique et de la Méditerranée. Le commerce de la Baltique est très-peu de chose, et ne sera jamais rien, tant qu'il n'y aura pas un port franc à Copenhague ou à Elseneur, qui sont les deux meilleurs ports du Danemarck, sur la Baltique. Le commerce de la Méditerranée est forcément désavantageux, par les objets qu'on est obligé de prendre en France et en Espagne. Le pavillon danois est sûr dans la Méditerranée, par l'alliance avec les Barbaresques et les présens que leur fait le gouvernement.

Commerce des productions du pays. La Norwège gagne dans la balance du commerce. L'Islande est un pays misérable : le commerce avec cette île, occupe vingt ou trente vaisseaux de cinquante à quatre-vingt lasts. Le gouvernement, pour favoriser ces pays, a accordé de grands priviléges à ceux qui voudroient s'y établir. Les îles de Foroé donnent seulement quelques laines et édredons, des poissons et des viandes salées. Le conseiller de conférence Regberg y avoit établi une maison de commerce : c'étoit une excellente position pour la contrebande du thé et de l'eau-de-vie, avec l'Ecosse et l'Angleterre : il y a eu telle année où l'entrepreneur a gagné au de-là de 30,000 rixdalers; cette maison n'existe plus.

Pêcheries. Dix à douze bâtimens vont au Groënland, pour la pêche de la baleine. La compagnie, au compte du roi, retire environ de six à huit mille tonneaux d'huile de baleine, de chiens de mer, ce qui, joint à quelques peaux d'ours, ne monte jamais à 200,000 écus, comme l'ont avancé quelques écrivains. Altona et Gluckstadt envoient aussi quelques vaisseaux; mais la concurrence de Hambourg les écrase.

Nombre des vaisseaux danois. On en compte trois mille huit cents à quatre mille, dont mille à onze cents de l'ile de Zélande, quatorze à quinze cents de la Norwège, sept cent cinquante à huit cents du Holstein et du Slesvick; cinq cent cinquante à six cents de la Jutlande et des différentes îles. De ce nombre, douze cents ont jusqu'à dix lasts; mille, de dix à vingt; six cents, de vingt à trente; trois cents, de trente à quarante; deux cents, de quarante à cinquante; deux cent cinquante, de cinquante à cent; deux cents, de cent à cent cinquante; deux cents, de cent cinquante à deux cents; cinquante, de trois à quatre cents. Des mille à onze cents bâtimens que l'on donne à l'île de Zélande, la ville de Copenhague en possède plus de cinq cents; et plus de cent appartiennent aux différentes compagnies. En 1748, la marine marchande danoise ne consistoit qu'en dix-sept à dix-huit cents bâtimens.

Equipage. Le nombre d'hommes est de trois à six, sur les bâtimens de dix à quatre-vingt tonneaux; de sept à huit, de quatre-vingt à cent; de neuf à dix, de cent à cent cinquante. Ils ajoutent ensuite un homme, par dix ou quinze tonneaux de plus, pour les bâtimens faisant le cabotage des environs : ils en mettent un quart en sus, pour les voyages de long cours. Les matelots marchands sont communément engagés pour 4 à 5 rixdalers par mois.

Il est entré dans le port de Copenhague, en 1787, trois mille neuf cent soixante-dix bâtimens, portant quatre-vingt-quinze mille sept cent quatre-vingt-huit lasts; et il en est sorti trois mille huit cent soixante-six, portant quatre-vingt-seize mille cent quatre-vingt-dix lasts. Lorsqu'il y a guerre maritime, et que le Danemarck est neutre, il en entre jusqu'à cinq mille. La consommation des vins de France, à Copenhague, en 1786, a été de cinquante à soixante mille barils de vin, et de quatre cents d'eau-de-vie : de 1787 à 1791 inclusivement, l'année commune a été de quatre mille six cents barriques ou oxhofts; il est entré trente mille cinq cent vingt-huit barriques, dont vingt-trois mille deux cent huit pour Copenhague, et sept mille trois cent vingt en transit. Le Danemarck reçoit de la France des vins,

des

des eaux-de-vie, des fruits, des huiles, du café de la Martinique, etc. : elle exporte des grains, des planches, du fer, du goudron, du bray, des poissons salés, et gagne sur le cabotage.

La balance du commerce du Danemarck *seul*, en 1789, a été d'environ 4,350,000 rixdalers d'importation, et 4,600,000, d'exportation.

Le fret a été excellent pendant la guerre, au point que tel bâtiment chargé de huit cents barriques de sucre a gagné 30,000 rixdalers. On a payé souvent pendant la guerre, 5 sch. de fret par livre de sucre; actuellement, à peine en paye-t-on un. Le nombre de bâtimens pour le fret, allant avec pavillon danois, pendant la dernière guerre, étoit de quatre mille et plus.

Le port, en totalité, des bâtimens marchands de trente à deux cent cinquante lasts, est de deux cent vingt-sept mille lasts, dont trente mille sont employés dans la Méditerranée, quatre-vingt-dix mille dans la mer Atlantique, le canal, etc., et le reste, dans la mer du Nord, la Baltique et aux Indes.

Douanes. Les notes suivantes sont tirées d'un mémoire fait le 17 mars 1789, sur le commerce frauduleux et sur l'administration des douanes de Danemarck et de Norwège. — La facilité

de la contrebande se prouve par la situation de ce royaume et l'immensité de ses côtes, abordables de toute part : la Norwège a seule trois cent milles géographiques de côtes ; ajoutez-y les taxes considérables imposées sur nombre de marchandises étrangères ; le goût du luxe ; la modicité des gages des employés aux douanes ; la modération de la loi contre les contrebandiers, qui n'inflige de punition corporelle qu'autant qu'on ne peut payer l'amende qu'elle prononce ; et la main-d'œuvre si chère, que les manufactures ne peuvent réussir. — De six en six milles, trois garde-côtes à cheval, encore seulement dans les endroits suspects, ne sont point assujettis à une inspection régulière : ils ont depuis 50 jusqu'à 80, quelquefois 100 rix. par an ; les contrôleurs ont depuis 200 jusqu'à 250 et 400 rixdalers. Le gouvernement fournit aux garde-côtes, des chevaux et des barques, en cas d'événement ; dans les endroits peu habités, accorde des maisons situées de façon à avoir une vue fort étendue ; il y ajoute une petite portion de terrain qui reste au successeur. Ce métier est fait par des bas-officiers de cavalerie, recommandables et éprouvés. Les marchandises arrêtées, au-dessous de 100 rixdalers, sont à celui qui les saisit ; celles au-dessus sont partagées avec les contrôleurs des douanes, à

la réserve d'une très-petite portion, destinée à l'hôpital des pauvres : celui qui saisit a la moitié. On ne peut faire de visite dans les maisons, qu'en vertu d'un ordre délivré par le bailli ou juge de l'endroit. On oblige celui qui dénonce de la contrebande dans une maison, de déposer une certaine somme, qu'il perd, si, la visite faite, le particulier se trouve en règle; il est condamné en outre à une amende.

A Copenhague, le gouvernement paye quatre inspecteurs et six receveurs. Ils ont cent commis sous leurs ordres, avec 100 rixdalers par an. Les inspecteurs au port, 12 à 1400 rixdalers; les receveurs à un poste, 200 à 400 : le commis subalterne ne reste jamais plus de huit jours au même poste. La dépense totale des douanes est de 155,851 rixdalers. Le produit de la douane, en 1769, fut de 200,642 rix. 70 sch., à Copenhague; — 398,578 au Sund; — 83,668, dans les trente-une autres douanes du Danemarck; — 114,466, dans les vingt-deux de Sleswick et Holstein; — 481,066, dans les quatre de Norwège. — Total, 1,278,420 rix. 70 sch. — En 1786, le produit de la douane se montoit à 1,680,000 rixdalers, savoir : — Pour Copenhague, 399,899; — Sund, 550,000; — autres péages du Danemarck, 150,101; — Sleswick et Holstein, 120,000; — Norwège,

460,000. — Total, 1,680,000 rixdalers; — en 1769, 1,278,421 : — 401,579 d'augmentation. — Une personne fort instruite a fait un compte par approximation des articles des manufactures de laine et de toiles étrangères introduites en contrebande dans les deux royaumes. Il se monte, pour la laine, à 731,100 rixd. : les toiles, 186,448 rixdalers; en tout, 917,548. Pour les vins, les eaux-de-vie, le tabac, les soieries, la quincaillerie, la bijouterie, 2,752,644 rixdalers; cela prouve à quel point le roi perd : c'est presque autant que ce qu'il retire. En évaluant les droits à $\frac{2}{5}$, cela fait la somme de 1,468,076 rixdalers ou environ.

Une autre espèce de contrebande est celle qui se fait de l'or et de l'argent, à Hambourg, par le moyen des Juifs. On ne voit dans cette ville que de la monnoie de Danemarck. Ce commerce est sévèrement défendu. Avec des ducats, l'agioteur achète des billets de banque danois, qui sont toujours fort bas sur la place. Malgré ce trafic des Juifs, fort nuisible au pays, il y en a dix mille à Copenhague : ils y ont une synagogue; le gouvernement les protège. Autrefois ils faisoient la contrebande de l'ancienne petite monnoie d'argent; mais depuis la création de la banque d'Altona, qui frappe de la monnoie de meilleur aloi, ils y ont renoncé, n'y trouvant plus de profit.

Le gouvernement entretient dans la rade de Copenhague, des bâtimens pour surveiller les vaisseaux étrangers qui sont dans le port. Toute chaloupe à qui ils font signal, est obligée de s'arrêter; il en est de même des bâtimens marchands. En cas de refus, ils ont recours à la frégate de garde. Ces espèces de chaloupes rodent continuellement pendant la nuit autour des vaisseaux. Le gouvernement entretient aussi une frégate de garde à Elseneur, avec quelques petits bâtimens, ainsi qu'au grand belt: sur le petit belt, un senau et une barque.

Chambre générale des douanes à Copenhague. Trois députés : leurs appointemens sont, de 3000 rixdalers pour le premier; 2000 pour le second; 1500 pour le troisième : de plus, il y a sept sous-députés, ayant de 12 à 1400 rix.; six conseillers, ayant au plus 400 rixdalers. — Une chancellerie, composée d'un secrétaire à 1000 rixdalers; sous-secrétaire à 300 rixdalers; copiste à 150. Un dépôt pour les archives: le chef a 1000 rixdalers; le commis 300; le copiste 150. A la douane de Copenhague, il y a quatre inspecteurs, ayant annuellement de 12 à 1400 rixdalers; deux écrivains, l'un pour ce qui entre, l'autre pour ce qui sort, 1000 rix.; un magasinier, un écrivain de magasin, un peseur, un contrôleur, deux taxateurs, deux

jaugeurs, quatre chefs visiteurs, un mesureur pour les vaisseaux, un contrôleur : ils ont tous depuis 2, 3 jusqu'à 400 rixdalers. — Pour le port, proprement dit et le port neuf, quatre contrôleurs, 2, 3 à 400 rixdalers. Sur les remparts où sont les moulins à blé, deux receveurs des droits sur les comestibles, un caissier, quatre contrôleurs, 2, 3 à 400 rixdalers. Aux portes de la ville, quatre receveurs des droits sur les comestibles et six contrôleurs, 2, 3 à 400 rixdalers. Cent commis subalternes distribués, soit dans la ville, soit au dehors, à 100 rixdalers. — Les gages des commis subalternes étoient très-modiques : on a établi que tout vaisseau venant d'un port étranger, même de Norwège, payera 8 sch., à peu près, par tonneau; et en partant, 2 ou 4 sch. par tonneau, selon qu'il sera chargé à moitié ou en entier.

Franchises des ministres étrangers. Le réglement pour déterminer d'une manière plus particulière et plus précise, les franchises dont jouissent les ministres étrangers résidans auprès du roi, a été donné en 1771 : il fixe la rémission des droits d'entrée, à la somme de 1500 rixdalers, pour un ambassadeur ordinaire ou extraordinaire; 1000 rixdalers pour un ministre plénipotentiaire, envoyé extraordinaire

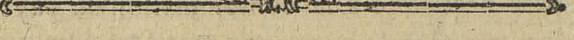
ou ministre du second rang; 500, pour un résident ou chargé d'affaires. Ces sommes une fois épuisées, personne ne jouit d'aucune franchise ou diminution de droits.

Ports francs. Les îles danoises de Saint-Thomas et de Saint-Jean ont les ports francs, ainsi qu'Altona. A Sainte-Croix, il y a deux douanes, l'une à Fridérickstadt, et l'autre à Christianstadt. Les employés sont payés le double de ceux d'ici : ils ont plusieurs petits profits sur les vaisseaux arrivant et partant. On a cherché à améliorer d'autant plus leur sort, qu'il est essentiel que les étrangers ne fournissent pas à l'approvisionnement de cette île, seul débouché au dehors, des manufactures danoises. Elle fournit une grande partie du sucre nécessaire à la consommation du pays, ainsi que tout le coton employé dans les manufactures. On travailloit, à la fin de 1790, à changer le régime des douanes et la taxe des entrées. D'après l'avis de beaucoup de personnes, ce qui pourroit arriver de plus heureux pour Copenhague et le pays, ce seroit qu'on en fît un port franc : au moins en faudroit-il un à Elseneur.

Le commerce extérieur, non compris celui des deux Indes, monte à environ 7,000,000 de rixdalers, dont 2,000,000 pour Copenhague,

2 $\frac{1}{2}$ pour le reste du Danemarck; et 2 $\frac{1}{2}$ pour la Norwège. L'importation et l'exportation sont à-peu-près en balance, parce que la Norwège gagne en exportation ce que perd le Danemarck.

Change et commission. Le change se règle principalement sur Hambourg. Les billets danois perdoient 16 pour 100 en 1787, sur la place de Hambourg. Le papier courant, malgré le secret gardé sur cet article, peut s'évaluer à 18,000,000 de rixdalers. — La commission n'est bonne pour ce pays qu'en temps de guerre. Copenhague n'aura guères gagné, en 1787, au de-là de 200,000 rixdalers : on peut calculer d'après cela, pour les autres places.



CHAPITRE XV.

Ouvrages sur la Géographie de Danemarck. Etat des Arts et des Sciences. Cabinets particuliers.

OUVRAGES *sur la géographie de Danemarck.* Les ouvrages latins et français, les plus considérables et les plus estimés sur la géographie et

topographie des royaumes de Danemarck, de Norwège et îles qui en dépendent, sont : *Vitruvius danicus*, deux volumes in-folio, enrichis de deux cent quatre-vingt-une planches représentant les édifices et fortifications : Copenhague, 1746—1749, par L. Thurach, danois, français et allemand. — Vues des châteaux et villes en Danemarck, cinquante planches : Copenhague, 1757, par Joh. Jac. Brunn. — *Monumenta fridenburgensia* : beaucoup d'estampes par Bradt et Wiedewelt. — *Descriptio et illustratio samsoé*, cum figuris : Hafniæ, 1675 ; Pet. Joh. Resenio auctore. — *Hafnia hodierna*, in-4°. ; grand nombre d'estampes, 1748, par Thurach, français, danois et allemand. — Le catalogue de la bibliothèque de M. Hielmstiern, en danois, trois volumes, est à consulter pour les ouvrages géographiques : ils sont fort nombreux ; une grande partie est traduite du danois en allemand. — Les cartes les plus estimées pour les royaumes de Danemarck et de Norwège, sont : les cartes hydrographiques de *C. C. Lous* et de *A. Lous*. Les marins danois les estiment le plus, et les ont adoptées exclusivement, comme les moins fautives. — Les meilleures cartes pour l'intérieur du pays, sont celles que l'académie royale des sciences de Copenhague publie depuis quelques années : elles ont une

grande supériorité sur celles de Pontoppidan, ayant été projetées sur les lieux, et assujetties aux observations astronomiques; il n'en paroîtra désormais qu'une tous les deux ans : la dernière de 1787, qui représente la partie méridionale de l'île de Fionie, a été faite, ainsi que les précédentes, par un artiste fort distingué, que la mort a enlevé à trente ans. Son successeur est connu par divers essais dans le même genre, qui font honneur à son burin. La huitième carte a paru en 1789.

La description la plus exacte et la plus détaillée du Danemarck et de la Norwège, est l'Atlas de Pontoppidan, en sept volumes in-4°., enrichi d'un grand nombre de planches et de cartes, qui n'ont pas encore été toutes publiées par A. N. Godiche et ses héritiers. L'académie se propose d'y ajouter un huitième volume, en forme de supplément. Il contiendra, outre un recueil des observations les plus récentes, une critique des fautes échappées en plusieurs endroits des sept volumes, à Pontoppidan ou à Hoffmann, son continuateur. Le prix de cet Atlas danois, réimprimé en 1781, sur très-beau papier, et en gros caractères, est actuellement de 36 à 40 rixdalers. Cette édition est déjà presque épuisée, ce qui prouve à quel point elle a été goûtée du public. — Essai géogra-

phique sur la Norwège et autres pays septentrionaux, par *G. Schionning*, en danois, traitant uniquement de la géographie ancienne du Nord : il est fort estimé, ainsi que la description géographique, topographique et historique du Danemarck, de la Norwège, de la Suède, des duchés de Holstein, avec une introduction à l'histoire militaire de Frédéric IV, par H. O. Scheel. Cet ouvrage, écrit en allemand et traduit en danois, renferme sur-tout une excellente carte de la Scandinavie. — La carte du *Cattegat*, du capitaine J. Werner, à Keleye, 1770 : fort estimée ; devenue rare, par l'empressement qu'ont mis les Russes à se la procurer : il s'en trouve infiniment peu, même entre les mains des marchands. — Ce qui a paru jusqu'en 1787, de l'Atlas danois de Pontoppidan, publié par Godiche et ses héritiers, forme onze cartes avec un supplément de trois.

Etat des arts et des sciences. Si l'on compare, à cet égard, Copenhague aux autres capitales de l'Europe, certainement l'avantage ne sera pas de son côté. Les pays du Nord sont, en général plus reculés pour tout ce qui tient aux arts et aux sciences. Deux causes principales nous paraissent devoir concourir à produire cet effet : d'abord, le climat a bien peu d'attraits pour ceux qui sont nés sous un ciel plus doux ;

il s'oppose à l'abord des étrangers instruits ou habiles, et à leur établissement dans le pays : les peuples septentrionaux sont donc à peu près réduits à se suffire à eux-mêmes, ce qui influe nécessairement sur l'état des sciences et sur-tout des arts, partie dans laquelle nous croyons que les secours des étrangers leur sont indispensables. Ensuite, le peu de richesses de ces pays est un obstacle auquel il n'y a point de remède. Les arts demandent de l'aisance : ils veulent être encouragés; et ils ne peuvent l'être par la médiocrité des fortunes, presque générale en Danemarck, quoique moins qu'en Suède. Cependant, il ne faut pas croire que Copenhague n'offre ni bibliothèques ni cabinets; ils sont, à la vérité, peu nombreux, mais les manufactures commencent à y prendre un accroissement qui fait honneur au gouvernement. Nous allons parler du très-petit nombre de cabinets qui méritent d'être cités.

Copenhague a quatorze imprimeries, avec toutes sortes de caractères, même des caractères arabes, et une pour la musique. Nous n'avons pas besoin d'observer qu'elles ne peuvent se comparer aux imprimeries renommées du reste de l'Europe, pour la beauté de l'exécution.

Cabinet de M. Spengler. M. Spengler, intendant des cabinets du roi, possède une collection

de tableaux, dont plusieurs morceaux précieux, et une de coquilles, que nous croyons la plus complète qui existe; elle l'est au moins, de toutes celles que nous avons vues, et dont nous avons ouï parler.

Voici pour les tableaux : Suzanne au bain, de A. Franchi, grandeur naturelle. Sainte-Famille, dans un paysage, petit tableau de Carache. Des mendians qui se reposent dans un paysage, beau morceau du Schidone. Deux grands ports de mer d'Italie, l'un au coucher du soleil, l'autre au clair de la lune, morceaux magnifiques de Salvator Rosa. Alchimiste de Guido Reni, grandeur naturelle. Saint-Roch, du Tintoret. Le Samaritain, d'Ariconi. Un paysage orageux, de Gaspard Poussin. L'adoration des bergers, de Zucharelli. Marie-Madeleine et un ange à côté d'elle, de gr. nat., par Henri Golzius. Portrait d'Erasme, par Holbein. L'âge d'or avec quantité de figures d'Abraham Bloemaert. Un chasseur, gr. nat., de Rembrand. Deux têtes d'apôtres, de Rubens. Très-beau portrait d'un jeune homme, de Wandick. Une jeune fille et un médecin, très-beau tableau de J. Steen. Chasse au faucon, de Wouvermans. L'intérieur de la chambre d'un dentiste qui arrache une dent à un paysan, de Schelingeland. Le jeune Apollon instruit dans la musique par Pan,

et plusieurs bacchantes, de J. Jordans. Moïse frappant le rocher, beau tableau rempli de figures, de Rottenhamer. Le portrait de la femme du fameux graveur Jacob Van Schoppen, par Largillière. Deux très-belles marines de Vollair. Le sacrifice d'Iphigénie, de Lemoine, connu par l'estampe de *Cars*. L'intérieur d'une maison de paysan où la femme est occupée à nettoyer son enfant, d'Adr. Van Ostade. Un maître d'école avec son écolier de G. Mieris. Marie avec l'Enfant Jésus et plusieurs anges, par Van Balen, dans un très-beau paysage de Breughel. Beau et grand paysage orné de petites figures par Breughel. Une conversation et deux sujets allégoriques de Pollenbourg. Quatre têtes de Denner, du plus beau fini. Quantité d'ouvrages du fameux paysagiste Schulz, à Francfort sur le Mein. Plusieurs autres de Brandt, directeur de l'académie de Vienne. Deux morceaux historiques de Metterleuter, présentement à Pétersbourg. Un grand paysage de Harper, à Stutgard.

La collection de coquilles contient presque toutes les espèces et variétés connues, tant des anciennes que de celles nouvellement découvertes. Toutes les espèces rares de *Lépas*, dont le parasol chinois de trois pouces (mesure de France). Une très-belle *Scalata* orientale de deux p. un quart, aussi bien que celle de

couleur rougeâtre à bandes blanches. Le grand Nautile ombilique, le troisième connu, avec ses couleurs naturelles, d'une rareté extrême; un moins beau a coûté 50 louis à M. Pâris. L'éperon royal. La pomme de grenade. Deux petits sabots à zônes violettes, avec d'autres sabots rares de la nouvelle Zélande. Toutes les espèces et variétés de l'amiral, à un et plusieurs cordons : ceux de Rumphius, d'Orange, de Guinée et d'Amérique, collection unique. Le *Cedo nulli* géographique. Deux magnifiques foudres de Jupiter, ou couronnes du Grand Mogol ; le dessin d'une a été envoyé à M. de Calonne. Deux superbes couronnes d'Ethiopie, marbrées, à piquans très-alongés : il y en a plusieurs autres. Deux très-beaux et très-rares pis de biche. La harpe à côtés serrés. La nouvelle oublie de Ceylan. Trois navettes de tisserand. La porcelaine orange de la nouvelle Zélande. Le vrai Arlequin. Deux pavillons d'orange. Le très-rare Buccin à queue de paon ou les éclairs foudroyans. Le Buccin prismatique très-rare a coûté six louis. Le très-rare fuseau denté de la Chine. Trois espèces de Buccin feuilleté. Deux grandes trompes d'aza. Des bécasses épineuses orientales. Deux grands œufs de testacées renfermant chacun leur coquille. Le marteau blanc et brun

d'une grandeur énorme. Des selles polonaises, dont une de sept pouces, parfaitement conservée, Un jambon de la Méditerranée, de deux pieds quatre pouces. L'orient et l'occident. Le cœur rare nommé *cardium retusum*. Dix-huit variétés d'osenbrions, dont le magellanique dit la grande chaloupe, et un de l'Amérique, de quatre pieds et demi de longueur sur deux pieds et demi de large, avec des pholades très-rares. La harpe impériale; M. Pâris en a une plus belle. Nautile paperassée à grains de riz, la plus belle qui soit connue. *Ciprea aurora* orange, a coûté 50 rixd. Collection unique de coquilles dites à revers, ou retournées à contre-sens. Le buccin d'offrande appelé le *tsianko*, de trois p. neuf lignes; morceau d'une rareté excessive. La *Vis fluvia* : tête flambée. La pourpre de mahon. *Helix Trochoïdes*. Le buccin de l'espèce du zèbre, de quatre p. et demi. *Bulla achatina Linnæi*. Limaçon blanc rayé de noir, dit le ruban à revers, a coûté 50 louis; plusieurs pavillons de prince. Une espèce très-rare de vis à ruban d'un pouce. Une espèce de sabot ferrugineux, etc. Il y a, de plus, une collection de coquilles presque imperceptibles à l'œil : beaucoup ne peuvent se distinguer qu'avec la loupe.

M. Spengler possède encore une belle collection

lection de minéraux, coraux, pierres, etc., madrépores, dont plusieurs de Norwège et un de l'île de France, unique. Entr'autres choses remarquables, un morceau tricoté d'argent, des mines de Konsberg en Norwège, fort curieux. Un pavillon chinois travaillé en ivoire avec la plus grande finesse et le meilleur goût; plusieurs autres ouvrages dans le même genre, tous de la main de M. Spengler lui-même. De plus, un morceau de dent d'éléphant dans lequel a séjourné une balle de fer qui a produit dans l'intérieur une excroissance d'os fort extraordinaire. On voit combien ce cabinet est précieux.

Cabinet de M. Holmskiold. Le conseiller privé de Homskiold possède un fort beau cabinet d'histoire naturelle : on y remarque une très-belle collection de minéraux, beaucoup d'argent corné : un morceau de crystal pesant plus de trois livres, dans lequel est de l'argent natif, et beaucoup d'autres morceaux très-précieux. Le roi a acheté ce cabinet après la mort du possesseur. M. Holmskiold a entrepris un ouvrage sur les mousses : les gravures enluminées sont d'une vérité parfaite et de la plus grande beauté : cet ouvrage n'est pas achevé encore; il sera comparable à tout ce qu'on peut voir de plus beau dans ce genre. Le même a pro-

jeté un ouvrage pareil sur les Zéolytes. Le possesseur de ce cabinet nous en avoit fait espérer une notice détaillée qu'il nous a été impossible d'obtenir.

Cabinet du comte de Molzke. Il consiste en un cabinet d'histoire naturelle et de coquilles, et une collection de tableaux dont voici les plus remarquables. Saint-Pierre dans la prison, du Guide. Sortie d'écurie de Vouvermans. Paysage de Van-Huysen. Satyre tenant des raisins, de Jordans. Vieux cordonnier, de Rickaert. Mourant dictant son testament, du Poussin. Deux petits tableaux de Dietrich, dont l'un est une guérison de malades par N. S. Un enfant volant une femme qui dort. Vieille apprenant à lire à un enfant; ces deux tableaux sont de Fr. Mieris. Vieille filant, de Teniers. Vieillard lisant, d'Ostade. Grand tableau du vieux Teniers, représentant une cuisine. Gibier mort, de Véenix. Cheval qui saillit une jument, et palfrenier menant un cheval à l'abreuvoir, l'un et l'autre de Vouvermans. Adam et Eve chassés du paradis terrestre, fort belle copie d'après Vanderverf, servant de pendant au tableau original d'Adam et Eve après leur péché. Petit tableau où sont des vaches, de P. Poter. Tentation de Saint-Antoine, de Breughel dit d'Enfer. La salle à manger est fort belle. Il y

a dans le sallon de jolis dessus de porte, par Boucher.

Ce palais est un des quatre qui environnent la place Frédéric : il est fort beau : on jouit d'une très-belle vue de la terrasse.

Bibliothèque de M. de Suhm. La superbe bibliothèque de M. de Suhm est d'environ soixante mille volumes. On assure que c'est en manuscrits, qui n'entrent pas dans la somme des soixante mille volumes, que cette bibliothèque est la plus riche qui existe en Danemarck; c'est le plus précieux dépôt qu'il y ait pour l'histoire ancienne du Nord; les seuls manuscrits islandais y sont en grande quantité. Cette collection renferme non seulement des copies de tous ceux qui se trouvent ailleurs, mais un très-grand nombre d'originaux. Les manuscrits de cette bibliothèque coûtent beaucoup plus que les livres imprimés. Si on vouloit faire l'énumération de tous les manuscrits uniques, elle rempliroit plusieurs pages et ne seroit pas même comprise par les étrangers auxquels l'ancienne langue de Danemarck est entièrement inconnue, si ce n'est par quelques savans d'Edimbourg (1). Au reste, cette bibliothèque

(1) Cette note qui nous a été fournie par des gens au fait de cette bibliothèque, ne nous em-

s'augmente encore journellement des nouveaux ouvrages qui paroissent : une de ses parties les plus précieuses est celle des antiquités grecques et romaines. D'après la dispersion de la bibliothèque de M. de la Vallière, et le dégât qu'a sans doute éprouvé celle de M. de Paulmy, vendue après lui à M. le comte d'Artois, nous croyons que celle-ci doit tenir le premier rang en Europe, parmi les bibliothèques particulières.

On peut se procurer, au cabinet des médailles, une collection de celles depuis le roi Chrétien premier : les coins y sont déposés, et on les en tire pour frapper, à la demande des particuliers, des médailles en argent (et non en bronze). Chaque médaille du poids de trois onces revient à 6 rixdalers. Il y en a douze, le roi actuel n'y étant point. Le revers est écrit en totalité.

---

pêche pas de croire que celle du roi ne soit plus considérable en manuscrits, et celle de l'université en manuscrits islandais. Nous doutons aussi que les copies des manuscrits originaux soient toutes, *sans exception*, chez M. de Suhm, et sur-tout que le prix de ses manuscrits surpasse celui de ses livres imprimés, ou même qu'il en approche.

CHAPITRE XVI.

Hôpitaux. Ecole de Chirurgie. Maison de Force.

Nous avons été en général fort contens de tout ce qui tient aux hôpitaux : quelques-uns sont dignes de servir de modèles, et le gouvernement mérite des éloges à cet égard : car quoique ce soit rarement lui qui dirige ces établissemens si intéressans, cependant un pays mal administré, en offrira (nous ne savons pourquoi) peu de beaux et de capables de fixer l'attention de l'observateur (1).

Hôpital de l'amirauté. Cour irrégulière; le bâtiment, en brique, n'est point encore achevé : l'aîle droite est destinée aux matelots lors

(1) On va nous objecter peut-être l'hôpital de Rome ; mais outre qu'une exception ne détruit pas un principe, il seroit nécessaire de décider si les établissemens les plus beaux dans ce genre sont toujours les meilleurs.

du débarquement. Le principal fonds de cet établissement est de 500,000 rixdalers. Le Lombard rend annuellement 12,000 écus. Comme l'hôpital n'est pas toujours plein, on place l'argent économisé ordinairement à cinq pour cent. Il y a trois cent cinquante lits prêts à recevoir les malades; chacun est composé d'une paillasse, d'un matelas et d'une couverture de laine : le premier projet étoit d'avoir mille lits : près de cinq cents ont déjà leur fourniment complet, et cela augmente chaque jour. Les matelots couchent seuls : on leur donne en entrant un habillement complet, et on leur rend le leur quand ils sortent. Tous les matelots classés y sont reçus en cédant leurs appointemens. Trois grandes chambres au premier étage : au deuxième, la répétition : dans chacune, tout ce qui est nécessaire en vaisselle ou autres objets : deux grandes théïeres par chambre : au troisième étage, même répétition : les matelots payent 3 rixdalers pour vingt-huit jours : cela est pris sur leur paye : en tout, quatre corps de logis. On change le linge tous les samedis : il y en a de grands magasins, ainsi que d'habits. Un seul médecin principal : le nombre des chirurgiens varie selon les circonstances. Cet hôpital est fort bien tenu.

Nous avons vu un établissement pour les

pauvres matelots mendians, et pour leurs femmes ou enfans faisant des métiers : ils y sont mis par punition : on y occupe les uns et les autres à filer et carder, pour le compte de la maison : les enfans cardent du chanvre. Cette maison a en tout 40,000 rixdalers de revenu. Les matelots ayant servi vingt ans, ont 24 rixdalers par an. 8,000 rixdalers sont destinés pour les veuves et orphelins des matelots, 7,000 pour les femmes d'officiers. Quand des matelots bien portans sont trouvés mendiant, on les envoye au *Holm*, où ils sont sévèrement punis. Les enfans apprennent à lire et à ecrire : ils restent dans cette maison jusqu'à quatorze ans, qu'ils deviennent matelots : les filles sont libres à cet âge. Les malades pauvres couchent deux dans des lits de quatre pieds. Il y en a trente-sept pour les femmes mises par punition : elles couchent deux quand elles se portent bien : un plus grand nombre de lits pour celles qui sont malades. Trois chambres pour les veuves de matelots pensionnés : en cas de maladie, elles peuvent y venir, en abandonnant leur pension. Les pauvres n'ont de viande que les dimanches : les jours ordinaires, du gruau et de la bière : ils mangent six ensemble : il y a une petite cour carrée pour les pauvres, détenus par correction. Une belle buanderie voûtée. Un ma-

gasin de caisses renfermant les instrumens de chirurgie, pour les vaisseaux de la flotte royale. Les chirurgiens sont obligés d'en prendre une pour chaque campagne, et de la rapporter. Une caisse pour les frégates coûte 100 rixdalers; pour les vaisseaux, de 120 à 130. On en fournit les vaisseaux marchands, toutefois en payant. Il y a toujours sur chaque vaisseau un exemplaire de l'ouvrage de *Jameslins*, sur les maladies des gens de mer. Jardin potager assez considérable pour fournir à la consommation du moment : il y a un emplacement destiné à l'augmenter. La portion pour les matelots de la flotte, est, le matin, de huit onces de viande sans os, un pot de bière, une demi-livre de pain : le soir, trois quarts de livre de pain avec du beurre. On donne aussi du vin, lorsqu'il est ordonné : le thé à volonté; mais on ne fournit pas de sucre.

Hôpital Frédéric. Il y a habituellement trois cents malades, dont deux cents gratis : il en coûte depuis 3 rixdalers ½ par semaine, jusqu'à la somme qu'on veut donner; on y est traité en conséquence : il y a de fort jolis logemens; nous y avons vu la femme d'un colonel, logée avec sa fille : elle avoit un appartement de trois grandes pièces et payoit 10 rixdalers par semaine, nourriture et tout compris. Du mo-

ment qu'un malade entre dans la maison, on le deshabille entièrement, et on lui donne des vêtemens neufs, qu'il conserve jusqu'à sa sortie; alors on lui rend les siens. Le revenu annuel de la maison est de 36,000 rixdalers (le timbre des cartes à jouer en produit une partie). La dépense de l'hôpital ne monte jamais à cette somme; ce qui reste est employé en capitaux destinés à former, si l'on peut, un revenu suffisant pour trois cents malades *gratis*. L'hôpital est divisé en deux parties; l'une pour les maladies internes, l'autre pour les externes. Il y a 150 lits dans chaque division: 5 médecins pour les malad. internes; pour les externes, 5 chirurg., dont un chef et 4 élèves. Les chambres des malades sont très-propres et très-bien tenues. Dans chaque une femme sert de garde et y a son lit: de plus, douze femmes veillent toutes les nuits, et ont des chambres à part pour se reposer le jour. Il y a en tout au-delà de cinquante femmes employées pour le service de la maison; dans toutes les chambres, un thermomètre, un ou deux poêles, selon leur grandeur, une balance pour peser exactement ce qui est ordonné, plusieurs tuyaux qui communiquent au toit, et qu'on préfère aux ventilateurs. Les lits ont trois pieds de large: ils sont garnis de rideaux et de très-beau linge, ainsi que tout

celui dont on se sert dans cette maison : l'ordonnance du médecin, qui visite régulièrement les malades deux fois par jour, est attachée au pied de chaque lit. On reçoit ordinairement dans cette maison deux mille cinq cents malades par an : il en meurt de trois à quatre par semaine : ils sont exposés dans une chambre pendant quelques jours : on n'enterre que deux fois par semaine en hiver, et trois à quatre fois en été. Tous les malades couchent seuls. Dans le grand nombre de chambres que nous avons parcourues, nous n'en avons vu aucune qui eût plus de vingt-quatre lits. La hauteur du plancher est de dix pieds : les lits sont séparés, et il pourroit en tenir un tiers au-dessus de ce qui y est actuellement. Les chambres sont fort éclairées : au bout de presque toutes est une cheminée où l'on fait chauffer le lait, le bouillon et le thé des malades : on ne leur refuse jamais ces trois choses, et il y a toujours dans la cuisine une grande chaudière d'eau bouillante, pour avoir du thé à la minute. Dans le nombre des chambres que nous avons vues, deux étoient pleines de gens ayant les jambes cassées. Salle pour l'électricité ; on nous a dit qu'on employoit beaucoup ce remède. Un théâtre, destiné aux opérations et aux leçons d'anatomie. Il y a pour la nuit des

lampes de fer-blanc, servant de réchaud. Les académies de cadets, moyennant un abonnement de 200 écus par an, peuvent y envoyer les élèves malades : ils sont fort bien traités, et ont une chambre à part. La partie de l'hôpital destinée aux maladies internes est plus aérée que l'autre; une chose qui ne s'étoit jamais vue depuis la fondation, c'est qu'il y avoit beaucoup de lits vacans dans cette partie, en décembre 1790. Dans chaque chambre une poulie avec une corde, à laquelle aboutissent deux poignées de bois : on se sert de cette machine pour faire prendre de l'exercice aux malades qui ne peuvent pas sortir.

Cet hôpital est fondé depuis trente-deux ans : on n'y souffre ni galeux, ni vénériens, y ayant des établissemens particuliers pour guérir ces sortes de maladies. La cuisine est assez belle : nous y avons goûté la soupe et le pain : on y en fait de trois sortes : du blanc, du bis, froment et seigle, et du bis tout seigle. La viande y est fort bonne. Le soir on donne aux malades du gruau et des tartines de beurre : ils boivent de la bière. On cuit trois fois la semaine. Dans un appartement destiné à cet usage, une baignoire, plusieurs étuves et des robinets pour les douches : dans le même endroit un amas immense de sangsues, qu'on garde dans

de grands bocaux remplis d'eau, qu'il faut changer tous les deux jours : la quantité de ces animaux prouve la consommation qui s'en fait; d'ailleurs, toute la ville s'en fournit là. Dans un des pavillons de la maison, on voit, au premier étage, treize chambres pour les personnes qui payent : elles sont très-propres : beaucoup de gens, même à leur aise, viennent s'y faire traiter, pour être plus à portée des secours de tout genre : nous y avons vu un conseiller de guerre. La façade de l'hôpital consiste en un grand corps de logis, ayant sept croisées, et deux pavillons de neuf sur trois : petite cour avec une grille de fer. Dans l'intérieur, une grande cour carrée, de deux cents vingt-huit pieds sur cent soixante-deux : elle a dix-neuf croisées du côté de la principale entrée, quinze dans les côtés, et seize au fond, avec trois portes, et huit rangées d'arbres. Un des pavillons renferme une apothicairerie la plus complète que nous ayons vue. Le laboratoire est superbe et extrêmement spacieux. Tous les fourneaux possibles s'y trouvent. Des robinets fournissent de l'eau en abondance. Il y a une machine avec six fouloirs et trois mortiers, très-facile à mouvoir. Au-dessus, deux magasins considérables, l'un pour les choses sèches, comme herbes, racines, fleurs,

feuilles, fruits : l'autre pour les liquides. En outre, plusieurs chambres remplies d'objets relatifs à l'apothicairerie. Cette maison fournit toute la partie de la ville où elle est située : vingt-une personnes y sont employées. L'hôpital tire ses légumes d'un jardin potager qui est vis-à-vis. En tout cet établissement est très-beau et mérite les plus grands éloges.

Ecole de Chirurgie. Le bâtiment est petit : deux colonnes en décorent l'entrée. Nous avons vu un petit laboratoire de chimie, un joli théâtre anatomique, avec cette inscription en or, sur le marbre : *Christianus septimus rex, Saluti civium consulens, domum hanc in gloriam imperii immortalem fundavit.* Il y a plusieurs niches destinées à recevoir des bustes, dont deux sont déjà placés. L'un est celui de *Krüger* (1). La voûte de cette salle est jolie : il y a sept rangées de gradins et cinq grandes croisées

---

(1) Il mourut en apprenant la nouvelle de la mort de son ami *Vinclef*, à Paris : il reçut la lettre pendant sa leçon d'anatomie : à la lecture, il changea de couleur, et dit tout haut : *Je reçois une nouvelle qui me donne la mort : je sens que je n'en reviendrai pas :* on le porta chez lui où il mourut peu d'heures après : nous tenons ce fait d'un témoin oculaire.

qui donnent un fort beau jour. Petite chambre à côté contenant des préparations anatomiques en très-petit nombre : nous y avons vu des injections faites avec le vif-argent, d'un travail fort précieux, notamment celles des vaisseaux lymphatiques, du cœur, du poumon : pour conserver ces morceaux, on les enduit d'un vernis, et on met avec eux du camphre. Dans une petite armoire, les instrumens de chirurgie : ils se font à Copenhague : la collection est fort incomplète. La salle de dissection très-ordinaire. Dans une autre, trois préparations en cire, de grandeur naturelle, deux squelettes naturels et deux nègres. Il y a trois pensionnaires du roi logés dans la maison, et un quatrième logé à l'hôpital. Rien de fixe pour le temps du cours de chirurgie : cent à cent cinquante étudians. La dépense de cet établissement est prise sur le revenu des postes : elle est de 3,600 rixdalers, partagés ainsi : un premier professeur, à 900 rixdalers et logé ; le second et le troisième servent sans honoraires : quatre pensionnaires du roi, à 150 rixdalers ; un lecteur de chimie, 200 ; un pour les expériences, 50 ; un secrétaire, 200 ; un portier, 120 ; un des pensionnaires, en qualité d'adjoint de l'académie, a 50 rixdalers de plus ; dépense de papier, plumes, etc., 30 rixdalers ; le reste

est destiné à payer les impôts au roi et à la ville, à l'acquisition d'instrumens, de cadavres et autres avances nécessaires.

Maison d'accouchement. Les personnes qui veulent venir faire leurs couches dans cette maison, payent 6 écus par semaine : elles peuvent y venir masquées, sont seules dans leurs chambres, dont il y en a de fort jolies; peuvent en sortir sans être vues et sans qu'on ait su leur nom : en tout, soixante lits dans la maison; plusieurs sont au compte du roi. 3 écus par semaine, sont ce qu'on peut payer de moins; pour ce prix, on n'a point de chambre à part. Les chambres ont cinq à six lits; dans une seule, nous en avons vu sept. Une garde pour chaque chambre; en tout, vingt femmes pour le service de la maison. Sur les vingt, douze apprennent l'art d'accoucher : elles sont obligées de servir auparavant pendant six mois. Il y a un professeur, une maîtresse sage-femme et quatre étudians, qui restent seulement huit mois, après lequel temps ils font place à d'autres. La dépense de cette maison s'élève ordinairement à 6000 écus. Comme le linge est un objet fort considérable, les années où il faut le renouveler sont plus chères. Les personnes qui payent, sortent à leur volonté, mais payent au moins une semaine; celles

gratis, ne sortent que lorsqu'il n'y a plus aucune espèce de danger. La cuisine, ainsi que ses dépendances, est tenue dans la plus grande propreté. On trouve dans cette maison, buanderie, boucherie d'hiver, poêle pour sécher le linge, cheminée pour fumer les viandes : on se sert, pour cette opération, d'écorce de bois de chêne venant des tanneries. La dame qui est à la tête de cette maison, la dirige depuis sa fondation, qui date de vingt-quatre ans environ. On baptise une fois la semaine, dans une salle destinée à cet usage : les enfans attaqués de quelque maladie subite et dangereuse, sont administrés par les nourrices et sages-femmes, qui sont munies des pouvoirs nécessaires.

Maison des orphelins. De la maison d'accouchement il y a une communication dans celle des orphelins et enfans trouvés. Nous y avons vu trois chambres, dont deux contenoient sept lits et une six : il y auroit de la place pour en mettre beaucoup d'autres. Tous les lits, non plus que ceux de la maison d'accouchement n'étoient pas occupés. Chaque nourrice allaite au moins deux enfans ; quelquefois trois, jamais plus. Du moment que l'enfant peut être transporté hors de la maison, sans danger, on l'envoie à la campagne, et on le confie à

un

un paysan. Le roi paye pour ces enfans, jusqu'à l'âge de six ans, environ, 24 sous de France par semaine. A cet âge, il peut rendre au paysan de petits services, et gagner ce qu'il lui coûte. Si c'est un garçon, lorsqu'il a l'âge, le paysan peut le donner pour soldat, au lieu de son fils. Cette méthode nous a paru très-bonne, en ce que cet homme a un intérêt personnel à conserver l'enfant. Les nourrices affectées à la maison, ont 2 marks par semaine, et sont nourries avec soin. A l'extrémité de chaque étage, il y a une cheminée où l'on tient toujours du lait prêt. Il n'y a point de berceaux; les femmes couchent avec les enfans, (méthode sujette à de grands inconvéniens.) Au fond d'un jardin, on avoit disposé une petite maison pour inoculer; mais on n'avoit pas encore commencé à la fin de 1790.

Grand hôpital des bourgeois. En face de ces deux maisons, est le grand hôpital des bourgeois : il a trente-trois croisées de façade, et trois étages sur la rue; on y compte habituellement sept cents personnes, de tout âge et de tout sexe. Les mendians trouvés dans les rues, y sont menés provisoirement; on les met ensuite à la maison de force, où on les oblige de travailler. Les personnes qui sont à l'hôpital ont aussi la facilité de travailler. Cet hôpital

est au compte de la ville : il coûte annuellement 40,000 rixdalers.

Chaque régiment a son hôpital particulier.

Maison de Force. Elle peut contenir six cents personnes : lorsque nous l'avons vue, il n'y en avoit que quatre cent soixante. Dans les six cents, les malfaiteurs ne sont pas comptés. On enferme dans cette maison, les hommes et les femmes sans aveu qu'on trouve à mendier dans les rues : on rend compte de tout ce qui se passe, à une direction particulière, une fois par semaine. Les forçats condamnés à vie, rapent et scient le bois du Brésil ; les malfaiteurs sont dans des caves grillées : six hommes font quarante livres de bois rapé en poudre, par jour. Ils sont obligés de se relever toutes les quatre minutes : ils ne pourroient soutenir plus long-temps ce travail. Cette maison n'a point un aspect dégoûtant : elle nous a paru infiniment peu gardée. L'infirmerie est considérable, mais pas très-bien tenue : le pain n'y est pas bon. On force les hommes de carder, et les femmes de filer une certaine quantité déterminée, de laine, pour le compte de la maison, sous peine d'être punis. Dans une salle, sont toutes les femmes condamnées pour la vie : la plus grande partie avoit été fouettée et marquée. Nous en avons vu qui avoient leurs enfans avec

elles. Il y a deux entrées séparées, l'une pour les malfaiteurs, l'autre pour ceux enfermés par correction. Les hommes et les femmes travaillent ensemble; les malfaiteurs à part. Les femmes peuvent accoucher dans la maison. Avant d'y entrer, on visite, pour les maladies vénériennes, qui sont guéries hors de la ville. Si l'on veut placer un enfant à la maison de force, il faut une permission de la chancellerie du roi; alors les parens payent 2 marks par semaine : on les y envoie quelquefois pour apprendre leur religion. Les femmes et enfans de la correction couchent sous des mansardes, deux ensemble. L'aîle droite de la maison est pour la correction; la gauche, pour les malfaiteurs. Le bâtiment règne autour d'une cour longue : au milieu, un petit pavillon carré long, où l'on scie le bois de Brésil. *Shields* et *Obrien* étoient dans cette maison; ils en sont sortis le jour même et presque au moment où nous y étions. Ils n'avoient permission de rester qu'une heure en ville : leur bateau étoit prêt pour les conduire en Suède (1).

---

(1) Nous ne pouvons nous dispenser de parler d'un événement qui a fait grand bruit dans l'Europe : nous le raconterons tel qu'on nous l'a dit sur les lieux.

La maison de force a les revenus suivans : 1°. les intérêts d'un capital à elle appartenant,

---

En 1789, un lieutenant de la marine royale de Suède, nommé *Benzelstierna* vint à Copenhague dans le dessein de brûler l'escadre russe qui hivernoit dans le port : ayant acheté et préparé à cet effet, en manière de brûlot, un navire marchand, arrivé depuis quelque temps d'Ostende, avec une cargaison de laine, il n'attendoit plus qu'un vent favorable pour exécuter son projet ; lorsque des difficultés survenues, touchant le payement dudit navire, engagèrent le capitaine propriétaire, Irlandais de nation, appelé *Obrien*, à consulter le sieur *Taaffe*, autre Irlandais, négociant établi à Copenhague : il découvrit en même l'usage auquel étoit destiné son bâtiment. *Taaffe*, justement indigné, et redoutant les suites d'une pareille liaison, alla sur-le-champ révéler la chose au chef de la police, et celui ci en fit son rapport au commandant de la ville. *Obrien* fut aussitôt arrêté et enfermé dans les prisons de l'hôtel-de-ville : quant à *Benzelstierna*, après avoir demeuré caché quelques jours, ne voyant plus aucun moyen de se sauver, il alle se livrer lui-même au commandant qui le conduisit à la citadelle. La trame fut découverte la nuit du dernier février, au premier mars, jour fixé pour l'exécution. Toutes les mesures étoient prises, tant pour la réussite du projet, que pour

d'environ 20,000 écus; 2°. les confiscations faites en cas de contravention contre le pri-

---

la fuite des auteurs. On voulut avoir le bâtiment pour rien et tromper le propriétaire, ce qui fit tout découvrir. On ajoute à ces détails, que le roi de Suède écrivit plusieurs lettres à M. *d'Albedyl*, alors son ministre à Copenhague, que celui-ci se refusa pendant long-temps à tenter une entreprise aussi périlleuse; mais qu'ayant reçu une dernière lettre de son maître, qui portoit, en termes assez durs, qu'à son défaut, il trouveroit des gens qui se chargeroient de la commission, il se détermina à obéir. M. de Sprengporten, ambassadeur de Suède; ne fut point compromis; ignorant ce qui se tramoit, il a continué à jouir de la même considération. Peu après la découverte du complot, Albedyl partit : il revint ensuite et voulut prendre congé de la cour, mais il ne fut pas reçu, et il quitta Copenhague sans cette formalité. *Shields* et *Obrien* furent bannis à perpétuité des terres de Danemarck : le premier étoit aubergiste du petit hôtel royal, où logeoient les coupables, et il avoit été compromis dans cette affaire. *Benzelstierna* a été exilé pour sa vie dans une île, sur les côtes de Norwège.

Voilà la relation telle que nous la tenons de gens impartiaux : cependant nous n'en garantissons aucunement l'authenticité : et lorsqu'elle sera bien démontrée, on pourra encore discuter

vilége de la maison, ou contre d'autres ordonnances publiques touchant les ventes sur les marchés par les bouchers et les boulangers; 3°. cinq pour cent de la première année des gages de tous ceux qui sont placés dans les emplois civils; 4°. une contribution de 2500 r. d'un impôt réparti sur les maisons de la ville, pour l'entretien des pauvres; 5°. 1000 rixd. du revenu de la loterie; 6°. 40 rix. du revenu du Lombard; 7°. le prix du filage de la laine, faisant environ 4000 rix.; 8°. le gain du commerce avec le bois de teinture, évalué environ 1500 rix.; et autres petits revenus, faisant en tout. 14 à 15,000 rixdalers. Les dépenses sont toujours à-peu-près égales à la recette, et peut-être actuellement un peu au dessous.

---

jusqu'où s'étendent les droits de la guerre, s'ils ne permettent pas ce que le roi de Suède avoit tenté, et si le risque qu'auroit couru la flotte danoise n'eût pas été une juste compensation de l'invasion préméditée de 1788.

CHAPITRE XVII.

Fabriques et Manufactures.

LA partie des fabriques et des manufactures est ici dans une assez grande activité ; mais on aura toujours attention de ne faire aucune comparaison avec l'Angleterre, la France, etc. Les pays du Nord, comme nous l'avons dit en traitant des arts et des sciences, ne pourroient la soutenir. Nous exceptons le petit nombre de manufactures que nous citons, qui ne seroient pas déplacées auprès de quelqu'autre, et dans quelque pays que ce fût.

Manufacture de porcelaine. Elle est très-belle, très-complète, et d'autant plus intéressante pour les étrangers, qu'on leur montre tout, et qu'on n'y a pas la petitesse si ridicule et si commune dans les fabriques de Vienne, de Berlin et même de Saxe, où l'on fait mystère des trois objets principaux, comme s'il y avoit encore aujourd'hui quelques secrets dans les arts. Cette manufacture-ci mérite d'être détaillée, et donnera une idée parfaite de toutes celles de ce genre.

Il y a trois grands fours et deux petits, dont l'un est le premier qui ait servi à l'inventeur et directeur actuel, M. Müller : on cuit à chaque fois, pour la valeur de 500 jusqu'à 4,000 rix., selon la qualité de la porcelaine : le bois se met à mesure qu'il s'en consume ; ce sont de grandes perches de pin et de sapin, de dix pieds de long, assez difficiles à se procurer : les fours sont en briques. Une cuisson dure dix-huit heures ; la première chaleur suffiroit pour faire bouillir un œuf : un four est quatre jours à se réfroidir, ayant conservé dedans la porcelaine. Les fours peuvent cuire huit services à la fois (ceux de Saxe seulement trois) : le feu y est tellement bien distribué, que dans plusieurs des cuissons de porcelaine fine, très-considérables, il y a eu à peine une perte de 10 rixdalers. Dans les salles basses, un grand four, pour la première cuisson. Salle avec un four, pour cuire les terres servant aux moules et aux formes : on y prépare aussi ces terres. Deux salles renfermant la porcelaine après la première cuisson : elle est sur des planches ; on y voit encore une grande cuve remplie d'une espèce de composition très-liquide, pour la glaçure ou vernis : un homme la remue sans cesse, tandis qu'un autre y trempe la pièce de porcelaine à laquelle s'attache la composition

en question, qui fait absolument disparoître les couleurs. L'effet du feu est de rendre transparente cette couche qui les a cachées. La seconde chaleur est telle dans la cuisson, qu'un morceau de fer assez gros, placé sur sept formes les unes sur les autres, les traverse toutes au bout de quatre minutes : on en a fait plusieurs fois l'expérience : une brique ordinaire résiste beaucoup plus long-temps à ce feu. La composition de la glaçure est absolument la même que celle de la porcelaine; mais la matière première y est dans une proportion combinée : cette opération est une des principales. Après ceci est une salle où se fait la plus importante des opérations : un homme y est seul, et a prêté le serment de ne communiquer avec aucun autre ouvrier. Il fait aller un moulin à bras, où il prépare la pâte, et mélange les différentes matières qui composent la glaçure. Dans cette même salle, une cuve pour faire sécher la pâte : on la pèse ensuite, pour déterminer au juste la quantité qu'on doit employer. Dans une autre salle est un grand nombre de cuves en bois. On y lave la terre à porcelaine : elle passe par six lavures différentes; au milieu de chaque cuve est un robinet ou bondon : la terre qui surnage à la hauteur où il est placé, est réputée bonne; celle qui se précipite est

mauvaise. La pâte doit avoir trois propriétés : 1°., être grasse, pour ne point tomber, étant employée au tour; 2°., avoir de la consistance, pour garder les formes qu'on lui donne; 3°., être transparente.

Il y a deux moulins assez grands, dont l'un pour les matières dures; l'autre, pour celles qui le sont moins : les meules ont un double effet, et en font agir deux petites de granit rouge et blanc, qui se trouvent au premier étage. Ce granit se trouve en Sélande : le noir ne vaut rien pour cette opération. Il y a une différence entre la manière d'opérer ici et celle de saxe. Le mélange de la matière s'y fait à sec : ici c'est le contraire. Par la méthode de ce pays, on fait en deux heures, ce que l'on a de la peine à produire en vingt-quatre en Saxe; de plus, on épargne les tamis. Les étages supérieurs contiennent plusieurs autres salles : celle où sont les grands tours pour les pièces plus considérables; celle ou l'on met la porcelaine avant la cuisson; celle où on travaille les formes pour les biscuits : il y a aussi trois tours ordinaires, avec des machines auxquelles aboutit un fer tranchant pour couper également. Il est assujetti, et ne peut, par conséquent varier, ce qui donne une régularité parfaite aux formes : nous n'avons point vu cette

machine en Saxe. Salle où des femmes cassent du quartz où se trouvent des matières pour la composition de la glaçure : on y travaille aussi à des formes en terre ordinaire. Salle des tours : il y en a six, et plusieurs cabinets où l'on serre la porcelaine sortant des mains du tourneur. Dans un cabinet séparé, on pétrit la pâte pour la donner au tourneur : elle n'est jugée bonne à être employée que lorsqu'elle est comme de la graisse. Salle pour les formes, à six ateliers et plusieurs cabinets. Autre pour les peintres en bleu : pour le bleu ordinaire, on préfère celui de Norwège, comme le plus beau. Greniers immenses où sont les cassettes : il faut qu'elles sèchent un an avant de s'en servir : elles sont de terre de Bornholm, qui est excellente pour contenir la porcelaine lorsqu'elle est dans les fours : il est bien intéressant que ces cassettes soient bonnes ; elles servent quatre à cinq fois. Espèce de galerie remplie de moules, tous en plâtre : quoiqu'il s'en trouve en Islande, on se sert de celui de France ; c'est la seule chose étrangère qu'on emploie dans cette manufacture : ce magasin de moules est estimé 30,000 r. Deux salles de peintres sur vernis : on ne met les peintures qu'après que les pièces ont été mises au feu avec le vernis : les pièces diminuent d'un sixième. Un petit cabinet pour pré-

parer les peintures : le jaune se fait avec de l'étain pur ; le violet, avec de l'étain et de l'or ; le ponceau foncé, avec du fer ; le bleu de ciel, avec du cobalt ; le noir, avec de la manganèse ; le rose, avec de l'or ; le vert, avec du cuivre. Les couleurs n'augmentent ni ne diminuent à la cuisson ; elles restent absolument telles qu'on les a dessinées : dans plusieurs fabriques elles s'étendent. La composition des couleurs est un des grands mystères de la fabrique de *Meissen*. L'or se polit sur la porcelaine avec du vinaigre et de l'agathe. On trouve encore, dans le bas de la fabrique, un four pour préparer les couleurs. Une salle pour polir les défauts, et un four pour émailler. Four pour cuire la porcelaine bleue et blanche : elle n'a besoin que de deux cuissons ; les autres en demandent souvent jusqu'à quatre. Un four pour passer les cailloux.

Le magasin est de deux salles pour la porcelaine fine, et de quatre pour la commune : il y en a trois espèces, l'ordinaire, qui coûte 1 marck ½ l'assiette ; la médiocre, 3 marcks ; et la fine, 5 marcks, le tout bleu et blanc. Les qualités de la porcelaine de Copenhague sont d'être moins vitreuse que celle de la Chine ; d'avoir la pâte du biscuit plus légère et plus serrée que celle de Saxe ; de conserver mieux son blanc, et d'être plus facile à laver. Nous

y avons vu des biscuits charmans, des dessins fort agréables; en un mot, tout ce qui annonce une manufacture dans la plus grande activité, et la mieux entendue. Il n'y a que treize ans qu'elle est commencée; au bout de quatre, elle étoit déjà remplie de beaucoup d'objets emmagasinés. Nous y avons vu des flûtes de 70 rixdalers, justes, mais trop pesantes pour s'en servir commodément, et d'une fragilité effrayante : des vases de deux pieds et demi de haut, avec des peintures très-bien exécutées, par *Camrath*; il y avoit aussi un M. *Meyer*, qui a de la réputation pour le dessin : ces artistes sont payés à la pièce. La porcelaine de Copenhague est à peine connue, même dans le pays. Les frais qu'entraîne un premier établissement, l'ont rendue forcément très-chère : elle est même, dans ce moment, à un prix plus élevé que celle de Saxe; dans peu, elle baissera sans doute. Il y a pour plus de 250,000 écus d'objets à vendre, en les taxant au plus bas : on en a fait dernièrement le relevé. Cet établissement coûte annuellement 10,000 rixdalers au roi. Trois cents ouvriers y sont employés, dont quarante à la peinture, ce qui nous a paru peu considérable pour ce dernier objet. La mise première étoit de 180,000 rixdalers. Dans les autres fabriques de porcelaine, il y a habituelle-

ment des directeurs payés fort cher, l'un pour la pâte, l'autre pour les formes, pour la cuisson, pour la peinture, etc.; ici c'est le seul M. Müller, excellent chimiste, qui remplit toutes ces fonctions : il étoit payé bien mesquinement; car il n'avoit que 500 rixdalers d'appointemens : il est, de plus, le créateur de cette fabrique; et lorsqu'on sait qu'il n'est jamais sorti de Copenhague, qu'il n'a pu en conséquence avoir aucun modèle sous les yeux, on ne peut concevoir le degré de perfection où il a su la porter par ses seules lumières, et sans aucune espèce de secours.

Le plus bel ouvrage qui sortira de cette manufacture, au moins de long-temps, est un service complet où seront représentées, au naturel, toutes les plantes de *la flora danica*; chacune sur une pièce plus ou moins grande, selon ses dimensions. Au dessous de l'assiette sera le nom de la plante : elles seront classées selon le systême de Linnée. L'exactitude avec laquelle elles sont dessinées, est telle, que les peintres fameux de la manufacture ne veulent pas travailler à un ouvrage si servile. Le service complet sera d'environ onze cents pièces, et coûtera de 10 à 12,000 rixdalers. Il représentera aussi les costumes des différens peuples soumis à la domination danoise, et les

uniformes des troupes. On ignoroit encore, lorsque nous l'avons vu, à qui il étoit destiné.

La note suivante donnera une idée des prix de cette fabrique.

Assiette à soupe, bleu rayé,	1e. qual.	5 m.	8 sc.
—	2e. qual.	4	
— ordinaire, idem,	1e. qual.	4	8
—	2e. qual.	3	
Plat rond; le plus petit,	1e. qual.	12	
—	2e. qual.	9	
— le plus grand.	1e. qual.	33	
—	2e. qual.	27	
Terrine ovale, la plus petite (avec son plat).	1e. qual.	60	
—	2e. qual.	48	
Plat ovale, le plus petit,	1e. qual.	18	
—	2e. qual.	12	
Terrine ovale, la plus gr.	1e. qual.	96	
Plat ovale, le plus grand,	1e. qual.	48	
Service entier pour café, composé de six tasses à chocol., avec anse, — douze à café, id., — cafetière, théïere avec son plat, — sucrier, — flacon à thé, — pot au lait; le tout, en bleu et blanc,	1e. qual.	19 r.	3 m.
—	2e. qual.	13	2
— bleu uni,	1e. qual.	17	3
— manière chinoise,	1e. qual.	22	4
— avec fleurs naturelles,	1e. qual.	26	4

Pour les services de table, le bleu uni est le meilleur marché, ensuite le bleu rayé, la manière des Indes, et rouge avec des fleurs, qui est le plus cher; nous ne parlons que des objets en magasin, et dont le prix est fixe.

Raffinerie de M. de Schimmelmann. C'est la plus considérable que nous ayons vue; elle a seize chaudières, dont quatre pour cuire le plus brut, et douze pour le reste : elles ont de vingt-six à vingt-huit pouces de profondeur, et quatre à cinq pieds de diamètre. Chacune contient quatre barriques : le sucre le plus net reste six heures en cuisson : l'autre, jusqu'à douze et treize, et même au-delà. Le sucre qu'on y raffine se tire en partie de Sainte-Croix et d'ailleurs, par la contrebande, que les petites îles soumises au Danemarck en Amérique, rendent très-facile. Le plantage que possède M. de Schimmelmann dans plusieurs îles, s'élève à quatre cents ou six cents barriques; il a même été jusqu'à mille. On raffine ordinairement dans cette raffinerie deux mille quatre cents barriques, du poids de douze à treize quintaux. On en a raffiné dans une année jusqu'à trois mille deux cents. Les gâteaux pour clarifier le sucre, sont d'argile de Rouen : il y a une terre pareille à Bornholm; mais elle est moins bonne, et pas en assez grande quantité. La barrique de cette terre, rendue ici, coûte

coûte jusqu'à 4 écus, et il en faut cent cinquante par an. Dans la balance d'une année, sur cent livres de sucre brut, on retire trente livres de raffiné, première qualité, trois autres espèces de sucre en pain, et le syrop, qui se vend de 4 à 7 écus le quintal; le reste est en déchet. Depuis le moment où le sucre sort de la chaudière, jusqu'à celui où il est en pain sec, il faut dix semaines en hiver, et huit en été. Le sucre candi se fait en mettant le sucre bouillant dans des vases de cuivre, traversés par des fils, du haut en bas; au bout de huit jours de refroidissement, il est fait : il y en a de sept sortes; chaque vase en contient trente-deux à trente-trois livres : on en fait beaucoup dans cette raffinerie. On ne s'y sert, pour le feu, que de charbon de terre, venu d'Angleterre. Cet établissement occupe cinquante à soixante ouvriers. La maison a six étages. Ils étoient tous remplis : ce sont des magasins immenses : il y avoit pour 250,000 rixdalers de sucre. Les ouvriers à la journée ont 2 m., ceux à l'année, de 70 à 170 rixdalers.

En 1790, les prix des sucres de cette raffinerie étoient comme il suit :

Canarie sup.	s. dan.	Raffiné ordin.	s. dan.
la livre,	35	la livre,	30
Fin, 2e. qualité,	32	Mélasse,	27

	s. dan.		s. dan.
Lumpen, la liv.	25	Trois autres qual.	
Sucre candi blanc,		à	30, 27 et 25
1ere. qualité,	47	Cass. blanche, à	24
Sucre candi blanc,		— brune,	16
2e. qualité,	39	Syrop bl. le quin.	16 r.
— ordinaire,	33	— brun,	7 r.

Fabrique de soie. Nous avons vu celle de M. *Reyersen*, qui est fort belle; elle a cent métiers, sans compter quelques-uns en ville, mais en petit nombre. On évalue un métier monté à 100 écus. Il y en a huit seulement pour les ramages ou grands dessins, dont il se vend beaucoup, les femmes du peuple s'en servant pour faire des coiffes. Il y a des velours de 9 à 24 marks l'aune; le taffetas, de 4 à 6; le satin de $\frac{9}{8}$ de large, 11 à 12 m. Le taffetas se paye un marc l'aune à l'ouvrier. Le velours, 3 ou 4 m. (il y a telle étoffe dont la main-d'œuvre va à 10 rixdalers). On y fabrique peu de velours de couleur, les lois somptuaires permettant aux femmes seules d'en porter. Il y a douze métiers pour le velours. Cinq à six mille livres de soie sont employées annuellement dans cette fabrique : la soie vient d'Italie, coûte 9 à 10 écus : celle de Nice est la plus chère et la meilleure : la soie blanche vient le plus souvent de la Chine; elle arrive filée et

très-fine, et coûte 8 écus. Les ouvriers gagnent 3, 4, et quelques-uns 5 écus par semaine, mais fort peu de ces derniers. Il y en a près de quatre cents employés (en y comprenant les femmes et les enfans), dont un seul n'étoit pas sujet du roi de Danemarck. Le débit annuel de la fabrique s'élève de 70 à 80,000 rixdalers dont les $\frac{3}{4}$ se consomment en Norwège, et le reste dans le pays (1).

Manufacture d'indiennes peintes de M. Tuttin. Elle est située à une petite distance de la ville : l'emplacement est immense; beau jardin, pièce d'eau communiquant au lac d'eau douce dont il est séparé par la grande route, et l'épaisseur de la maison avec une petite cour. Cette pièce d'eau peut se vider dans la mer par le moyen d'une écluse.

On voit d'abord un four ayant trois cuves en cuivre de Norwège : elles coûtent chacune 400 rixdalers, et durent vingt ans : dans le même endroit sont deux cuves en bois pour

---

(1) Le luxe est poussé fort loin en Danemarck, sur-tout chez les femmes des seconde et troisième classes; or, comme la modicité des revenus s'oppose à ce que les maris se prêtent au goût de leurs épouses, elles cherchent d'autres moyens de le satisfaire, et.... en trouvent.

dégommer les toiles des Indes. On les met simplement tremper dans l'eau : on les y laisse quatre ou cinq jours, puis on les fait sécher et l'opération est finie. On ne se sert dans cette maison que de toiles manufacturées dans les Indes : on en a quelquefois tiré de l'Orient. Il y a trois presses : on en tire les pièces au bout de vingt-quatre heures : c'est la dernière opération. Dans la même chambre, un petit cylindre en bois appelé de réserve : dans une autre aîle attenante à celle-ci, est une grande machine à trois cylindres : un en fer au milieu de deux en bois : un cheval le fait mouvoir. A côté, une salle où il y a dix machines pour lustrer les indiennes avant de les mettre à la presse: ce travail est excessivement fatigant : les hommes sont payés à la pièce et gagnent souvent 3 livres de France par jour : la machine à lustrer consiste en un morceau de bois supendu au plafond, au bout duquel est une pierre fort lisse avec laquelle on frotte fortement l'étoffe : la pièce d'indienne porte sur un morceau de bois avec des rainures. Dans la chambre où l'on sèche au feu, la chaleur est ordinairement de vingt-quatre à vingt-huit degré de Réaumur : toutes les formes qui sont de laiton incrusté dans du bois de poirier, se font dans la maison : on s'y sert de charbon

de terre d'Angleterre, pour presque tous les feux : celui de l'île de Bornholm est plus cher et d'une exploitation difficile : on s'y sert aussi de bois : mais on le ménage le plus possible. La main-d'œuvre monte quelquefois, en été, à 1,000 rixdalers par semaine : tel imprimeur gagne 6 livres de France par jour : beaucoup gagnent au moins 40 s. Il y a, en été, trois cents ouvriers, dont une cinquantaine de filles, pour peindre au pinceau. Il vient, dans cette saison, beaucoup d'ouvriers de Hambourg, qui retournent ensuite passer la mauvaise saison chez eux. Ce qui arrête les travaux l'hiver, c'est l'impossibilité de blanchir. La sécherie est un bâtiment neuf isolé, presque carré et fort élevé : il a coûté 5,000 rixdalers, et a été fait d'après un du même genre auprès de Genève. On peut y étendre trois cent cinquante pièces et presque autant au dehors : en été elles sèchent en douze heures : en hiver il faut quatre à cinq jours. Le fond de cette fabrique est de 200,000 rixdalers, dont un tiers appartient à la famille *Izelin*, suisse, et les deux autres à MM. *Tuttin*, de Manheim, établis à Copenhague.

Manufacture de Manchester. Cette manufacture est hors de la ville, du même côté et au-delà de la précédente; elle est calquée sur celles d'Angleterre, et sous la direction de M. Norbert.

Elle est très-belle, très-intéressante, et mérite d'être vue dans le plus grand détail. La première opération est de purifier la laine : la machine, à cet effet, consiste en deux cylindres en fer, entre lesquels passe le coton, qui est ensuite mis en pièces par des pointes de fer : il tombe sur des barres de fil de fer assez séparées pour laisser passer la crasse : on peut purifier jusqu'à cent livres de coton par jour : il coûte du premier achat 2 marks 4 schellings la livre. Il y en a de filé qui coûte jusqu'à 9 livres sterling. Chaque livre donne au moins trente et au plus quatre-vingt-seize écheveaux de 800 aunes de Danemarck. Le coton filé se vend au moins le double de l'achat premier, et au plus un rixdaler : mais il ne s'en vendoit pas encore.

La machine à carder a quinze cylindres, tant grands que petits : chaque cylindre est revêtu d'une infinité de petites pointes en fer. Le dernier est comme une vis sans fin, ou plutôt comme un limaçon. On peut carder vingt-quatre livres par jour. Après avoir cardé le coton, on le tire plus ou moins, selon que l'ouvrage doit être plus ou moins fin : on recommence quelquefois cette opération quatre fois. Quand on veut avoir le coton ordinaire, on met 6 loths dans la machine; si on le veut fin, on n'en

met que trois. Il y a trois machines réunies ensemble que la même manipulation peut faire agir à volonté : dans ces machines il y a une roue principale faite en cœur, pour empêcher le fil de s'attacher au même endroit, et pour que la bobèche soit garnie par-tout. La première de ces machines sert pour le tiré du coton : la seconde pour le préparer à être filé : la troisième pour le filer. Le coton, pour être tiré, se passe en trois cylindres revêtus en cuir; par-dessus, une brosse pour en détacher la crasse qui pourroit s'y attacher : le coton tiré tombe dans de longues boîtes de fer-blanc. Pour être préparé à être filé, le coton passe entre plusieurs cylindres, et se trouve légèrement tourné en sens contraire de ce qu'il doit être filé. On le met ensuite sur des bobèches; il y en a six : chaque bobèche file quatre aunes danoises par minute : cette machine file la trame et peut aller par le moyen de l'eau. On n'a pas d'idée de la facilité avec laquelle on raccommode les fils; mais on est rarement dans ce cas. Il y a trois cylindres rayés à la longueur de près d'un pouce, dessus des cylindres de même longueur garnis en cuir, et un en drap pour faire l'effet d'une brosse. Une seule roue de 28 pouces de diamètre fait agir cette machine. Elle communique le mouvement à une autre de quatre pouces

un quart. Il y a deux roues dentelées : une d'un demi-pouce environ, et l'autre beaucoup plus grande : celle-ci à cinquante dents : l'autre, quoique toujours dans la même proportion, peut être changée pour une autre ayant depuis six jusqu'à douze dents. La grande roue tourne quarante-deux fois par minute : les autres à proportion, selon leurs dimensions. Les petites roues qui font tourner les bobèches tournent jusqu'à cinq mille fois par minute. Une seule courroie fait agir toutes ces roues : on arrête celle qu'on veut. Vient ensuite la plus grande machine ayant quarante-deux bobèches : elle file la trame et la chaîne. L'opération se fait en deux temps : le fil s'alonge d'abord et se tord en retournant. Cette machine ne peut aller qu'à bras : plus on alonge le fil, plus l'étoffe est fine : on alonge ordinairement douze fois : sur les grands cylindres est une selle qui presse dans une proportion calculée sur les trois cylindres couverts en cuir : chaque petit cylindre a environ un pouce, et chaque selle porte sur six de ces cylindres. On fait actuellement construire huit machines comme celle-là à quatre-vingt-seize bobèches. Les anciennes machines en bois filoient seulement six livres par jour : on s'en sert encore : ce sont des femmes qui les font aller : le coton est bien moins fin,

et rempli d'inégalités : de plus, le déchet est considérable ; nous en avons été témoins. L'avantage de cette nouvelle méthode sur la filature manuelle, est l'égalité et la finesse du brin. Chaque bobèche fait l'ouvrage d'une personne et au-delà : le coton est toujours en long, jamais en côté ou en travers. Il y a une espèce de moulin à bras pour doubler les fils, et une autre machine qui consiste en un cylindre renversé pour le même objet. Ces machines se trouvent dans toutes les manufactures.

Il se fait ici trois sortes d'ouvrages en coton : coton pur, coton en bas et coton et soie. Il y a trente métiers où l'on travaille ; ils sont comme ailleurs, avec la différence qu'on ne jette pas la navette, comme le font ordinairement nos tisserands : on n'a besoin que d'une main, et le mouvement en est plus précipité dans la proportion de vingt à sept. Les pièces les plus chères étoient autrefois de 5 écus ; aujourd'hui elles sont de 2 écus ½ ; les moins chères de 4 marks ; elles ont trois quarts d'aune danoise de large : elles avoient beaucoup plus autrefois : en décembre 1790, on n'avoit pas encore fait d'étoffe avec le coton filé selon la nouvelle méthode : il y a un endroit où l'on coupe le coton en pièces pour en faire du velours : on se sert, à cet effet, d'un

instrument de fer fort tranchant ayant au bout une pointe très-fine : pour empêcher le fer de couper l'étoffe, on le garnit d'une espèce d'enveloppe très-mince, aussi de fer, qui ne laisse que le jeu nécessaire au tranchant. Cette méthode est pour le velours de coton à raies droites. Ceux à dessin se coupent sur le métier. On a vainement cherché en Angleterre (nous a-t-on dit) le moyen de couper à la fois toute une pièce : aucune des épreuves n'a réussi : on gagne infiniment de temps à couper les pièces ôtées de dessus le métier : c'est la raison qui a fait adopter cette méthode. Une pompe fournit l'eau pour blanchir et pour teindre. Un four avec cinq chaudières en cuivre et des chaudrons d'étain pour le rouge et le violet. Pour laver, on se sert seulement de deux cylindres de bois cannelés. On imprime de la même manière que les indiennes à Hambourg et ici. Les imprimeurs peuvent gagner 5 à 6 écus par semaine : vu la difficulté et même l'impossibilité de blanchir pendant l'hiver, une partie du travail est interrompue. Cette manufacture occupe deux cents ouvriers. : ils sont tous logés dans la maison, et sont payés à la pièce : ils gagnent ordinairement 14 à 15 m. par semaine; ceux qui gagnent le plus, ont 18 marcks. Les femmes travaillent aussi à la pièce et gagnent 8 marks.

CHAPITRE XVIII.

État Militaire.

Nous ne savons si c'est au goût décidé du prince royal pour tout ce qui est militaire, qu'il faut attribuer l'ordre qui règne dans cette partie de l'administration : toujours est-il sûr qu'elle mérite de grands éloges, et le Danemarck nous a paru préparé à la guerre, au milieu d'une profonde paix. Il n'est ici question que de l'état des troupes, de ce qui se voit : quant à l'autre objet, au moins aussi nécessaire pour la guerre que les hommes, c'est-à-dire, l'argent, nous ne craignons pas d'assurer que ce royaume n'est pas mieux que beaucoup d'autres.

Suivant le plan de 1785, l'armée, en Danemarck et dans les duchés, étoit formée de trente-huit escadrons, quarante-quatre bataillons et deux compagnies de chasseurs.

D'après le plan pour 1790, il y a actuellement, en Danemarck, trente-six escadrons, faisant cinq mille neuf cent neuf hommes; vingt

compagnies d'artillerie de trois mille trois cent trente-cinq hommes, y compris quatre cent huit artilleurs à cheval, et quarante-trois bataillons de trente-un mille deux cent quatre-vingt-douze hommes. Total, en Danemarck, quarante mille cinq cent trente-six hommes.

Il y a, en Norwège, seize escadrons de quatre mille trois cent quarante-neuf hommes; trente-huit bataillons (dont deux de coureurs de neige), faisant trente mille quatre cent vingt-neuf hommes, et une compagnie de garnison, quarante-quatre hommes. Total, en Norwège, trente-quatre mille huit cent vingt-deux; et dans les deux royaumes. . . 75358

En temps de guerre, on tirera de ce nombre, pour en former des bataillons de dépôt. 11658

Resteront pour entrer en campagne. . 63700

Ce plan servira pareillement pour l'année 1791, à l'exception du bataillon de garnison de Cronembourg, de quatre cent quatre-vingt-deux hommes, qui sera réformé et incorporé dans les régim. de garnison de Copenhague, dès le premier janvier 1791. Ces régimens détacheront dorénavant autant d'hommes qu'il faudra pour faire le service de ladite forteresse, et ce détachement sera relevé tous les mois.

Réformes dont l'exécution eommencera le premier janvier 1791.

1°. Dans les régimens de cavalerie, les trois premiers officiers de l'état-major; savoir, le colonel, le lieutenant-colonel et le premier major ne seront plus chefs d'escadron, comme par le passé; de façon que le second major aura le premier escadron, et des capitaines, les autres. Pour dédommager lesdits trois officiers de l'état-major de la perte de leur escadron, on augmentera leurs appointemens. Il y aura dorénavant cinq officiers dans chaque escadron; savoir, un capitaine, un capitaine en second, un premier lieutenant, un second lieutenant et un cornette. Le grade de troisième major est aboli dans toute l'armée.

2°. De onze bureaux qu'il y avoit à la chambre de guerre, il n'en restera que cinq, et aux chefs et premiers commis de ces cinq bureaux, l'on retiendra aux premiers 50, et aux seconds, 25 écus, par quartier, de leurs gages, et ce ne sera qu'après avoir, à la fin de l'année, examiné leur administration, qu'on leur rendra cette partie de leurs appointemens, quand on aura lieu d'en être content; dans le cas contraire, ils en seront privés.

3°. Le corps d'artillerie sera formé de façon que, sur chaque brigade d'infanterie de cinq bataillons, il y aura une compagnie d'artilleurs, dont chacune sera augmentée de sept hommes : il y aura en outre une compagnie d'artilleurs à cheval, et une autre de garnison, en Danemarck, autant en Holstein et autant en Norwège. D'après le nouveau plan, l'artillerie coûtera 147000 écus par an.

Armée en Danemarck et en Holstein.

INFANTERIE.	homm.
1. En Sélande.	14506
2. En Holstein.	10574
3. En Jutland.	4941
TOTAL. . . .	30021 hom.

SAVOIR :

2 bataillons de gardes.
35 bataillons, formant 14 régimens.
4 bataillons d'infant. légère.
1 bataillon de Cronemb. (ce bataillon a dû être réformé en 1791).
2 bataillons ou corps de chasseurs.
1 bataillon de feld chasseurs.

Tot. 45 bataillons.

CAVALERIE.	hom.
2 escadr. de gardes. . .	300
28 escad. en 7 rég. de cuirassiers et de dragons. .	5797
6 escadrons de hussards. .	1003
Tot. 36 escadrons.	7100 hom.

ARTILLERIE.	hom.
10 compagn. de 243 hom.	2430
3 comp. d'artil. à cheval de 236 hommes. . . .	708
Tot. 13 compagnies.	3138 hom.
Total général.	40259

Armée en Norwège.

CAVALERIE	
4 régimens de dragons de 8 compagn. à 100 hom. chacune.	3200 hom.
2 régim. d'infant., partie enrôl., partie nation.	4424 hom.
16 compagnies de grenad. à 150 hommes. . . .	2400
22 bataillons nationaux. .	26400
6 compagn. de coureurs de neige (Skieloœubers).	600
4 compagn. de chasseurs.	400
	34224 hom.

ARTILLERIE.

1 bataillon d'artilleurs de garnison.
1 d°. d'artilleurs à cheval.

DÉPENSE DE L'ARMÉE.

Régiment d'Infanterie de 1000 enrôlés, 500 nationaux qui n'ont que 28 jours de service, et ne sont payés qu'alors.

ETAT-MAJOR.	Appointemens par an. R.	S.	
Un colonel.	1300	,,	De plus, payés comme ayant compagnie.
Lieutenant-Colonel. . . .	300	,,	
Premier major.	150	,,	
Second major.	60	,,	
2 capitaines de l'état-major, au-delà de leurs gages 92 r. f.	184	,,	
1 adjudant, supplément de paye.	60	,,	
1 quartier-maître.	230	,,	
Pour papier.	234	,,	
Auditeur.	230	,,	
Chirurgien-Major.	240	,,	
Pour médicamens, 40 sch. par personnes enrôlées.			
Pour nationaux, 20 sc. à cause des femmes et enfans. . . .			
Cela fait par régiment. . . .	587	8	
5 chirurgiens de compagnie, à 60 rixd. chaque.	300	,,	
1 tambour-major, à 12 sch. par jour.	45	60	
6 hautbois, à 12 sch. par jour.	273	72	
1 arquebusier.	53	22	
16 sch. par soldat, pour raccommoder et réparer, pour 1480 hom.	263	32	
1 prévôt. 1 valet de prév. } 12 sc. par jour font pour les deux. . . .	91	24	

Compagnie

	Appointemens par an.	
Compagnie de grenadiers. Tot. de la compagnie : 115 hommes. à 6 sch. $\frac{1}{4}$. Total, 3878 rixd. 75 sch. (compris 3 officiers).		
Pour les deux. . . .	7757	58
Une compagnie de mousquetaires, 113 hommes, 6 sc. par jour. Tot. 3734 28. (c. 3 of.)		
8 compagnies pareilles. Total.	29874	32
6 enseignes, dont 2 grenadiers, 4 mousquetaires, à 120 r. Tot.	720	„
500 nationaux, pendant les 28 jours, à 6 sch.	875	„
10 tambours nationaux, *id.* à 6 sch.	17	48
80 artilleurs nation. 28 jours.	140	„
Total du régiment : 1748 hom. coûtent.	43976	62
Total de l'habillement, y compris la recrue.	11464	82
Autres frais, tels que l'infirmerie, le curé.	1011	16
Frais extraordinaires. . . .	930	„
Pour un régim. total génér.	53648	36
A déduire pour les congés. .	10619	1
Reste pour la dépense d'un régiment.	43029	35 (1).

(1) Les régimens d'infanterie de 500 enrôlés et 1000 nationaux ne coûtent que 36562 rixd.

État et Dépense d'un Régiment de Dragons.

ETAT-MAJOR.	Appointemens par an. R.	Sc.	
1 colonel.	1300	,, ,,	Ces sommes ont été augmentées en 1791, en leur ôtant leurs escadrons.
1 lieutenant-colonel.	300	,, ,,	
1 premier major.	150	,, ,,	
1 second major n'a que les revenus de son escadron.			
1 quart.-maître. { En gag. et entret. de cheval. . . . 266 / Pour pap. et autres frais. . . . . 234 }	500	,, ,,	
1 auditeur : gages et entretien de cheval.	254	,, ,,	
1 chirurg.-major. { Gages et entret. de cheval. . . . 266 / Pour trait. de 340 hommes enrôlés avec leurs femmes et enfans, à 48 sc. par homme. . . 170 / Pour 288 nationaux ou miliciens, à 32 sc. par hom. 96 }	532	,, ,,	
4 chirurgiens d'escadron, à 60 r. .	240	,, ,,	
A un officier ou bas-officier qui dresse les chevaux.	60	,, ,,	
1 arquebusier, en gages 62 R. 70 ½ sch. pour entretenir 608 fusils et 620 p. de pistolets : 12 p. de pist. sont comptées pour 6 armatures complètes. Ainsi c'est 614 armat. complètes à 24 sc.—153 r. 48. Tot.	216	22 ½	
4 selliers d'escadron, à 13 sc. par jour.	197	68	
1 timbalier, à 13 sc. par jour. .	49	41	
2 prévôt et son garçon, à 23 sc. par jour	87	43	
15	3886	78 ½	

État et Dépense d'un Escadron.

	R.	Sc.	
1 capitain. ou commandeur.	750	"	"
1 capitaine en second. . .	284	"	"
1 premier lieutenant. . .	192	"	"
1 second lieutenant. . . .	164	"	"
1 cornette.	140	"	"
1 vaguemestre, à 18 sc. .	68	42	"
8 caporaux, à 13 sc. . .	395	40	"
2 trompettes, à 13 sc. . .	98	82	"
72 dragons enrôlés, à 7 sc.	1916	24	"
72 dragons nation. à 7 sc. par jour, pendant 28 jours. . .	147	"	"
Un escadron coûte. . .	1455	92	"

Les quatre escadrons. . .	16623	80	"
Pour la recrue.	800	"	"
Pour la remonte.	1500	"	"

Pour l'habillement de 36 bas-officiers, à 9 rix. 29 $\frac{1}{16}$ sc. .	234	86 $\frac{1}{4}$	3677 61
9 timballiers et tromp. *id.* .	83	69 $\frac{9}{16}$	
160 dragons faisant le service, à 8 rix. 94 $\frac{1}{16}$. . . .	1476	74	
104 dragons montés, qui sont en congé, à 8 rix. $\frac{1}{16}$. .	832	6 $\frac{1}{2}$	
24 dragons démontés, en congé, à 6 rix. 76 $\frac{1}{16}$.	163	1 $\frac{1}{2}$	
288 dragons nationaux, à 2 rix. 65 $\frac{17}{144}$.	771	38	
1 prévôt.	8	9 $\frac{1}{16}$	
1 son valet.	7	62 $\frac{1}{16}$	
Frais d'habillement (1). . .	40		

(1) Les prix des parties de l'habillement sont comme

Ferrure et traitement de 333 chevaux, à 2 rix.			666	”
Pâturage de 333 chev. à 5 R.			1665	”
A la comm. d'équipage et à son greffier.			16	48
Honoraires du curé pour 339 hommes, à 12 sc. . .			42	36
Pour soigner les malades. .			120	”

En outre : *Augmentations de gages.*

	R.	Sc.		
A l'officier qui fait les fonctions d'adjudant.	60	”		
Au dragon employé au manége.	15	”		
A un dragon, par escadron, pour ferrer les chev., à 18 rix.	72	”		
Au sellier du premier escadron, pour avoir inspection sur les autres.	12	”	424	40
Pour soigner les chevaux des dragons en congé, hors des jours d'exercice : ainsi pour 245 jours, à 1 sc.	265	40		
Réparations et autres frais extraordinaires.			864	”

---

il suit : chemise, 56 sous ; paire de bas, 28 ; gants, 32 ; paire de souliers, 88 ; col, 8 ; habit, veste et ceinture, 6 r. 71 ; culotte, 1 r. 80 ; chapeau et plumet, 1 r. 15 ; bonnet de drap, 1 r. 14 ; manteau, 5 r. 52 ; housse, 2 r. 64 ; selle et dépendances, 9 r. 48 ; bottes et éperons, 4 r.

Fourrage pour 333 chevaux, pendant 9 mois ou 273 jours, à $\frac{3}{8}$ boiss. d'avoine par jour, qui font 4261 tonn. 2 $\frac{7}{8}$ de boiss. à 84 sc. le tonneau. .	3728	66 $\frac{3}{16}$		
A 12 liv. de foin par jour, qui font 2120 charret. 21 lisp. 12 liv. à 1 rix. 64 sc. la charretée.	3551	12 $\frac{12}{16}$		
A 6 livres de paille par jour, qui font 1420 charret. 10 lisp. 14 liv. à 64 sc. la charretée.	946	93 ”		
A $\frac{3}{8}$ boiss. d'avoine par jour, qui font 378 tonn. à 84 sc. par tonneau.	330	72 ”	12412	52
A 12 liv. de foin par jour, qui font 189 charretées, à 1 rix. 64 sc.	315	” ”		
A 6 liv. de paille par jour, qui font 126 charretées, à 64 sc.	84	” ”		
Pour chacun desdits 288 chevaux des dragons nationaux, à 12 rix. d'entretien par an.	3426	” ”		

C'est la chambre des finances qui pourvoit à ces dépenses. Pour diminuer ces sommes, l'on donne le congé à autant d'hommes que l'on peut, sans préjudice du service ; au moins à 128 hommes, dont les gages, pendant 337 jours, entrent dans

la caisse du régiment, et font.	2145	32		
Produit fixé de la vente des chevaux de réforme. . .	240	”		
quelques autres menus art. .	28	”		
	3413	32		
			R.	Sc.
Total d'un régim. de drag. (en déduisant. . . .	3413	32 Rst.	39235	44

L'habit, la veste, le chapeau, le bonnet de drap, les gants, doivent durer quatre ans, la culotte deux ans, les bottes six ans : le manteau, la selle et ses appartenances, douze ans.

Les deux régimens de hussards sont de trois cent vingt-six hommes : il y a quelques différences légères dans les appointemens des officiers. La dépense générale des deux corps est de 37,717 rixd. 10 sch.



CHAPITRE XIX.

Impositions. Finances.

Les revenus de l'état proviennent des domaines appartenans au roi et des différentes contributions que ses sujets lui payent.

On taxe les terres, en Danemarck, suivant leur bonté et leur fertilité : ce qui s'évalue par la quantité de tonneaux de gros grain que l'on emploie pour ensemencer une certaine étendue de terrein. Elles sont partagées en six classes, selon leur valeur, pour servir de règle à la chambre des domaines, dans la taxe des impôts.

Première classe : Les terres qui, pour l'ensemencement d'un champ de vingt-huit mille

ÉTAT DE LA MARINE DANOISE.

Tome Ier. Page 244.

NOMS DES VAISSEAUX.	Canons.	Longu. de tête en tête.	Largeur du maître-bau.		Creux du vais. sur le 1er. pont.		Larg. de la lisse d'hourdy.		Tirant d'eau en charge. En arrière.		Tirant d'eau en charge. En avant.		Hauteur de la batterie au milieu.		Déplacem. d'eau, non compris le bordage.	Déplacem. d'eau total.	Noms des constructeurs.	Année de constructi.	Année de refonte.
VAISSEAUX DE LIGNE.		Pieds.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Lasts de 4000lb	Lasts de 4000lb			
1. Chrétien VII.	90	182	50		21	3	32		21		19	9	5	»	1525 ½	1603	Krabbe.	1767	781
2. Le Superbe.	80	180	47	6	21	6	30		20	6	19	3	5	6	1379	1454 ¾		1768	783
3. Neptune.	80	184	48	6	21	6	31		20	9	19	7	5	3	1404	1480	Gerner.	1789	
4. Princesse Sophie Frédérique.	74	172	45	6	21	1	30	4	20	3	19		5	3	1170 ½	1215		1775	
5. La Justice.	74	172	45	6	21	1	30	4	20	3	19		5	3	1170 ½	1215		1777	
6. Prince héréditaire Frédéric.	74	172	45	6	21	1	30	4	20	3	19		5	3	1170 ½	1215		1782	
7. Prince Royal.	74	172	45	6	21	1	30	4	20	3	19		5	3	1170 ½	1215		1784	
8. L'Etoile du Nord.	74	172	45	6	21	1	30	4	20	3	19		5	3	1170 ½	1215		1785	
9. La Fionie.	74	172	45	6	21	1	30	4	20	3	19		5	3	1170 ½	1215		1787	
10. La Sélande.	74	172	45	6	21	1	30	4	20	3	19		5	3	1170 ½	1215		1787	
11. Odin.	74	172	45	6	21	1	30	4	20	3	19		5	3	1170 ½	1215		1788	
12. Les trois Couronnes.	74	172	45	6	21	1	30	4	20	3	19		5	3	1170 ½	1215		1789	
13. sur le chantier.	74	172	45	6	21	1	30	4	20	3	19		5	3	1170 ½	1215	Imitation du vieux Eléphant.	1790	
14. Le Danemarck.	70	164	44	6	20	1½	27	6	20		18	4	4	9	1094	1559		1757	1773
15. La Jutlande.	70	166	44		20	7	27	5	20		18	9	5		1333	1179	Krabbe.	1760	1774
16. Le Lion du Nord.	70	167	45		21		28	6	20		18	9	5	6	1167 ¼	1226 ½		1765	1779
17. Le Oresund.	70	167	45		21	2	28	6	20		18	9	5	6	1167 ¼	1226 ½	Imitat. du vieux Eléphant.	1766	1780
18. L'Eléphant.	70	164	44	6	20	1½	27	6	20		18	9	4	9	1094	1159		1769	1784
19. La Wagrie.	64	158	42	6	20	2	26		19	3	18	1	5	3	964 ½	1010	Krabbe.	1773	
20. L'Oldembourg.	64	158	43		20	2	29		19	3	18	1	5	3	970	1016	Gerner.	1779	
21. Le Dithmarsken.	64	158	43		20	2	29		19	3	18	1	5	3	970	1016		1780	
22. Princesse Louise Auguste.	64	158	43		20	2	29		19	3	18	1	5	3	970	1016		1783	
23. Mars.	64	158	43		20	2	29		19	3	18	1	5	3	970	1016		1784	
24. L'Indigent.	64	158	43		20	2	29		19	3	18	1	5	3	970	1016		1786	
25. Princesse Wilhelmine Caroline.	60	157	42	6	20	2	26		19		17	10	5	6	976	1020	Krabbe.	1764	
26. Le Holstein.	60	158	42	6	20	2	26		19	3	18	1	5	3	964 ½	1010		1772	
27. Le Dannebrog.	60	158	42	6	20	2	26		19	3	18	1	5	3	964 ½	1010	Sur le plan de la Fionie.	1772	1789
28. Le Slesvick.	50	139	38		18	4	23	6	18	3½	16	11½	4	6	687	719 ¾		1767	1786
29. Sainte-Croix.	50	139	38		18	4	23	6	18	3½	16	11½	4	6	687	722 ½			
30. Ebenetzer.	50	139	38		18	4	23	6	18	3½	16	11½	4	6	687	722 ½			1771
Vieux vaisseaux destinés pour les campagnes courtes, dans le voisinage, et sujets aux remèdes en usage pour faire servir de vieux bâtimens trois à quatre ans de plus.																			
1. Prince Royal.	70	164	44	6	20	1½	27	6	20		18	4	4	9	1094	1159	Imit. du v. Eléphant.	1756	1770
2. La Sélande.	60	154	41		18	1½	29		19		17	4½	4	6	900 ½	960 ¾		1750	1762
3. L'Islande.	60	154	42	1	20	2⅞	26	¼	20	3	18	9¼	4	6	938 ¾	975 ½	Imit. de la Fionie.	1751	1767
4. La Victoire.	60	154	42	6	20	2⅞	26	¼	20	3	18	9¼	4	6	938 ¾	975 ½		1754	1768
5. Le Groënland.	50	139	38		18	4	23	6	18	3½	16	11½	4	6	687	722 ½	Sur le pl. de la Fion.	1756	1769

NOMS DES VAISSEAUX.	Port d'Artillerie. Canons.	Obusiers.	Mortiers.	Pierriers.	Longueur de tête en tête.		Largeur du maître-bau.		Creux du vaiss. sur le bau du 1er. pont.		Largeur de la lisse d'hourdy.		Tirant d'eau en charge. en arrière.		Tirant d'eau en charge. en avant.		Hauteur de la Batterie au milieu.		Déplacement d'eau, non compris le bordage.	Déplacement d'eau total.	Noms des constructeurs	Année de construction.	Année de refonte.
FRÉGATES.					Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Lasts de 4000.	Lasts de 4000l.			
1 La Poméranie	42	»	»	»	144	»	37	»	21	5	24	8	17	3	16	3	8	2	706	736 ½	Gerner.	1785	»
2 La Sirène.	42	»	»	»	144	»	37	6	18	7	18	8	16	6	15	3	6	6	»	660	Stiboldt.	1790	»
3 Thetis.	42	»	»	»	144	»	37	6	18	7	18	8	16	6	15	3	6	6	»	660	———	1790	»
4 Bornholm.	36	»	»	»	130	»	35	»	17	2	21	6	14	9	13	9	6	2	445 ¾	467 ¾	Gerner.	1775	»
5 Kiel.	36	»	»	»	130	»	35	»	17	2	21	6	14	9	13	9	6	2	445 ¾	467 ¾	———	1776	»
6 Moen	36	»	»	»	130	»	35	»	17	2	21	6	14	9	13	7	6	2	445 ¾	467 ¾	———	1779	»
7 Saint-Thomas.	36	»	»	»	130	»	35	»	17	2	21	6	14	9	13	9	6	2	445 ¾	467 ¾	———	1780	»
8 Cronembourg.	36	»	»	»	130	»	35	»	17	2	21	6	14	9	13	9	6	2	445 ¾	467 ¾	———	1782	»
9 Le Grand-Belt	36	»	»	»	130	»	35	»	17	2	21	6	14	9	13	9	6	2	445 ¾	467 ¾	———	1782	»
10 Fredericsvern.	36	»	»	»	130	»	35	»	17	2	21	6	14	9	13	9	6	2	445 ¾	467 ¾	———	1783	»
11 La Perle	34	»	»	»	128	»	34	6	17	»	21	»	15	»	13	9	6	»	441 ¼	462 ¼	Krabbe.	1773	»
12 Christiansoë	30	»	»	»	128	»	34	2	16	7	20	6	14	8	13	9	3	10	»	462 ¼	———	1776	»
13 Triton	24	6	»	»	126	»	34	»	»	»	16	11	14	10	13	5	3	9	436 ¾	458	Stiboldt.	1790	»
14 Alsen	20	»	»	10	115	»	30	9	15	»	18	6	13	3	12	3	5	3	306 ¾	322	Krabbe.	1766	»
15 Samsoë	20	»	»	10	115	»	31	6	12	9	18	11	14	6	13	6	8	4	339 ¼	356 ¼	———	1770	»
16 Fœroë.	20	»	»	10	115	»	30	9	15	»	18	6	13	3	12	3	5	3	306 ¾	322	———	1774	»
17 Christiania.	20	»	»	10	115	»	30	9	15	»	18	6	13	3	12	3	5	3	306 ¾	322	———	1774	»
18 L'Aigle blanc	20	»	»	10	112	»	29	»	16	6	19	4	14	9	13	9	5	6	388 ½	408 ¼	Gerner.	1784	»
Galiotes à Bombes.																							
1 La Vaillance.	16	10	2	»	91	»	26	6	12	»	»	»	10	6	9	9	5	»	185	205 ¼	Krabbe.	1771	1785
2 La Serieuse	16	10	2	»	91	»	26	6	12	»	»	»	10	6	9	9	5	»	185	205 ¼	———	1771	1785
3 La Comète	16	10	2	»	91	»	26	6	12	»	»	»	10	6	9	9	5	»	185	205 ¼	———	1771	»
Senauts.																							
1 Fama	12	»	»	»	82	9	20	»	10	8	»	»	9	8	9	»	4	»	95	99 ½	Gerner.	1773	»
2 Arroé	12	»	»	»	88	3	21	10	12	1	»	»	9	9	9	3	»	»	112 ½	119 ½	———	1785	»
Cutters.																							
1 La Défense	16	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Construit en Angleterre.	»	1790
2 Le Poisson volant	16	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Sur le même plan.	1789	»
3 L'espion	8	»	»	»	58	6	18	»	8	3	»	»	8	»	6	»	3	8	»	51 ¼	Gerner.	1783	»
Yachts.																							
1 L'Aigle.	»	24	»	»	80	»	20	3	6	6	13	6	7	2	6	8	»	»	74	81 ½	Gerner.	1776	»
2 L'Honorable	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	d'Angleterre.	1784	»
3 La Fortune	8	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	———	»	»
Brigantins.																							
1 Le Postillon.	»	»	»	»	61	19	17	»	7	»	»	»	7	9	7	3	»	»	»	72 ½	O gade.	»	»

	Port d'Artillerie. Canons.	Obusiers.	Mortiers.	Pierriers.	Avirons.	Longueur.		Largeur.		Tirant d'eau en charge. en arrière.		Tirant d'eau en charge. en avant.		Noms des constructeurs	Année de construction.	Année de refonte.
						Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.			
Chebecs.																
1 Le Dragon	18	»	»	»	18	122	»	31	3	10	11	10	»	Const. à Gênes.	»	1786
Galères (en Norvège).																
1 Mars	3	»	»	12	40	115	»	19	»	6	10	6	4	Krabbe.	1764	»
2 Fredensbourg	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	———	1764	»
3 Fredericsbourg	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	———	1764	»
4 Fredericsvœen	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	———	1765	»

NOMS DES VAISSEAUX.	Port d'artillerie. Canons.	Obusiers.	Mortiers.	Pierriers.	Avirons.	Longueur. Pieds.	Pouces.	Largeur. Pieds.	Pouces.	Tirant d'eau en charge. En arriere. Pieds.	Pouc.	En avant. Pieds.	Pouc.	NOMS DES CONSTRUCTEURS.	Années de construction.
5. Schen.	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	Krabbe.	1765
6. Arendal. . . .	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	———	1765
7. Krageroë. . . .	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	———	1766
8. Frédéricstadt. . .	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	———	1768
9. Tonsberg. . . .	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	———	1768
10. Bragnices. . . .	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	———	1769
11. Flekkeroë. . . .	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	———	1769
12. Laurvig. . . .	3	»	»	12	32	95	»	16	3	5	3	5	»	———	1769
Bâtimens de nouvelle construction, à 2 mâts, servant à escorter les Bâtimens le long des côtes.															
1. Odensée. . . .	2	8	»	»	32	64	»	17	»	5	3	4	9	Stiboldt.	1786
2. Arendal.	2	8	»	»	32	64	»	17	»	5	3	4	9	———	1786
3. Vibourg. . . .	2	8	»	»	32	64	»	17	»	5	3	4	9	———	1786
4. Lange Sund. . .	2	8	»	»	32	64	»	17	»	5	3	4	9	———	1787
5. Aalbourg. . . .	2	8	»	»	32	64	»	17	»	5	3	4	9	———	1787
6. Nyciosing. . .	2	8	»	»	32	64	»	17	»	5	3	4	9	———	1787
7. Christian Sund. .	2	8	»	»	32	64	»	17	»	5	3	4	9	———	1787
8. Steege.	2	8	»	»	32	64	»	17	»	5	3	4	9	———	1787
9. Flensbourg. . .	2	8	»	»	32	64	»	17	»	5	3	4	9	———	1787
10. Naskou. . . .	2	8	»	»	32	64	»	17	»	5	3	4	9	———	1787
Skicerbaade.															
1. Le Castor. . .	8	»	»	»	20	54	»	11	6	3	8	2	9	Krabbe.	1774
2.	8	»	»	»	20	54	»	11	6	3	8	2	9	———	1775
3.	8	»	»	»	20	54	»	11	6	3	8	2	9	———	1775
4.	8	»	»	»	20	54	»	11	6	3	8	2	9	———	1775
5.	8	»	»	»	20	54	»	11	6	3	8	2	9	———	1775
6.	8	»	»	»	20	54	»	11	6	3	8	2	9	———	1775
Chaloupes doubles (en Norwège).															
6 pareilles	6	»	»	»	16	45	»	9	»	2	6	2	3	Krabbe.	1776
Hourque (en Norwège.)															
1.	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	———	»
Galiote (en Norw.)															
1.	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	———	»
Bâtimens à 3 mâts (espèce de pram. pour la défense de la rade et le transport des chevaux.)															
1. Aggerhuus. . .	24	»	»	»	»	122	»	33	»	6	3	6	»	Gerner.	1786
2. Rendsbourg. . .	24	»	»	»	»	122	»	33	»	6	3	6	»	———	1786
3. Nybourg. . . .	24	»	»	»	»	122	»	33	»	6	3	6	»	———	1786
Bâtimens insubmergeables (à 3 mâts, en frégate.)															
1.	14	8	3	»	»	140	»	39	»	8	3	8	»	Stiboldt.	1787
Prames armées (il y en a 2 en Norw.)															
5 pareilles	18	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	———	»
Batteries flottantes (il y en a d'autres, non montées, dont le nombre est inconnu.)															
1.	30	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	———	»
2.	30	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	———	»
3.	12	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	———	»
4.	12	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	———	»
Luggars.															
1. L'alouette. . .	21	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	d'Angleterre.	»

NOMS DES VAISSEAUX.	Port d'Artillerie. Canons.	Obusiers.				Longueur. Pieds.	Pouces.	Largeur. Pieds.	Pouces.	Tirant d'eau en charge. En arrière. Pieds.	Pouces.	En avant. Pieds.	Pouces.	Noms des constructeurs.	Année de construction.
Sloops.															
1. Le Fletan. . . .	12	4	»	»	»	64	2	21	»	9	»	7	2	Stiboldt.	1789
2. Le Serpent marin .	12	4	»	»	»	64	»	21	»	9	»	7	2	———	1790
3. Le Maquereau . .	8	4	»	»	»	60	»	18	»	7	6	6	6	———	1790
4. Le Malart. . . .	8	4	»	»	»	60	»	18	»	7	6	6	6	———	1790

Bateaux de Roi.

16 1 Le Corbeau, 2 la Corneille, 3 le Saumon, 4 le Levrier, 5 le Blaireau, 6 l'Esturgeon, 7 le Cygne, 8 la Mouëtte, 9 l'Ours, 10 la Carpe, 11 le Rascasse, 12 l'Escargot, 13 la Brême, 14 le Heron, 15 le Dauphin, 16 le Loup marin.

Il y a trois différens équipages : les voici, pour les vaisseaux de toutes grandeurs ; on verra même que ceux de 74 et de 70 sont encore partagés en deux classes. Vaisseau de 90 canons : 845,727,562 hommes. — De 80 : 818,702,537. — De 74 : 740,641,486. — De 74 : 707,608,455. — De 70 : 679,585,437. — De 70 : 625,529,410. — De 64 : 583,495,383. — De 60 : 559,476,367. — De 50 : 463,339,298. — De 42 : 389,344,251. — De 36 : 274,238,182. — De 34 : 265,231,176. — De 24 : 180,166,121. — De 20 : 173,158,114. — De 18 : 121,110,78. — De 20 : 136,125,95. — De 12 : 64,56,44. — De 12 : 58,56,38. — De 8 : 43,42,28. — De 16 : Gal. à B., 127. Environ $\frac{7}{10}$ de Matelots, et $\frac{3}{10}$ de Soldats.

Note sur le prix de la Construction danoise.

Un Vaisseau de 70 canons coûtoit au Roi, en 1770 :

Bois de chêne pour la construction, mâts et autres bois.	37000 Rix.
Toutes sortes de différens clous	1600
Cercles et chevilles en fer.	5600
Charbon de terre, à 13 R. le last	550
Main-d'œuvre de charpentiers, menuisiers, maréchaux, scieurs de long, sculpteurs, tonneliers	15000
Plaques de cuivre, plombs, chaux, briques et suif.	1200
Poix et goudron.	250
Chanvre pour les cordages.	8800
Main-d'œuvre des cordiers et autres gens qui travaillent aux agrès. .	2400
Toile pour les voiles, à 2 m. l'aune.	2800
Façon des voiles.	550
Main-d'œuvre pour les ancres.	1200
272 quintaux de fer pour les ancres, à 3 R. 12 Sc. le quintal . . .	850
Main-d'œuvre du peintre, y compris l'huile et les couleurs. . . .	400
Tout ce qui a rapport à l'artillerie, hors les canons, poudres et boulets .	2000
Ameublement des chambres, batt. de cuisine, pavillons et autres assortimens.	5000
	85200 R.

Un pareil vaisseau coûte aujourd'hui davantage, soit parce que les matériaux sont plus chers, soit parce qu'on donne à présent aux navires plus d'épaisseur, de hauteur, et de plus grandes voiles.

aunes carrées, n'ont besoin que de deux tonneaux de gros grain : elles sont réputées les meilleures.

Deuxième classe : Les terres qui ont besoin de cinq tonneaux de gros grain pour l'ensemencement d'un arpent de cinquante-six mille aunes carrées, et qui sont encore comptées parmi les meilleures.

Troisième classe : Celles qui ont besoin de huit tonneaux pour l'ensemencement d'un terrain de quatre-vingt-quatre mille aunes carrées.

Quatrième classe : Celles qui ont besoin de dix tonneaux pour cent vingt-six mille aunes carrées.

Cinquième classe : Celles qui ont besoin de seize tonneaux pour cent soixante-huit mille aunes carrées.

Sixième classe : Celles qui ont besoin de vingt tonneaux pour deux cent vingt-quatre mille aunes carrées, ce sont les moins fertiles.

Les prairies sont également partagées en plusieurs classes, suivant leur fertilité, et la quantité de charrettes de foin qu'elles fournissent.

Ce partage des terrains a été établi par le roi Chrétien V, qui en a fait une loi, suivant laquelle les impôts qu'elle a une fois fixés ne doivent jamais être augmentés, ce qui a toujours été observé par les rois ses successeurs;

de façon que quand les propriétaires ont amélioré leurs terres, soit en desséchant des marais ou autrement, ils en tirent tout le profit, sans être obligés de rien payer de plus au roi que ce qui a été stipulé par Chrétien V. Cette loi nous paroît sagement établie et propre à encourager l'agriculture.

On peut en général diviser en deux parties les contributions sur les domaines ou les terres :

1°. En contributions levées en argent comptant, en quatre termes; en janvier, avril, juillet et octobre, dont on a taxé les champs et les prairies, à raison de 11 m. 4 sch. par an pour chaque arpent de terre, pour l'ensemencement duquel on emploie un tonneau de gros grain, et de 8 m. 4 sch. de plus, s'il y a des moulins et des bois.

2°. En contributions en grains, dont une partie est fournie en nature, et l'autre en argent comptant, selon l'ordonnance que la chambre des domaines publie chaque année. Cette contribution est levée également dans toutes les provinces, et en égale quantité; mais on fournit dans un endroit plus de seigle ou d'orge, dans l'autre plus d'avoine, selon ce qu'il produit plus abondamment. Quand cette contribution se paye en argent, le tonneau de gros grain est évalué à 4 m. 4 sch.

Sont exempts de cette contribution les propriétaires qui ne payent rien au roi, des champs seigneuriaux. Tous les comtés ont une étendue de terrain de trois cents tonneaux de gros grain d'ensemencement, et les baronnies une de cent tonneaux, libre de cette contribution, sans y comprendre les champs qu'ils font labourer par corvée.

L'origine des champs seigneuriaux remonte à 1660, puisque avant la révolution arrivée cette année, les nobles ne payoient aucun tribut des terres qu'ils possédoient. Mais le gouvernement mit quelques bornes à leurs immunités, et ils ne sont actuellement exempts d'impôts dans le terrain qu'ils font labourer pour leur compte, qu'à condition qu'ils posséderont en outre, en terres de paysans, deux cents tonneaux de gros grains, ce qui est une mesure imaginaire, qu'on évalue communément à cent douze mille pieds carrés de terres labourables (ce qui varie pourtant, selon la qualité du terrain), et que ce terrain, dont on payera le tribut, ne sera éloigné que de deux milles de la demeure du seigneur. Si ces terres seigneuriales tombent entre les mains d'un roturier, il jouira de l'exemption sur la taxe, comme son prédécesseur, parce qu'il est, comme lui, responsable envers le roi, des taxes des paysans;

mais il ne jouira pas des priviléges personnels ; comme la chasse, etc. Les bourgeois de Copenhague seuls sont censés nobles, quand ils possèdent des terres, et jouissent de tous les droits de la noblesse, depuis l'attaque de cette ville en 1717, où les Suédois furent repoussés par les étudians et les bourgeois. Il faut observer aussi que tout le sol appartient au seigneur ; les paysans n'ont aucune propriété, et ne le cultivent que selon le contrat qu'ils font avec lui : les redevances annuelles qu'ils doivent lui payer en denrées ou bien en argent, sont fixées par les ordonnances : le seigneur ne peut exiger qu'une rétribution à chaque mutation ; mais il ne peut en abuser, parce que la loi l'oblige à ne laisser jamais un terrain sans maître. Les paysans sont tenus de plus de labourer par corvée un domaine que le seigneur a dans sa terre, mais en répartition égale entr'eux : dans beaucoup de terres, cette corvée n'existe plus, les paysans s'étant rachetés. Ces deux contributions, en Danemarck, Norvège et Holstein, rapportent par an environ 4000,000 rixdalers.

Les contributions qu'on lève dans les villes peuvent être également divisées en deux parties, en contributions particulières qui entrent dans la caisse de chaque ville, et en contributions générales.

Les particulières consistent en ce que les habitans fournissent dans la caisse de chaque ville pour différens articles servant à leur commodité, comme l'entretien des gardes de nuit, la propreté de la ville, l'éclairage, etc. Cette contribution varie, selon la grandeur et la situation des villes.

Les contributions générales consistent dans les revenus de la douane et la taxe sur les consommations. Dans ce second article est compris ce qu'on paye à chaque mille pour l'entretien des chaussées et l'argent de la capitation, que chacun est obligé de payer ; savoir : un homme de haut rang, 50 rixdalers ; un gentilhomme qui n'est pas au service, 20 rixdalers ; un ecclésiastique résident en ville, 10 rixdalers ; en campagne, 4 rixdalers ; un domestique, 1 rixdalers ; cela vient de la répartition qui fait que les riches payent pour les pauvres.

Le gouvernement a jugé à propos, pour faire prospérer ses manufactures, de prohiber l'entrée de plusieurs marchandises de la nature de celles qu'on fabrique dans les états du roi, et de ne permettre l'importation d'étoffes de soie des Indes que par les vaisseaux danois : mais il y a des marchandises qui sont tout-à-fait exemptes des droits de la douane, comme les cartes géographiques, les globes, les livres et les ma-

tières rares qui servent aux manufactures du pays.

Il y a, indépendamment du droit sur le port, un droit extraordinaire de 50 rixdalers, que paye chaque capitaine de vaisseau, qui va en Portugal, et dans la méditerranée, pour son passe-port. Mais si le capitaine prouve qu'il n'a pas passé le Cap Finistère, on lui rend son argent. Ce droit est destiné à subvenir aux frais que le gouvernement fait pour mettre ses vaisseaux à l'abri des insultes des corsaires. Le produit en est converti en présens de munitions de guerre, que la cour fait tous les deux ans aux régences barbaresques (c'est-à-dire, seulement à Alger, et c'est pour peu de chose).

Il y encore des droits sur l'exportation des bœufs et des chevaux, 2 rixdalers par bœuf, et 4 par cheval (il y a eu une diminution sur cette taxe).

Une grande partie du revenu de la douane, affermé 500 mille rixdalers, est hypothéquée aux créanciers de l'état. Les domestiques demeurant en ville payent leur capitation en six termes, de deux mois en deux mois ; un garçon de boutique paye par an 8 m. ; un domestique ou garçon ouvrier 6 m., et une servante 4 m.

La capitation est payée à la campagne par chaque famille : tous les gens employés dans les

bailliages, et ceux qui vivent sur les terres appartenantes au roi, payent, pour chaque personne de leur famille de 12 ans accomplis, 1 rixdaler par an : ceux qui ont des chevaux à Copenhague, 1 rixdaler ; ceux qui ont des champs à labourer et qui ne contribuent en rien pour la justice territoriale, payent aussi un rixdaler ; les prêtres payent pour chaque personne de leur famille 4 m. ; les chapelains et sacristains 2 m. ; les prévôts et meûniers autant ; les gens d'affaires des propriétaires ou leurs baillis 3 m. ; les servantes 8 sch. ; les propriétaires ont ordinairement cette capitation en ferme, et ils en répondent toujours.

Les comtes ou barons (1) qui vivent sur leurs

---

(1) Comme il n'y a point de ducs en Danemarck, les comtes tiennent le premier rang : toutes les classes se correspondent pour le rang dans le civil et le militaire de terre et de mer, comme il suit : Les cordons bleus ou chevaliers de l'éléphant passent avant tout : ensuite viennent les conseiller privé de conférence, général, amiral. -- Conseiller privé, lieutenant-général, vice-amiral : ceux-là ont le titre d'excellence. — Conseiller de conférence, général-major, contre-amiral. — Conseiller d'état, colonel, commandeur. — Conseiller de justice, lieutenant colonel, capitaine - com-

terres seigneuriales ou privilégiées, ainsi que tous les militaires étant effectivement dans le service, leurs femmes, enfans et gens qui sont à leur paye et qui servent l'état pendant la guerre, sont exempts de cette contribution, seulement en Holstein.

Les revenus de la poste, qui, depuis le roi Frédéric VI, entrent dans la propre caisse du roi, montent à 200,000 rixdalers, et au-delà.

La contribution pour le papier timbré est fixée par l'ordonnance de 1791 (il y en a une plus nouvelle). Il est ordonné de s'en servir pour les obligations, contrats, reverses et quittances : elle vaut près de 60,000 rixdalers.

La banque appartient au roi depuis 1773 ; elle fut érigée en 1736, par une souscription de mille actions, à 500 écus, dont le prix monta, à la fin, jusqu'à 1,250. On projetoit des changemens dans l'administration actuelle de cette banque, dont voici quelques-uns, préliminairement approuvés par S. M. :

Chaque action de la nouvelle banque sera de 500 écus espèces, et, sous le nom du propriétaire, on pourra en prendre tant qu'on voudra.

---

mandeur. — Conseiller de chancellerie, major, capitaine. On appelle souvent les gens par leur titre, comme M. le conseiller, M. le major, etc. : cet usage subsiste aussi en Allemagne.

La nouvelle banque prêtera sur des dépôts réels ou sur des sûretés incontestables pour un temps fixe d'un à six mois. Elle ouvrira une caisse où elle escomptera des lettres de change et autres papiers reconnus solides. Elle recevra aussi les dépôts et sera le seul endroit public qui puisse en recevoir. Elle prêtera ou escomptera à 4 pour % par an, et percevra un droit d'un pour 1000 sur les dépôts.

La banque pourra aussi prêter ou escompter avec ses billets, mais elle sera obligée, sous peine de perdre ses priviléges (et en sera en outre responsable), de ne jamais multiplier ses billets au-delà de la proportion qui sera établie entre les billets et la valeur réelle existante dans la caisse, afin qu'elle soit en état d'acquitter à chaque instant les billets qui lui seront présentés.

Les espèces et les billets de la banque auront un libre cours dans les duchés, comme les espèces et les billets de la banque de ces duchés l'auront en Danemarck et en Norwège, sans cependant être forcés.

La banque aura un octroi pour quarante ans : son ouverture se fera à Copenhague, le plutôt possible, dans l'année 1791. (L'octroi de cette nouvelle banque doit avoir paru en mars 1791, au plus tard : on peut compter sur 750,000 rixd. de billets retirés par an).

La pêche du Groenland et de l'Islande se faisoit pour le compte du roi, mais il en retiroit fort peu de bénéfice. La compagnie du Groenland est abolie aujourd'hui, et ce commerce est libre.

Les revenus que le roi retire des îles de l'Amérique et des Indes orientales consistent principalement dans les droits de la douane établis sur les marchandises qui en sont exportées, et dans ceux de récognition d'un pour $\frac{o}{o}$, que la compagnie des Indes orientales et les particuliers payent au roi pour le commerce qu'ils font à Tranquebar et au Bengale.

Les mines d'argent de Norwège ne rapportent presque rien au roi, les dépenses absorbant le profit. Leur seul avantage est de procurer la subsistance à dix mille ouvriers employés à leur exploitation, et sur-tout d'augmenter la masse d'argent en circulation.

Outre les contributions ci-dessus mentionnées, il y en a encore d'extraordinaires, qui n'ont lieu qu'en temps de guerre, et dans les besoins de l'état. Ces contributions momentanées, existantes aujourd'hui en Danemarck sont:

La contribution sur les rangs.

Les personnes de rang payent tous les ans:
La 1ere. classe 80 r. 2e. classe 70 r.
3e. classe,

3e. classe	40 r.	7e. classe	12 r.
4e. classe	24	8e. classe	8
5e. classe	18	9e. classe	6
6e. classe	15 r.	Les veuves payent la moitié.	

La contribution sur les appointemens et les pensions.

Toutes les personnes dont les appointemens sont de

500 rixd. payent	10 p. %	de 250 à 300	5
de 400 à 450	9	de 200 à 250	4
de 350 à 400	8	de 150 à 200	3
de 300 à 350	7	de 100 à 150	2

Tous ceux qui sont effectivement au service dans les conseils ne payent pas cette contribution.

Cette contribution a été mise en 1768, seulement pour deux ans, depuis, elle a été prolongée, mais avec l'assurance positive qu'elle ne durera qu'autant que les besoins de l'état l'exigeront : ainsi, il y a apparence qu'elle ne finira pas sitôt : on paye, outre cette contribution, 2 ½ pour % sur les appointemens, pour le papier timbré.

La contribution connue sous le nom *d'extrastever* a été établie en 1762 pour l'amortissement des dettes de l'état : chaque personne, dans le royaume de Danemarck et dans les du-

chés, paye à cet effet un écu par an ; mais la Norwège en est exempte depuis 1772. Les paysans s'y étant opposés, on a été obligé de l'abolir, vu leur pauvreté et les circonstances qui engagent à les ménager : cependant l'on exige des familles riches, pour chaque personne demeurant en ville, âgée de douze ans, et de seize, à la campagne, un don gratuit annuel qui ne produit pourtant que 30,000 écus dans toute la Norwège. Cette contribution rapporte annuellement presque un million de rixdalers.

Il revient au roi, de chaque encan public, une certaine somme de la valeur des choses qui s'y vendent, et de toutes les possessions en terres et capitaux dans tout le royaume $\frac{1}{4}$ pour $\frac{0}{0}$ par an.

Les revenus de la loterie valoient autrefois au roi près de 400,000 rixdalers, mais ils ne sont plus aussi considérables, le nombre des joueurs diminuant tous les ans.

On paye au roi, une certaine somme pour toutes les patentes, les cordons et clefs de chambellan ; savoir : pour le cordon bleu 1,200 rixd. ; pour le blanc 700 ; pour la clef de chambellan 500 ; mais le roi n'en retire rien ; la moitié de ces sommes revient au secrétaire des ordres, et l'autre est affectée à des églises ou à des hôpitaux.

Exposé de tous les revenus du roi de Danemarck. en 1770.

Revenus des terres. . . .	4,000,000 rixd.
Droits de la Douanes . .	500,000
Contribution d'extra-stever.	1,000,000
Capitat. et autres contrib.	1,000,000
Total.	7,000,000 rixd.

Dépenses annuelles.

Entretien du civil. . . .	2,000,000 rixd.
— de l'armée	2,000,000
— l'amirauté	800,000
Pour l'amortiss. des dettes.	1,000,000
Pour les pensions. . . .	800,000
Intérêts des dettes de l'état.	489,000
Total.	7,080,000 rixd.

Les apanages des princes ne sont pas compris dans ces dépenses, non plus que l'entretien de la cour et les intérêts des sommes que le roi a employées pour différentes dépenses extraordinaires, savoir;

Etabliss. de la pêche de la bal. .	600,000 rixd.
Pour le canal de Holstein. .	400,000
Pour l'achat des verreries en Norwège.	70,000
Pour l'achat de la ville de Tranquebar.	170,000
Total.	1,240,000 rixd.

On voit par cet exposé, que les dépenses surpassent les revenus, et pour y subvenir, l'Etat contracte toujours de nouvelles dettes. On en acquitte tous les ans une partie, mais jusqu'à présent la couronne n'a fait payer que celles qui sont dans le pays, et encore est-ce en papier monnoie, quoiqu'elle épargne par là les intérêts qu'elle est obligée de payer tous les ans à 4 pour % à ses sujets. La masse du papier monnoie augmente prodigieusement, et son crédit commence déjà à en souffrir, car les billets de banque danois perdent à Hambourg (à la fin de 1790) 6 et 8 pour %. Il y a en général en Danemarck une très-grande disette de monnoie d'or et d'argent, quoique le payement de la douane du Sund se fasse en espèces, la cour étant obligée aussi de faire des remises en espèces pour payer les intérêts des dettes qu'elle a dans l'étranger, ainsi que les appointemens de ses ministres au dehors, il en reste très-peu dans le pays. D'ailleurs, malgré les défenses d'exporter les ducats danois, les Juifs qui sont en très-grand nombre à Copenhague, parviennent toujours à en faire sortir une quantité très-considérable tous les ans. Au reste la cour de Copenhague n'a pas un grand crédit dans l'étranger, et quoiqu'elle soit souvent dans le cas d'avoir recours à des emprunts en Hollande,

en Suisse, à Gênes, etc., ses négociations éprouvent toujours beaucoup de difficultés. On nous a assuré qu'il n'y avoit que pour 20000000 de rixd. en papier courant dans le pays, mais nous avons tout lieu d'en douter, vu la grande quantité de ces effets qui circulent dans les Etats du roi.

En 1790 les dettes effectives montoient à 13,654,046, rixd. En janvier 1787 à 26,452,913, dont 14,379,494 chez l'étranger, et 12,073,419 dans le pays.

Dans cette somme n'est pas compris l'emprunt que le roi a fait en Hollande pour ses sujets d'Amérique et qu'ils lui doivent encore.

L'intérêt de la première somme étoit de 657,690, rixd., et de la seconde de 522, 238.

En 1769 le revenu total du Danemarck fut de 3,105,116, rixd.; de la Norwège de 1,156,980; des Duchés, 1328,002; du Duché de Ploen, 101,574; des Comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst, 288,406; des îles d'Amérique 133,482; dont Sainte-Croix, 105,295; St. Thomas, 25,346; St. Jean, 2,841.

Le total général, environ 6,113,560 rixd. Le restant des contributions et revenus qui n'étoient pas encore entrés dans les coffres du roi à la fin de 1789, montoit à 631,101 rixd. En

1786 les revenus de l'État montèrent à 7,206,240 rixd. comme on le verra ci-après.

Revenus ord. du Danem. .	2,836,000 rixd.
— de Norwège.	1,105,400
— des duchés.	1,750,300
Revenus extraord. de tout l'Etat	1,514,540
Total.	7,206,240
Les dépenses ordinaires.	7,149,000
Reste.	57,240 rixd.

Mais les dépenses extraordinaires montent, par un calcul fait sur les seize dernières années, de 5 à 600,000 rixd. Il y aura donc un déficit d'environ 500,000 rixdalers. Voici le détail des dépenses en 1786.

	R.	Sc.
L'entr. de la cour, les apan. l'écurie.	826946	
Départ. des affaires étrangères. .	145449	"
Départ. des tribunaux de la police dans le pays.	260613	26
Départ. des finan. et de la ch. des comptes, y compris 30000 rixd. pour l'amélioration des domain. du roi, à Cronemb. et à Friedericksbourg.	257360	11
Département des bois et forêts. .	68156	64
Département des douanes. . .	155851	4

	R.	Sc.
L'état de l'église, l'univ., les écoles et autres établiss. y appartenant.	108336	7
Colonies, comp. de comm., directions et employés.	158623	40
Présens aux puiss. barbaresques, consulats en Barbar. et prix pour le commerce.	137637	48
Dépen. pour les chauss. en Danem.	27233	"
Gages et augmentations extraord.	91179	51
Pensions	370280	"
Pensions données par interim . .	98230	"
Differ. petites dépens. ord. réglées.	429109	"
Tot. des dép. pour l'état civil. .	3135004	59
Pour l'état militaire de terre. . .	1814900	"
Pour la marine.	930000	"
Perte aux mines de Konsberg. .	20000	"
Dépense totale.	5899904	59
Intér. des dett. de l'étrang. en 1786.	657590	70
Dans le pays.	522237	82
Total général. . . .	7079723	19
Il y avoit en 1786, dans les coffres du roi.	1179828	4
Dans la caisse de crédit. . . .	354835	"
Dans la c. pour l'enc. de l'indust.	337463	"

Revenus des douanes en 1786.

Douanes de Danemarck. . . . : 550000 R.

Douanes du Sund.	550000R.
Impôts sur la consommation. . . .	1100000
— dont 620000 à Copenhague. . .	
Douanes en Norwège	460000
Droits de consommation.	96000
Impôts et dixme du cuivre et du fer.	80000
Douanes dans les duchés.	120000
Total.	2956000

Apanages de la famille royale, et autres princes.

La reine douairière.	91460R.
Le prince royal.	13000
La princesse Louise-Auguste. . . .	7200
Le pr. de Holst. Sunderb. son époux.	22000
Le prince Frédéric.	75500
La princ. Louise et le prince Charles de Hesse.	39231
Les deux jeunes pr. d'Augustenbourg.	2000
Le prince de Wirtemberg.	1000
Le prince Emile d'Augustenbourg, pension qui continue 5 ans après sa mort.	5000
Le prince Charles de Holsteinbeck .	11500
Total des apanages. . . .	267891R.

	R.	Sc.
Le canal de Holstein a coûté. .	2512432	36
Les verreries de Norwège. . . .	137209	
La fabr. de porcel. à Copenhague.	200000	

Le gouvernement a pris des mesures pour ba-

lancer également la dépense et la recette, et les réformes suivantes ont été projetées en 1791. Elles montent à environ 10 ou 12 pour 100 des dépenses de l'état : quoiqu'elles portent en partie sur l'armée et la marine, le nombre des régimens et des vaisseaux de guerre n'en sera pas diminué. Les réductions regardent principalement la cour même, et le prince royal a cru devoir sacrifier des agrémens personnels avant de procéder à charger le peuple d'impositions nouvelles.

Ces réformes ont pour objet de rétablir la balance et d'acquitter plutôt les dettes de l'état par cet excédent de revenus : le motif est sans doute très-louable ; mais il nous a semblé que plusieurs de ces suppressions portoient sur des objets infiniment peu considérables, et sur des dépenses qu'on auroit aussi bien fait de continuer : les articles mentionnés ci-dessous sont ceux dont l'exécution aura lieu sur-le-champ : plusieurs autres objets ne sont regardés comme obligatoires que pour la suite, et n'en sont pas moins sûrs dans leur exécution.

On peut évaluer les épargnes effectives aux sommes suivantes :

Dans l'état de l'armée, d'abord à . .	50000 R.
Au bout de quelques années, encore à	50000
Dans l'état de la marine, on supprimera le fonds ext. qui n'étoit pas destiné à l'entret. de la flotte, mais à des amélior. indéterm.	55000
La marine sera réduite à son ancien réglement, au moyen de quoi la dépense ann. sera diminuée de . . .	160000

Les dépenses ordin. de la cour souffriront un rabais de	8000
Les dépenses extr. cesseront tout-à-fait : elles montent à	40000
Sur l'entret. des jardins royaux . .	8000
Sur le haras du roi.	6000
Sur la chasse du roi.	4000
Le fonds, dit de meubles du roi, cessera.	4000
Fonds extraord. pour l'entretien des chaussées.	5000
Réforme dans les écuries du roi. . .	4000
Charges de grand écuyer et d'écuyer de voyage supprimées.	6000
Le fonds destiné à l'entretien des bâtimens du roi diminuera, par la résolution d'abandonner plusieurs châteaux, de	4000
Par une réduction relative aux pages, on épargnera	4000
Le fonds du théâtre perdra . . .	7000
Le prince royal renonce au fonds assigné pour l'entretien du chateau de Sophienberg.	2500
Certains gages accordés a l'université.	3000
Le fonds annuel pour une frégate d'évol.	6000
Certains gages exempts jusqu'à présent des rabais généraux, y seront soumis, éval. à	14000 (1)
Par la diminution du fonds du dép. des affaires étrang., de la chambre des comptes, du coll. de commerce, de la caisse des postes, etc., il y aura une épargne de	25000

(1) On excepte ceux dont jouissent les *émériti* et les pensionnaires pauvres.

Par la réforme écon. dans l'exploitation des mines d'arg. de Konsberg, on épargnera	40000
Le fonds pour nétoyer le port cessera	15000
Nota. Vu que le port est maintenant assez nétoyé pour que les vaisseaux en sortent armés ; sur différens objets de moins d'importance, l'épargne sera de	5000
De manière que la totalité des épargn.	
sera de	475500 R.

Les augmentations de recette sur lesquelles la commission des finances, établie à cet effet, continue encore ses délibérations, consistent en

Droits de consommation de divers articles de luxe, tels que le sucre, la poudre, etc., environ	60000 R.
Droits d'entrée de quelques marchandises prohibées, dont l'importation pourroit s'accorder, sans préjudice des fabriques du pays : on les éval. à	8000
Taxe sur les successions collatérales, au lieu de droit de timbre, calculée à	20000
Le cens en blé, en Danemarck, livré *in naturâ*, produira, par la diminution des quantités assignées à certains états et à l'économie de la cour, et par l'épargne de loyer de magasins, de frais de transport, etc., au moins. .	60000
D'autres moindres augmentations de revenus provenant d'une perception plus exacte.	6000
Total des épargnes et des augm. de recette.	629500 R.

On croit pouvoir porter les épargnes qui auront lieu dans la suite de 5 à 600,000 rixd. Il n'y aura plus dorénavant de frais extraordinaires en temps de paix, auxquels l'excédent net des revenus ne puisse suffire.



CHAPITRE XX.

Elseneur. Cronenbourg. Manufacture d'armes. Péage du Sund.

De Copenhague à Elseneur, six milles, qu'on fait avec les mêmes chevaux : la route est belle : à moitié chemin nous avons passé auprès *d'Hirscholm*, château royal, bâti sur un petit lac : les jardins en sont assez jolis : on trouve ensuite *Sophienberg*, au prince royal : il est sur une élevation en terrasse, au bord de la mer, d'où l'on a une fort belle vue ; ensuite, en se détournant à gauche, on verra *Fredensborg*, château où demeure la reine douairière ; les jardins en sont jolis, ainsi que tous les détails : c'est une belle habitation. — Le prince royal fait construire auprès d'Elseneur un jardin et

une belle plantation à *Marienlust*, remarquable par la superbe vue qu'on a du Sund, du Cattégat, et des côtes opposées. — La route de Copenhague à Elseneur passe quelquefois à côté de la mer, ou dans de petits bois. Les maisons de paysans sont en assez grand nombre, et ont de l'apparence.

Elseneur est une ville assez bien bâtie, d'environ six mille habitans; tous vivent du commerce, de la douane, de la pêche, etc. Plusieurs maisons anglaises; toutes les nations commerçantes dans la Baltique y ont des consuls, dont la plus grande partie profite des vexations des capitaines, au lieu de les empêcher. L'avidité des négocians y est extrême, ainsi que celle des douaniers et des bateliers, qui vont chercher les capitaines à bord : ils exigent souvent jusqu'à 4 et 6 rixdalers, pour une traversée de cent ou deux cents toises; quelquefois les accords faits ne sont pas tenus; les étrangers y sont tyrannisés. Si l'on porte des plaintes, on n'obtient jamais satisfaction des vexations des douaniers, ce qui porte à croire qu'ils ont des ordres secrets. Nous pourrions citer, à l'appui de ce que nous avançons, l'anecdote du marquis de Pons, notre ambassadeur en Suède, et d'autres du même genre, qui toutes font peu d'honneur au gouvernement danois, au moins pour cette partie.

Cronenbourg. Grand château, presque carré; de deux cent trente-deux pieds sur deux cent quatorze : c'étoit autrefois un château royal, on en a fait une forteresse, qui défend le passage du Sund, et que tous les bâtimens de guerre sont obligés de saluer; il y a environ trois cents hommes de garnison. On y enferme les malfaiteurs ou forçats, et on les y fait travailler; le circuit de la forteresse est garni de deux cent dix pièces de canon, mais elle est dominée par des terres voisines. Les casemates sont assez belles, quoique point assez hautes. On peut y loger près de deux mille hommes. On donne un rixdaler aux soldats qui les montrent. L'intérieur du château n'est absolument rien, et ne vaut pas la peine d'y entrer. L'appartement du gouverneur est celui qu'a occupé la reine Mathilde. Au milieu du château est une assez grande cour carrée : il est flanqué de quatre tours, dont trois rondes et une carrée, la première qui ait existé. On y jouit d'une vue admirable, on voit les côtes de Suède à moins d'une lieue, les deux mers, plusieurs îles, et un passage continuel de vaisseaux, pendant sept à huit mois de l'année. Le commandant de Cronenbourg étoit M. Aubert, français.

En 1790 un capitaine de Bordeaux avoit

arboré la flamme tricolore : comme à cette époque, l'opinion du gouvernement danois sur la révolution française, n'étoit pas encore bien prononcée, on se permit de la lui arracher, sur son refus de l'ôter, après plusieurs sommations (1).

Manufacture d'armes de M. de Schimmelmann. Elle est à une lieue d'Elseneur, et mérite d'être vue, comme très-considérable, et fournissant toute l'armée danoise : elle forme une colonie ou peuplade d'environ cinq cents personnes, femmes et enfans compris. On peut y fabriquer huit mille fusils par an. Ce sont les maîtres qui payent leurs ouvriers, et l'inspecteur n'a

---

(1) En bonne justice, ce capitaine, de retour dans sa patrie, auroit mérité d'être puni pour avoir compromis, par sa faute, la dignité nationale. Il faut toujours se soumettre aux lois du pays où l'on est. Ce même capitaine se trouvant à Stockholm, eut envie de se parer de son uniforme national, dont la nouveauté l'en rendoit épris, comme les enfans, d'une poupée, d'un joujou; mais sachant que le roi avoit défendu cet uniforme, il imagina de lui faire demander de le porter *au bal masqué*, à quoi sa majesté répondit : *au bal masqué, à la bonne heure, mais pas ailleurs.*

affaire qu'à eux. Il y avoit en tout trente-quatre maîtres, trente-cinq compagnons mariés, soixante-seize non mariés, et une vingtaine d'apprentis, cinq maîtres à forger les canons, neuf maîtres platineurs; sept maîtres faiseurs de bois; un maître fondeur d'équipage; un maître limeur d'équipage (c'est la garniture en cuivre); un maître pour tremper les platines; un maître forgeron pour battre les lames qui font les canons, et pour les baguettes, les bayonnettes et les lames de sabre : c'est celui qu'on appelle maître du gros marteau, et qui gagne le plus; un maître pour limer les bayonnettes et ajuster les fusils (il a dix ouvriers); un maître pour forger les tirebourres; un maître d'équipage en fer, pour les fusils de Guinée. On forge cinq canons par fourneaux, par jour : il y a en tout sept fourneaux, deux ouvriers à chacun. Les maîtres achètent tout; charbon, bois, fer, (4 sch. la livre.) Tout le fer vient de Norwège; il n'est pas toujours bon : celui de Suède vaut mieux, mais il est contrebande. Les maîtres de forge ont 4 m. $\frac{1}{2}$ pour forger un canon du roi, 4 pour un de Guinée, 6 s. pour forer un canon, 4 pour le remouler : il faut, pour forer un canon du roi, vingt-deux lames d'acier de différentes grosseurs : un fusil du roi a en tout quatre pieds $\frac{1}{2}$, la bayonnette dix-sept p., avec la douille vingt.

Les

Les canons pour le roi ont trois p. trois p., ceux de Guinée quatre p. un p., et cependant il y entre deux livres de fer de moins. Le bois fini coûte 3 m. de façon : un homme peut forer dix canons par jour, ou en polir de vingt à vingt-quatre : il a 3 sch. pour forer, 2 sch. pour polir. Tout l'équipage en cuivre est fondu : une platine de Guinée, finie, coûte 3 m. ½, pour le roi 6 m. Un homme peut ajuster vingt fusils par jour : il a 2 sch. pour ceux du roi : un ouvrier travaillant bien peut garnir trois à quatre fusils par jour; il a un marc par pièce : *garnir*, c'est polir le canon en dehors, mettre le point de mire, la culasse, la lumière et les tenons. Le maître du marteau donne, pour les baguettes, 36 sch., les bayonnettes 30 sch., lame de sabre ordinaire pour l'infanterie 4 m., pour la cavalerie 6 m., pour les hussards 7 marcs. Il a de six à huit ouvriers; il en a eu jusqu'à quatorze. Les fusils avec leurs bayonnettes coûtent au roi 8 écus 86 sch. la pièce, les sabres de soldat 3 éc. Tous les gens employés sont logés, et leurs maisons réparées par M. de Schimmelmann. On compte qu'il gagne au moins 2 écus par fusil : les maitres gagnent un et 2 rixd. par jour; en général, un ouvrier, en travaillant bien, peut gagner 3 marcs.

Nous avons vu avec étonnement que le prix du passage du Sund n'étoit point fixe ; peut-être cela vient-il de ce qu'il sépare deux royaumes, ce qui pourroit offrir quelques difficultés pour établir le même réglement : mais au moins chaque état devroit-il, de son côté, fixer le prix du passage, d'une manière invariable, et éviter aux voyageurs le désagrément de faire, à l'avance, le prix d'un marché, où ils sont souvent lésés, et toujours à la merci des hommes les plus intéressés et les plus avides qui existent. Nous avons payé, pour l'embarquement d'une grande voiture, et le passage du pont, 2 rixd. 2 marcs, et pour le bateau 7 rixd. Quittant Elseneur, pour se rendre au port, on passe devant une douane, mais on ne visite pas les partans; il faut seulement montrer son passe-port, ainsi qu'en débarquant.

Du péage du Sund. Près de Cronenbourg est une rade assez commode, d'une lieue et demie de large à peu près. C'est le seul passage pour entrer dans la Baltique, le petit Belt n'ayant pas assez de profondeur, et le grand étant rempli d'écueils cachés sous l'eau ; le Sund est fort profond. Le Danemarck a établi des fanaux dans tous les endroits dangereux ; d'autres feux brillent sur la côte, en différens endroits, pour guider les vaisseaux dans les nuits obscures et

orageuses ; ce sont même ces seules précautions qui forment véritablement le titre primitif du péage qu'il lève sur les vaisseaux étrangers qui passent par ce bras de mer. D'abord les commerçans consentirent à payer une somme modique pour l'entretien des fanaux qui leur étoient utiles. Cette contribution libre et indéterminée dans le principe est enfin devenue un droit réel. Les rois de Danemarck ont ensuite fait diverses conventions pour la taxe de ce droit, avec chaque nation en particulier. Cette taxe a d'abord varié selon les temps et les circonstances : elle a été haussée ou diminuée. L'acquiescement qu'ont donné toutes les nations commerçantes de l'Europe, par différens traités, au péage du Sund, fait qu'il est impossible de se refuser au payement exigé, et il est devenu un droit incontestable, jusqu'à ce que toutes les puissances européennes s'accordent pour le faire cesser.

Le péage du Sund est une branche de revenu considérable pour la couronne de Danemarck. On est obligé de payer en espèces. Les droits se perçoivent tant sur les navires séparément que sur les marchandises qui y sont embarquées. L'imposition sur le navire proprement dit *frais de port* se monte à 36 liv. 3 s. au moins

pour un vaisseau français (1). Les bâtimens des villes anséatiques sont les plus fortement imposés. Leur frais de port s'élève quelquefois jusqu'à 103 liv. 10 s. Quant aux marchandises, les nations favorisées, comme la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Suède, la Hollande, le Portugal et Naples, payent un pour ⁰⁄₀ les unes dans les autres, de la valeur qu'elles ont dans les lieux d'où elles sont tirées. Les autres nations, y compris les Danois, payent un quart en sus. En 1786, la douane du Sund rapporta 2,475,000 liv. de notre monnoie. On a assuré à l'auteur de cette note que l'année dernière, 1789, a valu 3000,000 de liv. et au-delà. Les vaisseaux ne sont point visités, on s'en rapporte uniquement à la déclaration du capitaine à qui la douane paye quatre pour ⁰⁄₀ de la contribution levée sur ses marchandises qu'il a déclarées. On a imaginé ce moyen pour engager les capitaines à déclarer au juste la quantité de marchandises qu'ils ont avec eux. On met une grande célérité dans l'expédition des papiers d'un vaisseau; c'est tout au plus l'affaire

---

(1) On a même exigé que les gabarres du roi payassent comme des bâtimens marchands, et elles l'ont fait, ce qui a été fort désapprouvé par les gens de bon sens.

de trois à quatre heures, l'un portant l'autre. Chaque vaisseau rapporte à la douane de 50 à 60 rixd. Dans cette année, 1790, il a passé au-delà de neuf mille bâtimens, ce qui a dû produire une somme de plus de 500,000 rixd. de banque, qui font au-delà de 600,000 rixdalers courans, danois.

Explications sur les mesures du Sund.

1°. On compte, à la douane du Sund, la barrique d'eau-de-vie de Bordeaux à 30 veltes, — de Charente 27. 2°. La pipe, le double de la barrique et du poids de 900 livres. 3°. Le sac de marons pour trois boisseaux. 4°. Le rixd. espèce équivaut à 5 livres 7 sous tournois. 5°. La barrique câpres, olives et autres, au poids, depuis 4 jusqu'à 700 liv. 6°. La caisse, oranges et citrons, sur le pied de 300 pièces. 7°. Le schipund y est reçu pour 300 livres. 8°. La balle de papier à 10 rames. 9°. La contenance des pommes et poires est comme en France. 10°. Le last de sel y diffère ainsi qu'il suit: vingt-huit muids de Saint-Martin, Rochefort, la Rochelle, etc. équivalent à 13 lasts: vingt-huit muids de Normoutier, etc. équivalent à 12 lasts. Depuis Honfleur jusques et compris Saint-Malo, dix muids = 13 lasts. Treize razières de Dunkerque équivalent

à un last. Dix muids du Hâvre à 12 lasts. 11°. La barrique de térébenthine est sur le pied de 8 à 900 livres.

Explications sur les poids du Sund.

1°. Le centner équivaut à notre quintal de cent livres, 2°. Le schipund à trois cent vingt livres. 3°. le last d'avoine est de douze barils. 4°. La caisse bougies, 50 à 60 l. 5°. La barrique de poix, goudron, bray, est estimée de 120 à 150 liv. 6°. Le baril de cendres est d'environ six cents à six cent quarante liv. 7°. Le last de 6 schipunds ou 1920 liv. de France. 8°. Le sac de cire d'environ six cents livres. 9°. Le last de cordages, comme celui de chanvre, ou d'environ dix-neuf cent vingt liv. 10°. Le last d'étoupes est double. 11°. Le last de froment compose vingt barils ou tonnes de huit boiss. 12°. Le last de grains de chanvre et lin, de vingt-quatre barils, dont chaque d'environ cent cinquante à cent soixante livres. 13°. La barrique, huile de chanvre, pèse de trois cents à trois cent vingt liv. 14°. Le sac de laine, environ six à sept cents liv. 15°. Le last de lin, le double de celui de chanvre. 16°. Le sbhock comprend soixante pièces. 17°. Le last d'orge, comme celui de froment. 18°. Le sac de plumes,

environ six cents livres. 19°. Le last de pois est de douze barils. 20°. Le last de seigle, de vingt barils. 21°. Le last de suif, de six schip. 22°. Le baril de tabac, de neuf cent dix liv. 23°. Le paquet de toiles à voiles comprend deux à trois pièces. 24°. Chaque baril de vitriol pèse environ six cents liv.

Résumé du commerce utile entre la France et la Baltique, pendant quatorze ans.

Années.	*Exportations.*	*Importations.*	*Total.*
1777	264	Nav. 380	644
1778	237	299	536
1779	198	193	391
1780	301	227	528
1781	248	267	515
1782	281	551	832
1783	315	301	616
1784	281	404	685
1785	370	553	923
1786	382	491	873
1787	374	545	919
1788	333	486	819
1789	362	508	870
1790	261	351	612
Tot. des 14 années	4227	5550	9763

Tableau général du Commerce de la Baltique, en 1789.

Il a passé au Sund, pendant cette année, 4472 navires entrant dans la Baltique ; savoir :

Eau-de-Vie, Vinaigre et Genièvre. 2 des ports suédois, dans la mer du Nord ; 6 de Brême et Hambourg, 13 de Hollande, 9 de France, 1 d'Espagne. Total. 31

Vins divers. 135 de France, 10 de Portugal, 9 d'Espagne, 4 d'Italie et Méditerranée. Total. 158

Bière anglaise. Isles britanniques. . . . 27

Fruits divers. 1 Brême et Hambourg, 3 de Hollande, 1 Flandre autrichienne, 3 Portugal, 3 d'Espagne, 3 d'Italie et Méditerranée. Total. 14

Huile d'olive. 3 Flandre autrichienne, 3 Isles britanniques, 1 d'Italie et Méditerranée. Total. 7

Sucre et Syrop. 6 des ports danois, 5 de Brême et Hambourg, 2 de Hollande, 4 de France, 3 de Portugal, 1 d'Espagne, 1 d'Italie et Méditerranée. Total. 22

Café. 2 de Hollande, 1 Flandre autrich., 9 de France. Total. 12

Sel. 35 des ports suédois, dans la mer du Nord ; 28 des ports danois, 2 de Brême et Hambourg, 26 de Hollande, 4 Flandre autrichienne, 36 des Isles britanniques, 71 de France, 45 de Portugal, 65 d'Espagne, 26 d'Italie et Méditerranée, 40 de divers lieux. Total. 378

Harengs, Poissons, Huile et Lard de Baleine. 257 ports suédois de la mer du Nord, 161 des ports danois, 4 de l'Ostfrise, 9 de Hollande. Total. 431

État des Navires qui ont passé le Détroit du Sund, depuis 1777 jusqu'en 1790.

Nos.	Noms des Nations.	L'an 1777	L'an 1778	L'an 1779	L'an 1780	L'an 1781	L'an 1782	L'an 1783	L'an 1784	L'an 1785	L'an 1786	L'an 1787	L'an 1788	L'an 1789	L'an 1790	Total de chaque Nation.
1	Américains. . . .							3	9	16	18	24	38	42	44	194
2	Anglais.	2552	2046	1651	1701	2021	1264	2862	3225	2534	2771	2977	3272	3501	3788	36165
3	Brêmois.	82	98	126	146	231	240	263	258	183	127	141	172	181	177	2425
4	Courlandais. . .	2	1	5	7	9	11	10	16	24	9	5	5	5	22	131
5	Danois.	1110	1214	1263	1341	1588	1634	1796	1673	1699	1536	1339	1259	1343	1559	20454
6	Dantzikois. . . .	231	199	198	174	226	238	202	182	161	170	205	169	186	248	2789
7	Espagnols. . . .	10	12	8				7	19	15	12	9	15	23	32	162
8	Flamands impér.	5	10	16	30	95	505	533	164	66	68	63	79	107	6	1747
9	Français.	21	2					8	25	20	18	35	64	111	123	427
10	Génois.			2												2
11	Hambourgeois. .	22	17	31	31	54	50	57	74	62	45	80	71	62	104	760
12	Hollandais. . . .	2567	2406	2039	2058	11	16	510	1356	1571	1407	1374	1513	1924	2009	20861
13	Lubeckois. . . .	78	70	74	82	90	112	125	70	77	81	68	64	83	89	1163
14	Napolitains. . .							1	5							6
15	Oldembourgeois.														24	24
16	Portugais. . . .	12	6	21	21	40	38	29	38	28	19	17	16	33	30	348
17	Prussiens.	472	480	606	671	1507	1907	2086	1405	1355	763	834	931	943	698	14658
18	Rostockois. . . .	79	112	66	104	89	89	118	56	114	87	71	171	224	339	1719
19	Russes.	47	46	57	43	107	147	137	121	113	89	102	61		6	1076
20	Suédois.	1773	1757	2009	1880	2212	2131	2474	2170	2141	1778	2406	1315	53	430	24529
21	Vénitiens.				2	1	3	2	1	4	2		1	2	6	24
	Tot. de chaq. an. . .	9053	8476	8272	8291	8281	8375	11233	10867	10183	9000	9750	9216	8823	9734	129564

Fer. 1 des ports suédois, 54 des ports danois, 2 de Hollande, 1 des Isles britanniques. Total. 58

Plomb, Etain, Cuivre, Acier et Fer-Blanc. 1 des ports danois, 14 des Isles brit. Total. 15

Verrerie et Faïence. 3 des ports danois, 2 de Hollande, 3 des Isles britanniques, 1 de France. Total. 9

Pierre, Brique et Marbre. 1 des ports suéd. de la mer du Nord, 2 des ports danois, et 1 de Brême et Hambourg, 28 d'Ostfrise, 57 de Hollande, 7 Isles britanniq. Tot. . 96

Plâtre et Ciment. 2 de Hollande. . . . 2

Grains, Drèches, Seigle, gruau et riz. 8 des ports suédois de la mer du Nord, 2 des ports danois, 1 de Brême et Hambourg, 2 d'Ostfrise, 3 de Hollande, 5 Isles britann. 5 Amérique septentrionale. Total. 26

Charbon de terre. 4 des ports suédois de la mer du Nord, 3 des ports danois, 200 des Isles britanniques. Total. 207

Etoffes et Draps. 1 des ports danois, 1 de Hollande, 27 des Isles britann. Total. . . 29

Canons. 4 des Isles britanniques, 1 d'Espagne. Total. 5

Planches, Bois et Bois de teinture. 6 des ports suédois de la mer du Nord, 179 des ports danois, 1 de Brême et Hambourg, 1 d'Ostfrise, 1 d'Hollande, 5 Isles britanniques, 1 d'Espagne. Total. 194

Tabac. 4 de Hollande, 1 des Isles britanniques, 1 de France. Total. 6

Chevaux, Vaches et Carrosses. 1 des ports suédois de la mer du Nord, 11 des Isles britanniques. Total. 12

Beurre, Pain, Fromage, Viande et provisions. 21 des ports danois, 1 de Brême et Hambourg, 1 d'Ostfrise, 5 de Holl. Tot. 28

Marchandises diverses. 6 des ports suédois

de la mer du Nord, 44 des ports danois, 27 de Brême et Hambourg, 179 de Holl., 4 de la Flandre autrichienne, 136 des Isles britanniques, 132 de France, 4 de Portugal, 9 d'Espagne, 12 d'Ital. et Médit. Tot. 559

Lest. 27 des ports suédois de la mer du Nord, 37 des ports danois, 68 de Brême et Hambourg, 16 d'Ostfrise, 559 de Holl., 105 de la Flandre autrichienne, 1082 des Isles britanniques, 178 de France, 1 de Portugal, 5 d'Espagne, 2 d'Italie et Méditerranee, 1 de l'Amérique septent. Total. 2081

Tot. génér. des cargaisons. 4427

Total général des Cargaisons.

Résumé des Cargaisons.

Ports suédois de la mer du Nord. . .	348
Ports danois.	542
Brême et Hambourg.	113
Ostfrise.	52
Hollande.	870
Flandre autrichienne.	118
Isles britanniques.	1612
France.	560
Portugal.	66
Espagne.	85
Italie et Méditerranée.	49
Amérique septentrionale.	12
	4427

On voit par-là que c'est la faute de

la France, si elle n'a pas envoyé 560 vaisseaux dans la Baltique.

De ces 4427 vaisseaux, il en est allé

à Elseneur.	42
à Copenhague.	549
en Danemarck.	92
à Rostock.	68
à Lubeck.	52
en Suède.	309
en Poméranie suédoise.	45
à Dantzick.	239
dans les Etats de Prusse.	965
en Courlande.	71
en Russie.	861
dans la Baltiq. sans destination connue.	1134
	4427

Il a passé au Sund, en 1789, 4396 navires venant de la Baltique; savoir :

Froment. 17 de Rostock, 11 de Suède, 25 de la Poméranie suéd., 95 de Dantzick, 247 des Etats de Prusse, 2 de Courlande, 4 de Russie. Total. 401

Seigle. 8 de Copenhague, 7 de Danemarck, 22 de Rostock, 13 de Suède, 22 de Poméranie suédoise, 96 de Dantzick, 217 des Etats de Prusse, 32 de Courlande, 18 de Russie. Total. 435

Orge. 6 de Suède, 16 de Courlande, 7 de Copenhague, 7 de Rostock, 4 de Po-

méranie suédoise, 2 de Dantzick, 3 de Danemarck, 16 de Prusse, 1 de la Baltiq., en général, faute de destination. Total. . 62

Avoine et Grains. 30 de Suède, 5 de Courlande, 12 de Copenhague, 4 de Russie, 24 de Rostock, 16 de Poméranie suéd., 1 de Dantz., 13 de Danem., 6 de Prus. Tot. 111

Toile, Fil et Cordages. 8 de Russie, 1 de Poméranie suédoise, 11 de Dantzick, 9 des Etats de Prusse. Total. 29

Mâtures. 1 de Suède, 1 de Courlande, 1 de Copenhague, 32 de Russie, 1 des Etats de Prusse, 1 faute de destin. de la Balt. Tot. 37

Poutres et Planches. 36 de Suède, 34 de Courlande, 2 de Copenhague, 313 de Russie, 3 de Poméranie suédoise, 77 de Dantzick, 1 de Lubeck, 11 Danemarck, 687 des Etats de Prusse, 4 Balt. S. D. Tot. 1168

Merrein. 1 d'Elseneur, 30 de Suède, 3 de Courlande, 1 de Copenhague, 3 de la Poméranie suéd., 3 de Lubeck, 2 de Danemarck, 52 de Dantzick, 112 des Etats de Prusse, 3 de la Baltique S. D. Total. . 210

Cuivre, Laiton, Fer et Fer-Blanc. 297 de Suède, 3 de Copenhague, 196 Russie, 3 de Poméranie suédoise, 2 de Lubeck, 2 de Danemarck, 5 des Et. de Prus. Total. 508

Suif et Cuirs. 67 de Russie, 2 des Etats de Prusse. Total. 69

Poix, Bray et Goudron. 94 de Suède, 3 de Copenhague, 2 de Russie, 1 de Pomér. suédoise, 9 de Danemarck, 1 des États de Prusse. Total. 110

Cendres et Potasse. 1 de Suède, 2 de Courlande, 5 Russie, 39 des Etats de Prusse, 45 de Dantzick, 1 de la Balt. S. D. Total. . 93

Pois, Farine et Provisions. 1 Courlande, 11 de Copenhague, 1 de Pom. suéd. Tot. 13

Pierres, Poudre et Salpêtre. 8 de Copenhague. Total. 8

Grains, *Huile de chanvre et de lin*. 21 de Courlande, 2 de Copenhague, 168 de Rus. 2 de Lubeck, 66 des Etats de Prusse. Tot.	259
Chaux, *Craie et Briques*. 5 de Suède. Tot.	5
Chanvre, *Lin et Etoupes*. 22 de Courland. 12 de Copenhague, 279 Russie, 3 Lubeck, 1 de Danemarck, 36 Et. de Prusse. Tot. .	353
Sel et Poisson. 4 Suède, 16 Copen. Tot. .	20
Marchandises diverses. 4 d'Elseneur, 5 de Suède, 248 de Copenhague, 115 de Rus. 2 de Poméranie suédoise, 3 de Lubeck, 2 de Dantzick, 4 de Danemarck, 2 des Etats de Prusse. Total.	385
Lest. 16 d'Elseneur, 4 de Suède, 1 de Courlande, 77 de Copenh., 4 de Russie, 1 de Poméranie suéd., 1 de Lubeck, 1 de Dantzick, 11 de Danemarck, 1 des Etats de Prusse, 3 de la Balt. S. D. Total. . . .	120
Total.	4396

De ces 4396 vaisseaux, il en est allé

dans les ports suédois de la mer du N.	197
dans les ports danois, en général. .	533
à Brême et Hambourg.	65
dans l'Ostfrise.	35
en Hollande.	1075
dans la Flandre autrichienne. . . .	55
aux Isles britanniques.	1570
en France.	508
en Portugal.	168
en Espagne.	128
dans l'Italie et la Méditerranée. . .	42
dans l'Amérique septentrionale. . .	20
	4396

Dépouillement du Commerce utile que la France a fait avec les différentes places de la Baltique, par le détroit du Sund, pendant l'année 1789, d'après les renseignemens les plus exacts, pris sur les lieux.

Productions fournies par la France.	*Quantité.*	*Droits que, suiv. le tar. elles ont dû payer à la douan. du Sund.* R.	Sc.
Alun,	1450 liv.	1	7
Amandes,	230000 —	431	12
Anis,	4600 —	8	30
Bois div. de teinture,	85000 —	53	6
Bois ou racin. de réglis.	77356 —	145	2
Cacao et café,	6529960 —	32650	„
Cochenille,	117 —	„	43
Coton,	76000 —	285	„
Cumin,	11100 —	20	39
Drog. div. pour teint.	109900 —	327	„
Eau-de-vie,	17800 barq.	8900	„
Figues,	39716 liv.	19	à
Fil de coton et aut.	8210 —	102	30
Gingemb. et aut. épic.	11400 —	28	24
Gomme,	3500 —	3	13
Huile d'olive,	180 pip.	135	„
Indigo,	68000 liv.	510	„
Marons et noix secs,	279 sacs.	5	39
March. div. pr. envir.	250000 rixd.	2500	„
Melons confits,	750 liv.	2	39
Noix de Galle,	37040 —	34	35
Olives, câpres, etc.	807 bar.	605	12
Oranges et citrons,	937 cais.	39	2
Ouvrages en fer,	1050 sch.	131	12
Papiers,	977 bal.	153	„
Poix résine,	319 sch.	26	23

Productions fournies par la France.	*Quantité.*	*Droits payés au Sund.*	
		R.	Sc.
Poires et pommes,	617 ton.	10	37
Pruneaux,	1800000 liv.	843	36
Prunelles,	100000 —	187	24
Raisins divers,	54000 —	67	24
Riz,	47000 —	44	3
Saffran,	411 —	38	25
Savon,	105000 —	196	42
Sel,	8500 lasts.	4260	,,
Syrop de sucre,	4000 barq.	1500	,,
Soufre,	370000 liv.	102	37
Soie en étoffes,	247 piè.	23	8
Soie en bas,	3780 pair.	196	42
Sucres divers,	16537976 liv.	31008	34
Tabac,	168000 —	315	,,
Tartre,	180000 —	75	,,
Térébent. et huil.	390 barq,	156	18
Verrerie,	250 cais.	19	26
Vins divers,	120000 barq.	52500	,,
Vinaigre,	4040 —	1010	,,
Vif-Argent,	329 liv.	4	45
	Rix.	139670	1

Productions reçues par la France.	*Quantité.*	*Droits que, suiv. le tar. elles ont dû payer à la douane du Sund.*	
		R.	Sc.
Acier,	600 cent.	60	,,
Alun,	150 sch.	37	24
Avoine,	100 lasts.	25	,,
Bougies,	3 cais.	,,	18

Productions reçues par la France.	*Quantité.*		*Droits payés au Sund.*	
			R.	Sc.
Bray et poix,	6080	barq.	190	"
Caviar ou œufs d'esturg.	63	—	37	39
Cend. dites vastanhe,	10900	bar.	908	16
— weedarche,	7000	—	583	16
Chanvre en nature,	7000	lasts.	7000	"
Cire,	100	sacs.	150	"
Clous et chev. p. nav.	8000	piè.	2	24
Colle de poissons,	9000	liv.	11	12
Cordages goudronnés,	125	lasts.	93	36
Cuirs en peaux préparées de Russie,	150	piè.	2	39
Cuivre et laiton,	5000	sch.	2500	"
Etoupes de chanvre,	10	lasts.	63	"
— de lin,	180	—	162	"
Fer en bar. et en plaq.	96000	sch.	8000	"
Froment,	8000	lasts.	8000	"
Goudron,	15000	barq.	468	36
Graine de chanvre,	50	lasts.	18	36
— de lin,	800	—	300	"
Huil. de chanv. et aut.	3000	barq.	281	12
Laine ordinaire	30	sacs.	11	12
Lin en nature,	150	lasts.	450	"
Mât. et diff. bois p. nav.	19988	piè.	129	"
Merrein et douv.	50000	scha.	781	12
Orge,	200	lasts.	100	"
Peaux de lièv.	40	bal.	30	"
Pellet. et march. div. p^{r}.	50000	rixd.	500	"
Pierres en carreaux,	2500	piè.	3	"
Planches diverses,	60000	douz.	540	"
Plumes,	20	sacs.	5	"
Pois,	20	lasts.	5	"
Poutres,	10000	piè.	312	24
Seigle,	2250	lasts.	1125	"

Suif,

Productions reçues par la France.	*Quantité.*	*Droits payés au Sund.*	
		R.	Sc.
Suif,	800 lasts.	600	,,
Tabac d'Ukraine,	3 barr.	1	8
Toiles à voiles,	2000 paq.	414	3
Toil. diverses p. ménage,	69 bal.	271	
Vitriol,	58 barr.	14	2" 4
	Rix.	34179	7

Dépouillement du Commerce effectif et réciproque qui s'est fait, par le détroit du Sund, entre la France et les différentes places de la Baltique, dans le courant de 1790.

Productions que la France a exportées.	*Quantité.*	
Alun.	2280	livres.
Amandes.	183347	—
Anis.	3471	—
Antimoine.	1600	—
Bois de Campêche.	6000	—
Bougies.	72	caiss.
Cacao.	30768	—
Café.	5819754	livres.
Canelle.	276	—
Câpres.	133	barriq.
Châtaignes et marons.	57	sacs.
Citrons et oranges frais.	1133	caiss.
Cochenille.	138	livres.
Confitures diverses.	552	caiss.
Coton.	131671	livres.
Draps fins.	141	pièces.
Eaux-de-vie.	13222	barriq.
Figues.	20888	livres.
Fils de coton.	15078	—

Product. que la Fr. a exportées.	*Quantité.*	
Gomme.	3342	—
Huile d'olive.	171	pipes.
Huile de Térébenthine. . .	429	barriq.
Indigo.	55871	livres.
Jambons.	9600	—
Liége (Ecorce de). . . .	38820	—
Liége (Bouchons de). . . .	3029	sacs.
Liqueurs.	212	caiss.
Marchand. mêlées p. environ.	184407	rixdal.
Miel.	145	barriq.
Noix et noisettes.	41	sacs.
Noix de Galle.	24185	livres.
Olives.	327	barriq.
Orléans, teinture.	6662	livres.
Ouvrages en fer.	7239	pièces.
Papiers.	16205	rames.
Parfumeries.	681	caiss.
Pierres à fusil.	258	barriq.
Poires et pommes.	630	tonn.
Poivre.	1025	livres.
Poix résine.	118	schip.
Provisions diverses.	2925	caiss.
Prunes diverses.	1351133	livres.
Raisins divers.	47591	—
Réglisse (Racine de). . . .	43540	—
Riz.	47672	—
Rocou, teinture.	4000	—
Saffran.	473	—
Salpêtre.	231400	—
Savon.	90830	—
Sel.	284	lasts.
Syrop de sucre.	5526	barriq.
Soude.	9920	livres.
Soufre.	313600	—
Soie en étoffes.	195	pièces.
Soie en bas.	6693	paires.
Soies diverses.	1250	livres.
Sucre.	14026888	—

Product. que la Fr. a exportées.	*Quantité.*	
Tabac.	11747	livres.
Tartre.	78720	—
Térébenthine.	102080	—
Toiles fines.	184	pièces.
Vert-de gris.	40640	livres.
Verreries pour fenêtres. . .	79	caiss.
Vins divers en pièces. . . .	63721	barriq.
Vins divers en bouteilles. . .	5573	caiss.
Vinaigre.	4330	barriq.
Vitriol.	1280	livres.
Vonèdes.	150	paq.

Productions que la France a importées.	*Quantité.*	
Acier.	248	schip.
Alun.	271	—
Avoine.	68	lasts.
Beauprés, mâtures.	72	pièces.
Bois divers pour la construct. .	1925	—
Bourtilles, mâtures.	36	—
Bray et poix.	432	lasts.
Caviar ou œufs d'esturgeon. .	19	barriq.
Cendres dites potasse. . . .	4139	schip.
Cendres dites veidaches. . .	4512	—
Chandelles.	509	caisses.
Chanvres en filasse.	31624	schip.
Chevilles de bois pour les nav.	3827	pièces.
Cire.	1920	livres.
Colle de poisson.	1793	—
Cordages préparés.	81	pièces.
Crins.	35	balles.
Cuirs de Russie.	285	pièces.
Cuivre.	591	schip.

Product. que la Fr. a importées.	*Quantité.*	
Douves.	1230	pieces.
Etoupes de chanvre. . . .	1985	schip.
Etoupes de lin.	2003	—
Fer en barres et divers. . . .	39860	—
Fer en plaques.	1086	—
Froment.	5787	lasts.
Goudron.	1202	—
Graines de chanvre et de lin. .	92	—
Grains divers.	81	—
Huile de chanvre et autres. .	71	ahms.
Laine ordinaire.	9440	livres.
Laiton.	3257	schip.
Lin en filasse.	265	—
Merreins.	1413600	pièces.
Marchand. mêlées p. environ.	17220	rixd.
Mâts de vaisseaux.	298	pièces.
Mâts de hune.	469	—
Mâts (petits) de bateaux. . .	280	—
Orge.	400	lasts.
Peaux de bœufs.	1250	pièces.
Peaux de lièvres	71	balles.
Pelleteries diverses.	31	—
Pierres en carreaux.	1540	pièces.
Planches de 7 à 14 pieds. . .	18433	douz.
Planches de 15 à 20 pieds. . .	3435	—
Planches de 20 à 30 pieds. . .	740	—
Plumes.	640	livres.
Pois.	13	lasts.
Poudre à canon.	1000	centn.
Poutres.	7400	pièces.
Seigle.	2536	lasts.
Soies de porc.	77	balles.
Sparrens ou vergues. . . .	1329	pièces.
Suif.	2102	schip.
Tabac d'Ukraine.	2	barils.
Teinture rouge commune. . .	284	tones.

Product. que la Fr. a importées.	*Quantité.*	
Toiles à voiles ordinaires. . .	5336	pièces.
Toiles dites ravendock.	631	—
Toiles dites flamandes. . . .	31	—
Toiles pour le ménage. . . .	325	—
Toiles services de table. . . .	514	—

Remarques. On verra, en comparant ce tableau avec celui de 1789, qu'il manque à celui de 1790, entre autres objets, *près d'un million de café*, plus de 50000 *barriques d'eau-de-vie*, 4 à 500000 *liv. dans les marchandises évaluées, passé huit mille lasts de sel; plus de 2 millions et demi de sucre*, et *plus de cinquante mille barriques de vin*, que la France a fournis de moins, et dont on ne peut attribuer le déficit qu'à la guerre du Nord et à la situation de la France; on ose assurer que, d'après les lois de proscriptions et de traites de la plupart des souverains du Nord, qui nécessitent la contrebande, et dérangent tout calcul, l'exportation ci-dessus n'est peut-être pas portées à sa moitié réelle, puisqu'il est constant que toute la Baltique, comprenant la Suède, le Danemarck, le Mecklembourg, les deux Poméranies, la Prusse, la Pologne, la Courlande et la Russie, fait des consommations beaucoup plus considérables de la plupart de nos articles, et qu'il est reconnu que le seul Danemarck tire annuellement de France entre 6 à 7 millions de café, 8 à 9 mille barriques d'eau-de-vie, et plus de 30 mille de vins, etc. — Cette exportation, composant deux cent soixante-un chargemens, telle qu'elle est, mise en comparaison avec celles, entr'autres des Hollandais, qui, composée d'huile de baleine, de genièvre, de fruits, briques, tabacs, fromages et marchandises diverses, a été de deux cent quarante-trois chargemens; avec celle des Anglais, de six cent cinquante-sept; sa-

voir, un de vins, vingt-huit de bière, six de fruits, deux d'huile, sept de sucre et syrop, cent cinquante-neuf de sel, quatre de clinquaillerie, onze d'étain, plomb, quatre de faïence, huit de briques, dix de grains *malt*, deux cent trente-neuf de charbon, quatorze de draps, deux de tabac, et cent soixante-deux de marchandises diverses, est infiniment plus utile et plus avantageux que les leurs, si l'on veut les apprécier, et nous donnera toujours sur eux la prépondérance dans la Baltique, toutes les fois que nous voudrons sérieusement nous occuper de cette branche de commerce si importante, et d'autant plus précieuse, que chaque année la ramène, et qu'il dépend de nous d'allier une politique saine et liante à nos grands moyens.

Pendant que l'importation de la France a été composée de trois cent cinquante-un chargemens, celle des Hollandais a été de mille quatre-vingt-un, et celle des Anglais, de deux mille trente-un : si chacune de ces nations consomme son contingent, les besoins de la France étant infiniment moindres que ceux des deux autres, elle doit avoir autant de profit avec la Baltique, qu'elles doivent essuyer de perte. On sait que l'Angleterre est obligée d'appointer annuellement sa balance avec bien des millions : si la Hollande et l'Angleterre réexportent ailleurs, même en France, cela est d'autant plus étonnant que nous pourrions le faire aussi bien et peut-être mieux qu'elles, puisqu'indépendamment de nos moyens, nous sommes plus près de tout le midi, et que la politique bien entendue nous a r'ouvert les pays que leur ambition et leurs intrigues nous avoient fermés.

Quant à la navigation, il est étonnant que, dans l'ensemble de celle du Sund, nous n'y figurions que pour cent vingt-trois navires, pendant que les Anglais y en comptent trois mille sept cent quatre-vingt-huit, et les Hollandais, deux mille neuf. Il

est plus étonnant encore que, dans l'exploitation du commerce, même d'entre la France et la Baltique, qui forme ce dépouillement, nous ne trouvions que quatre-vingt-dix-neuf navires français, pendant qu'on en compte deux américains, trente-neuf anglais, trente-six brêmois, cent vingt-six danois, vingt-cinq danzitckois, deux espagnols, un flamand, quatre-vingt-sept prussiens, trente-cinq hambourgeois, cent quatre-vingt-quatorze hollandais, vingt-sept lubeckois, dix neuf rostockois, deux russes et onze suédois; ce qui donne ensemble six cent cinq navires étrangers. A ne calculer le fret de chacun de ces navires qu'à 8000 livres, l'un dans l'autre, on voit que le commerce de France perd annuellement près de cinq millions de fret, qui est, pour toutes les nations vraiment commerçantes et calculatrices, le plus clair bénéfice du commerce, et qu'il en enrichit de gaieté de cœur des peuples rivaux et jaloux: en comptant seulement dix hommes d'équipage par navire, la France perd donc annuellement, sans compter des millions, l'inappréciable avantage d'entretenir, sans nulle dépense, plus de six mille marins pour la défense de l'Etat, de les former à l'école nautique la plus pénible que l'on connoisse, et qui a amené entr'autres la Hollande et sur-tout l'Angleterre, au degré de considération et de puissance où elles sont aujourd'hui, et qu'il ne seroit peut-être pas impossible d'atteindre, si la France le vouloit bien. Mais nous n'avons jamais eu que des idées mesquines; nous avons cru n'avoir plus rien à apprendre, et malheureusement il n'est que trop vrai que nous sommes encore bien novices, et que nous avons l'air de l'être long-temps.

CHAPITRE XXI.

Monnoies et Mesures de Saxe, — de Prusse, — de Hambourg.

MONNOIES DE SAXE.	Valeur dans le pays.	Titre.	*Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.*
Monnoies d'or.	*R. cour.*	*kar. gr.*	
Double auguste. .	10	21	Le marc pour les essais, se divise en 24 kar., et le kar. en 12 grains ; le marc, pour les essais d'argent, se divise en 16 loths, et le loth en 18 grains, ou 4399 $\frac{3}{5}$ grai. du poids de marc de Fr. (de même en Prus. et à Hambourg. La proportion de l'or à l'argent est, en Saxe, comme 1 à 15 $\frac{1}{10}$, selon les uns, ou com. 1 à 14 et une fraction, selon
August. altéré de 1758. . . .	„	15 $\frac{1}{4}$	
Auguste d'or. .	5		
Demi-auguste. .	2 $\frac{1}{2}$		
Ducat.	2 $\frac{3}{4}$	23 6	
Monnoies d'argent et de billon.		*den. gr.*	
Nouveau schock.	1		
Rixdal. espèce ou *species thaler.* .	1 $\frac{7}{8}$	10	
Rixd. courant. .	2 $\frac{1}{2}$		
Meisner Gulden, flor. de Misnie.	2 $\frac{6}{7}$		
Vieux schock. .	3		
Florin d'Empire.	3 $\frac{3}{4}$		
Gute groschen, Silber groschen. .	60		
Pfenning. . .	920		
Heller.	1440		

d'autres. L'argent ouvré, dans toute la Saxe, est au titre de 12 loths ou 9 den. : il est marqué de deux épées. Le double auguste pèse 257 grains, le ducat 65 : on en taille 67 d'un marc d'or.

Depuis 1763, on taille 10 rixd. espèces ou 20 flor. dans le marc d'argent, poids de Cologne, au titre de 13 loths 6 grains, et 13 $\frac{1}{3}$ rixd. cour.

Empreintes.

L'auguste porte, d'un côté, l'effigie de l'électeur, et de l'autre, deux écussons accolés et surmontés d'une couronne : au-dessus de ces écussons, est l'énonciation de la valeur de la monnoie et le millésime. Le ducat diffère des autres espèces d'or, en ce qu'il n'a, sur le revers, qu'un seul écusson.

Sur les pièces d'argent, d'un côté, l'effigie de l'électeur, de l'autre, l'écusson de ses armes; au-dessous, le millésime : autour de l'écusson, on lit cette légende : X *eine marck* f. ; ce qui indique que les espèces sont fabriquées à la taille de 10 au marc d'argent fin. Les pièces de 16 gros ou 1 flor. diffèrent des premières, en ce que le revers porte deux écussons, aulieu d'un : les pièces de 8 gros ont les mêmes empreintes que les *species thalers*.

Pour les espèces de cuivre, leurs noms sont énoncés sur le revers, et elles portent, de l'autre côté, les armes de l'électeur.

Il y a des écus ou thalers avec la marque de Freyberg, pour indiquer qu'ils ont été frappés avec de l'argent de ces mines.

Observations.

Ce n'est que depuis 1765 que la Saxe a adopté les monnoies dites de convention, ce qui fait une différence dans les titres : avant cette époque

l'auguste de 1756 étoit au titre de 15 kar. $\frac{1}{4}$; le rix. espèce de 1755 au titre de 12 loths $\frac{1}{9}$; demi-rixdal, *id.* flor. ou pièce de $\frac{2}{3}$ au titre de 15 loths ; *gold-gulden*, flor d'or, au tit. de 18 kar. 10 grains. Il y a de vieilles monnoies, de la fabrication de Léipsick, depuis 1690 jusqu'en 1763, qui valent 11 p. % de moins que les nouvelles : la rixd. étoit au titre de 14 loths 4 grains, ou 10 den. 16 gr.

La rixd. espèce s'appelle ordinairement *species thaler* ou écu de 25 bons gros, *gut groschen* ; le gros de 12 den. ou pfennings.

On trouve, à Dresde, des monnoies d'or de tous les pays, qu'il faut avoir grand soin de peser, avant de les recevoir.

Mesure pour les choses sèches, *scheffels* répond à 5338 pouces cubes ; — celui de Léipsick est de 7006 pouces cubes : — l'aune de Dresde a 250 lignes $\frac{9}{10}$; celle de Léipsick a 250 $\frac{6}{10}$ de ligne : le pied de Dresde, à 125 lig. $\frac{1}{2}$; le mille de Saxe, 27878 pieds de France.

100 liv. de Léipsick en font 95 de Paris.

MONNOIES DE PRUSSE.	Valeur dans le pays.	Titre. *kar. gr.*	*Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.*
Monnoies d'or.	*rixd.*		Le marc répond à 7 onces 5 gros 16 grains de France, ou 4629 grains. Le titre de l'argent ouvré est de 12 loths ou 9 den. : La marque des essayeurs de Brandebourg est un sceptre. Le
Frédéric doubl. .	10	21 9	
Frédéric. . . .	5	„	
Frédéric altéré. .	„	15 $\frac{15}{32}$	
Demi-Frédéric. .	2 $\frac{1}{2}$	„	
Ducat.	2 $\frac{1}{4}$	22	
Monnoies de Brandebourg, Magdebourg, et principauté d'Halberstadt.		*den. gr.*	
Rixdaler neuf. .	1	9	

MONNOIES DE PRUSSE.	Valeur dans le pays.	Titre.	Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.
Monnoies d'or.	rixd.	kar. gr.	
Daler de Silésie (dans le rix. il y en a).	1 $\frac{1}{4}$		frédéric d'or est fabriqué à la tail. de 35 au marc.
Florin.	1 $\frac{1}{2}$		En 1756, le roi de Prusse fit frapper des frédérics du même poids que les précédens, mais à un titre plus bas; savoir, 15 kar. $\frac{15}{32}$; c'est ce qu'on appelle frédéric altéré.
Gut groschen, b. gr.	24		D'après Newton, le ducat de Brandebourg est au tit. de 22 kar.; d'après des essais faits à Paris, il s'en est trouvé au tit. de 23 kar. 4 grains.
Silber gros.	30		Le rixd. $\frac{1}{2}$ rix. et $\frac{1}{4}$ de rixd. sont au titre de 12 lot. ou 9 den. à la taille de 10 rixd. $\frac{1}{2}$ d'1 marc d'arg. D'après des essais faits à Paris, le rixd. pèse 561 grains : l'argent
Witte gros.	45		
Kreutzers.	90		
Grœuschel.	120		
Pfenning ou *denaren*.	360		
Monnoies du duché de Poméranie.			
Rixdaler.	1		
Florin (dans le rixd. il y en a).	1 $\frac{1}{2}$		
Bon gros.	24		
Schilling.	36		
Schill. sundois.	72		
Dreyer.	96		
Altin witten.	144		
Pfenning.	288		
Monnoies du royaume de Prusse.			
Rixdaler.	1		
Florin d'Empire.	1 $\frac{1}{2}$		
Florin de Prusse.	3		
Timpfen *achtzehner*, marc polonais.	5		

MONNOIES DE PRUSSE.	Valeur dans le pays.	Titre. *kar. gr.*	*Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.*
Monnoies d'or.	*rixdal.*		de ces rixd. s'appelle, en Prusse
Sesher, secher. . .	15		et Brandebourg,
Gut groschen, b. gr.	24		arg. courant nou-
Dulgen, dütchen .	30		veau. *Rix.* vieux,
Groschen de Pruss.	90		d'après la loi de
Schilling. . . .	270		Bourgogne et l'é-
Pfenning. . . .	1620		preuve de Ratis-

bonne, est au titre de 13 loths $\frac{1}{2}$: on trouve, dans Newton, des essais faits sur des rixd. vieux, *Gulden* vieux, demi-gulden, rixd. de Magdebourg et florin de Magdebourg, d'après lesquels le titre de ces différentes monnoies d'argent est de 11 den. : les tiers de rixd. sont au titre de 10 loths 5 gr. ; les sixièmes de rix., de 8 loths 6 gr. ; et les douzièmes de rixd., au titre de 6 loths.

Empreintes.

Les monnoies d'or portent, ainsi que celles d'argent, d'un côté, l'effigie du roi, le nom de baptême en latin, et *Borussorum rex.*

De l'autre côté, une aigle couronnée, perchée sur un faisceau d'armes renversées, et prête à s'envoler : le millésime est au-dessous ; les empreintes des autres monnoies d'argent sont absolument les mêmes, à la différence que la valeur est énoncée sur le revers ; comme, par exemple, on lit sur le revers des rixdales, *ein reichthaler.*

Les monnoies de billon portent, d'un côté, un chiffre couronné, avec la lettre R. et la lettre initiale du nom du souverain, F. ; de l'autre côté, est l'énonciation de la valeur de chaque espèce.

Observations.

Les monnoies d'or et d'argent de ce royaume ne jouissent pas de la meilleure réputation, et on en a altéré plusieurs fois le titre, sous le feu roi.

Il y a un agio considérable sur les monnoies d'or et d'argent, à Berlin : il y a aussi un tarif pour les monnoies que la banque reçoit, mais le prix de l'or et de l'argent n'est jamais fixe.

Le frédéric et le ducat même, quoiqu'ayant une valeur déterminée par la loi, gagnent cependant quelque chose sur l'argent courant.

Scheffels, mesure pour les marchandises sèches, contient 2604 pouces cubes.

Maas ou quart, mesure pour les liquides, contient 82 $\frac{1}{7}$ pouces cubes.

Ellen, ou aune de Berlin a 295 lignes $\frac{3}{8}$; *ellen* de Konisberg a 254 lignes $\frac{4}{5}$.

Le pied, à 137 lignes $\frac{3}{19}$; pied de Poméranie 129 $\frac{1}{2}$ lignes.

Mesures d'arpentage, *Morgen* gd. contient 53771 pieds carrés; petit, 24197 pieds carrés.

Mille de Brandebourg, a 32594 pieds de France.

MONNOIES DE HAMBOURG.	Valeur dans le pays.	Titre.	*Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.*
Monnoies d'or.	*mark lubs ban.*	*kar. gr.*	
Portugalœser neuf. .	60	23 6	Le marc d'argent fin en barres se paye 28 marks ban. un peu plus ou un peu moins.
Demi-portugalœser. .	30		
Quart de portugalœs.	15		
Double ducat. . . .	12		
Ducat.	6		
Monnoie d'argent, billon et cuivre.			
Livre de gros. . . .	1		L'argent ouvré est

MONNOIES DE HAMBOURG.	Valeur dans le pays.	Titre.	*Poids, titre et taille de l'or et de l'argent.*
Monnoies d'or.	*mark lubs feo.*	*kar. gr. den. gr.*	au titre de
			12 loths et 3
Rix. espèce en vaut.	2	10 16	grains ou 9
Rixdaler courant. . .	2 $\frac{1}{2}$	10 1	den. 3 gr. :
Daler, daelder dalle,	$\frac{3}{4}$	,,	la marque
écu de change. .	3 $\frac{2}{7}$		des essaye.
Marc lubs.	7	9	est 3 tours.
Escalin sous de gros.	20		Le ducat,
Shilling lubs ou s. lub.	120		d'après des
Sesling, denier gros.	240		essais de Pa-
Dreyling.	480		ris, pèse 65
Pfenning lubs, denier			gr. au tit. de
lubs.	1440		23 kar. $\frac{12}{32}$.

Les monnoies d'argent sont fabriquées au titre de 14 loths ; les vieilles pièces d'argent de l'année 1506 étoient au titre de 10 den. et quelque chose.

Le rix. d'après les essais de Paris, pèse 549 gr. au titre de 10 den 14 gr. Le marc double de Hambourg de 32 sous lubs, de 1726, étoit au titre de 9 den. ; les pièces de 32 et de 16 sch. sont au titre de 12 loths à la taille, les premières de 17, et les secondes de 34, au marc fin d'argent ; les pièces de 8 sont au titre de 10 loths, à la taille de 68 au marc fin d'argent ; les pièces de 4 sont au titre de 9 loths, à la taille de 126 au marc ; les pièces de 2 sch. sont au titre de 4 loths ; celles d'un sch. au titre de 6 loths ; celles de 6 den. au titre de 4 loths, et celles de 3 den. au titre de 3 loths.

67 ducats sont taillés d'un marc d'or fin ; 8 rix. espèces, d'un marc d'argent fin.

Empreintes.

Les portugalœsers portent, d'un côté, deux

tables, l'une couverte d'un tapis, sur lequel est un pupitre, un livre et une écritoire ; sur l'autre on voit une petite balance : la légende est : *Lege perpetua stabilitum* : sur le revers on voit un bureau sur lequel est une balance dont le fléau est d'argent, au milieu de quatre petits médaillons, avec la légende : *Argentum civibus servatum redditum.* La demi-portugalœser porte sur un de ses côtés une vue de la ville de Hambourg, avec une légende en allemand, commençant par ces mots : *Verleich uns frieden.*

Le ducat porte, d'un côté, une aigle éployée, chargée en cœur des armes de l'Empire, tenant, d'un côté, un sceptre, et de l'autre, un sabre : sur le revers, cette légende : *Mon. aur. Hamburgensis ad legem Imperii.*

Le rixd. ou écu de banque, ainsi que les pièces d'un et deux marcs courans portent, d'un côté, les armes de l'Empire, et de l'autre, celles de Hambourg, ayant deux lions pour supports, et cette légende : *Moneta nova Hamburgensis.*

Les espèces de billon ont les mêmes empreintes que celles d'argent, et portent de plus l'énonciation de leur valeur.

Les pièces d'un schelling, de 6 et 3 deniers portent, d'un côté, les armes de la ville, et de l'autre, l'énonciation de leur valeur.

Observations.

On ne voit guères, dans la circulation, des monnoies d'or du pays, mais une grande quantité de celles de Danemarck ; malgré les défenses les plus sévères de sortir le numéraire de ce royaume, la majeure partie n'y reste pas et est portée à Hambourg : les juifs font ce commerce de contrebande.

Le pied a 127 lignes de celui de France ; le ruth 2032 lignes : l'aune contient 254 lignes de France.

Morgen, mesure pour l'arpentage, 119477 pieds carrés.

Mille, mesure de distance, a 23188 pieds de France.

Mesures pour les Marchandises sèches.

Last, a	159360	pouces cubes.
Sæcke.	10624	
Scheffels.	5312	
Mesure de sel, tonn.	9450	

Mesures pour les liquides

Ahm.	7300	Contenance de chaque mesure en pou. cub.
Ancre.	1825	
Eimer.	1460	
Viertel.	365	
Stubgens.	182 $\frac{1}{2}$	
Kannen.	91 $\frac{1}{4}$	
Quartier.	45 $\frac{5}{8}$	
Oessels.	23	
Mesure de bière, tonnen. . .	8760	
Mesure d'huile de baleine, ton.	5840	

Le poids de Hambourg est de 7 onces 5 gros 7 grains $\frac{3}{4}$ du poids de marc de France. 100 liv. de Hambourg en font 98 de Paris.

ITINÉRAIRE

ITINÉRAIRE

DE L'ALLEMAGNE.

ET DU DANEMARCK.

DE STRASBOURG A RATISBONNE, PAR MUNICH.

	Postes de 2 milles.
à Kehl.	½
à Bischofsheim. . . .	1
à Stolhoffen. . . .	1
à Rastadt (v.). . . .	1
(à la poste.)	
à Carlsrühe (v.) (à la po.)	1 ½
à Sforzeim.	1 ⅓
à Entzweyhingen. . .	1 ½
à Stutgard (v.). . .	1 ½
(à l'Empereur, bonne.)	
à Blochingen. . . .	1
à Goppingen. . . .	1
à Geisslingen. . . .	1
à Wersterstetten. . .	1
à Ulm (v.).	1
(au Griffon d'or.)	
à Guntzbourg. . . .	1 ½
à Zusmarshausen. . .	1 ½
à Augsbourg (v.). . .	1 ½
(aux 3 Maures, bonne.)	
à Eversberg. . . .	1 ¼
à Schwabhausen. . .	1 ½
à Munich (v.).	1 ½
(à l'Aigle noir, bonne.)	
à Freysingen. . . .	2
à Mosburg.	1
à Landshut (v.) . .	1
(au Soleil d'or.)	
à Ergolsbach. . . .	1
à Buchausen. . . .	1
à Englofsheim. . . .	1
à Ratisbonne (v.). .	29 7/12
(à l'Agneau blanc.)	

DE RATISBONNE A VIENNE.

	Postes.
à Pfader.	1 ½
à Straubing (v.). . .	1 ½
à Plattling.	2
à Vilshofen. . . .	2
à Passau (v.). . . .	2
à Sieghardíng. . . .	1

DE RATISBONNE A VIENNE.

	Postes.
à Payerbach. . . .	1
à Efferding.	1 ½
à Lintz (v.).	1 ½
(au Lion d'or.)	
à Ens.	1 ½
à Strenberg. . . .	1
à Amstadien. . . .	1 ½
à Kemmelback. . .	1
à Melck.	1 ½
à Saint - Pœlten. . .	1
à Perschlling. . . .	1
à Sieghartskirchen. .	1
à Burgersdorf. . . .	1
à Vienne (ville). .	1
	25 ½

(au Cygne blanc.)
(au Bœuf d'or.)
(à la Couronne de Hongrie.)

DE VIENNE
A PRAGUE.

à Enzersdorf. , . .	1
à Stokerau.	1
à Mallebern. . . .	1
à Hollabrounn. . .	1
à Jeselsdorf. . . .	1
à Znaym (ville). . .	1
à Freynersdorf. . .	1
à Bubvitz.	1
à Schelletau. . . .	1
à Stannern.	1
à Iglau (ville). . .	1
à Stecken.	1
à Teutschbrod (v.). .	1

	Postes.
à Steinsdorf. . . .	1
à Jenikau.	1
à Czaslau (ville). .	1
à Kolin (ville). . .	1
à Planian.	1
à Bœmischbrod. . .	1
à Biechovitz. . . .	1
à Prague (ville). . .	1
	21

(au Bain , bonne.)

DE PRAGUE
A DRESDE.

à Srzedocluc. . . .	1
à Schlau.	1
à Budin.	1 ½
à Lovosits.	1
à Aussig.	1 ½
(au Fer-à-Cheval, mauvaise.)	
à Pétersvald.	1
à Zehist.	1
à Dresde (ville). . .	1
	9

(à l'Ange d'or , bonne.)
(à l'Hôtel de Bavière , b.)

de Dresde à Kœnigs-tein.	1 ½
de Dresde à. . . .	1
à Freyberg (ville). .	1
	2

DE DRESDE A BERLIN.

	Postes.
de Dresde a Berlin.	
à Meissen (ville).	1 ½
à Stauchitz.	1 ¼
à Vermsdorf.	1
à Wutzen.	1
à Leipsick (ville). (à l'Ange bleu , bonne.)	1
à Duben.	2
à Wittemberg (ville).	2
à Trevenbritzen.	2
à Bielitz.	1
à Potzdam (ville). (à l'Hermite , mauvaise , ainsi que les autres.)	1
à Berlin (ville). (à l'Aigle d'or , bonne.)	2
	15 ¾
de Berlin a Hambourg, par Rheinsberg.	
à Oranienbourg.	2
à Grüben.	1 ½
à Rheinsberg.	1 ½
à Witztock.	1 ½
à Pritzwalck.	1
à Perlebourg.	1 ½
à Lentzen.	1 ½
à Lubten.	2 ¼
à Boitzenbourg.	1 ¾
à Eschenbourg.	2
à Hambourg (v.). (à Kayser hof , bonne.)	1 ½
	18

	Milles danois.
de Hambourg a Copenhague.	
à Pinneberg.	3 ¼
à Elmshorn.	2 ¼
à Jtzehoe (ville). [à la ville de Hambourg]. Plusieurs monumens dans l'église ; chap. de dames nobles.	3 ¼
à Rammels.	3
à Rendsbourg (ville).	3
à Sleswick (ville).	3 ¾
à Flensbourg (ville).	4 ½
à Apenrade (ville).	4 ½
à Haderleben (ville).	4 ¼
à Aroë.	2
à Assens (par mer).	2
à Odensée (ville). [Chapitre et Université.]	5
à Nyborg.	4
à Corsoér (v.) (par mer).	4
à Stagelse (Ici on cultive le tabac.)	2
à Ringsedt.	4
à Roschild (ville).	4
à Copenhague (ville). (au Grand-Hôtel royal.)	4
	62 ½

Fin du Tome premier.

TABLE DES CHAPITRES

Du Tome premier.

Fin de la Table du Tome premier.



ERRATA

Du Tome premier.

PAGE 27	dernière lig.	bénédictions : *lisez* bénédictins.
29	avant-dern. lig.	*Schuff* : lisez *Schaff*.
38	lig. 3	n'y a : *lisez* il n'y a.
46	14	eter : *lisez* jeter.
53		effacez du tit. : *Choses artificielles*: *Cabinet d'Armures*.
59	16	Manné : *lisez* Manué.
70	16	15 pieds : *lisez* 5 pieds.
72	2	*ajoutez* (1).
76	16	*magasins* : lisez *magasin*.
118	7	par : *lisez* pas.
125	17	unes : *lisez* uns.
126	9	pat : *lisez* par.
165		CHAP. V. : *lisez* CHAP. XI.
332	15	pour : *lisez* fort.

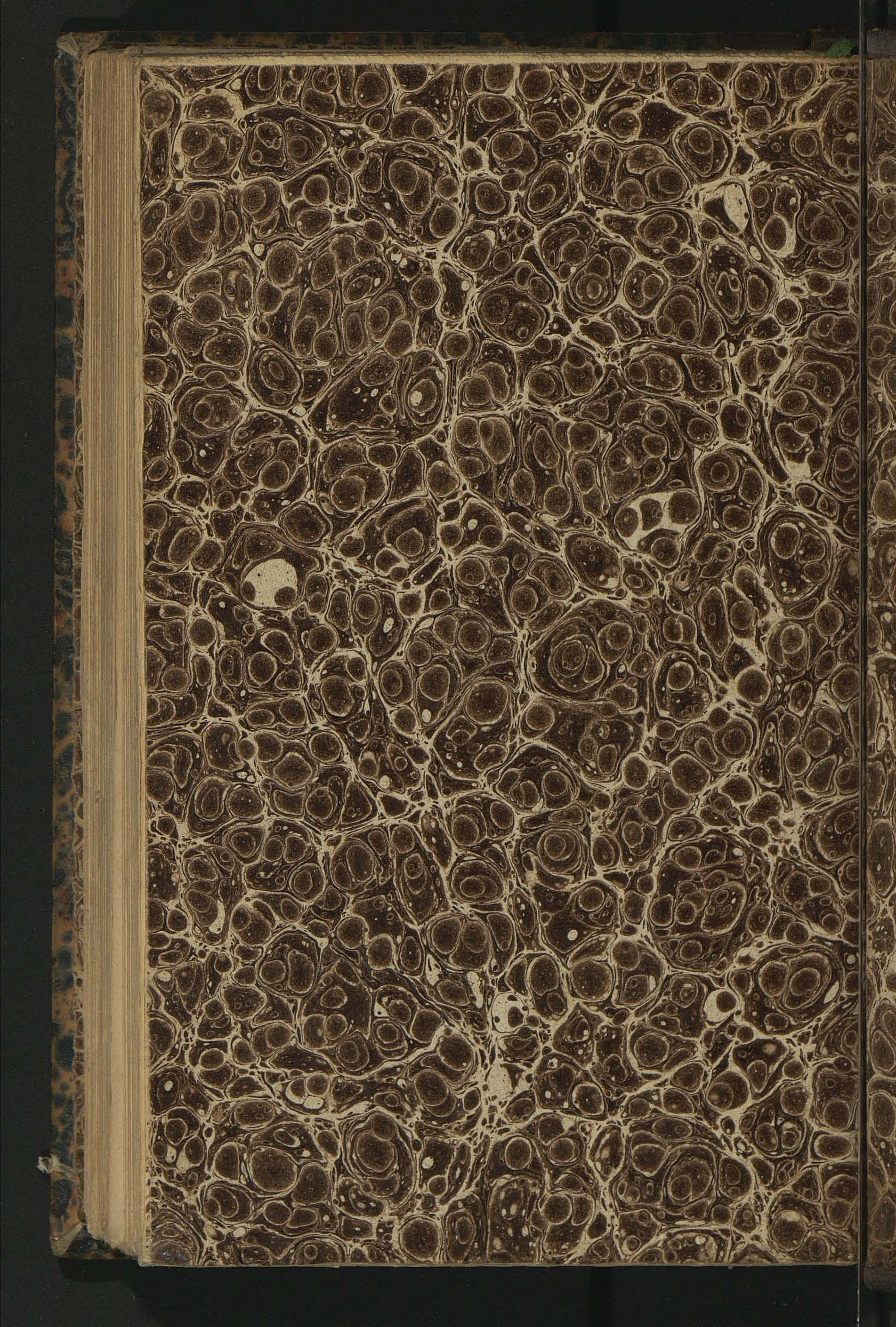
Fin du Tome premier.

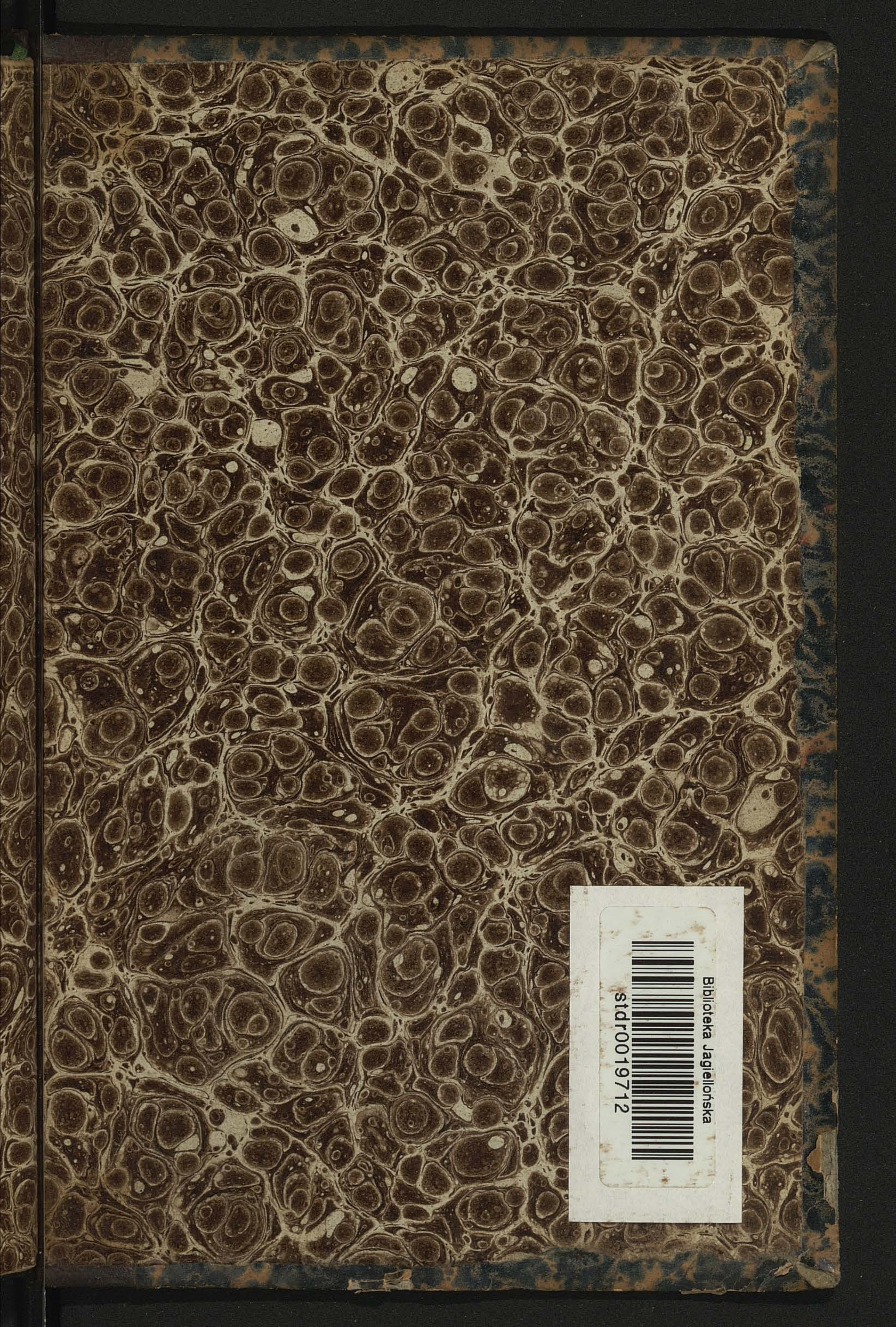
BIBLIOTHECA
CRACOVIENSIS

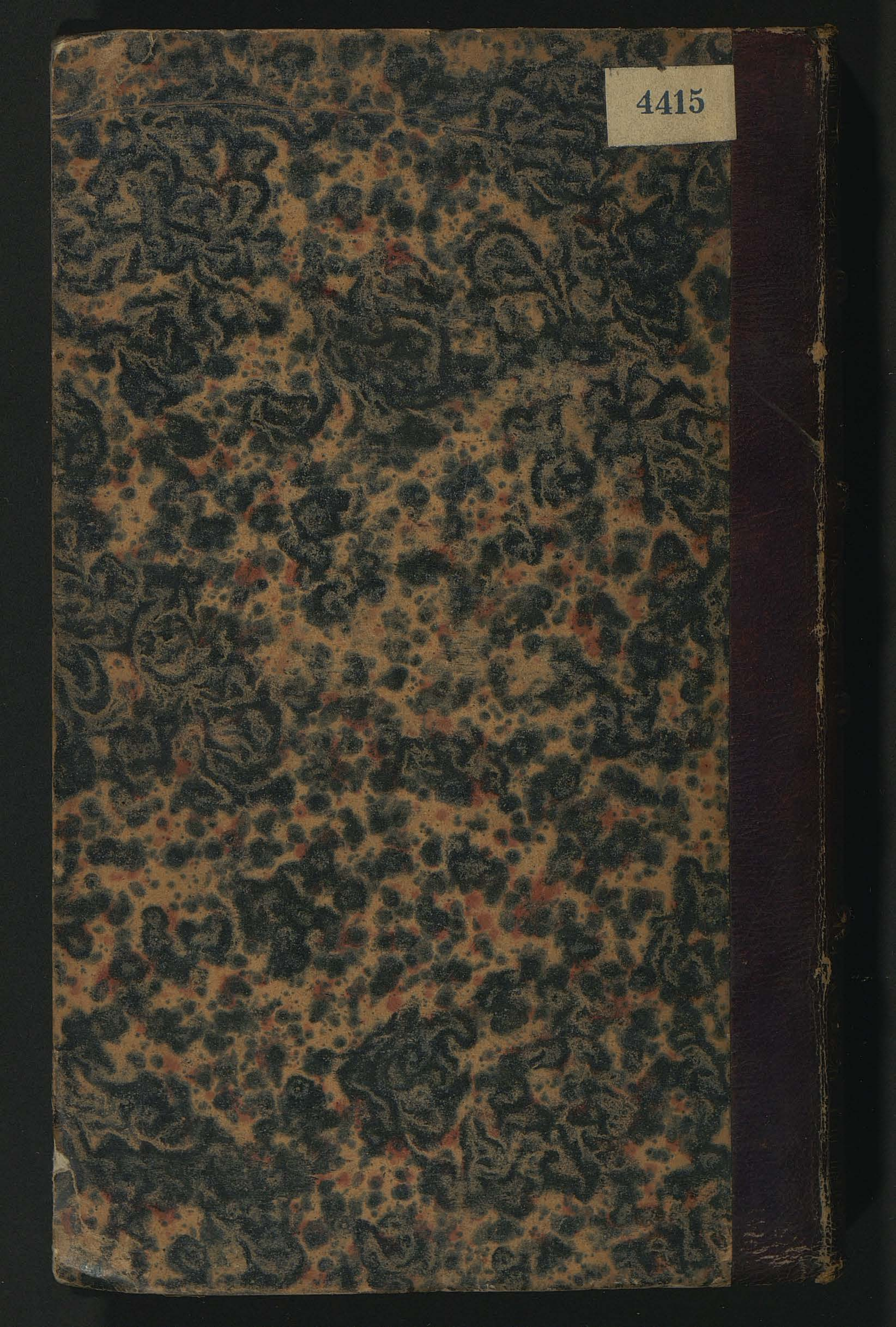
I/V 1.200 –

5 –

[illegible]




Biblioteka Jagiellońska
stdr0019712


4415